

[www.libtool.com.cn](http://www.libtool.com.cn)

www.libtool.com.cn



www.libtool.com.cn



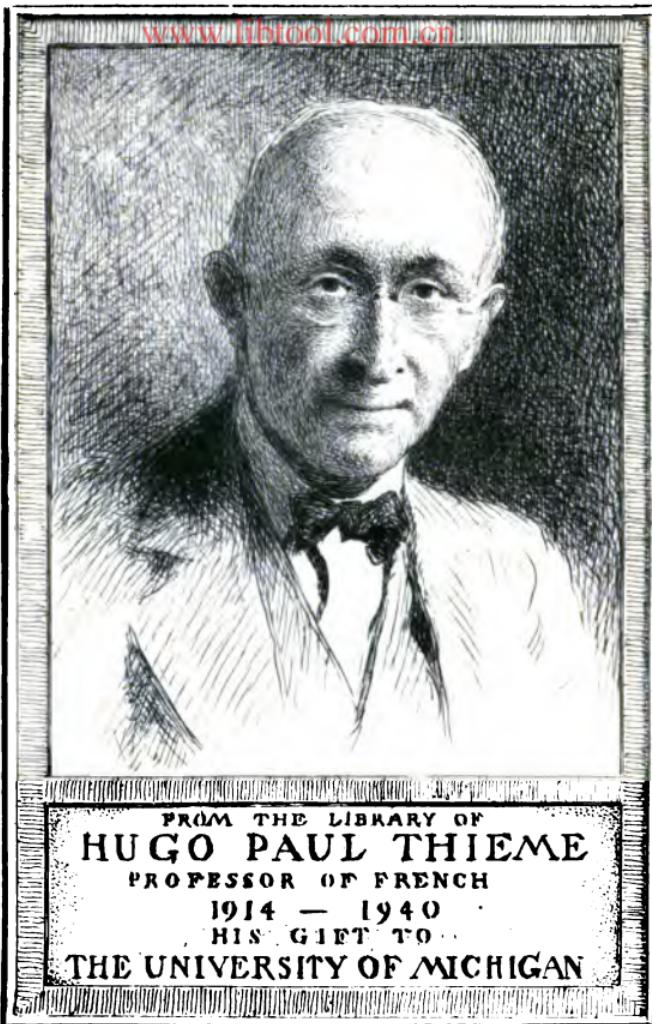
www.libtool.com.cn



www.libtool.com.cn



www.libtool.com.cn



W.H. HARRISON 1940

Cleci - Gaenord 542

X PN  
541  
B16  
M5

[www.libtool.com.cn](http://www.libtool.com.cn)

[www.libtool.com.cn](http://www.libtool.com.cn)

www.libtool.com.cn

# ANTI-BAILLETT

# CRITIQUE

## D U L I V R E

## DE

## M<sup>me</sup>. B A I L L E T,

## I N T I T U L E

## *JUGEMENS DES SAVANS.*

Gilles  
PAR Mr. M<sup>me</sup> N A G E.

TOME PREMIER.



À LA HAYE,  
Chez LOUIS & HENRY van DOLE,  
Marchands Libraires dans le Poten,  
à l'Enseigne du Port-Royal.

---

M. D C. X C.

Library

H. P. Thorne

3-15-41

2 v.

[www.libtool.com.cn](http://www.libtool.com.cn)

*Nam quid fexi ego, quidve sum locutus,  
Cur me tot male perderent Libellis?*



www.libgoal.com.cn

A  
M O N S I E U R  
B I G O T.

M  
O N S I E U R,

*Je prends la liberté de Vous  
offrir mes Remarques sur le Li-  
vre de Monsieur Baillet, étant*

\* 2                    per-

persuadé qu'elles ne Vous dé-  
plairont pas, puisque Vous êtes  
un de ceux qui m'avez le plus  
excité à entreprendre cet Ou-  
vrage. Quelque déférence que  
je doive avoir pour Vos con-  
seils, je Vous avoue, MON-  
SIEUR, que ce n'a pas été  
sans répugnance que je les ai  
suivis en cette occasion. Ou-  
tre que je fais profession de mé-  
priser les injures, & que d'un  
autre côté je suis devenu com-  
me insensible aux libelles par le  
grand nombre de ceux qu'on a  
faits contre moi, je ne croyois  
pas que Monsieur Baillot fût  
un adversaire digne de moi.

Mais

— \*

Mais, MONSIEUR,  
Vous m'avez remontré qu'il ne  
s'agissoit pas de justifier mes  
écrites ; qu'il s'agissoit de justi-  
fier mes mœurs ; Et que les  
Peres de l'Eglise les plus  
Saints n'avoient pas dédaigné  
de se défendre en semblables  
rencontres. J'ai déféré à Vos  
remontrances ; Et je croi ,  
MONSIEUR, y avoir  
déféré de sorte que Vous ferez  
satisfait de moi de ce côté-là.  
Quoique j'ussoit été ouragé par  
Monsieur Baillot sans que je  
lui ussoit fait la moindre offense ;  
Et que je fusse en droit de lui  
dire à mon tour des choses fa-

cheuses ; j'ai réfuté ses ou-  
trages avec toute sorte de mo-  
dération ; En les réfutant, je  
l'ai averti charitalement, par  
occasion, d'un grand nombre de  
fautes grossières, ou plutôt d'un  
nombre infini de monstres de  
fautes, qui sont dans son li-  
vre : afin de le faire rentrer  
dans, lui-même, & de l'obli-  
ger, en lui représentant son  
néant, de parler une autre  
fois avec respect des premiers.  
Ecrivains du Royaume, dont  
il a parlé avec mépris. J'ai  
mêlé quelque tradition à ma justi-  
fication, & à ma Critique, afin  
que le Lecteur en lisant mon  
livre

livre apprit quelqu'autre chose que les fautes & les calomnies www.123poesie.com.cn de Monsieur Baillet. Mais comme la méditation fait partie du jugement, & que dans la passion où j'étois de faire promptement ce que vous desiriez que je fisse, j'ay écrit ces Remarques avec beaucoup de précipitation: Vous y trouverez quelques endroits négligez, que vous excuserez s'il vous plaît avec Votre bonté ordinaire.

Daveniam subitis: non difflicuisse meretur,  
Festinat nimium qui placuisse tibi.

Il me reste, **MONSIEUR**,  
à Vous supplier de les recevoir  
comme un hommage que je renvoie à  
Votre vertu, &<sup>o</sup> comme un té-  
moignage de notre amitié:

**M E N A G E.**

**P R E.**



## P R E F A C E.

**M**onsieur BAILLER est un Prêtre du Diocèse de Beauvais, qui étoit ci-devant Régent de Quatrième du Collège de la Ville de Beauvais, & qui est présentement Bibliothécaire de Monsieur l'Avocat Général de Lamignon, & Précepteur de Monsieur son fils. Ce Monsieur Bailler publia il y a deux ans quatre volumes indouze d'un livre qu'il intitula *Jugemens des Savans sur les principaux Ouvrages des Auteurs* : où sans respect de mon âge, ni du nom que j'ai parmi les gens de lettres, ni de l'amitié dont m'honore Monsieur l'Avocat Général de Lamignon, son patron, ni de celle dont

PARÉAGE. 3  
m'honoroit Monsieur le Premier  
Président de Lamoignon, père de  
son patron, il me traita indigné-  
ment. Il dit dans ces volumes, que  
je suis un pédan : que ma Morale  
est une Morale de Payen ; qu'il ne  
fait point le Recueil ~~de mes Eloges~~  
comme il fait celui des autres Ecri-  
vains, parce que je lui ai épargné  
cette peine, en le faisant moi-même,  
pour en régaler le public, afin de  
satisfaire ma vanité. Il y dit que le  
livre de mes Origines de la Langue  
Française est celui de tous mes livres  
qui m'a le plus donné de réputa-  
tion, mais que mes Envieux ne  
croyent pas que j'en sois l'Auteur.  
Il y falsifie un passage de l'Histoire  
Philosophique de Jonsius, pour  
décrier mes commentaires sur les  
Vies & sur les Sectes des Philosó-  
phes de Laërce. Il y dit que ma  
Requête des Dictionnaires a esté  
mal receue du public : ce qui est  
tres-faux. Et il avoit ajouté, au  
sujet de cette Requête ; ce que  
Mon-

## P R E F A C E.

Monsieur le Président Cousin,  
Examinateur de son livre de la part  
de Monsieur le Chancelier, lui a  
fait oter; que j'avois postulé pour  
une place de l'Académie, & que  
j'en avois été refusé: ce qui est  
aussi très-faux. Monsieur Baillet n'e-  
peut s'excuser d'avoir dit de moi  
toutes ces choses, en disant que je  
l'avois offensé: car dans le temps  
qu'il publia ces quatre volumes,  
je ne savois pas qu'il fût au mon-  
de: je ne savois pas son nom: &  
peu de personnes le savoient. Et à  
l'heure même que j'écris cette Pré-  
face, je n'ay jamais vu Monsieur  
Baillet. Comme je fais profession  
de mépriser les injures, étant per-  
suadé qu'elles font plus de tort à  
ceux qui les disent, qu'à ceux de  
qui on les dit; & que d'un autre  
coté on a fait un si grand nombre  
de libelles contre moi, que je ne  
suis plus sensible aux libelles, je lus  
sans émotion toutes ces choses in-  
jurieuses que Monsieur Baillet avoit

## P R E F A C E.

érites contre moi. Mais je ne pus lire sans étonnement qu'un nouveau venu sur le Parnasse qui n'avoit jamais conversé avec les gens de lettres ; qu'un homme qui ne savoit aucune Science ; qui n'e savoit pas le Grec , qui est la Langue des Sciences ; qui n'avoit lu aucun originaux , & qui n'étoit qu'un Copiste de Copiste , ût la témérité de juger de tous les Auteurs en toutes sortes de Langues & en toutes sortes de Sciences ; & l'insolence de parler avec mépris des plus célèbres Ecrivains du Royaume. Et comme j'avois toutes sortes d'obligations à Monsieur de Saumaise & à Monsieur de Balzac ; car ils m'ont honoré non-seulement de leur amitié ; mais de leur estime ; & ils m'ont adressé de leurs ouvrages ; je lus avec indignation , & les injures atroces qu'il y débitoit contre Monsieur de Saumaise , après l'avoir traité d'ignorant en toutes choses , & ce qu'il y disoit calomnieusement

## P R E F A C E.

ment de Monsieur de Balzac , qu'il  
avoit pris par vanité dans ses Let-  
tres le nom de *Balzac* , afin de faire  
croire qu'il étoit de l'illustre Maison  
de Balsac d'Entragues. Et comme  
l'indignation fait faire des vers , je  
fis ces Hendécasyllabes sur le livre  
de Monsieur Baillet ,

*O dirum, horribilem, & sacrum libellum,  
Donasti, LINE, quo tuum Sodalem !  
Ille scilicet, ille BAFLLETUS ;  
Ignorissimus ille Litterator ;  
Quem a surgere debet, eruditos  
Carpit, vellicat, & lacepsit omnes.  
Pindi nomina magna Gallicani,  
Ridet Salmasios, Valefiosque ;  
Ridet Petaviosque, Labbeosque.  
Te ludos quoque fecit, Harduine.  
Nec, Sirmonde, tibi, ô scelus ! pepercit :  
En cor Zenodoti, en jecur Craetis.  
Sordes, quisquilia, ineptiasque  
Omnes, omnia colligit venena.  
Et, ô tempora ! vindicta pudoris,  
Censori rigido LAMONIONI,  
Procacissimus ille nuncupavit  
Tam dirum, horribilem, & sacrum libel-  
lum.*

Plu-

## P R E F A C E.

Plusieurs célèbres Ecrivains qui se trouvoient offensez par Monsieur Baillet, ou dans leurs personnes ou dans celles de leurs amis, firent des vers dans le même temps sur le même sujet. Et entr'autres, Monsieur de Valois, le Pere Lucas, & le Pere Commire. Et comme j'étois celui qui avois été le plus maltraité dans le livre de Monsieur Baillet, le Pere Lucas & le Pere Commire m'addresserent les vers qu'ils firent sur ce livre. Les choses étoient en cet état, lorsque Monsieur du Cange & Monsieur Petit, qui sont des amis de Monsieur Baillet & qui sont aussi des miens, me firent l'honneur de me venir voir, pour me dire qu'ils avoient blamaé Monsieur Baillet de la maniere dont il en avoit usé envers moi; que Monsieur Baillet leur avoit témoigné qu'il étoit fâché d'en avoir usé de la sorte, & qu'il leur avoit promis de reparer dans les volumes suivans l'injure qu'il

## PERE ASEA

qui il m'avoit faite dans les premiers  
Feu Monsieur l'Abbé de Santeuil,  
qui étoit aussi de ses amis & des  
miens, me dit la même chose dans  
le même temps : & il me prisa de  
ne point faire imprimer mes Hend  
casyllabes : ce que je lui promis.  
Je fis davantage : je l'avertis d'un  
grand nombre de fautes grossières,  
que j'avois trouvées dans le livre  
de Monsieur Baillot ; afin qu'il ch  
avertît son ami. Je lui dis qu'il y  
en avoit plusieurs autres sembla  
bles, mais que pour les bien exa  
miner il falloit être ensemble le  
livre à la main ; en présence de  
l'Auteur ; que je n'érois pas en état  
d'aller chez Monsieur Baillot, à  
cause d'une cuisse que j'avois eue  
démolie & mal remise, & que je le  
priois de l'amener dîner chez moi ;  
lui promettant de le bien recevoir,  
& de lui communiquer toutes les  
remarques que j'avois faites sur son  
livre. Ce procédé honnête, & le  
repentir que Monsieur Baillot avoit  
té-

## P R E F A C E.

réponné à Monsieur du Cange & à Monsieur Petit, mesfroit croire que Monsieur Baillet me traite-roit en effer plus honnêtement dans les volumes suivans. Et particulièrement Monsieur l'Avocat Général de Lamoignon l'on ayant connué : en lui remontrant l'amitié particulière que Monsieur le Premier Président de Lamoignon avoit eue pour moi. C'est ce que j'ai su d'un homme digne de foi qui étoit présent à ce discours de Monsieur l'Avocat Général de Lamoignon. Mais Monsieur Baillet m'a traité encore plus indignement dans ses derniers volumes que dans ses premiers. Il m'y attaque de tous côtés ; du côté de mon âge ; du côté de mes écrits ; du côté de mes mœurs : & avec une rage & une fureur ; qui n'est pas, je ne dis pas d'un Prêtre, mais d'un Chrétien. Il m'y traite de parjure ; il m'y traite de profane, & d'impénitent, plus profane & plus impénitent que l'Acétin, de qui on

## P R E F A C E.

on a dit qu'il avoit dit du mal de tout le monde excepté de Dieu , & qu'il s'en étoit excusé en disant qu'il ne le connoissoit pas. Il veut faire croire à ses Lecteurs que j'ay dit dans un de mes Madrigaux Italiens ; que Dieu m'a fait tomber dans le piège , & que je l'ay accusé d'être la cause de mes péchez. Il me traite d'un homme pestri de vanité & de présomption. Il dit que je suis amoureux de moi-même : que je parle de moi sans cesse , & que j'aime mieux en dire du mal que de n'en point parler ; & sur toutes ces matières il revient à la charge contre moi en cinquante endroits de son livre. Et tout cela , parceque je me suis loué en vers : & que j'ay fait des vers après avoir protesté publiquement dans une de mes Epigrammes que je n'en ferois plus : & qu'aïant une pension de quatre mille livres sur deux Abbayës j'ay fait des vers de Galanterie. *Verba mea arguuntur , adeò factorum*  
*inno-*

## P R E F A C E.

*innocens sum.* Si ces choses font des crimes, Monsieur Baillet, quoique ~~Prédicateur sans Mission~~, pouvoit prescher dans ses ouvrages contre ces crimes, tant qu'il lui plairoit, sans nommer les personnes. Et s'il me jugeoit coupable de ces crimes, il devoit, selon le précepte de l'Evangile, m'en avertir charita-blement en particulier : me con-viant de m'en corriger ; & ne me pas diffamer publiquement par tou-te l'Europe. Comment ce procédé si peu Chretien peut il s'accorder avec sa qualité de Prêtre ? Monsieur Baillet a-t-il pu écrire de moi toutes ces choses de la même main qu'il levoit dans le sacrifice de la Messe l'Hostie & le Calice ?

Je n'ay rien à dire à ce que dit Monsieur Baillet contre mes écrits. Je les lui abandonne. Il dit que mes Vers ne font que des centons : que ma Poësie est une Poësie à la Mosaique : que la plû-part de mes Epigrammes sont plâtes

## P R E F A C E.

tes & insipides. Il donne à entendre que mes Poëmes ne sont que du bouillon d'eau claire : que du vin à huit deniers le pot. Il dit que je ne suis qu'un Traducteur : que je n'ai point d'invention, que je n'ai point d'élévation. Je demeure à l'aceort de toutes ces choses. Je ne me pique point d'être Poète : & je n'ai fait des Vers que par divertissement! C'est dont je me suis expliqué en termes familiers dans l'Epître Dédicatoire de mes Poësies à Monseigneur le Duc de Montaútier.

J'ai fait la même chose dans la Préface de mes Observations sur Malherbe, dans la seconde partie de mes Observations sur la Langue Française. Et ce que Mr. Baillet allégué contre moi, que j'ai dit à un Poète aprentif, si vous voulez devenir bon Poète, lisez Virgile & mes Vers, est une pure calomnie qui se détruit d'elle-même. Je le jure encore ici par tout

## P R E F A C E.

ce qu'il y a de plus saint & de plus sacré dans le monde , que non-seulement je n'ai jamais rien dit de semblable à qui que ce soit , mais que je n'ai jamais parlé avantageusement de mes Vers , qu'en vers , où les louanges de soi-même ne sont pas seulement permises , mais bien-féantes .

Mais pour ce qui est de mes mœurs , je ne puis demeurer d'accord de ce que Monsieur Baillet en a dit . Je n'ai pas dessein d'accuser ici Monsieur Baillet : je n'ai dessein que de me justifier . Je ne puis pourtant m'empêcher de dire , que si on avoit fait une information de sa vie & de la mienne , je suis comme assujé que sa vie ne se trouveroit pas comparable à la mienne en probité , en pureté , en sobriété .

Si j'étois coupable de la centième partie des choses dont m'accuse Monsieur Baillet , je serrois indigne de l'amitié dont m'honore

Mon,

## P R E F A C E

Monsieur de Lamoignon son patron. Et j'estime tant l'amitié de ce grand Magistrat, que cette considération toute seule fut été capable de m'engager à réfuter les médisances & les calomnies que Monsieur Baillet a publiées contre moi. Mais outre cette considération, j'ai été excité à les réfuter, non-seulement par des personnes de grande vertu, mais par des Religieux & par des Religieux d'un Ordre considérable par toute l'Europe.

En les refutant, j'ai averti par occasion Monsieur Baillet d'un nombre infini de fautes grossières, ou plutôt de monstres de fautes, qui sont dans son livre : car je puis assurer les Lecteurs de cette Préface, qu'on n'a jamais imprimé de livre où il y ait de si grosses fautes, & en si grand nombre. Ce que j'ai fait non-seulement pour déférer à la priere que Monsieur Baillet à faite à ses Lecteurs de l'avertir

## P R E F A C E.

l'avertir de ses fautes, mais par charité Chrétienne, afin de le faire rentrer dans lui-même, & de l'obliger en lui représentant son peu de capacité, de parler une autrefois avec respect des personnes de lettres à qui il doit respect.

Monsieur Baillet a écrit dans sa préface sur les Poëtes, que je suis le seul qui me suis plaint de lui. Je m'étonne comment un Prêtre qui fait profession de dire la vérité, a pu dire une chose si contraire à la vérité. Tous les Peres Jésuites généralement en ont fait des plaintes : & plus de vingt de leur Compagnie ont fait des Vers contre son livre. Le Pere Bouhours & le Pere de la Rue s'en plaignent par tout. Et le Pere Bouhours a cessé de voir Monsieur de Lamoignon dans sa maison de campagne, pour n'y point voir Monsieur Baillet. Et Monsieur Baillet n'ignore pas que le Révérend Pere de la Chaise, Confesseur du Roy, se plaignant pour

## P R E F A C E.

pour l'intérêt de sa Compagnie du livre de Monsieur Baillot à Monsieur de Lamoignon, il lui déclara, que si Monsieur Baillot continuoit à maltraiter les Jesuites, il en feroit ses plaintes au Roy, & lui en demanderoit justice. Mais les Rétvéreens Peres Jésuites ne sont pas les seuls qui se plaignent avec moi du livre de Monsieur Baillot. Madame Deshouillieres, Monsieur de Bensérade, Monsieur de Valois, Monsieur Perrault, Monsieur Quinault, Monsieur l'Abbé de Montreüil, Monsieur du Perier, Monsieur de la Fontaine, Monsieur le Gallois, Monsieur de Court neveu de Monsieur de Saumaise, les amis de Monsieur de Cerisante, ceux de Monsieur de Pinchesne, les parents de Monsieur Scarron, ceux de Monsieur de Marolles, s'en plaignent avec éclat.

Il est vrai que je suis celui qui ai le plus de sujet de m'en plaindre. Il a offendré les autres; mais il m'a outragé.

## P R E F A C E.

tragié. Mais quoi qu'il m'ait ou-  
tragié, & que je fusse en droit de lui  
dire à mon tour des choses fâcheu-  
ses, j'ai voulu en user plus Chré-  
tiennement qu'il n'a fait. Je lui ai  
répondu avec toute la modération  
possible. Le Lecteur en jugera.

Je finis ce Discours, en protestant  
à Monsieur Baillet que je n'ai point  
à dessein de l'offenser, lors que j'ai  
traduit son nom en Latin par le mot  
de *Bajaleus*, & en le suppliant de  
voir au chapitre 42. de ces Remar-  
ques ce que j'ai remarqué à ce pro-  
pos, pour justifier que c'est ainsi que  
le nom de *Baillet* doit être rendu en  
Latin.

ANTL.



# ANTI-BAILLET.

## PREMIERE PARTIE,

*Calomnie de Monsieur Baillet contre  
Monsieur de Balzac.*

### I.

**E**dois à Monsieur de Balzac une grande partie de ma réputation. Quand je vins dans le monde, Monsieur de Balzac tenoit le premier rang dans la France parmi les gens de Lettres qu'on appelle *Beaux Esprits*. La distance infinie qui étoit entre lui & moi, ne l'empescha pas de me donner des marques publiques de son estime. Il fit en diverses occasions des Vers à ma louange. Il m'adressa plusieurs Lettres Latines & Francoises dans le Recueil de ses Lettres. Il me dédia son *Barbon*:

A

&

¶ il avoit pour moi une amitié tendre. Il dit dans une de ses Lettres à Mr. Chapelain, *Je vous ay fait une infidélité, car j'ay brûlé d'un autre feu que du vôtre. Vous le connoîtrez par la Lettre que j'écris à Mr. Ménage, qui est toute pleine de passion.* Et dans une autre: *Vous ne me mandez rien de mes amours: je veux dire de Mr. Conrart & de Mr. Ménage.* Il me dit dans une de ses Lettres Latinas, *Vale, mi dulcissime Menagi: cujus Sanctus amor tantum mihi crescit in horas.* Toutes ces faveurs m'obligent à commencer ces Remarques par sa justification contre la calomnie de Mr. Baillet. Mr. Baillet l'accuse d'avoir pris dans ses Lettres par vanité le nom de *Balzac*; qui étoit celui de sa Terre; pour faire croire qu'il étoit de l'illustre Maison de Balsac d'Entragues. Je rapporterai ici ses propres termes; afin qu'on ne croye pas que je lui aye imposé dans une chose aussi peu croyable qu'est l'accusation dont je viens de parler.

*Mr. de Balzac s'imaginant que le nom de Mr. D E G U E Z n'avoit rien de relevé, & qu'il n'étoit point propre à donner crédit à ses Lettres, a pris celui de sa terre près d'Angoulesme, pour tâcher d'en rehausser le prix: croyant que ceux qui ne connoîtroient l'au-*

*l'auteur que par ce nom, le prendroient aisément pour quelqu'un de l'illustre Maison d'Entragues.*

Mr. Baillet qui est la vanité même, accuse tout le monde de vanité. C'est un homme qui ne fait aucune Science. Il n'est ni Théologien, ni Jurisconsulte, ni Philosophe, ni Medecin, ni Mathématicien. Il n'est ni Poète, ni Orateur, ni Historien, ni Géographe. Il ne fait comme point le Grec ; qui est la Langue des Sciences, & avec ce peu de capacité, il a la présomption de croire qu'il est capable de juger de tous les Livres qui sont au monde : car il en juge, quoy qu'il proteste qu'il n'en juge point. N'est-ce pas être la vanité même ? Et cét homme qui est la vanité même, accuse, comme je viens de le dire, tout le monde de vanité.

Mr. de Balzac n'a pû avoir la pensée que lui attribue Mr. Baillet. Et la calomnie de Mr. Baillet est suffisamment refutée par l'édition des Poësies & des Lettres Latines de Mr. de Balzac, où Mr. de Balzac a pris le nom de *Guez*. *Joannis Ludovici Guez ei Balzacii Poëmata Latina*. *Joannis Ludovici Guez ei Balzacii Liber Adoptivus*. *Joannis Ludovici Guez ei Epistola Selecta*. Cette calomnie est ré-

A 2 futée

futée de même par les portraits de Mr. de Balzac gravez de son vivant, & par ses ordres, où il est appellé *de Guez*: & par une des Lettres François qu'il a écrite à son pere, avec cette inscriptior, à *Monsieur de Guez*, & avec ces mots, *Monsieur mon tres-cher Pere*. Et par l'Eloge Latin de Mr. de Guez fait par Mr. de Girac à la priere de Mr. de Balzac; où Mr. de Guez est appellé pere de Mr. de Balzac. Cet Eloge est imprimé dans les Ouvrages de Mr. de Balzac. Et par une lettre de Mr. de Guez écrite à Mr. de Balzac, qui commence par ces mots, *Mon tres-cher fils*; & que Mr. de Balzac m'envoya en m'écrivant la lettre 28. du Livre XVI. de ses Lettres. A quoy on peut ajoûter que le nom de la Terre de Mr. de Balzac s'écrit par un z, & que celui de la Maison de Balsac d'Entragues s'écrit par une s.

Que si Mr. Baillet dit qu'il a Mr. Sorel pour garant de ce qu'il a dit de Mr. de Balzac, on lui répondra qu'il n'y a point de garant à mal faire; & que Mr. Sorel étoit l'ennemi déclaré de Mr. de Balzac; & qu'il a écrit plusieurs livres contre Mr. de Balzac. Si Mr. Baillet vouloit donc faire mention de cette calomnie, il devoit la rapporter comme une calomnie,

*Anti-baillet.*

nie, & la réfuter par les raisons que je viens de dire. Mais Mr. Baillet eit un ~~homme qui est ravi de trouver~~ quelque chose d'injurieux contre les Ecrivains dans les écrits de leurs Adversaires, & qui va ramassant tout ce qu'il y a de venin dans les livres.

*Sordes, qui quilias, ineptiasque  
Omnes, omnia colligit venena.*

*Emportement de Mr. Baillet  
contre Mr. de Saumaise.*

II.

LES mêmes raisons qui m'ont obligé d'entreprendre dans la Remarque précédente la défense de Mr. de Balzac contre la calomnie de Mr. Baillet, m'obligent de justifier ici Mr. de Saumaise contre sa médisance: Car Mr. de Saumaise m'a aussi honoré de son amitié, & si je l'ose dire, de son estime. Pour ne point parler d'un grand nombre de Lettres Latinnes tres-savantes, qu'il m'a écrites, qui m'ont fait honneur dans le monde, il m'a adressé sa Réponse à Mr. Fabrot, sur la Question de l'Aliénation du Prest, & sa Dissertation sur l'*Herodes infanticida* d'Heinsius. De mon côté, je lui ai aussi donné plusieurs marques publiques de ma vénération & de mon admiration. J'ay dit dans mon Epigramme sur le Phaleg de Mr. Bochart,

*Dūior in nostris non surgit pagina terris:*

*Non ipsa herois pagina Salmasii.*

J'ay dit dans une de mes lettres à la Reine de Suède, par laquelle je lui ay dédié les Ouvrages Latins de Mr. de Balzac, que le nom de *Salmasie* étoit celui de la Science même. *Claudius Salmasius, vir undecumque doctissimus, & qui divinis in omni disciplina lucubrationibus hoc consecutus est, ut jam non hominis sed ipsius met Scientie SALMASIUS nomen habeatur.*  
J'ay dit à peu près la même chose dans cette Epigramme Grecque,

*Ναυτλίδης ιδίλλον γερίψας ποτὲ πυλωρυθίδης  
Ειδάθει πυλωρυθίδη γερίψαπ Σαλμασιον.*

J'ay dit dans cette autre qu'il avoit tout lu, tout retenu ; & tout enseigné.

*Πάτερ αἰταγμάτος, καὶ πάτερ γραθῶν, καὶ πάτερ διδάξας,  
Τῷ μήτρας εὐ μικρῷ μιμησην Σαλμασιον.*

Et j'ay dit la même chose dans cette troisième.

*Ποστλὰ διδασκίμων γέροντος Σόλων. οὐδὲ πάντας  
Ειδοῖς Σαλμασιδη, γηράσκεις, πάντα διδάσκειν.*

Et ainsi je me trouve engagé par mon jugement, non moins que par mon inclination, à soutenir que Mr. de *Salmasie* étoit un des plus Savans Hommes du monde ; & à refuter Mr. Bâillet qui le traite d'ignorant en toutes choses : en Théologie, en Philosophie, en Jurisprudence, en Médecine, en Mathématique, en Histoire, en Rhétorique,

Anti-basillet. 7  
en Poësie, & en Grammaire. Voici ses termes:

Quelques-uns des principaux & des plus modérez de sa communion même, aussi-bien que les Catholiques, ont fait voir que la Théologie n'étoit nullement son fait. Mr. Fabrot, le fameux Milton, & plusieurs autres, ont montré qu'il étoit un fort mauvais Jurisconsulte. D'autres ont fait voir combien les Observations qui ont donné lieu de croire qu'il étoit bon Médecin, sont sujettes à l'erreur. Et pour montrer qu'il n'étoit ni bon Philosophe, <sup>Sujettes à l'erreur.</sup> Quelle fa-  
ni bon Mathématicien, il suffit, dit-on, de <sup>con de pa-</sup> produire son livre des Années Climatériques. <sup>ler?</sup>

Enfin quoique Boxhornius ait écrit qu'il étoit très-bien versé dans l'Histoire, personne ne dit aujourd'hui que Mr. de Saumaise ait été, ni Historien, ni Orateur, ni Poëte. Le voilà donc réduit à la qualité de bon Grammairien & d'habile Critique: encore n'est-il pas aisé de l'y bien maintenir: car pour ce qui regarde la Grammaire, le Pere Vavasseur remarque qu'il étoit si négligent & si étourdi en écrivant, qu'il a laissé souvent glisser des fautes contre les règles de la Syntaxe, & que sa Latinité n'est pas toujours dans une grande pureté.

Il n'est ici question, ni d'Orateur, ni de Poëte.

Peut-on parler de la sorte d'un des plus savans hommes de notre siècle? d'un homme, à qui tous les Savans de

son temps, à la réserve de ses Adversaires, ont rendu des témoignages d'estime, de respect, de vénération, d'admiration, d'adoration. Mr. Baillet lui-même a produit un grand nombre de ces témoignages. En voici d'autres qu'il a ômis, ou qui ne sont pas venus à sa connoissance.

Joseph Scaliger lui écrit, *nunquam à litteris tuis nisi doctior recedo.* C'est dans la 248. de ses Lettres. En ce temps-là Mr. de Saumaise n'avoit guére plus de vingt ans. Mr. Grotius lui donne encore de plus grandes louanges. *Felicem me planè arbitrarer, vir suprà quām nos vel agnoscere possumus, de omni litterarum genere bene mereri, si ad tuos aeternitate dignissimos labores aliquid conferre possem, & inter operas saltem tertias consistere.* C'est dans la 97. lettre *ad Gallos.* Mr. Rickius dans sa Preface sur Tacite l'appelle *virorum maximus.* Mr. de Balzac a dit dans une lettre qu'il m'a écrite, *non homini, sed Scientia adest, quod nescit Salmiasus.* Et dans un de ses Poëmes Latins à Monsieur Maynard, Président d'Aurillac, il dit que Mr. de Saumaise résiste lui seul au Pere Sirmond, au Pere Pétau, & à tous ses autres Adversaires. *Quos ille, & cunctos, sustinet unus.* Et il a dit ailleurs, *Tot penetraffe locos, penetraffe tot abdita rerum, & vidisse*

*vidisse unum quicquid ubique latet, laus ea  
Salmasida.*

Il est au ~~reste à~~ <sup>à</sup> remarquer que ce que dit ici Mr. Baillet touchant la qualité de Poëte, a été réfuté par le Savant & l'Eloquent Mr. Baylle dans ses Nouvelles de la République des Lettres, à l'endroit où il a donné son jugement sur mes Origines de la Langue Italienne. *Ceux*, dit-il, *qui ignorent que Mr. de Saumaise fçut faire des vers Latins d'un tour délicat & sentant l'Antiquité, l'apprendront ici. Car on y cite les vers qu'il fit contre le Pere Pétau, qui avoit pris le nom de Kercoëtius pour écrire contre lui.* Ces vers sont en effet admirables. Les voici :

*Cum depilatis natibus, & facie improba,  
Malaque mente, monstrum Cercopithe-  
cium*

*Miros se ludos oftensurum dixerat  
Non ante visos, & diem condixerat;  
Conveniunt omnes Cercopitheci Simia:  
Clurina pecudes: omne genus cercopinum:  
Quæ sunt caudata: qua sine caudis am-  
bulant:*

*Similes hominibus bestia turpissima.  
Tunc simiorum cætus cum esset maxinus,  
Erat inter illos ingens expectatio,  
Quidnam editurus & miri & novi foret*

Tam grandium minator ille Simius.  
 Ergo ut promissis faceret & dictis fidem,  
 Proceram cum legisset in campo arboreum,  
 Quam vidi unam celsiorem cateris,  
 Hanc subito ascensu aggressus petere proti-  
 nus,  
 Altum arrependo ut arriperet fastigium;  
 Sperans se & celum posse sic contendere.  
 Verum cum magno nisu, magnis viribus,  
 Sudans, laborans, astuans, ut scanderet,  
 Summum ad cacumen jam venisset arbo-  
 ris,  
 Ac se videret non posse ultra progredi,  
 Culum ostentare cœpit & turpes nates,  
 Derisusque spectatoribus fuit.

Ce distique Grec qu'il fit sur le même sujet, ne sent pas moins l'Antiquité:

Κέρκυς ἐπί Λεγάνη Μυναράς ὅπερεινεράστης.  
 Μύναρη τοῖς διηρέοις ηγετοὶ ιερίστατος.

Ces deux distiques, qu'il fit pour son Epitaphe, étant dangereusement malade à Heidelberg, âgé de 19. ans, & qu'il dicta à Mr. de la Miltiere, qui me les a communiquez, sont du même caractère :

Cuius spes nondum tota, nec fama sub  
 auras  
 Venerat, hoc condor marmore Salma-  
 fuis.

Μάση ἐκλαστοῦ, καὶ σύνεδε πικρῷ θεῖτο,  
Ποντίκι τέος ἀφεντίρικα ἀλπίδε, Σαλμούσιον.

[www.libtool.com.cn](http://www.libtool.com.cn)

J'ay des Hendécafyllabes de lui, qui sont aussi du même caractère. Et Mr. de Balzac dans une de ses lettres à Mr. Chapolain, qui est la 4. du livre 23. fait mention d'un distique, que Mr. de Saumaise avoit fait à sa louüange. Je remarque toutes ces choses, parce que Mr. Baillet parlant des vers que Mr. de Saumaise a faits sur les Poësies de Mr. Hugghens, semble en parler, comme si Mr. de Saumaise n'avoit jamais fait que ces vers là.

A l'égard des Solécismes que le Pere Vavasseur dit avoir trouvez dans les écrits de Mr. de Saumaise, si Mr. de Saumaise en a fait, ça été par inadvertance: & de la même façon que Bucanan a dit dans son *Desiderium Lutetiae*,

*Illa meum rudibus succendit pectora flammis.*

Et à l'égard de son livre de l'Aliénation du Prest, son opinion étant celle de Charles du Moulin, le plus grand Juris-consulte des Avocats de son temps, & dont les opinions, selon la pensée du Président de Thou, valoient des arrests, il ne doit pas être traité, au sujet de ce

A 6 livre,

livre, d'un tres-mauvais Jurisconsulte, comme l'appelle Mr. Baillet.

Mais où est le jugement de Mr. Baillet, de juger de Mr. de Saumaise sur le témoignage de ses Adversaires? Mr. de Saumaise écrivant contre le Pere Pétou, dit que c'est un ignorant. Mr. Baillet ira-t-il conclure delà que le Pere Pétou est un ignorant? Je renvoie là-dessus Mr. Baillet à son Traité des Préjugez.

Mais Mr. Baillet ne se contente pas d'accuser Mr. de Saumaise d'ignorance, il le fait accuser de vanité, d'orgueil, de présomption, de malignité, d'envie, de haine, de tyrannie, de médisance, d'injustice, de malhonnefteté, de furie, d'incivilité, de barbarie. Et il ne se contente pas d'avoir recueilli toutes ces injures contre Mr. de Saumaise, il veut encore faire croire qu'il est damné, pour n'avoir pas voulu pardonner en mourant à ses ennemis. *Et ce qui est d'extraordinaire, dit-il, c'est que cet illustre Chrétien fut assez malheureux pour n'avoir pas voulu, même à la mort, relâcher quoique ce soit de la haine implacable qu'il avoit injustement conceue contre quelques-uns.* C'est-ce qu'on peut voir dans Monsieur Spizélius Protestant. Et ses Panégyristes mêmes n'ont pu pallier une fin si pitoyable, & si conforme à sa vie & à ses écrits. Cette

Cette particularité touchant la mort de Mr. de Saumaise est une pure médisance & une pure calomnie, qui est détruite dans la Vie de Mr. de Saumaise faite par Mr. de la Mâre Conseiller au Parlement de Dijon, homme d'une probité égale à sa grande érudition.

Mr. de Balzac en a usé plus Chrétientement que Mr. Baillet. Voici comme il parle de la mort de Mr. de Saumaise, mort dans la Religion prétendue Réformée : *Bien-loin de damner Mr. de Saumaise dans mes vers, je veux croire d'abord qu'il est mort de la mort des Justes. Je veux croire ensuite, qu'il ne se peut pas qu'un si grand nombre de qualitez, naturelles & acquises; que tant de richesses, tant de dons du Ciel, ayent été la proye & le butin de l'Enfer: qu'il n'y a point d'apparence qu'un même homme qui éclaire ici toute la Terre, soit là bas dans les Tenebres.* C'est dans la dernière lettre à Mr. Conrart.

C'étoit au reste un tres-honnête homme que Mr. de Saumaise. Il étoit civil, obligeant, officieux. Et c'étoit un des hommes du monde dont la conversation étoit la plus agréable : car il avoit une grande lecture : & il se souvenoit de tout ce qu'il avoit lu : & il le débitoit élégamment. Et il étoit même

Salma-  
fideinne  
meum nox  
obruat im-  
fera, quo  
non Luci-  
dius supero  
splendet in  
orbe jubar?

plus agréable dans sa conversation que dans ses écrits : car dans ses écrits la vaute étendue de son étudition lui fesoit dire des choses hors la chose : & dans sa conversation sa mémoire ne lui réprésantant que ce qui étoit du sujet , il ne fesoit point de digressions : qui est le defaut qu'on a remarqué dans ses Ouvrages.

C'étoit d'ailleurs un homme de bonnes mœurs , & qui avoit de bons sentiments de la Religion dans sa Religion. Voici ce qu'il dit de lui dans sa Préface sur Simplicius. *Id sane semper studui labarique, ut non solum à Stoicorum libris, sed etiam à quibuscumque, melior, si possem, exirem potius quam doctior. Quid fecerim, aut quantum profecerim, aliorum esto iudicium. Malo id ex operibus meis, si talia ullae sunt, estimari, quam verbis venditari. Non ausim profectò id de me profiteri, me hac ipsa eorum scripta, qua illustrare sum conatus, cum voluptate pervolutasse. Crucia viae hoc me sepe in illis evolvendis, cum viderem tot me adhuc vitiis scatere; eaque amare, hominem meliore Christi disciplinâ imbustum; que homines Christi ignari, & solo naturali lumine prediti, tantopere aversati sunt: ut non contenti eorum odium intra se concepisse, etiam odiosa porro aliis ac invisa reddere efficacissimo sermone tentaverint.. Pudebas*

*debat in schola Christi natum & educatum;  
qui non minus severa suis ad emendationem  
vita mandavit, & in Stoicorum scriptis sic  
versatum, ut ea vel possit emendare, tiro-  
nem tamen adhuc in utraque militia depre-  
bendi; necdum posse ea præstare ad qua suis-  
met ipse viribus fulvis adspiravit unus ho-  
muncio, Christi nescius, corpore mutilus,  
conditione servus, & Irus paupertate.*

Mais Mr. Baillet ne se contente pas de recueillir tout le mal que les Adver-  
faires, ou les Ennemis de Mr. de Sau-  
maise ont dit de Mr. de Saumaise; il en  
invante; il falsifie des passages pour le  
déscrier. C'est-ce que je vais faire voir  
dans la Remarque suivante.

*Falsification de Mr. Baillet d'un passa-  
ge de la Vie de Mr. de Peiresc, pour  
déscrier Mr. de Saumaise.*

## I I I.

**M**onsieur BAILLET: *Mr. Peiresc* Tom. 2.  
avoit raison de dire que la France partie 2.  
trouvoit de quoy se consoler de la perte de Mr. pag. 408.  
de Saumaise dans l'acquisition qu'elle faisoit  
de Mr. Grotius: puisque celui-ci valoit bien  
le double de Saumaise en tout: ayant même  
plus

plus d'un avantage sur le Prince des Savans,  
Joseph Scaliger.

**MENAGE.** Lorsque je lus cét endroit  
la premiere fois, je crus que ce raison-  
nement, *puisque celui-ci valoit bien le dou-  
ble de Saumaise*, étoit de Mr. de Peiresc:  
Vie de Mr. de Peiresc  
par Mr. de Gallandi. & quelque vénération que j'aye pour  
la personne de Mr. Grotius; quelque  
admiration que j'aye pour ses ouvrages;  
quelque obligation que j'aye à la mé-  
moire à cause de l'amitié particulière  
dont il m'a honnoré; je trouvois étrange  
que Mr. de Peiresc l'eust comparé avec  
tant d'avantage à Mr. de Saumaise. Je  
trouvois même qu'il y avoit quelque  
espéce d'ingratitude du côté de Mr. de  
Peiresc: sachant la vénération & la ten-  
dresse que Monsieur de Saumaise avoit  
pour lui; ce qui paroît par ces paroles  
que Mr. de Saumaise écrivit à Messieurs  
du Puy sur la mort de Mr. de Peiresc:  
*Impar sum animo firmando: qui animo pla-  
ne despondeo, studiisque nullo habeo loco, ex  
quo ille non supereft, qui illorum fautor pro-  
motorque erat. Ac temperaretur quidem de-  
siderium, si licuisset superstiti testatum face-  
re affectum, quem ob collata beneficia merito  
jure conceperam. Nunc autem est mihi mo-  
riendum ingrato, quando ille est grati animi  
significationi premortuus. Quod possum,  
illud*

*illud supereft, ut ipfius memoriam veneratione prosequar, & scriptis meis ea transmittam testimoniam posteros, qua incomparabilis virtus, meritaque nunquam fatus estimanda deposita sunt ab homine qui illum, dum vixit, fufexit; pluraque ab illo beneficia, quem abs quoquam mortalium tulit. Sed dicere plura non possum, quin effluam totus in lacrymas: & necesse est stylum hic abrum-pam.* Mais comme je ne me fie que de bonne sorte aux citations de Mr. Baillet, ayant été voir l'endroit de la Vie de Mr. de Peiresc, où je croyois qu'il fut parlé de ce jugement de Mr. Peiresc touchant Mr. Grotius & Mr. de Saumaise, je trouvay qu'il n'y étoit du tout point parlé de Mr. de Saumaise. Et je n'y trouvay autre chose, finon que la France avoit de quoy se consoler de la perte qu'elle avoit faite de Scaliger par l'acquisition qu'elle fesoit de Mr. Grotius. *Tanti Grotium ducebat, ut in vicem Scaligeri assertum Gallia diceret.* Qui est a peu-prés ce qu'a dit depuis Mr. de la Peyraréde:

*Gallia Scaligerum dederas malefana Batavis:*

*Grotianden reddit terra Batava tibi.*

*Ingratam expertus patriam venerandus uterque est.*

*Felix mutato crevit uterque solo.*

Voilà

Voilà comme Mr. Baillet corromp les passages, pour décrier les personnes qu'il n'aime pas. Il a de-même falsifié un passage de Jonsius pour décrier mes Commentaires sur les Vies, & sur les Sectes des Philosophes de Diogène Laerce, comme je le fais voir au Chap. 22. de ces Remarques. Mais pour revenir à la comparaison de Mr. Grotius avec Mr. de Saumaise, ces deux grands hommes sont comparables en ce qu'ils sont incomparables, chacun en son espèce. *Pares magis quam similes.*

*Réfutation de la Critique de Mr. Baillet, au sujet d'un de mes Magistraux Italiens.*

I V.

**M**onsieur BAILLET. Mr. Ména-  
ge a fait une composition à Dieu: où  
il témoigne en termes tout-à-fait touchans re-  
connître ses fautes. Il condamne ses engage-  
mens: & sur tout, l'infidélité avec laquelle  
il dit qu'il avoit abandonné Dieu pour Philis.  
Il pleure avec des gémissemens & des soupirs,  
mêlés des anglots, ce qu'il appelle ses desor-  
dres: & il s'en accuse de la meilleure grace  
du monde. Car quoy qu'il ne prétende nulle-  
ment

nullement s'excuser, il espère que Dieu aura pourtant la bonté de l'excuser: d'autant plus volontiers que ce *Divin Créateur* sembloit avoir contribué à le faire tomber dans le piège, en créant sa *Philis* si belle & si aimable. C'est franchement vouloir nous persuader que Dieu est un peu cause du mal dont il s'accuse. Et un trait si peu attendu, nous fait assez connoître combien les Poëtes, que le zèle emporte, sont quelquefois dignes de compassion: & combien ils ont besoin d'indulgence dans leurs meilleures intentions, comme dans les plus mauvaises.

**MENAGE.** Voici le Madrigal dont est question.

*Oime! pavento e tremo  
Il tribunale tuo giusto e supremo,  
Padre del Ciel; che da' stellanti chiosfrè  
L'interno miri de gli affetti nostri.  
Per terrena beltà, caduca, e frale,  
La tua celeste, eterna, ed immortale,  
Infelice obliai.  
Te, per Filli, lascias.  
Per lei; quantunque dura;  
Arsi; il confessò; nell' età fiorita:  
Arsi; nol niego; nell' età matura.  
O sfortunata vita!  
Tutti i miei giorni, oime! vissi nel fango  
Tra gli amorosi inganni;*

*Tra*

*Tra gli amoroſi affanni.*

*Or ne ſoſpiro e piango.*

*Ammollifcano in pianti il tuo rigore.*

~~*Muova l'alto ſuo piacere*~~ *mici ſoſpiri.*

*Già mille volte dall' Amor deluso,*

*Dell' alma a te rubella*

*I conoſco l' errore, e non lo ſcuſo.*

*Scuſa lo tu, Signore;*

*Ch' a par d' Alba novella,*

*Filli formasti ſi lucente e bella.*

Qu'est-ce qu'il y a à dire à ces vers ? Ils ont été approuvez généralement de tous ceux qui les ont lus : à la reserve de notre Prédicateur fans Miffion : qui pour me décrier dans la Caballe des Dévots de Profession, m'accuse ici d'avoir dit que Dieu a contribué à me faire tomber dans le piège : d'avoir dit, que Dieu est la cause du mal que j'ay fait. Où est-il dit dans ces vers que c'est Dieu qui m'a fait tomber dans le piège ? que c'est lui qui est cause du mal que j'ay fait ? mais quand j'aurois dit que Dieu, pour avoir créé Philis ſi parfaite, eft la cause indi- recte, de ma faute, ieroit-ce une im- piété ? Il y a cinquante ou foixante ans, qu'on chante à Paris &c à la Cour, dans les compagnies des personnes les plus vertueufes de l'un &c de l'autre Sexe, des

vers qui disent cela même en termes exprimés. Les voici :

*Li c'est un crime de l'aimer, com.cn*  
On n'en doit justement blâmer  
Que les beautez qui sont en elle.  
La faute en est aux Dieux  
Qui la firent si belle,  
Et non pas à mes yeux.

Le vieux Boisset fit sur ces paroles un air merveilleux : & je me souviens que Lambert le chantant un jour devant Mr. le Cardinal de Retz, alors Coadjuteur de Paris, Mr. le Cardinal de Retz le lui fit répéter plusieurs fois : ce qu'il n'ust pas fait, s'il ust jugé ces paroles impies. Et je me souviens encore que Mr. le Cardinal de Retz me dît en ce temps-là que ces vers étoient du Poëte de Lingendes. Mr. de Charleval m'a depuis confirmé la même chose. Et ce Poëte étoit un homme de beaucoup de vertu, & digne parant du Pere Lingendes Prêtre de la Compagnie de Jesus, & de Mr. de Lingendes Evêque de Macon. Il est au - reste à remarquer, que le mot de *Dieux*, même parmi les Auteurs Chrétiens, tant Prosateurs que Poëtes, signifie *Dieu*. Mr. de la Lane dans son Eglogue sur la premiere de mes Eglogues :

*Les*

*Les Dieux justes & bons ont mis votre  
Amarante  
Au-dessus des flambbeaux de la voute éclai-  
rante.*

Lambin dans une de ses lettres à Muret : *Quod Dii immortales omen avertant.* Léonard d'Arezzo dans une des siennes au Pogge : *O Dii immortales, pudeat me levitatem hominis referre.* Le Cardinal du Perron dans sa Confession Amoureuse a dit quelque chose de semblable à ce que j'ay dit dans la conclusion de mon Madrigal. Voici l'endroit :

*Pour les vaines douceurs d'un vain conten-  
tement*

(Il parle à Dieu.)

*J'ay peché, j'ay parlé, j'ay fait injustement.  
Mon penser, ma parole, & mon effet m'accuse.*

*Mais las ! tous ces pensers, ces propos, &  
ces faits,*

*Procéderent d'un sujet qui parmi mes for-  
faits*

*Sans sa déloyauté me serviroit d'excuse.*

Bertaut Evêque de Sais, a dit aussi a peu-près la même chose dans ce Sonnet à Dieu :

*De proposer ta gloire aux loix de son service;* [www.libtool.com.cn](http://www.libtool.com.cn)

*De n'avoir dans le cœur rien que son nom écrit,*

*Et pour charmer un mal qui tous les jours s'aigrit,*

*Lui faire incessamment de mon cœur sacrifice :*

*Seigneur, c'est un peché bien digne du supplice ;*

*Que jamais ni l'espoir, ni le temps n'amoindrit.*

*Mais procédant d'un cœur que l'Amour attendrit,*

*Ma faiblesse en ce crime est ma seule complice.*

*Tu ferais bien, ô Seigneur, que, si je l'eusse pu :*

*Dépous maintes saisons et lacq. j'eusse rompu,*

*Tirant ma liberté d'une main si cruelle.*

*Comme donc en l'aimant & servant malgré moi,*

*La contrainte amoindrit mon mérite envers elle,*

*Elle amoindrit aussi mon offense envers toi.*

Mon Madrigal n'est donc criminel que dans le livre de Mr. Baillet. Monsieur Baillet, au reste, demeurant d'accord,

cord, comme il fait, que mon intention est bonne, quand même il y auroit quelque chose à dire à mon expression, il n'a pas dû me diffamer pour cela; puisque Dieu entent le langage du cœur: qui est ce que j'ay dit dans mon Madrigal:

*Padre del Ciel, che da' stellanti chiostri  
L'interno miri de gli affetti nostri.*

& la Critique de Mr. Baillet ne s'accorde pas en cet endroit avec la charité chretienne. Mais elle ne s'accorde pas non-plus avec ses Jugemens des Savans sur les principaux Ouvrages des Auteurs; aucun Ecrivain n'ayant formé cette accusation contre mon Madrigal. Et en cet endroit, comme en plusieurs autres où Mr. Baillet me critique, Mr. Baillet ne s'est pas souvenu du précepte de Pline le Jeune: *Primum ego officium Scriptoris existimo, ut titulum suum legat: atque identidem interroget se quid cæperit scribere.* Il a abandonné le titre de son livre. Et en cela, il n'est pas à blâmer: ce dessein de ramasser toutes les injures, toutes les médisances, & toutes les calomnies des Auteurs contre les Auteurs, étant un étrange dessein pour un homme qui se pique de dévotion.

Liv. V.  
Epist. 6.

*Tenorance*

*Ignorance de Mr. Baillet dans la Langue Grecque, dans la Latine, & dans l'Histoire des Livres d'Hippocrate.*

## V.

**M**onsieur BAILLET qui fait profession de parler de tous les Auteurs Grecs & Latins, fait peu de Grec ; & il ne fait guere davantage de Latin.

Il dit à la page 411. du troisième Tome de ses Jugemens des Savans : *On a de la traduction de Jules Scaliger le Livre d'Hippocrate des Insomnies.* Il dit la même chose à la page 186. de la 2. partie du 2. Tome.

Mr. Baillet me permettra de lui dire, qu'Hippocrate n'a point fait de Livre des Insomnies. Le Livre d'Hippocrate que Jules Scaliger a traduit, est intitulé *τετραγωνιον* : c'est-à-dire, *des Songes*. *τετραγωνιον* signifié *Songe* ; qui est un mot composé du substantif *τετραγωνος* qui signifie *Sommeil* ; d'où vient *Somnus* ; & de la particule *ειναι*, qui signifie *dans*. Et les Grecs ont ainsi appelé le Songe parce qu'il se fait dans

le sommeil. *Insomnia*, au plurier, signifie *songes*. Virgile ;

Quæ me suspensam insomnia terrent :

Et *insomnia*, au singulier, signifie *insomnie*.

Mr. Baillet qui ignoroit la différence de ces mots, & qui n'avoit lû que le Titre Latin de *Insomniis* de ce Livre d'Hippocrate, a traduit ce titre par ces mots François *des Insomnies*.

Quels jugemens peut-on attendre sur les Auteurs Grecs & Latins d'un Critique qui sait si peu de Grec & de Latin ? Mais comment notre Aristarque pourra-t-il juger des anciens Médecins Grecs ; de Galien, d'Arétée ; d'Aëtius ; étant si étranger dans la lecture d'Hippocrate, le Prince des Médecins, qu'il ne fait pas même le Titre de ses Livres.

Il est au reste à remarquer que ce Juge Souverain de tous les Auteurs juge sur l'étiquette du Sac. Je veux dire, qu'il ne lit que les Préfaces, & les Tables des livres, avec les Eloges & les Vies des Auteurs. S'il avoit seulement lû les trois premiers mots du livre d'Hippocrate que Scaliger a traduit, il auroit vu qu'il y est traité des Songes & non pas des Insomnies.

J'avois dit à Monsieur l'Abbé de Santeuil

teul d'avertir son ami Mr. Baillet de cette bêtise. Il l'en a averti : & Monsieur Baillet ~~l'a corrigé dans son~~ premier Tome des Jugemens des Poëtes. Mais il est toujours vrai de dire, que lors que Mr. Baillet a publié ses quatre premiers volumes, il ne savoit ce que vouloit dire *νύξ* en Grec, & *insomnium* en Latin, & qu'il n'avoit aucune connoissance des titres des livres d'Hippocrate.

*Ignorance de Mr. Baillet dans la Langue Grecque, dans la Chronologie, & dans l'Histoire des Philosophes.*

VI.

**M**onsieur BAILLET dit à la page 421. de son premier Tome : *Chrysippe n'étoit proprement que le Singe d'Epicure pour ses compositions, & le Parasite de ses livres, comme l'appeloit Carnéade. Car il affectoit de faire & d'écrire tout ce qu'il voyoit faire & écrire à Epicure. C'est pourquoy il le copioit souvent ; & quand il le vouloit surpasser, il alloit mendier divers passages des autres Philosophes. Ce qui a fait dire*

dire à Zénon & à Aristote, que tous ses livres étoient pleins de témoignages & de paroles d'autrui.

www.Libtpol.com.cn

Cette faute est épouvantable. Cai-  
outre qu'elle fait voir l'ignorance de  
Mr. Baillet dans la Langue Grecque,  
elle le convainc d'une ignorance extré-  
me dans l'Histoire des Philosophes, &  
dans la Chronologie. Aristote n'a pu  
parler des livres de Chrysippe. Il étoit  
mort avant que Chrysippe fust au mon-  
de. Aristote mourut l'an troisième de  
la cent quatorzième Olympiade ; &  
Chrysippe mourût dans la cent quaran-  
te troisième. Mr. Baillet cite pour la  
confirmation de son opinion Diogène  
Laërce dans la Vie d'Epicure, à la page  
273. de l'Edition d'Angleterre. Mr  
Baillet n'a point lû le Grec de cet en-  
droit de Laërce ; car il n'entent pas  
assez le Grec pour entendre un si long  
passage Grec : mais en ayant lû la ver-  
sion d'Aldobrandus ; que voicy ; *Epicuri*  
*multam scriptionem Chrysippus amulatus*  
*est : quemadmodum Carneades ait, para-*  
*fitum ejus librorum ipsum appellans : si quid*  
*enim Epicurus scriberet, tantumdem scri-*  
*bere Chrysippus ob emulationem studebat :*  
*quocirca & eadem sepe scripsit, & ea que-*  
*si bi in mentem illico veniebant, & festina-*  
*tione*

*tione parum emendata : testimoniaque tot  
insunt, ut eis solis libri referti sint, quem-  
admodum & apud Zenonem & apud  
Aristotelem invenire licet, & l'ant lue  
ponctuée de la sorte que je viens de la  
représenter, & telle qu'elle est impri-  
mée dans l'édition d'Angleterre ; il a  
crû que ce que disoit Laërce de Chry-  
sippe, avoit été remarqué par Zénon  
& par Aristote ; & ces mots, quemad-  
modum & apud Zenonem & apud Aristote-  
lem invenire licet, veulent dire que ce  
défaut de rapporter trop de témoigna-  
ges dans des traitez Philosophiques,  
qu'on blâmoit dans les écrits de Chry-  
sippe, se rencontroit aussi dans ceux  
de Zénon & d'Aristote : ce que j'ay ex-  
pliqué amplement dans la Note que j'ay  
tait sur ce passage.*

Voilà le Critique, qui a entrepris de  
juger de tous les Savans ; & qui traite  
Mr. de Saumaise d'ignorant en toute  
sorte de Sciences : *En cor Zenodoti, en  
jeur Cratetis.*

J'avois dit au même Monsieur de San-  
teuil d'avertir son ami de cette faute  
horrible. Mais soit qu'il ne l'en ait pas  
averti, ou soit que Mr. Baillet ait négli-  
gé ma rémarque, Mr. Baillet n'a pas cor-  
rigé cette faute dans ses Rétractations.

*Ignorance de Mr. Baillet dans la Langue Latine. Faute de Jugement de Mr. Baillet.*

## VII.

Monsieur BAILLET est un grand auteur d'Eloges, comme je l'ay déjà remarqué. Aiant lû quelque Eloge Latin de Lopé de Véga Carpic, Gentilhomme Espagnol, Prestre, & de la Congrégation de S. François, & Ecclesiastique de l'Ordre Militaire de S. Jean; dans lequel Eloge cét Auteur étoit appellé *Magnus Comicus*, à cause d'un nombre prodigieux de Comédies qu'il a faites: Il en a fait dix-huit cents; si on en croit Nicolas Antonio, Auteur de la Bibliothéque des Ecrivains Espagnols; & plus de quatre cents *Autos Sacramentales*. On appelle ainsi en Espagne ces pièces Dramatiques qu'on récite le jour de la feste du S. Sacrement. Mr. Baillet, aiant, lû quelque Eloge Latin où Lopé de Véga étoit appellé *Magnus Comicus*, il a crû que ce mot *Comicus* signifioit un Comédien. Et dans cette créance, il l'a appellé *le plus grand Comédien de L'Europe*.

C'est à la page 137. de sa Préface sur les Poëtes, au sujet d'une grande invective qu'il fait contre moy, parce que j'ay fait des vers de galanterie. Voicy ses termes: *Nous pourrions en dire autant du fameux Docteur Frere Lopé de Véga, Religieux Espagnol, le plus grand Comédien de la terre: qui ne se défit peut être pas entièrement de ses habitudes: mais qui tâcha du moins de les regler, ou de les réformer par des Ouvrages de pieté.* Je pardonne à Mr. Baillet d'avoir ignoré que *Comædus* signifie un Comédien, & que *Comicus*, substantif, signifie un Poëte Comique. Mais je ne lui pardonne pas la faute de Jugement qu'il a faite, en fesant monter sur le Theatre un Religieux du Tiers Ordre de S. François, un Docteur, un Prestre, un Gentil-homme, & un Chevalier de Malte.

Mr. Baillet donne toutes ces qualitez à Lopé de Véga.

Voilà l'homme qui est venu juger les vivans & les morts. Il n'est point vray, au reste, que Lopé de Véga ait été Religieux. Il est vrai que Nicolas Antonio dit de lui, *Tertii quoque Ordinis Sancti Francisci Regulam professus.* Mais cela ne veut pas dire qu'il ait été Religieux du Tiers Ordre de S. François, mais ce qu'on appelle en Espagnol *Tercero.* C'est-dire, de la Congregation de S. Fran-

En Espagne la pluspart des ge

mariez & de qualité, sont de cette Congregation. Et quand Lopé à pris , au titre de quelques-uns de ses Livres , la qualité de *Freyle* , cela ne veut pas dire *Frayle* : qui est le nom qu'on donne aux Moines en Espagne : mais un Ecclesiastique d'un Ordre Militaire. Lopé de Véga étoit Ecclesiastique de l'Ordre de S. Jean. Mr. Baillet n'a pas su cette difference entre *Freyle* & *Frayle*.

Il me reste à ajouter, que Lopé de Véga n'ignoroit pas les regles du Théâtre. Ce qui paroit par la Comedie *Il Guante de Doña Blanca*; intitulée autrement, *Quando Lope quiere*; & qu'il a intitulée de la sorte, pour faire voir qu'il ut pû toujours écrire regulièrement s'il ut voulu. Et ainsi on peut dire de lui ce que Sénèque le Pere a dit d'Ovide ; *Non ignoravit vitia sua, sed amavit*. Et à ce propos, je ne puis m'empescher de rapporter icy cet endroit de son *Arte nuevo de hazer Comedias en este tiempo*, tel qu'on le trouvera à la fin de cet ouvrage à la 1. des additions. Voyez de plus cy-dessous ch. 55.

*Ignorance de Mr. Baillet touchant la Langue Italienne.*

### VIII.

**M**onsieur BAILLET fait de l'Italien: mais il fait aussi de l'italien. Cette

Cette Remarque le va faire connoistre ;

A la page 389. de son premier Tome, il appelle *Lilius Gyraldus Le Gyraldi*, par un i Grec. La Langue Italienne n'a point d'i Grec. Et c'est pourquoy Messieurs de Retz, du nom de *Gondi*, n'ont pas ū raison d'écrire leur nom par un i Grec : dont j'ay fait demeurer d'accord Mr. le Cardinal de Retz : comme je l'ay remarqué dans la vie de Pierre Ayrault Lieutenant Criminel d'Angers.

Page 6.

A la page 276. & à la page 309. de la seconde Partie du second Tome, & à la page 8. du second, & à la page 46. du troisième, & à la page 7. & 8. de la 4. partie du quatrième. & à la page 27. de la troisième partie du même Tome, & à la page 123. du 4. Tome, Partie 4. & en plusieurs autres endroits, il appelle *Giovan Vittorio de' Rossi Le Vittorio de' Rossi* & à la page 141. Tome 2. première Partie il l'appelle *Jan Vincent le Roux*. Et ailleurs il l'appelle *Jan Victor le Roux*. Premièrement, il s'appeloit *le Rouge*, & non pas *le Roux* : comme il paroist par son nom Latin *Erythraeus* : *Joannes Victorius Erythraeus* : qu'il a tourné de la sorte en Latin à l'imitation de *Nicolaus Erythraeus*, auteur de l'Indice sur Virgile, un des plus

favans hommes d'Italie ; qui s'appeloit aussi *Le Rouge*. *Puto ego istum esse ex familia Ruborum, fve de Rossi, que isthic honestissima, & à Senatus Secretis*, dit Ottavio Ferrari, Professeur célèbre de Padoüe, dans une de ses lettres au Seigneur Daniel Justiniani, Sénateur de Venise, en parlant de ce Nicolas Erythrée. Le mot Italien *Rosso*, dans sa plus ordinaire signification, signifie *roux*. D'ailleurs, *Vittorio* étant un nom de batême, il n'y faut point d'article. Les Italiens mettent des articles devant les noms de famille : mais ils n'en mettent point devant les noms de batême. Ils disent *Torquato Tasso*, *Giovan Battista Guarini* *Pietro Bembo*, *Lodovico Ariosto* : mais ils ne disent point, *il Torquato Tasso*, *il Giovan Battista Guarini*, *il Pietro Bembo*, *il Lodovico Ariosto*. & en traduisant leurs noms en François, nous suivons cette règle. Nous disons *Le Tasse*, *Le Guarin*, *Le Bembe*, *L'Arioste* : & non pas, *Le Torquat Tasse*, *Le Jan Battiste Guarin*, *Le Pierre Bembe*, *Le Louis Arioste*. Il faut excepter de cette règle le nom de *Machiavel*. On ne dit point *Le Machiavel* : ou du moins on ne le dit guére. Il faut encore en excepter le nom de *Petrarque*, & celuy de *Bocace*, & celuy

& celuy de Sanazar, & c'eluy de Politien. On dit indifferamment *Pétrarque* & *le Petrarch*, Bocace & le Bocace, Sannazar & le Sannazar. Mr. de Balzac dit ordinairement *Le Pétrarque*, & Mr. de Scudéri, *Pétrarque*. *Pétrarque* & Sannazar sont aujourd'huy les plus usités. Mais on ne dit que *Politien* & la raison pour laquelle on ne dit que *Politien*, est que cét Auteur ne nous est gue-re connu que par ses Ouvrages Latins. Et à propos il est à remarquer, que nous ne mettons point ordinairement d'article devant les noms de Famille des Auteurs Italiens, qui n'ont écrit qu'en Latin, ou qui ne nous sont connus que par leurs Ouvrages Latins.. A l'égard de *Dante*, comme c'est un nom de batême, & non pas un nom de Famille, il faut toujours dire *Dante*. Et ceux qui disent *il Danté* en Italien, & *le Dante* en François, ne parlent pas régulièrement.

Pour revenir à notre Vittorio de Rossi, cét Auteur s'appelant *Jan Vidor* en son nom de batême, il faut donc l'appeler en François *Jan Vittorio de Rossi*, & non pas *Le Vittorio de Rossi*: dont j'avois averti Mr. l'Abbé de Santeuil, afin qu'il en avertist Mr. Baillet. Il l'en averti,

averti; & Mr. Baillet s'est corrigé de cette faute en quelques endroits de ses derniers Tomes. Je remarquerai icy en passant qu'à l'Imitation de Giovan Vittorio Rossi, qui a rendu son nom en Latin *Janus Nicius Erythraeus*, Gomberville, de l'Académie Françoise, qui s'appeloit *Marin* en son nom de batême & *le Roy* en son nom de Famille, s'est appelé de même, au tour de sa Taille-douce, *Thalassius Basiliades*.

Autre erreur de Mr. Baillet dans la Langue Italienne. Mr. Baillet dit à la page 162. du premier Tome : *On peut mettre au nombre des premiers, tous ces ridicules scrupuleux, qui n'osoient lire l'Ecriture sainte de peur de gâter leur beau Latin : ceux qui empêchoient leurs amis de lire les Epîtres de S. Paul pour le même sujet : non contens de ne les pas lire eux-mêmes, & qui les traitoient de petites lettres de néant.* Et il mêt à la marge de ces derniers mots, *epistolaccias*. Si Mr. Baillet favoit l'Italian, il fauroit que tous ces mots Italiens terminez en *accio*, & *accia*, *Chiesaccia*, *capellaccio*, *cavallaccio*, *libraccio*, &c. font des augmentatifs : & qu'*epistolaccia*, ou plutôt *pistolaccia*, (car on ne dit plus *epistola*) signifie une grande vilaine lettre. Mr. Baillet,

Baillet, comme je l'ay déjà remarqué plusieurs fois, est un Copiste de Copiste. Il cite pour ~~son grand~~ Konigius dans sa Bibliothéque ancienne & nouvelle, qui cite Scipio Gentilis dans son Com- mantaire sur l'Epître de St. Paul à Phi- lémon. Mais, ni Konigius, ni Scipio Gentilis, ne parlent point de petites Lettres. Voicy les termes de Konigius: *De pietate hominis*; il parle du Cardinal Bembo; *ex hoc facto judica: quando amico aliquando auctor fuit, ne Epistolas S. Pauli, quas contemptim Epistolaccias appellabat; attingeret: vel si cœpisset legere, de manibus abjiceret; si elegantiam scribendi & eloquentiam adamaret: quemadmodum laudatus Scipio commemorat.* Voicy ceux de Scipio Gentilis: qui sont du chapitre 17. *Name quid de Petro Bembo dicam? Is quidem Epistolas omnes Pauli palam condemnavit: easque, deflexo in contumeliam vocabulo, Epistolaccias est ausus appellare: cum amico auctor esset, ne illas attingeret; vel si cœpisset legere, de manibus abjiceret, si elegantiam scribendi & eloquentiam adamaret.* Ce qui a fait croire à Mr. Baillet qu'*Epistolaccia* vouloit dire une petite épître, c'est que l'Epître de S. Paul à Philémon est fort petite. c'est la source de sa bévüe.

*Erreur de Mr. Baillet touchant un  
passage de Gerson, où il est fait  
mention de Rabbi Mosés,  
fils de Maimon.*

## I X.

**M**onsieur BAILLET. C'est ce qui a porté Gerson à mettre au nombre des ignorans Critiques ceux qui n'étoient habiles qu'en une sorte de science : parce qu'il est difficile qu'on ne trouve à examiner que des choses d'une même espèce dans un livre. Et il prétend que c'est avec raison que Galien, tout bon Critique qu'il étoit, en certaines choses, fut raillé par un Rabin, nommé Moïse, pour s'estre mêlé de porter son jugement sur ce qui étoit hors de sa sphère, & qui passoit ses connoissances.

**MENAGE.** Ce conte de Gerson est un conte ; c'est-à-dire, une pure fable. Car comment Rabbi Moïse auroit il pu railler Galien, puisque Galien & lui n'ont pas vécu en même temps. Galien vivoit sous Marc Aurèle qui est mort en 180. Et Rabbi Moïse, Juif Espagnol fils de Maimon, d'où il a été appelé *Rambam*, des lettres initiales de son nom *Rabbi Moses Ben Maimon*, (cest-à-dire,

dire, *Rabbi Moïse, fils de Maimon*) nā-  
quit à Cordoue en 1131. selon l'opinion  
commune, & il mourut en Egypte l'an  
de l'Hégire 605. & de notre Seigneur  
1209. Car il ne faut pas douter que ce  
que dit icy *Gerson de Rabbi Moïse*, ne  
doive s'entendre du Maimonide. *Rabbi*  
*Moïse* appelé *Moïse de Gironde*, de sa  
patrie ou de sa demeure de Gironde,  
& *Rabbi Moïse* fils de Nachman, étant  
des hommes obscurs en comparaison  
de notre Maimonide : duquel on a dit,  
*et Mose ad Mosen non surrexit sicut Moses.*  
C'étoit en effet un des plus savans hom-  
mes de son temps. C'étoit un grand Phi-  
losophe, un grand Médecin, un grand  
Jurisconsulte, & un grand Mathéma-  
ticien : & qui au jugement de Scaliger  
& de Casaubon, est le premier des  
Rabbins qui a cessé de dire des badine-  
ries. Et si Mr. Baillet avoit û l'honneur  
de le connoistre, il n'auroit pas dit en  
parlant de lui, *un Rabbin, nommé Moïse.*  
Ce qui me fait souvenir de ce Provin-  
cial, qui disoit *un nommé Turenne*

Du reste, le S. Faret, de l'Académie  
Française, étoit assez de l'avis de notre  
Rabbin ; ayant écrit dans son *Honnête*  
*Homme*, qu'il vaut mieux être super-  
ficiellement imbu de plusieurs choses,  
que

que d'en savoir une seule à fonds : un homme qui ne fait parler que d'une chose , étant obligé de se taire trop souvent.

J'avois fait cette Remarque contre Gerson , lorsque m'étant tombé dans l'esprit que Mr. Baillet pourroit bien n'avoit pas entendu le passage de Gerson , je fus consulter l'original : Et je trouvay en effet que Gerson ne disoit rien moins que ce que Mr. Baillet lui faisoit dire. Voici les paroles de Gerson : *Fuit Galenus in arte sua peritissimus Medicina.* Ce qui veut dire , que Galien étoit excellent Médecin Praticien ; & non pas , comme Mr. Baillet l'explique , bon Critique en certaines choses. *Memini dum puerulus studorem in Artibus , ipsum derisum , quia posuit quartam figuram in syllogismis. Mittit , inquit , falcem in messim alienam , quia non Logicus , sed Medicus est.* Remarquez que ce ne fut pas Rabbi Moïse qui se moqua de Galien. Gerson ajoute : *Loquitur adversus Galenum Rabbi Moyses Medicus : le Rabbi Moïses étoit Médecin du Roi d'Egypte: quia presumens de scientia Medicina , presumpsit consequenter de multis : tanquam illa sicut Medicina cognosceret : in quibus ipsum arrasse notavit. Et hic error familiaris est*

*est admodum sapientibus hujus faculi : qui*  
*dum se vident honorari pro aliqua scientia ;*  
*sit Legum, sit Canonum, sit industria mun-*  
*dialis ; laxant faciliter ora de sermonibus*  
*quos nesciunt ; ut de Theologia : quasi vere-*  
*cundarentur aliquid ignorare.* Où est-il dit  
en ce paſſage que Galien fut raillé par  
Rabbi Moïſe ? Il y est dit seulement que  
Rabbi Moïſe blâmoit Galien de ce que  
sachant la Médecine, il croyoit ſavoir  
une infinité d'autres choses. *Loquitur*  
*autem aduersus Galenum Rabbi Moyses,*  
*Medicus, quia prasumens de scientia Me-*  
*dicina, prasum. pſit consequenter de multis.*  
On peut blâmer une personne après ſa  
mort. Mais quand on dit qu'un tel fut  
raillé par un tel, cela emporte la pré-  
ſence du railleur & du raillé : ou du  
moins l'existence de l'un & de l'autre  
en même temps. Ce qui a trompé Mr.  
Baillet, c'est que Gerson s'étant ex-  
primé par le présent, *loquitur autem*  
*aduersus Galenum Rabbi Moyses*, il a cru  
que Galien & Rabbi Moïſe étoient  
contemporains.

*Le livre des Allégories d'Homère, attribué par Mr. Bailllet à Héraclidés-Ponticus, n'est point d'Héraclidés Ponticus.*

## X.

Monsieur BAILLET à la page 418. de son troisième Tome, parlant des Traductions de Conrad Gesner, dit que Conrad Gesner a traduit *le livre des Allégories d'Homère par Héraclide du Pont*. Il faut dire *Héraclide de Pont*. Mr. Bailllet a fait la même faute en plusieurs autres endroits de son livre.

Ce livre n'est point d'Héraclidés Ponticus, quoiqu'il soit imprimé sous son nom. Je l'ay montré dans mes Observations sur Diogène Laërce, à l'article d'Héraclidés Ponticus.

M. Bigot a quelque pensée que le livre des Erreurs d'Ulysse, intitulé *Ἐπιτυπης Διηγησις τις της καθ' Ομηρον πλάνης της οὐδεούσιας μη της θεωρίας πλάνης της φιλοποιηθεῖσας*, & publié à Haguenau en 1531. par Oplopœus, est de ce même Héraclite.   
 *Compensatio Ex-  
 plicatio in  
 errores U-  
 lyssis Odyl-  
 fice Home-  
 ricae, cum  
 contempla-  
 tionemora-  
 li elabora-  
 ta.*

Fausse

*Fausse allegation de Mr. Baillet du  
livre de Mr. Huet de Claris  
Interpretibus.*

## XI.

**M**onsieur BAILLET. Lipsé *avoit une* Tome 2. *demangeaison plus qu'écholière pour* Partie 2. *faire paroistre qu'il savoit du Grec : & il* Pag. 305. *faisoit gloire d'en insérer souvent parmi son Latin. Enquoy il est blâmé avec beaucoup de justice par Casaubon : c'est-à-dire par Mr. Huet : quoique cette bigarrure parût belle aux yeux de plusieurs dans le temps de la nouveauté.*

**MENAGE.** Il devoit dire, *en quoy il a été blâmé*, puis qu'il ajoute, *quoique cette bigarrure parût belle*. Mais il n'est pas ici question de fautes de langue. J'en traiteray dans un Chapitre à part, où je feray voir qu'il y en a plus de cinq ou six cens dans les quatre premiers volumes de Mr. Baillet. Il est question de fausse citation. Casaubon ne dit rien de semblable de Lipsé dans le Diilogue de Mr. Huet. Et Mr. Huet auroit û grand tort de faire blâmer Lipsé par Casaubon pour ce mélange de Latin & de

de Grec ; puisque s'étoit le defaut dont on accusoit Casaubon : comme Casaubon le témoigne lui-même dans sa première Exercitation contre Baronius. Voicy ces termes : *Quod Latinis Graca immisceam* : Il parle d'Eudæmon Johanes, Candiot Jésuite, qui l'avoit blâmé de cette bigarrure : *Novum crimen, Caie Cæsar. Nolo eruditorum nostri sæculi; Turneborum, Lipsiorum, Scaligerorum, exemplo factum tueri. Nolo Panigarola Conciones in medium afferre. Taceo morem multis aliis Concionatoribus partium Romanarum hodie usurpatum; q̄i apud indoctans plebeculam Latina, Graca ( aliquando & Hebraica ) recitant sape : Latina presertim, sine interpretatione. Certè olim Cicero ad Pomponium Atticum, Gracè doctum, ita scripsit, ut ego ad Frontonem Duceum, Graci sermonis intelligentem.* Mr. Manjot, tres-célebre & tres-savant Médecin de Paris, qui mêle ainsi beaucoup de Grec parmi le Latin, s'en excuse aussi par l'exemple de Casaubon. Tout cela fait voir que Mr. Baillet n'a jamais lû les Ouvrages de Casaubon, & qu'il a lû avec peu d'attention le Dialogue de Mr. Huet de *Claris Interpretibus*.

*Il n'est point vray que les Oeuvres de Quintilien ayent été trouvées par le Pogge Florentin dans la boutique d'un Charcutier.*

## X I I.

**M**onsieur BAILLET, page 61. de la 2. partie du 2. Tome : *Paul Iove témoigne qu'on est particulièrement obligé au Pogge de Florence d'avoir deterré & mis au jour les livres de Cicéron de Finibus, & de Legibus : & le Quintilien, qu'il sauva de la boutique d'un Charcutier.*

**MENAGE.** Il est vray que Paul Iove a écrit que le Pogge avoit trouvé les Oeuvres de Quintilien, & qu'il les avoit trouvées dans la boutique d'un Chaircutier ou Charcutier ; car on dit l'un & l'autre, quoyqu'on ne dise que charcutier. Mais cette dernière particularité n'est pas véritable. Ce fut dans le fonds d'une tour du Monastére de S. Gal que le Pogge trouva ce trésor. Il le témoigne luy-même dans une de ses Lettres à Guérin de Vérone, écrite le 17. de devant les Calendes de Janvier de l'année

née 1417. & datée de Constance , où il se trouvoit alors au sujet du Concile. La ~~copie de cette lettre~~ se trouve à la tête d'une copie du Quintilien trouvé par le Pogge. Laquelle copie de Quintilien paroist avoir plus de 200. ans. Et cette copie , qui étoit de la Bibliothéque de Mr. Heinlius ; comme il paroist par ces termes de la page 5. de la 2. partie du Catalogue de cette Bibliothéque , imprimé à Leyde en 1682. *Quintilianis Institutiones Oratoria MS.* è *Bibliotheca Monasterii Sancti Galli à Poggio Florentino eruta* ; est aujourd'huy dans celle de Mr. Colbert de Seignelay , nombre 1217. où le savant & l'obligeant Mr. Baluze me l'a fait voir. Voicy les termes de cette lettre qui regardent cette particularité : *Eft autem Monasterium S. Galli prope urbem hinc mil. pas. viginti. Itaque nonnulli , animi laxandi , & simul per quirendorum librorum , quorum magnus numerus effe dicebatur , gratiâ , eò per reximus. Ibi inter confertissimam librorum copiam , quos longum effet recensere , Quintilianum comperimus , adhuc salvum & incolumem , plenum tamen situ & pulvere squalentem. Erant enim non in Bibliotheca libri illi ; ut eorum dignitas postulabat ; sed in tetricimo quodam & obscuro carcere : fundo*

*fundo scilicet unius turris : quo ne capitales  
quidem rei damnati retruderentur.*

Léonard Arétin, dans une de ses Lettres au Pogge, qui est la 4. du livre 4. de ses Lettres, lui parle de la découverte de ce trésor, en ces termes: *Quintilianus prius lacer atque discerptus, cuncta membra sua parte recuperavit : vidi enim capita librorum. Toms est : cum vix nobis media pars, & ea ipsa lacera superesset. O lucrum ingens ! inferatum gaudium ! Ego te, Marce Fabi, totum, in tegrumque afficiam, & quanti tū mībi tunc erū, quem ego quamvis lacerum crudeliter ora, ora, manusque ambas, populatique tempora, ruptis auribus & truncis in honesto vulnere nares, tamen propter decorum tuum in delitius habebam. Oro te, Poggi, fac me quam citò hujus desiderii comporem : ut si quid humanitus impenderit, hunc prius viderim quam è vita discedam. Nam de Asconio quidem & Flacco, licet uterque placeat, tamen non usque adeo laborandum existimo : quorum si neuter unquam fuisse, nihil ferè minus Latinitas haberet. At Quintilianus, Rhetorica pater & Oratoria magister, ejusmodi est ut cum tu illo diurno ac ferreo barbarorum carcere liberatum hic miseri, omnes Hetruria populi gratulatum concurre debeat. Mirorque, te, & illos qui tecum erant, non statim in hunc manus avi-*

*avidas injecisse: quem ego post Ciceronis de  
Republica libros, plurimum à Latinis desi-  
deratum, lib<sup>o</sup> ~~copracunctio~~ deploratus, affir-  
mare ausim.* Ces paroles, *diuturno ac fer-  
reo barbarorum carcere liberatus*, font voir  
que ce manuscrit de Quintilien n'a pas  
été trouvé dans la boutique d'un Chair-  
cutier, mais dans quelque Bibliothéque  
de Moines. Cette lettre de Léonardo  
d'Arezzo est écrite de Florance en  
1416. aux Ides de Septembre. Il me reste  
à remarquer, que dans la lettre 7. du  
même livre, écrite au même Pogge, il  
y a, *Quintilianus tuus laboriosissime emen-  
datur. Per multa sunt enim in nostro vetusto  
codice, quae addenda tuo videantur: sed in  
quibus locis vetustas de erat, hoc est in syncop-  
is illis grandioribus plerisque in locis insana-  
bilis morbus est.* J'apprends de la lettre pré-  
cédante de Légard Aretin écrite du  
4. des Nones de Janvier 1415. au même  
Pogge, que le Pogge avoit trouvé en  
France des Oraisons de Ciceron: dont  
Paul Jove n'a point fait de mention. *In-  
super, ut tu nuper in Gallia Orationes duas  
Marci Tullii, quas nostra secula nunquam  
viderant, tuā diligentia perquisitas, repe-  
risti: sic ego nuper Areti Epistolam qua-  
dam reperi, quam te nunquam vidisse certe-  
scio. In ea non sine stomacho Tullius Petrar-*

ce répondet. Cette réponse de Ciceron à Pétrarque est une raillerie sur la lettre que Pétrarque ~~avait~~ écrit à Ciceron. Et j'aprends du Pogge dans son Dialogue de *Infelicitate Principum*, page 394. qu'il en avoit trouvé huit en Allemagne, outre Quintilien & Columelle. Voici l'endroit: *Suscepit hic me intuens*: C'est Nicolas Nicolo qui parle au Pogge: *olim diligentiam & laborem pergrandem Alemania librorum perquirendorum gratia, qui in ergastulis apud illos reclusi detinentur in tenebris, & carcere caco: qua in re malam profuit Latinis Musis ejus industria. Nam octo Ciceronis Orationes; integrum Quintilianum; Columellam: qui antea de-truncati & deformes apud nos erant: & item Lucretii partem: plurisque alios Latinę lingua. Autores praelatos, restituimus nobis: pluraque ex diris carceribus, quibus inviti, obsoletique opprimuntur, eruisset: sunt enim multis vinculis & fædo carcere abstrusis: nisi fortuna defuissent. Hac cum ab eo fuissent in lucem edita, cumque uberior, & quasi certa spes proposita esset ampliora inveniendi, nunquam postea aut Princeps, aut Pontifex, minimum opere, aut auxiliis, adhibuit, ad liberandos praelarissimos illos viros ex ergastulis Barbarorum.*

J'oubliois à remarquer, que le Poccianzio

50 *Anti-bailllet.*  
cianzio dans son Catalogue des Ecrits  
vains Florentins, au chapitre du Pogge,  
a écrit que le Pogge avoit trouvé le  
Quintilien dans un Monastere de Con-  
stance. Il s'est trompé à l'égard du lieu  
du Monastere.

Je remarquerai ici en passant, que le Poccianzio, au lieu allégué, appelle le Pogge *Poggia Brandolinus*: ce qui pourroit donner sujet de croire, que *Poggia* auroit été le nom de Batême du Pogge, & *Brandolinus* son nom de famille. Mais un de ses fils s'étant appellé lui-même *Baptista Poggia* à la tête de la Vie qu'il a écrite du Cardinal Dominico Capranica, imprimée dans le 3. volume des Mélanges de Mr. Baluze, & un autre étant appellé *Jacopo Poggio* dans la Lettre de *Sebastiano de Rossi* touchant la querelle d'entre le Tasse & l'Academie della Crusca, il est constant que son nom de famille étoit *Poggia*.

*Erreurs*

*Erreur de Mr. Baillet touchant les inscriptions des Dialogues de Platon.*

## X I I I.

**M**onsieur BAILLET. *Platon n'a tome r<sup>e</sup> point donné d'autres titres à ses Dialogues que les noms des personnes qui y avoient quelque part; ou quelque rapport, quel qu'il pût être.*

**MENAGE.** Il est tres-faux que Platon n'ait point donné d'autres titres à ses Dialogues que le nom des personnes qui y avoient quelque part. Il leur a donné double titre: l'un tiré de la personne; & l'autre de la chose. Ce qui a été remarqué par Laërce, en ces termes: διπλοῖς δὲ γένεσιν τοῖς ιπποτοῖς ινέστη τοῖς βιβλίοις, τῷ μὲν εἰπεῖ τῷ Οἰκεῖτι τῷ δὲ, εἰπεῖ τῷ περιγραφῆσθαι. Il paroît par ce qu'a dit ici Mr. Baillet qu'il n'a pas même lû les titres des Dialogues de Platon.

*Le véritable nom de famille de Politien  
www.libtool.com.cn  
ignoré par Mr. Bailler.*

## X I V.

Page 359.  
du 3 Tome. **M**onsieur BAILLET a intitulé le **816.** Chapitre de son livre des Dom Ma- Jugemens des Savans, **POLITIEN** billon dans (*Ange Bass.*) du *Mont Pulcien: mort en son Voyage* d'Italie p. 1494. Et il a écrit dans la Table des 178, le fait Auteurs dont il parle dans son livre, mourir en 1509, c'est **POLITIEN**, *Ange Bassien*. Qui a jamais une faute dit que Politien s'appelaist *Bass*, ou d'impre- *Bassien*? On a dit qu'il s'appeloit *Basso* en Italien, & *Bassus* en Latin. Schioppius l'appele *Bassus* dans une de ses lettres à Iule César Cappacio, imprimée dans ses Paradoxes Littéraires, qu'il a publiez sous le nom de *Pascasius Grossippus*. *Hic tamen*, ( il parle de Sannazar ) *præ se Angelum Bassum*; *à patria*, *Politiani nomine notiorem*; *non aliter* *quam si vix ultima nota Grammatista foret*, *contemnere*, & *versibus insectari ausus est*: *quod eum sermonis puritate minime sibi parem esse*, *recte* *judicaret*. Et Vossius le pere, l'Auteur de la Bibliographie curieuse, & plusieurs autres, l'ont appelé

appelé ensuite de ce nom. Cependant il est certain qu'il s'appeloit *Cino*, & non pas *Basso*. Ce qui se justifie par ce fragment d'une lettre de Mr. Magliabechi à Mr. Bigot, que j'ay produit dans mes *Origines Italienne*s au mot *Poliziana* : *Nello scorrere per tanto alcune scritture di Mansignor Sommai, o veduto che essa aveva notato ch'el Poliziano era de' Cini. Ilche parandomi uno sproposito, per averlo sempre veduto, citato per de' Bassi, mostrai tal cosa al signor Capitan della Rena, che era da me. Et il signor Capitano subito mi rispose, che veramente il Poliziano era de' Cini: del che ne aveva una prova certissima et evidenzissima, alla quale non si può rifondere. Cioè chel medesimo Poliziano così appunto si sottoscrive nel Testamento del Piero della Mirandola, veduto e letto dal medesimo Signor Capitano. Mi maraviglio del Vossio, ed universalmente di tutti gli altri, che concordemente la chiamano Angelus Bassus: non sapendo di dove si cavino quel Bassus.* Pour ce qui est du nom de *Politien*, il ne se revoque pas en doute que *Politien* n'ait été appelé *Pulcien*, de la ville de Monte-pulciano, sa patrie. Sannazar l'appelle *Pulcianus*, par mépris, au lieu de *Pulcianus*, ou *Politianus*. Machiavel dans ses *Histoires de Florance* l'appelle

*Agnolo Montepulciano.* Il changea ensuite le nom de *Pulciano* en celui de *Politiano*. C'est ce que j'ay appris de cet endroit de l'Apologie de Majoragius sur le changement de son nom *Antoine le Comte* en celui de *Marcus Antonius Majoragius*: *Quid Politianus, vir ita facundus & oratione politus, ut non sine causa nomen illud ad scivisse sibi videatur, an non Angelus ante à de Monte Pulciano fuit?* & à propos de cette politesse, il est à remarquer qu'Erasme disoit en parlant d'Angelus Politianus, *Malleum esse Politianus quam Angelus*. Mais comme Montépulci s'appelle en Latin *Mons Politianus*, Politien en prenant le nom de *Politianus*, n'a point apparemment, songé à sa Politesse.

Mr. Baillet peut bien juger par cette Remarque & par la précédante, qu'il n'ût pas mal fait de me consulter sur son livre, comme quelques uns de ses amis luy conseilloient.

*Ce que dit Mr. Baillet que Jules Scaliger a dédié ses livres des Causes de la Langue Latine à Sébastien Gryphe Imprimeur de Lyon, n'est pas véritable.*

## X V.

**M**onsieur B A I L L E T. *Jules Scaliger*, pour témoigner l'estime qu'il <sup>Tome 2. Page 420</sup> faisoit de l'habilité & du mérite de Sébastien Gryphe, plutôt que pour l'engager à imprimer ses Ouvrages, luy dédia les treize livres qu'il fit des Causes de la Langue Latine en 1540. Dans l'Epître qu'il luy adresse, il dit qu'il avoit voulu mettre son ouvrage sous sa protection, & luy en confier la publication, afin que comme la Postérité ne manqueroit pas d'avoir une estime & une vénération particulière pour sa piété sincère; pour sa doctrine plus que commune; pour son insigne honesteté, & pour ses autres qualitez excellentes: on pust juger de l'utilité & de l'importance de son ouvrage, non seulement par le credit qu'il plairoit à Gryphe de lui procurer, mais encore par la réputation & les ornementz qu'il voudroit lui donner en le mettant au jour.

M E N A G E. — Il n'est point vray que  
C 4 Jules

Jules Scaliger ait dédié ses livres *de Canis Lingua Latina* à Sébastien Gryphe, Imprimeur de Lyon. Il lui a seulement écrit une Lettre au sujet de ce livre qu'il devoit imprimer ; par laquelle il lui dit, *Tuam vero, mi Gryphi, veram pie-  
tatem, excellentem eruditionem, insignem  
humanitatem, his nostris lucubratiunculis  
& praefesse volui, & moderari : si id tibi ita  
collibuissest : ut Posteri intelligerent, ejus  
frugis proventum, si qua ad eorum commoda  
per nos exculta esset, à nobis tantum com-  
mendari, quantum ex diligentia tua, atque  
auctoritate gratia consequi petuisset. Est-ce  
là une Dédicace ? Jules Scaliger a écrit  
de même une lettre à l'Imprimeur Vaf-  
cosan, pour lui recommander l'édition  
de son livre de la Subtilité. Outre que  
Jules Scaliger étoit trop glorieux pour  
dédier un de ses livres à un Imprimeur,  
il n'avoit garde de dédier à Gryphe ses  
livres des causes de la Langue Latine,  
puis qu'il les avoit adressez à son fils ainé  
Silvius Caesar Scaliger : auquel il a aussi  
adressé sa Poétique. Jules Scaliger a  
écrit à Sébastien Gryphe de la même  
façon que Quintilien a écrit à Tryphon  
le Libraire pour lui recommander ses  
Institutions Oratoires qu'il avoit dé-  
diées à Marcellus ; & de la même façon  
que*

que Scébole de Sainte Marthe a adressé  
des Hendécasyllabes à Mamert Patisson,  
pour lui recommander l'édition de ses  
Ouvrages.

Mais il est vray que Sébastien Gryphe  
étoit un homme savant. Majoragius  
l'appelle *vir insignis ac litteratus*. C'est  
dans son Apologie touchant le change-  
ment du nom *d'Antonius Maria Comes*  
en celui de *Marcus Antonius Majoragius*.  
Et Jean Voûte de Reins, dit en Latin  
*Vulteius*, a écrit dans une de ces Epi-  
grammes, qui est du livre premier, que  
Robert Etienne corrigeoit fort bien  
les livres, que Colinet les imprimoit  
fort bien, mais que Gryphe savoit fort  
bien & les imprimer & les corriger.

*Inter tot norunt libros qui cedere, tres  
sunt  
Insignes. Languet cetera turbia fame.  
Castigat Stephanus, sculpit Colinus.  
utrumque  
Gryphius edocta mente manuque facit.*

Sébastien Gryphe a fait une Préface à  
son Virgile : qui est tout - à - fait bien  
écrite. Celle qu'il a mise devant son Po-  
litien, est aussi fort belle.

Il y avoit à Venise en 1557. un Impri-  
meur du nom de Jean Gryphe.

Marc d'Ephése : dont voicy les termes ; www.libtooc.com Καὶ Σίμων δὲ ὁ μὲν Θεολόγος ἡ τῇ Μεταφυσικῇ καλούμενος, qui est aussi celle du Pere Théophile Renaud dans son Traité de *Theophilius* : ou bien de Siméon Prévost de S. Mamez de Xérocerque, selon l'opinion de Leo Allatius dans sa Diatribe de *Simeonum Scriptis*, page 143. *Male Juniorem Theologum cum Metaphraſte confundit Methonensis, aliquorum Codicūm Manuſcriptorum auctoritate deceptus, quē Tractatulus Symeonis Prepoſiti Sancti Mamantis ſub hoc titulo notant, τῷ Σιμωνίῳ σῇ τῷ Θεολόγῳ ἐπειχθυλῶσα.* Ce font les termes de Leo Allatius. Le Cardinal Bona dans sa Notice des Ecrivains citez dans ses livres de la Psalmodie, est de l'opinion d'Allatius. S. Grégoire de Nazianze a été appelé simplement *Le Théologien*. C'est ainsi qu'il est qualifié à la tête de ses ouvrages. Anastase le Sinaïte dans ses Questions & Réponses sur l'Ecriture Sainte, page 62. & 152. l'appelle du même nom. τῷ αὐτῷ χριſτῷ τῷ Θεολόγῳ, & l'Auteur de sa vie a écrit, qu'il est le seul qui après S. Jean l'Evangéliste, a été appelé Θεολόγος. Voicy la source de l'erreur de Mr. Baillet, Le Cardinal Bona a dit au lieu allégué : *Simeonis Prepoſiti Monasteriis Sancti Mamantis:*

*mantis : quem Graci Novum Theologum post Nazianenum vocant.* Ce qui doit signifier que ~~Sw~~ Grégoire de Nazianze ayant été appelé *le Théologien*, on a appelé ensuite ce Siméon, *le Jeune Théologien*. Cela paroist par ces paroles du même Bona, à l'article de Grégoire de Nazianze : *Gregorius Nazianzenus, dicus Theologus*. J'oubliois à remarquer que S. Jean Climaque dans son Degré XXI. ayant cité Grégoire, le Théologien; l'Auteur des Éclaircissements sur le livre de S. Jean Climaque; qui est Mr. le Maistre; à crû que ce Grégoire étoit le Pape S. Grégoire. Voyez ses raisons.

*Ce que dit Mr. Baillet, que quelques-uns ont crû que Cassiodore avoit fait perdre l'Histoire Tripartite d'Epiphane le Scholastique, est dit contre toute sorte d'apparance.*

### X V I I.

**M**MR. BAILLET. *Plusieurs ont crû que Cassiodore nous avoit fait perdre l'Histoire Tripartite d'Epiphane le Scholastique, en l'abrégeant.* Mais on n'a point grand

sujet de croire que la Compilation de Cassiodore nous ait fait faire une perte fort considérable , puisque l'Ouvrage d'Epiphane le Scolastique n'étoit qu'une version pitoyable de Socrate , Sozoméne & Théodore de laquelle on peut dire que la privation nous est plus utile que la possession ne nous en seroit avantageuse .

MENAGE. Mr. Baillet ne fait pas l'Histoire de cette Histoire Tripartite de Cassiodore. La voicy : Socrate , Sozoméne , & Théodore , avoient composé chacun une Histoire Ecclésiastique. Ces Histoires n'étant point traduites en Latin du temps de Cassiodore , Cassiodore pria son ami Epiphane le Scholastique de les traduire. Epiphane le Scholastique les traduisit. Et Cassiodore ayant ensuite rangé par l'ordre des temps ce qui étoit dans ces Histoires ; il en composa une Collection , qu'il appela l'*Histoire Tripartite* , parce qu'elle étoit composée des Histoires de ces trois Auteurs , Socrate , Sozoméne , & Théodore. Comment donc Cassiodore auroit-il pu faire perdre l'Histoire Tripartite d'Epiphane le Scholastique , puisqu'Epiphane le Scholastique n'a point fait d'Histoire Tripartite ; & que c'est au-contraire Cassiodore

Adore qui l'a faite ; & que c'est luy  
qui l'a nommée de la sorte.

[www.libtool.com.cn](http://www.libtool.com.cn)

*Méprise de Mr. Baillet touchant un  
Ecrit du Cardinal Bona.*

X V I I I .

**M**onsieur BAILLET. *Le Cardinal* Tome 2<sup>e</sup>  
*Bona a fait voir qu'il étoit assez judi-* page 106  
*cieux Critique dans le Jugement des Auteurs*  
*Liturgiques qu'il a mis à la tête de ses livres*  
*de la Psalmodie.*

**MENAGE.** Mr. Baillet n'a pas lu ce Jugement du Cardinal Bona. S'il l'a-voit lu, il y auroit vu que ce Jugement comprend généralement tous les Auteurs citez par le Cardinal Bona dans ses livres de la Psalmodie, tant les pro-fanes que les Ecclésiastiques : & que le Cardinal Bona y donne son Jugement sur Anacréon, sur Pétrone, sur Ovide, sur Perse, &c. Voici le titre de ce Ju-  
gement: *Notitia Auctorum & librorum qui  
in hoc Opere citantur, notantur, illustran-  
tur.* & dans ce livre de la Psalmodie, du Cardinal Bona, il n'est point question d'Auteurs Liturgiques. Mais comme long-temps après avoir fait le livre de la Psalmodie, le Cardinal Bona en fit un intitulé de *Re Liturgica* ; qu'on appelle  
en

en François les *Liturgiques du Cardinal Bona*; cela a broüillé notre homme, lui a fait parler d'Auteurs Liturgiques

*Ce que dit Mr. Baillet que Bodin a  
fa Traduction des Cynégétiques à Turnébe, n'est pas véritable.*

### X I X.

Cest ainsi qu'il faut dire, & non pas Oppien. Bodin a fait des Notes sur les Cyri-  
tiques d'Oppian: & il les a traduit en vers Latins. Mr. Baillet dit que Bodin a volé cette Traduction & ces Notes à Turnébe. C'est dommage, dit-il.

Tome 2. partie 2. Bodin avoit volé cet ouvrage à Turnébe. Quelle construction? Mais il n'est pas ici question de fautes de langue. justifier que cette Traduction Turnébe, Mr. Baillet nous renvoie

page 75. France Orientale de Mr. Colombe, où il n'est rien dit de semblable. Il rapporte seulement une lettre d'Oppian à Ritterhusius, où Boni qu'on ne doutoit point que les corrections de Bodin sur Oppian ne Turnébe. L'édition de ce livre

Dans sa Préface sur Oppian. din a précédé la mort de Turnébe. pluseurs années. Et Turnébe plaint qu'on lui avoit volé quelques de ses corrections sur Oppian. point plaint qu'on lui a fait une Traduction. Septem

emendaverem Oppianum de Versione, partim animi conjectura, partim libri veteris ope: Eas ~~emendationes~~ quidam usurpavit, & fibi donavit: quas tamen non putabam tanti ut in furtivis rebus eſe deberent. Eas à nobis vindicatas & recuperatas eſſe, nemo conqueri debet: Nam rerum furtivarum lege eterna eſt auctoritas. Scaliger dans son premier Scaligerana, dit aussi que Bodin lui a pris des pages entières de son Varro. Et il eſt assez vrai-semblable que Bodin ayt pris à Turnebe quelques-unes de ses Emendations sur Oppian. Mais il n'eſt ny vray semblable ny véritable qu'il lui ayt pris cette Version en vers.

Mr. Baillet n'a point lu les originaux.

Plusieurs particularitez de Démofthéné de Marseille Médecin Gaulois, ignorées par Mr. Baillet.

## X X.

**M**onsieur B A I L L E T. Un des plus re- Tome 1.  
nommez d'entre les Médecins Gaulois <sup>page 110</sup>  
a été sans doute Démofthéné, dont il nous eſt  
resté quelques fragmens dans les Oeuvres  
d'Aétius d'Amide. C'étoit un homme d'une  
industrie toute extraordinaire, & que Ga-  
lien admireroit particulièrement pour sa gran-  
de expérience & son exactitudeachevée.

MENAT

**MENAGE.** Il est vray qu'il y a divers fragmens des livres de ce Démofthéné dans Aëtius & tous ces fragmens se trouvent inférez dans le 7. livre d'Aëtius.

Il est vray aussi que Galien a parlé de ce Médecin Gaulois en plusieurs endroits de ses Ouvrages. Mais il est faux qu'il en ait parlé avec cette admiration, dont parle Mr. Baillet. Cette admiration, & cette grande expérience, & cette exactitude achevée, sont de l'in-

Dans son Traité de Greffier de l'Université de Paris, que Mr. Baillet a cité pour son garand. Mr. Baillet, comme je l'ay déjà remarqué, est un Copiste de Copiste.

au commencement du 1. Tome de l'Histoire de l'Université.

J'ay écrit l'Histoire des anciens Médecins, & afin que Mr. Baillet ne m'accuse pas d'imposer en cela à mes Lecteurs, je veux bien l'avertir qu'il est fait mention de cette Histoire non imprimée dans la Préface de la Bibliothéque des Médecins de Martinus Lipénius, & dans une lettre de Henri Meibomius fils de Jean, à George Jérôme Wolschius Médecin d'Ausbourg : & dans les Mélanges Historiques (page 86.) de Mr. Colommez.

Voicy ce que j'ay remarqué dans cette Histoire d'ordre Démofthéné. commençons l'apprenons

prenons de ces mots de Galien, *Ἄρμοδία τῷ Μαρτιλιώτῳ*, qui sont du livre cinquième des Compositions des Médicamens par les genres, à la page 391. ligne 52. de l'édition Grecque de Basle. Il vivoit sous Néron : car selon Galien, livre 4. de la Différence des poux, page 46. de la même édition, il étoit disciple d'Alexandre surnommé *le Philaléthe*, lequel vivoit du temps de Strabon sous l'Empereur Tibére. Strabon livre 12. vers la fin : *αὐτὴν δὲ καθ' ἡμέας διδασκεῖται Ηερ-φιλέως ιατροῦ, μάγα ωπὸν Ζεύξιδος, καὶ μὲν τεῦτι, Αλεξανδρε τῷ Φιλαλέθε.* Et il fut surnommé *Philalethe* comme son Maître *Alexandre*, *τῷ Δημοδίῳ*, *αἰστάντι τῷ διδασκάλῳ Φιλαλέθε* dit Galien à l'endroit cy-dessus allégué du livre 4. de la Difference des poux. Galien produit une de ses emplâtres au livre 5. des Compositions des Médicamens par les lieux, à la page 228. ligne 21. de l'édition dont nous avons parlé. Il avoit fait trois livres des Maladies des yeux : ce que j'ay apris du livre 4. de Galien de la Difference des poux page 46. Et c'est de ces livres que sont pris les fragmens citez par Aëtius, dont il a été parlé. Et ces livres, selon le témoignage de Galien, dans son livre 5. des Compositions des Médicamens par les

les genres, page 415. étoient fort estimez. Le Mazzoné, dans son Commentaire sur la Comédie de Dante, le fait auteur du Poème des Bithyniaques. *Le cose di Bitinia raccontate in un Poëma da Demostene, non Oratore, ma Medico, come à scritto Stefano.* Ce Mazzoné étoit le premier Critique d'Italie de son temps. Et le Salviati en a parlé comme du plus grand homme du monde, en ces termes: *Uomo, se mai ne fù alcuno, scienziato in supremo grado; cittadino in tutti i linguaggi; maestro perfettissimo in tutte le facoltà: che tanto sà di quanto si rammemoria; di tanto si rammemoria quanto egli à letto; cotanto à letto, quanto oggi si trova scritto.* Cependant ce grand Critique s'est tout-à-fait trompé en fésant Démosthène le Médecin auteur du Poème des Bithyniaques. L'Auteur de ce Poème c'est Démosthène de Bithynie, comme il paroît par plusieurs endroits de Stephanus le Géographe; duquel nous apprenons, au mot σλζη, qu'il avoit aussi écrit des Origines des Villes.

J'oubliois à remarquer que notre Démosthène étoit de la Secte d'Hérophile: car son Maître Alexandre le Philaléthe étoit de la même Secte, comme nous l'apprenons de Galien au lieu allégué du

4. livre de la Différence des poux.

*Fausse citation de Mr. Baillet du livre  
de mes Observations sur la  
Langue Françoise.*

• X X I.

**M**onsieur BAILLET. *L'Amiral de Joyeuse* Tome 1. Page 559.  
*donna une Abbaye pour un* Page 559.  
*seul Sonnet, au rapport de Mr. de Balzac.*  
*Et Mr. Ménage ajoute, que le même Amiral*  
*ne fit point de difficulté de donner dix mille*  
*écus pour une pièce impertinente qui lui avoit*  
*plu.* *Et là-dessus il cite, dans ses Preuves,*  
*la seconde partie de mes Observations*  
*sur la Langue Françoise, à la page 26.*

**M E N A G E.** Je ne scâice que c'est que cette histoire de l'Amiral de Joyeuse, dont Mr. Baillet me fait l'Historien. Et je n'en ay jamais parlé, ni dans l'endroit de mes Observations sur la Langue Françoise cité par Mr. Baillet; ni dans aucun autre de mes Ouvrages.

*Fausse*

*Fausse citation de Mr. Baillet du livre  
de l'~~Histoire Philosophique de Jon-~~  
sius. Calomnie de Mr. Baillet  
au sujet de mon Laërce.*

## XXXI.

Tom 2.  
Page 222. **M**onsieur B A I L L E T. *Le dernier &*  
*le plus considérable de ces Critiques*  
(il parle des Commentateurs de Laërce)  
est sans doute Mr. Ménage: qui paroît néan-  
moins n'être pas encore entièrement satisfait  
de ce fruit de ses veilles: & qui témoignoit,  
il y a quelque temps, être en disposition de le  
retoucher pour une nouvelle édition. Et de  
fait, Jonsius prétend que nonobstant les soins  
& les observations de Mr. Ménage (il fal-  
loit dire, nonobstant les corrections & les  
restitutions) il ne laisse pas d'y avoir encore  
des endroits corrompus, desunis, transposés,  
& mutilez, dans les livres de Diogène Laër-  
ce. Et là-dessus il cite Jonsius à la page  
278. du livre troisième de son Histoire  
des Philosophes.

**M E N À G E.** Qui n'y seroit trompé?  
Quand mon Diogène Laërce a paru,  
Jonsius étoit mort il y avoit déjà quel-  
ques années: & ainsi Jonsius ne peut  
avoir

avoir fait mention de mes Commentaires sur cet Auteur. Le livre de Jonsius fut achevé d'imprimer en 1659, & mon Laërce en 1664. Et Jonsius mourut avant la publication de son livre. Ce que Jonsius a dit dans son Histoire Philosophique, au lieu allégué, que dans les écrits de Diogène Laërce il y avoit encore des endroits corrompus, desunis, transposez, mutilez, doit donc s'entendre des éditions antérieures à la mienne. Mais Mr. Baillet qui attaque ma réputation de tous côtés, a été bien-aise de faire croire que mes Observations sur Laërce ne méritoient pas les louanges que leur a données Mr. Pearson Evêque de Chester, le plus savant des Anglois. Il est vrai qu'elles ne les méritent pas: mais comme Mr. Pearson me loué de modération & de candeur, & que Mr. Baillet m'attaque de ce côté-là à outrance, je demande permission à mes Lecteurs de rapporter ces louanges dans la Remarque suivante, afin de les opposer à la calomnie de Mr. Baillet.

*Ignorance de Mr. Baillet dans son mé-  
tier de Bibliothécaire, au sujet de  
Mr. Pearson, Evêque de  
Chester en Angleterre.*

## XXXIII.

Monsieur BAILLET a écrit à la page 527. de la seconde partie de son second tome, que Mr. Pearson a donné des Notes & des Corrections sur Diogène Laërce : ce qui est très-faux sauf le respect que je dois au caractère de Mr. Baillet. Mr. Pearson n'a rien fait sur Diogène Laërce : mais il a fait imprimer Diogène Laërce *Diversorum* : qu'il a dédié au feu Roi d'Angleterre Charles II. Et au sujet de mes Observations sur cet Auteur, il a ajouté à son Epître Dédicatoire une grande lettre qu'il m'a fait l'honneur de m'adresser. C'est dans cette Epître Dédicatoire, qu'il m'a appelé *un grand ornement de l'Eglise Gallique* : ayant remarqué quelque sorte d'érudition dans mes écrits, & croyant que je fusse véritablement Abbé, parce qu'on m'appeloit *l'Abbé Ménage. Harum reliquiarum* ( Il parle de l'Histoire des Philo-

Philosophes ) *locupletissimus penus, ac*  
*pane solus, est Diogenes Laërtius: in quo*  
*illustrando cùm nonnulli operam suam hanc*  
*malè collucassent, novissime ÆGIDIUS*  
*MENAGIUS, Ingens Ecclesia Gallicanae*  
*ornamentum, pro eo quo est ad bonarum*  
*literarum studia promovenda liberali animo,*  
*Observationes suas, sanè doctissimas, in hanc*  
*Insulam nostram imprimendas, edendasque*  
*misi.* J'ay fait le premier des railleries de  
cette méprise. Mr. Baillet a pris la chose  
sérieusement. Il a appréhendé que la  
Postérité sur le témoignage de Mr. Péar-  
son ne me prist pour le plus grand orne-  
ment de l'Eglise Gallicane de notre  
siècle, au préjudice de Mr. de Harlay  
Archevêque de Paris. Et là-dessus, il a  
averti le Public que Mr. Péarson Prélat  
Protestant, en me donnant cet Eloge,  
avoit û seulement égard à mon bénéfice:  
qui est le seul endroit par où j'ay quelque  
rapport à l'Eglise Gallicane. Et parce-  
qu'il a su depuis que je n'avois point de  
bénéfice, il en a aussi averti le Public  
dans ses Rétractations: tant il est hom-  
me de bonne foy.

Il me reste à parler de la lettre que  
m'a écrite Mr. Péarson au sujet de mon  
Laërce. Il me dit dans cette lettre:  
*Quid enim? Qualis illa est diligentia tam*  
*varium*  
; D

variam Scriptorem ubique pressis vestigiis  
 sequi; non desultorie, ut amant plerumque  
 Critici. ~~Interv. Sed tenore perpetuo explicare: ad~~  
~~minima queque animum advertere: difficultatem nullam dissimulare!~~ Quam infinita  
lectionis indicium, Catalogos vereres supplere:  
autores cognomines addere: opera & scripta  
Philosophorum omissa eruere, adnotare,  
congerere: unius cuiusque sectarum Principis  
Discipulos hinc inde colligere, & simul  
Lectoris aspectui exhibere: Id denique face-  
re quod Laertius, tot veterum voluminibus  
stipatus, voluit, neque fecit: Quanta vis  
ingenii, tot loca planè desperata restituere:  
tot mendoza repurgare: tot obscura illustrare:  
tot mutila resarcire: tot errores colligere:  
omniaque, aut ex Manuscriptorum fide,  
aut certissimis conjecturis sanare! Quantum  
vero Judicium in aperiendis Antiquorum  
placitis, dijudicandisque sententiis, ple-  
rumque obscuritate involutis, & pia affec-  
tata brevitate, aut methodi neglectu, con-  
fusis: in diligendis, excerptendis, afferendis  
que, iis praincipiis ex optimis antiquissimis  
Scriptoribus etiamnum exstantibus quæ ad  
utilitatem potius quam ad pompam spectant.  
 Je ne reconnois de toutes ces louanges  
 que celles qui regardent le travail & la  
 diligence: car pour celles qui regardent  
 l'esprit & l'érudition, je ne les mérite  
 point.

point. Mais je croy mériter celles que me donne ensuite Mr. Pearson touchant ma modération & ma candeur. Les voicy : *Quanta denique animi moderatio ! quantus candor ! veram Criticam cum nullius fama dispendio exercere ; nullius existimationem ladere ; nullius erroribus insultare ; nusquam ex mustaceo Laureolam querere : per quos profeceris , tam aperte profiteri : à viris doctissimis non nisi salvo ipsorum honore unquam dissentire : ut exclarare cogar , ô fecur vere Criticum sine splene !*

C'est le témoignage qu'a rendu de mes mœurs & de mes écrits un grand Evêque d'Angleterre , & le plus savant des Anglois ; que j'oppose à ce que Mr. Baillet , qui est un simple Prêtre , & qui n'est pas sans doute le plus savant des François , a dit contre mes mœurs & contre mes écrits.

Mr. Baillet ne manquera pas de m'objecter ici que je parle de moy , & que je me loue. Et je luy répondrai que c'est luy , qui par les choses désobligeantes qu'il a dites de moy faussement , m'a obligé de rapporter cét endroit de la lettre de Mr. Pearson , Evêque de Chester. C'est ainsi que se justifie Démosthène devant les Juges , dans l'exor-

de son Oraison pour la Couronne contre Eschines. Il est, dit-il, naturel aux hommes d'écouter avec plaisir les médisances d'autrui, & avec indignation, les louanges de soy-même. Mon adveraire s'étant fait écouter agréablement par le mal qu'il a dit de moy, il m'a laissé le discours odieux de mes louanges. Mais comme c'est luy qui me constraint à parler de moy, & à en parler avantageusement, j'espere, Messieurs, que vous ne m'accuserez point de vaine gloire, si je dis pour ma justification des choses qui me sont avantageuses. Que si c'est exemple d'un Payen ne suffit pas auprès de Mr. Baillet, car Mr. Baillet dit que ma morale est d'un Payen; je luy allégueray l'exemple de S. Paul: qui parle de lui, en ces termes, dans sa seconde Epître aux Corinthiens: *je ne croy pas avoir moins fait que les grands Apôtres.* Et ensuite: *Quand je devrois passer pour imprudent, j'ose dire que je suis encore plus qu'eux Ministre de Jesus-Christ.* J'ay plus souffert de travaux, plus reçu de coups; plus enduré de prisons. Je me suis vu souvent tout prêt de la mort. J'ay reçu des Juifs cinq différentes fois trente neuf coups de fouet. J'ay été battu de verges par trois fois. J'ay été lapidé une fois. J'ay fait naufrage trois fois. J'ay passé un jour & une nuit au fond de la mer. J'ay été

ére souvent dans des voyages ; dans des périls sur les fleuves ; dans des périls de voleurs ; dans des périls de la part de ceux de ma nation ; dans des périls de la part des Payens ; dans des perils au milieu des villes ; dans des périls au milieu des déserts ; dans des périls sur la mér ; dans des périls entre les faux frères. J'ay souffert toutes sortes de travaux & de fatigues : des veilles fréquentes ; la faim , la soif , des jeûnes résisterez le froid & la nudité. Et ce qui suit. Et après : J'ay été imprudent en me glorifiant de cette sorte : c'est vous qui m'y avez constraint. Car c'étoit à vous à parler avantageusement de moy : puisque je n'ay été en rien inférieur aux plus éminents d'entre les Apôtres : encore que je ne sois rien.

Ce que Mr. Baillet dit que Joseph Scaliger dit que toutes les Lettres attribuées par Laërce aux Philosophes , sont supposées , n'est pas véritable.

## X X I V.

MONSIEUR BAILLET. Enfin Scaliger dit que toutes ces lettres que Diogène Laërce attribuée aux Philosophes , sont autant de pièces supposées , & que ce sont des Grecs postérieurs qui les ont forgées.

MENAGE. Il n'est pas vray que toutes les lettres attribuées aux Philosophes par Diogène Laërce, soient supposées. Les trois grandes Lettres d'Epicure qui contiennent toute sa Philosophie, sont incontestablement d'Epicure. Et il n'est point vray non-plus que Scaliger ait dit ce que Mr. Baillet luy fait dire. Voicy ses termes : qui sont, non pas de la 36. de ses lettres, comme l'a écrit Mr. Baillet dans ses Preuves, mais de la 306. de *Epistolis Hippocratis* *quod ex me queris*; il parle à Vorstius, *antiquas esse scio, ut Democriti, Solonis, Pittaci Mitylenai, que apud Laertium leguntur. Sed quia omnes qua illis Philosophis à Laertio attribuuntur, multis argumentis confictas à Gracis, quibus nunquam mentiendi voluntas aut facultas defuit, probare possem, ideo cur & de istis Hippocratis dubitens, justissima causa est.* Ce qui ne veut pas dire que toutes les lettres généralement que Laërce a attribuées aux Philosophes dont il a écrit les vies, sont supposées : mais seulement celles qu'il a attribuées à Démocrite, à Solon, & à Pittacus. Voilà comme notre Critique cite & interprète de travers les passages. Je remarqueray ici par occasion, que dans Laërce il n'y

n'y a point de lettres de Démocrite. Ce qui donne sujet de croire que dans celle de Scaliger cy-dessus alléguée il faut lire *Heraclitii*, au lieu de *Democriti*. Diogène Laërce a rapporté une lettre de Darius à Héraclite, & la Réponse d'Héraclite à Darius.

*Ignorance de Mr. Baillet touchant Aristarque.*

X X V.

**M**onsieur BAILLET. *Le célèbre Aristarque de l'Antiquité érigea chez lui un bureau pour censurer les écrits des autres, sans vouloir jamais rien écrire lui-même: pour ne point laisser de matière de censurer aux autres.*

**MENAGE.** Nôtre nouvel Aristarque n'a pas l'honneur de connoistre l'ancien Aristarque, quoiqu'il fust si célèbre Critique que son nom a été employé par Cicéron & par Horace pour celuy de *Critique*. Qui a dit à Mr. Baillet qu'Aristarque avoit érigé chez luy un bureau de Critique? ne seroit - ce point celuy qui luy a dit que j'avois chez-moy une Ecole de Poësie, & que Mr. de Pinchesenne avoit été un de mes Ecoliers? c'est

une particularité que ce bureau de Critique, qui ne se trouve en aucun Auteur. Mais qui luy a dit qu'Aristarque n'avoit rien écrit? Suidas dit qu'il avoit écrit plus de huit cens volumes de seuls Commentaires; & si on en croit Libérius dans sa Bibliophilie, qui est un des Auteurs favoris de Mr. Baillet, il en avoit écrit plus de mille. Mais il ne faut pas l'en croire. Il faut s'en tenir à ce qu'en a dit Suidas. Et comment Aristarque n'auroit-il rien écrit, ayant fait une nouvelle édition des livres d'Homère, & les ayant divisez de la façon que nous les avons aujourd'huy, si nous en croyons Plutarque; car selon Elian, cela est dû à Pisistrate. Cette nouvelle Edition est souvent citée par Eustathius. Auroit-il fait cette nouvelle Edition sans rendre raison de sa division?

Il avoit aussi fait des Remarques sur Pindare ( & ces Remarques sont citées plus d'une fois par le Scholiaste de ce Prince des Lyriques. *πλέων οἱ μὲν τοῦτοι Αἰσίαρχοι, νότια δὲ τὰ ἕτη τοῦτοι.* C'est sur la première Olympionique, page 15. de l'édition de Rome. Et sur la seconde, page 24. *Αἰσίαρχος τὸν πόλεαν, οὐκακοι πολεῖς πολευτούσας φησι.* Et page 34. *πρύτανος, Αἰσίαρχος, χωρὶς τοῦτοι*

γράφεις προφεν, καὶ ποδιῶσι πρύγαν. Et page 36. sur la troisième Olympionique : ὁ δὲ Αἰσταρχός φησι, τοῦτο τοῦ Αἰργαράκοιο διὰ πρᾶς τοις τοῖς Διοσκόροις. Et sur la cinquième, page 47. Αἰσταρχος ἀνύει Ωκιανῷ θυματεῖσι Κακο-εἰδοῖς τοῖς γίρναντις, αὐτὸς οὐκέποιτι οὐκεπίδωτος.

Comme cette faute est une des plus grandes de Mr. Baillet, elle a été remarquée par tout le monde : & tout le monde l'en a averti. Il a voulu la pallier, en disant dans ses Corrections : *Je ne suis pas fortement persuadé qu'il faille distinguer le célèbre Critique Aristarque d'avec le Grammairien, à qui Suidas donne plus de 800. volumes de composition, comme je l'ay remarqué à la page 420. c'est pourquoy j'abandonnerois volontiers les garands sur la foy desquels j'ay dit que ce Critique s'étoit contenté de censurer les écrits des autres sans vouloir rien écrire luy-même.* Qui sont ces garands ? Mr. Baillet a û honte de les nommer. C'est Christianus Libérius, Auteur de nulle autorité en ces sortes de matières. Voicy ses termes, qui sont de la page 21. de sa Bibliophilie : *Sic Aristarchus Grammaticus nullos non reprehendebat, nihil ipse scribens, ne ab aliis reprehendi posset.* Mais qui a jamais distingué le Grammairien Aristarque d'avec le Critique ? & qui a jamais appelé

D. 5. Aristar-

Aristarque le Grammairien, *Aristarque le Critique?* quôyqu'il fût Critique, on ne l'appeloit point *le Critique*: on l'appeloit *le Grammairien*: le métier des Grammairiens n'étant pas distingué de celuy des Critiques.

*Ce qu'a écrit Mr. Baillet que Platon avoit 80. ans lorsqu'il mit au jour ses Dialogues, n'est pas véritable.*

## X X V I.

Tome 1.  
pag. 385.

**M**onsieur BAILLET. En effet, Platon avoit 80. ans quand il mit au jour ses Dialogues qui renferment toute sa Philosophie: après les avoir long-tems suppriméz dans l'obscurité de son cabinet.

**MENAGE.** Il est vray que Platon fût long-tems avant que de publier ses ouvrages. Mais aucun des Anciens n'a dit qu'il ne les publia qu'après la quatre vintiéme année de son âge: qui étoit une circonstance à ne pas oublier si elle ût été véritable. En ce cas, il les auroit publiez l'année de sa mort: car selon Hermippus dans Laërce, il mourut dans la quatre-vintiéme année de son âge. Jonsius, qui est un des Auteurs favoris de

de Mr. Baillet, a écrit au chapitre 8. du livre 1. de son *Histoire des Philosophes*, que le *Gorgias* de Platon fût publié la 100. Olympiade. Et ainsi ce Dialogue auroit été publié huit ans avant la mort de son auteur : car Platon mourut la première année de la 108. Olympiade.

Il est aurore très-faux que Platon ait tenu ses *Dialoques* ~~pubbliés~~ dans l'obscurité de son cabinet. Il les lisoit, & les donnoit à lire à tout le monde. Athénée a écrit au chapitre dernier du livre 11. de ses *Dipnosophistes*, que *Gorgias* ayant lû dans une assemblée le Dialogue de Platon intitulé *le Gorgias*, il dit à ceux qui étoient présents à cette Lecture, qu'il n'avoit rien dit de tout ce que Platon luy fesoit dire dans ce Dialogue. Et il ajoute, que *Phædon* avoit dit de lui la même chose après avoir lû le Dialogue de l'Immortalité de l'Ame, intitulé *le Phædon*. Le même Auteur a écrit que *Protagore* ayant lû le Dialogue qui porte son nom, dit que Platon savoit bien brocarder. οὐ γάρ τις πλάτων ιαπεῖται. Et Diogène dans la Vie de Platon dit que Platon ayant lû son Dialogue de *Lysis* à *Socrate*, *Socrate* dit en s'écriant, *Quels mensonges ce jeune homme dit de moy !* Il dit aussi que *Favorin* avoit écrit, que

Platon lisant son Dialogue de l'Amé, tout le monde se retira, à la reserve d'Aristote qui l'entendit tout entier.

[www.libtoof.com.cn](http://www.libtoof.com.cn)

*Ce que dit Mr. Baillet que Jules Scaliger disoit qu'il ait mieux aimé avoir fait l'Ode d'Horace Donec gratus eram tibi, que d'être Roi de Perse, n'est pas véritable. Mr. Baillet n'a jamais lu toute entière la Poétique de Jules Scaliger qu'il cite sans cesse.*

## X X V I I.

**M**onsieur BAILLET, qui cite sans cesse la Poétique de Jules Scaliger, ne l'a jamais lue toute entière. Il dit à la page 346. de la troisième partie du quatrième Tome: *Jules Scaliger témoignoit qu'il auroit mieux aimé être l'Auteur de la neuvième Ode d'Horace du 3. livre, que d'être Roi de Perse; ou même avoir fait la 3. du 4. livre, que d'être Roi d'Arragon: comme l'ont remarqué à l'envi Mr. Gueret, Mr. Dacier, Mr. Teissier; & d'autres personnes de lettres.* Et à la page 352. *L'Ode qui au goust de Scaliger vaut mieux que le Royaume de Perse, est la 9. du 3. livre. C'est un Dialogue d'Horace & de Lydia,* qui

qui commence par Donec gratus eram tibi.  
Celle qui vaut mieux que le Royaume d'Arragon, est la 3. du 4. livre à Melpoméne,  
qui commence par Quem tu, Melpomene.

Jules Scaliger n'a point parlé de ce Royaume de Perse. Voicy ses termes : qui sont du chapitre 7. du livre 6. de sa Poétique : *Inter ceteras vero, ( il parle des Odes d'Horace ) duas animadvertis, quibus ne ambrosianis quidem aut nectar dulciora putem. Altera, est tercia quarti libri;*

*Quem tu, Melpomene, semel  
Nascentem placido lumine uideris.*

*Altera, nona ex tertio :*

*Donec gratus eram tibi.*

*Quarum similes matim à me compositas,  
quam Pythionicarum multas Pindari, ex  
Nemeonicarum : quarum similes composuisse,  
quem esse totius Tarraconensis Rex. Et Mr.  
Dacier sur l'Ode *Donec gratus eram tibi*,  
n'a fait mention ni du Royaume de Perse ni de celuy d'Arragon. Il a fait seulement mention de ce dernier Royaume sur l'Ode *Quem tu, Melpomene*. Mr. Teissier n'a point non-plus parlé de ce Royaume de Perse. C'est dans son Eloge de Bucanan par Mr. de Thou,*

où il a parlé de ce jugement de Jules Scaliger touchant ces deux Odes d'Horace; mais où il n'a fait autre chose que de citer l'endroit de mes Observations sur Malherbe, où j'ay dit que Passerat disoit qu'il ût mieux aimé avoir fait l'Ode de Ronsard au Chancelier de l'Hôpital que d'être Duc de Milan; & que le Pere Bourbon disoit qu'il ût mieux aimé avoir fait les Séaumes de Bucanan, que d'être Archevêque de Paris: de la même façon que Scaliger disoit qu'il ût mieux aimé avoir fait les deux Odes d'Horace dont nous venons de parler, que d'être Roi d'Arragon. Pour Mr. Guéret, il est vray que dans son livre de la Guerre des Auteurs, à la page 97. il a écrit que Scaliger préféroit l'Ode d'Horace *Donec gratis eram tibi au Royaume de Perse.* Ce qui confirme ce que j'ay dit tant de fois que Mr. Baillet ne cite pas les Auteurs de la première main, pour me servir de cette expression de feu Mr. de la Thibaudiere. Ce qui a brouillé la mémoire de Mr. Guéret, c'est ce vers d'Horace, *Persarum vigui Regbeatior.*

Mais que veut dire M. Baillet en disant que d'être Roi de Perse, ou même que d'être Roi d'Arragon? Comme si le Royaume d'Arragon valoit mieux que celuy de Perse. Il est à re-

À remarquer que *Rex totius Tarracenensis*, signifie proprement Roi de toute l'Espagne Tarracenoise.

J'ajoute à toutes ces remarques, que le Pere Vavasseur dans son livre de l'Epiogramme page 141. préfere l'Ode *Donec gratis eram* à celle de *Quem tu, Milpomene*: parce que c'est un Dialogue: & qu'il s'étonne que Scaliger n'ait pas fait cette remarque.

*Ce que dit Mr. Baillet que le livre de Militia Romana imprime sous le nom de Lipsé, n'est pas de Lipsé, est tres faux.*

### X X V I I I.

**M**onsieur BAILLET dit à la page 290. de la seconde partie de son segond Tome que le livre de *Militia Romana* publié par Lipsé sous le nom de Lipsé, n'est pas de Lipsé. Il est tres faux que ce livre ne soit pas de Lipsé. Lipsé n'étoit point un plagiaire. Et tous ceux qui ont parlé de cet ouvrage, en ont parlé comme de son ouvrage. Daniel Heinsius, contemporain de Lipsé, dans la lettre qu'il a écrite à Cesaubon

Casaubon sur la mort de Scaliger, en parle comme d'un ouvrage de Lipse. *Existimo posfremos quibus ante mortem usus est autores, Polybium, & Lipsii de Militia Romana libros fuisse.* Ce qui a fait faire cette faute à Mr. Baillet, c'est cét endroit du Second Scaligerana, page 143. *Lipsius libro de Militia Romana, omnia cepit ex Francisco Patritio, qui Italice scripsit ea de re.* Est-ce à dire que Lipse n'est pas Auteur de ce livre. Par ce raisonnement Mr. Baillet ne seroit pas Auteur d'un nombre infini de Chapitres de son livre, qu'il a pris des Fésieurs d'Eloges.

*Justification des quatre vers que j'ay faits sur le Poème intitulé Asinus in Parnasso.*

### X X I X.

**M**onsieur BAILLET. *Mais nous ne pourrions pas produire un Poète plus zélé pour la gloire de Mr. Ménage que l'Auteur du Songe appelé Asinus in Parnasso; si toute fois l'on peut dire que Mr. Ménage ne nous ait pas trompé en nous révélant son nom, & en voulant nous persuader que c'est un François. Cet Auteur adjuge à Mr. Ménage*

Ménage le premier rang d'après Phébus, immédiatement, sur le Parnasse, & lui donne la prééance généralement sur tous les Poëtes sans exception. Mr. Ménage dont la modestie a souffert prodigieusement en cette rencontre, s'est cru obligé d'aller promptement au devant de la colère de Mr. de Santevil & de Mr. du Périer, à qui on faisoit une injure si visible: & pour les appaiser, il fit cette Epigramme Latine, qui est encore un monument de sa vertu:

*Sacro in vertice, qui Chorus sedebat  
Varum, ultro mihi detulisse primas  
Dixit Commirius. Quid inuidetis,  
SantolI, PererIque? somniabat.*

Nous avons toujours ouï dire qu'on ne témoigne jamais mieux que l'on mérite une Dignité, ou un rang de distinction, que lorsqu'on le refuse par un véritable sentiment de modestie. Mais on n'a point donné lieu à Mr. Ménage de mettre cette belle vertu dans tout son jour, puisqu'il n'a point souffert de tentation, & qu'on ne luy a présenté ce premier rang qu'en songe.

M E N A G E. Comme je suis celui que Mr. Baillet a le plus maltraité dans son livre, plusieurs de ceux qui ont fait des vers contre ce livre, me les ont adressez: & entr'autres, le Pere Lucas & le Pere

Pere Commire de la Compagnie de Jesus. Celuy-cy m'a adressé un Poëme intitulé *Afinus in Parnasso*. Il dit dans ce Poëme qu'étant endormi, il songea qu'il étoit dans une Colline de la Montagne au double sommet, où étoient les plus célèbres Poëtes Grecs, Latins, & François : que j'y étois aussi : & que tous ces Poëtes d'un commun consentement, me donnerent le premier rang après Apollon.

*In altero sedere Parnassi juge  
Videbar. Aderant ingenii & scientiae  
Quos laude claros fama super astra ex-  
tulit,  
Gracique, Romanique; & utrisque emulos  
Quos Litterarum Gallia eduxit parens:  
Omnes decorum floribus vincti caput.  
His misitus aderat in quoque; & Phoebo  
locum  
Tibi omnis ultro proximum dederat Chq-  
rus.*

Je say bien que je ne mérite pas ces louanges : & celui qui me les a données, le fait bien aussi. Mais comme la Poësie aime l'Hyperbole, les Poëtes ont accoumé de donner de ces louanges hyperboliques aux personnes qu'ils louent. Dans leur langage, tous les vaillans font

sont aussi vaillans que Mars ; toutes les Belles aussi belles que Vénus ; & tous les Poëtes font des vers comme Apollon. *Plus Mars que Mars de la Thrace : Telle n'est point la Cythérée : Proxima Phœbi versibus ille facit.* Le Pere Commire ne doit donc pas être blâmé de m'avoir donné ces louanges : & je dois être loué de les avoir rejetées, par ces vers, que Mr. Baillet a mal représentez.

*Sacro in vertice qui sedent Poëta,  
Ulro omnes mihi detulisse primas,  
Dixit Commirius. Quid invidetis,  
SantolI, PererIque? Somniabat.*

Y a t'il aurore quelque chose à dire à cette Epigramme : soit du côté du sens : soit du côté de l'expression : soit du côté de la modestie ? J'avoüe ingénument que je n'ay pas assez d'esprit pour comprendre la finesse de la raillerie que notre Aristarque a faite de moy en cette occasion.

Le Pere Commire , après avoir fait son *Asinus in Parnasso* au sujet des ignorances grossières de Mr. Baillet , fit ensuite au sujet de ses jugemens cornus , son *Asinus judex* ce Poëme sera produit au chapitre 30. & un de ses Confreres , dont le nom n'est pas venu à ma connoissance

noissance, fit ensuite à son imitation, sur les même sujets, un Poëme intitulé *Afinus Pistor*. Et c'est à l'occasion de ces trois Poëmes qu'on a fait cette Epigramme, par laquelle on donne avis aux Grammairiens de ne plus offenser les Poëtes, comme a fait Mr. Baillet.

*Grammaticum de plebe unus, ludique  
Magister,*

*Expers judicii, Doctrina BAFLUS  
expers,*

*Vatesque, & Vatum sanctos carpebat  
amores.*

*Non tulit hoc Vatum princeps COMMIS-  
RIUS. Ipsum*

*Carmine sublimi, victuro Carmine in  
eum,*

*Ilicet in stolidum vindex mutavit Aſel-  
lum.*

*Et nunc ecce vocat Lutecia tota Rudentem,  
Contemptorem illum Vatum,*

*Vatum illum inimicum.*

*Discite, Grammatici, doctos non tem-  
nere Vates.*

*Réponse*

*Réponse à la Réponse de Mr. Baillet,  
au sujet des Abeilles du Parnasse,  
dont il est parlé dans l'Asinus  
in Parnasso du P. Commire.*

X X X.

**M**onsieur BAILLET : dans ses Eclair-  
issement à la page 24. *Quoique  
ces vers* (Il parle des vers qui ont été faits  
contre lui, par le Pere Lucas, par le  
Pere Commire, par Mr. de Valois le  
jeune, & par Ménage) *soient du nombre  
des choses que l'on doit abandonner à la risée  
publique, & que ce soit peut être s'opposer  
mal-à-propos à leur mauvaise fortune, que  
d'en renouveler la mémoire ; je puis dire  
qu'ils m'auroient fait moins d'honneur s'ils  
n'avoient point deshonoré mes Adversai-  
res & mes Censeurs. Celui qui s'est chargé  
de leur cause & de leurs intérêts dans le  
Songe Asinus in Parnasso, a cru devoir  
employer toute sa vertu Poétique pour les  
transformer en infectes volans, & les  
faire fondre sur l'animal que Morphée a  
fait entrer dans son imagination. Mais il  
n'a point tenu à lui que son indiscretion ne  
leur*

leur ait été mortelle : & s'il s'est bien souvenu des leçons de son Maître, il a dû supposer que tous ces petits animaux auxquels il compare mes Censeurs, n'ont pu me piquer, ni me laisser leur aiguillon, qu'il ne leur en ait couté la vie animas in vulnere ponunt. Grace à l'imprudente du Poète ; grace aussi à la constitution de la nature de l'asne, il se trouve enfin que le gros animal en a été quitte pour quelques légères insultes, & qu'il a survécu à tous ces petits insectes, qui se sont précipitez à la mort de la maniere du monde la plus mal concertée.

M E N A G E. Comme le Baudet du Parnasse n'est pas mort des piqûres des Abeilles du Parnasse ; car les asnes ont la peau plus dure que les chevaux, dont Pline a dit, *Est in exemplis, equos ab apibus occisos* ; ces Abeilles ne sont pas mortes non plus de ces piqûres. Et à ce propos, je veux bien avertir Mr. Baillet, que tous les Physiciens ne demeurent pas d'accord que les Abeilles meurent de leurs piqûres : ce qui a été remarqué par Pline. Mais quand les piqûres des Abeilles seroient mortelles selon le sentiment d'Aristote de Nicande & de Virgile, ce qui fait dire à Seneque : *utinam quidem ea homini lex esset, qua & apibus cum zelo frangeretur nec sapius liceret nocere quam*

*quam semel.* Quand dis-je ces piqûres seroient mortelles aux Abeilles, le Pere Commire ne seroit pas coupable d'avoir fait piquer par les Abeilles l'asne dont il est question; les Poëtes ne sont pas obligés de peser scrupuleusement ces choses. C'est sur ce fondement que Mr. Guiet un des plus judicieux Ecrivains de son temps a fait ce beau distique sur les Abeilles des armes d'Urbain VIII.

*Urbani quid apes sacro meditantur in orbe?  
Dulcia mella bonis, spicula acerba malis.*

L'illustre Mr. Clement Conseiller à la Cour des Aydes a fait sur ces mêmes Abeilles du Pape Urbain cette belle devise:

*Sponte favos, agre spicula.*

Mais je ne puis assez m'étonner de ce que dit ici notre Docteur, qu'il a survécu ces Abeilles qui le piquèrent sur le Parnasse; puisque long-temps après elles sont revenues à la charge, excitées par ces beaux Hendécasyllabes du Pere Commire,

*Mellis &c. Voyez les Additions.*

Comment un petit homme comme Mr. Baillet peut il s'imaginer d'avoir vaincu en matière d'écrits un aussi grand personnage qu'est le Pere Commire

mire? Mais pourquoy traiter d'Insectes les Poëtes figurez sous les Abeilles? Tous les plus excellens Ecrivains se sont servis de cette comparaison. On appeloit Xénophon *l'Abeille Attique*: ce qui a été remarqué par Suidas. Et Eunapius remarque dans la Vie d'Oribasius, qu'on appeloit *Abeilles* tous ceux généralement qui étant nez à Athènes, excelloient en éloquence.

*Ce que dit Mr. Baillet que Choppin ait mille pistoles pour la première partie de ses Commentaires sur la Coutume d'Anjou, n'est pas véritable.*

## X X X I.

**M**onsieur BAILLET. *René Choppin eut des Lettres de noblesse pour son livre du Domaine, & mille pistoles pour la première partie des Coutumes d'Anjou.*

**MENAGE.** Il est vray que Choppin fut annobli par Henri III. & ses Lettres d'annoblissement, qui sont données à Paris au mois de Février 1578. portent ces clauses: *ayant de long-temps connoissance des bonnes mœurs, vertus, louiables*

q'ur-

qualitez & mérites , qui sont en la personne de notre cher & bien aimé René Choppin , natif de notre pais d'Anjou ; l'un des plus fameux Avocats de notre Cour de Parlement de Paris ; & grands labeurs qu'il a pris toute sa vie en choses louables , profitables , & vertueuses , ainsi qu'il nous est apparu par la composition de plusieurs livres & œuvres qu'il a faits : & lesquels livres il a mis en lumière depuis peu de temps : même un livre Latin du Domaine de notre Couronne , & un autre , de la Police Ecclesiastique ; qu'il nous a dédié ; & présentez dès le mois de May dernier passé , que nous étions en notre Ville de Blois . Enquoy faisant , il a acquis beaucoup de louanges ; & mérité d'être reconnu : comme dès le même temps nous luy avons promis de l'honorer du titre de noblesse . Mais il n'est point vray qu'on luy ait donné mille pistoles pour la première partie de ses Commentaires sur la Coutume d'Anjou . Il n'ut d'autre récompense pour toute sa Coutume d'Anjou que ce Decret de la Ville d'Angers : mais qui vaut beaucoup mieux que mille pistoles .

Sur ce qu'en l'Assemblée des Maires & Eschevins de la Ville d'Angers , tenue le 24. Novembre 1581. l'on est entré en commémoration de ceux qui avoient bien mérité

E. de

de la dite Ville, Monsieur Maître René Choppin, Sr. de Chafton, Avocat en la Cour de Parlement de Paris, y a été mis des premiers ; pour après autres beaux & doctes Traitez qu'il a exposéz en public, avoir orné & illustré de ses Commentaires la Coutume de ce pais d'Anjou : pourquoy, la matière mise en délibération, a été conclu que le dit Sieur Choppin, pour avoir d'un tel œuvre honnoré sa patrie, luy voulant & dédiant partie de son érudition, rare & exquise, sera au nom du public remercié du beau & digne Commentaire qu'il en a fait, prié & supplié de continuer ; ne se lassant point en si vertueuse & généreuse entreprise : par laquelle il rend son nom, & le nom de sa patrie immortel & perdurable à toujoures : que pour ce bien-fait, & continué jusqu'à lui, mérite public, les Maires & Eschevins d'Angers l'ont tenu & tiennent pour l'un de leurs Confreres, Citoyens, Eschevins : & comme tel, l'ont dés a présent élu & élisent d'un commun avis : luy ont donné entrée, séance, & délibération en toutes leurs convocations & assemblées : & où les descendans de lui écliroient demeure & habitation en ladite Ville, la mémoire de leur progéniteur & prédeceleur les rendra, & d'aujourd'hui les rend capables de tous les honneurs, prérogatives, & prééminences qu'elle a à départir & distri-

*¶ distribuer à ses bons & notables Citoyens.  
Fait en l'Hôtel & Maison commune de la  
Ville d'Angers, le 1<sup>er</sup> juillet 1792, à la Mairie  
d'icelle, & seing de nous JEAN AYRAULT,  
Maire & Capitaine de la dite Ville, & de  
Maitre François Alexandre, notre Greffier :  
te jour & an que dessus.*

Papirius Masso, dans la Vie de Choppin, a fait mention de cette Conclusion de l'Hôtel de Ville d'Angers : Mais ni lui, ni Scévoie de S. Marthe, ni Claude Ménard, qui ont écrit l'Eloge de Choppin, n'ont point parlé de ces mille pistoles. Et ses descendants qui m'ont donné des Mémoires pour écrire sa Vie, que j'ay écrite dans mes Remarques sur la Vie de Pierre Ayrault Lieutenant Criminel d'Angers, ne m'en ont jamais aussi parlé. René Choppin d'ailleurs n'en fait aucune mention dans ses Ouvrages. Et ainsi, il faut qu'il demeure pour constant que cette particularité est tout-à-fait fausse.

*Méprise de Mr. Baillet au sujet de Messieurs Habert freres ; de Messieurs de Montreuil aussi freres ; de Messieurs Colletet, pere & fils : & de André & de François du Chesne , aussi pere & fils.*

## XXXII.

**M**onsieur BAILLET à la page 234. de la 4. partie de son 4. Tome attribue à Mr. Habert de l'Académie Françoise Abbé de Cerisy, le Temple de la Mort. Ce Poëme n'est point de Mr. Habert Abbé de Cerisy: il est de son frere le Commissaire de l'Artillerie: comme Mr. Baillet le dit luy-même à la page 86. de la même Partie, au chapitre 429. Il faut avouer que Mr. Baillet est un Ecrivain peu exact, & peu judicieux.

A la page 233. de la même Partie, au chapitre 472. il parle de Jean de Montreuil , de l'Académie Françoise, en ces termes : *ce que l'on a vu des vers de Montreuil n'a paru qu'après sa mort. Mais quoyque le nombre en soit assez grand , il n'a point été capable de luy faire donner une place*

place parmi les premiers de nos Poëtes Fran-  
çois. Mr. Despreaux qui l'a pris pour un de  
ces Poëtes qui se soucient moins de la qualité  
que de la quantité des vers, se vante, que

*On ne voit point ses vers à l'envi de Mon-  
treüil*

*Grossir impunément les feuillets d'un Re-  
cueil.*

Mr. Baillet a encore pris icy Marœ pour  
Renard. On n'a jamais imprimé aucun  
vers de Mr. de Montreüil de l'Académie  
Française. Ceux dont on parle icy, sont  
de son frere Mr. l'Abbé de Montreüil,  
nommé *Mathieu*; aujourd'huy vivant,  
& demeurant en qualité d'Abbé chez  
Mr. l'Evêque de Valence, nommé à  
l'Archevêché d'Aix. Et parmi ces vers,  
il y en a de tres-beaux : témoin ce qua-  
train;

*Paul voudroit nous persuader  
Qu'il faut beaucoup d'intelligence  
Pour exercer sa Résidence.  
Il ne faut rien que résider.*

Et cet autre, à Mr. le Premier Prési-  
dent de Bellieure;

*Si selon son mérite on avoit récompensez  
Tous mes vœux seroient accomplis;*

*Vous seriez Chancelier de France ;  
Je serrois aimé de Phylis.*

Et ce Sonnet :

*Ne crains plus desormais, Tyrsis, que  
je soupire :*

*Mon bonheur a passé celuy de mes Rivaux.  
J'ay bien des envieux, mais je n'ay point  
d'égaux :*

*Et mon bien est si grand que je ne l'ose dire.*

*Tu fus le confident de mon cruel mar-  
tire.*

*Apprens donc mes plaisirs, puisque tu sus  
mes maux.*

*Mon Iris l'autre jour paya tous les tra-  
vaux*

*Que je souffris jamais sous son cruel Em-  
pire.*

*La faveur que j'en eus ût contenté les  
Dieux.*

*Elle ût charmé les cœurs les plus ambi-  
tieux.*

*J'en demeuray surpris : mon ame en fut  
ravie.*

*J'en retiendray toujours & le temps &  
le lieu.*

*J'y songeray, Tyrsis, tout le temps de ma vie.  
Elle me regarda quand je luy dis Adieu.*

Et c'est aussi le sentiment du Pere Rapin : qui a dit dans ses Réflexions sur

sur la Poëtique page 161. *Gombaud*,  
*l'Etoille*, *Montreüil*, ont fait aussi des petits  
vers fort tendres & fort spirituels. Il n'est  
point vray au reste que ce Recueil des  
vers de Mr. l'Abbé de Montreüil con-  
tienne beaucoup de vers. Il n'en con-  
tient guere plus de deux mille. Il y a  
dans ce Recueil un portrait de l'Auteur,  
& Mr. l'Abbé de Montreüil est appellé  
*Mathieu* dans la Legende de ce portrait :  
ce qui fait voir que notre Bibliothécaire  
n'a jamais vû ce Recueil. S'il l'avoit vû,  
il n'auroit pas confondu *Jean de Mon-  
treüil* avec *Mathieu de Montreüil*.

Mr. Baillet a aussi confondu Colletet  
le fils avec Colletet le pere. Car ces vers  
de la Satire VII. de Mr. Despréaux,

*Faut-il d'un froid Rimeur dépeindre la  
manie?*

*Mes vers, comme un torrent, coulent sur  
le papier.*

*Je rencontre à la fois Perrin & Pelletier  
Bardou, Mouroy, Bressaut, Colletet,  
Titreville;*

*Et pour un que je veux, j'en trouve plus  
de mille.*

que Mr. Baillet, au chapitre 1472. qui  
est de Guillaume Colletet de l'Académie  
Française, explique de ce Guillaume

ne fut imprimé qu'en 1650. & ainsi Scaliger, qui mourut en 1609. n'a pu en faire mention. L'édition des Adversaires est de 1599. à Paris.

page 185. & 186. de ouvrages de Critique de Jules Scaliger, sont la 2. partie ses Commentaires & ses Remarques sur du 2. To- me.

Monsieur BAILLET. *Les principaux livres des Plantes qu'on attribue à ce Philosophe ; sur les livres des Plantes écrits par Théophraste ; sur Hippocrate des Insomnies ; deux Oraisons de l'art de bien dire qui sont des Invectives contre le Cicéronien d'Erasme ; les XV. des Exercices & Disputes de la Subtilité contre Cardan ; les XIII. livres des Causes de la Langue Latine ; les Problèmes sur Aulugelle ; quelques Lettres ; sans parler du Critique & de l'Hypercritique de sa Poétique.*

MENAGE. Mr. Baillet a pris le quinzième livre de Jules Scaliger contre Cardan pour quinze livres : car nous n'avons qu'un livre de Jules Scaliger contre Cardan ; qui est le quinzième : les autres ayant été perdus ; ou , ce qui est plus vray - semblable , n'ayant pas été fais. Un de mes amis ayant averti Mr. Baillet de cette béveüe , il demeura d'accord de l'avoir faite. Depuis , il a voulu s'en justifier. Et voicy comme il a prétendu s'en

s'en justifier. On veut que j'aye dit que les quinze livres des Exercices que Jules Scaliger a faits de la Subtilité contre Cardan, ont été impriméz. C'est néanmoins ce que je n'ay point dit. Et quand je l'aurois dit, je ne l'aurois fait qu'après l'Auteur de sa Vie, & cinq ou six Critiques de conséquence que je nommerois si cela étoit nécessaire. Je pourrois ajouter aussi sur la parole de M. Hyde qu'ils se trouvent tous quinze impriméz dans la célèbre Bibliothéque d'Oxford, au parquet des Arts, tablette S. nombre 2. & parmi les livres de Selden, tablette S. nombre 38. J'aurois lieu de soutenir la même chose s'il étoit sûr de s'en tenir aux éditions que je n'ay pas vues : comme de celles de Hanau, & de celle de Basle : qui en promet même vingt & un livres. Mais enfin je n'ay dit nulle part que ces quinze livres fussent impriméz ; & je ne le voudrois pas dire encore : n'ayant vu que deux éditions in 4. du quinzième de ces livres, qui comprend plus de trois cens Disputes ou Exercices. C'est dans ses Corrections. Il est vray que Mr. Baillet n'a pas dit en termes formels qu'on ait imprimé quinze livres de Jules Scaliger contre Cardan : mais il l'a donné à entendre, n'ayant parlé, & n'ayant à dessein de parler, dans l'endroit cy-dessus rapporté, que des livres de Critique de Jules Scaliger

liger qui avoient été impriméz, & non pas de ceux qui avoient été perdus : comme de ses quatre-vint livres d'Ety-mologies. Ce que dit, au reste, Mr. Baillet sur le témoignage de Mr. Hyde, que les quinze livres de *Subtilitate de Scaliger* contre Cardan ont été impriméz, & qu'ils se trouvent dans la Bibliothéque d'Oxford, est non seulement faux, mais ridicule. S'ils se trouvoient dans cette Bibliothéque imprimés, il faudroit que l'Imprimeur n'enût tiré qu'un exemplaire.

Je viens de découvrir celui qui a fait dire à Mr. Baillet que Scaliger avoit fait quinze livres d'Observations contre Cardan, c'est Moréri : qui a écrit la même chose dans son Dictionnaire à l'article de Jules Scaliger. Ce Dictionnaire de Moréri est un des livres Favoris de Mr. Baillet.

Monsieur BAILLET dans ses Corrections, page 203. Ces Messieurs qui aiment tant à se tourner en Latin, gâteront enfin toute l'Orthographe de l'Onomatologie, s'il ne se trouve quelque truchement pour les expliquer, & pour nous faire un Index pareil à celui que Bessin a fait des noms propres qui se trouvent Latinisez dans l'*Histoire de Mr. de Thou*.

MENA-

**MENAGE.** Mr. Baillet attribue encore ailleurs cét Index à Bessin. Si Mr. Baillet avoit pratiqué avec les gens de lettres, il sauroit que cet Index a été fait par Mr. du Puy, Prieur de S. Sauveur de Brog Pierre Bessin, sous le nom duquel ce livre a été imprimé ; je veux dire, sous le nom duquel le privilége pour imprimer ce livre a été obtenu ; étoit un Valet de Chambre de Mr. de Thou, le Conseiller d'Etat, lequel ne favoit point du tout de latin. Je l'ay connu particulièrement. Mr. du Puy de S. Sauveur m'a dit plusieurs fois luy-même que c'étoit luy-même qui avoit fait cét Index.

Monsieur **BAILLET** a écrit au chapitre de Daniel Heinsius, page 453. de la 2. partie du 2. Tome, que Daniel Heinsius avoit travaillé sur Prudance. Mr. Baillet a pris icy le fils pour le pere. C'est Nicolas Heinsius qui a travaillé sur Prudance. Il ajoûte, que le même Daniel Heinsius a aussi travaillé sur Homere : ce qui n'est pas venu à ma connoissance.

*Justification du titre de mon Eglogue,  
intitulée Christine.*

[www.lesclassiques.fr](http://www.lesclassiques.fr)

X X X I V.

page 264.  
de la 5.  
partie.

**M**onsieur BAILLET. *Le Critique* que j'ay déjà cité, trouve mauvais que Mr. Ménage ait donné le titre de Christine à cette Eglogue plutôt que celuy de Ménalque : parce qu'outre que Ménalque en est le principal personnage, il s'y agit particulièrement de son départ, & qu'il y est pour le moins autant loué que la Reine de Suède.

MENAGE. *Le Critique* de Mr. Baillet est un impertinent Critique. Premièrement, il est tres-faux que dans l'Eglogue dont est question Ménalque y soit autant loué que la Reine Christine y est louée ; les endroits de cette Eglogue qui contiennent leurs louanges, seront rapportés cy - dessous en quelque endroit de ces Remarques. Et le Critique de Mr. Baillet a dit en cela une fausseté, pour me dire une injure, en disant que je m'estois loué extraordinairement. Dailleurs, quoy qu'il s'agisse du départ de Ménalque, ce départ est pour aller en Suède voir la Reine de Suède Christine. Et ainsi la Reine de Suède Christi-  
ne

ne est le véritable sujet de la Pièce. Mais quand elle y auroit moins de part, & que je n'aurois fait que la louer de la façon que je l'ay louée, j'aurois pu intituler mon Eglogue de son nom. Térence a intitulé une de ses Comédies *l'Eunuque*: dans laquelle son Eunuque a si peu de part qu'il ne paroist pas même sur le Théâtre. Plaute a de même intitulé une de ses Comédies *Rudens*, & une autre *Trinummus*, qui ont peu de rapport à leurs titres: ce qui a été remarqué par Jules Scaliger dans sa Poétique.

*Ignorance de Mr. Baillet touchant  
la patrie de plusieurs hommes  
de lettres.*

X X X V.

**M**onsieur Baillet dit à la page 50. du Tome 4. Partie 3. qu'Ugolinus Vérinus, & Michaël Vérinus son fils, étoient de Florance, ou selon d'autres, de l'Isle de Minorque. Il est constant qu'ils étoient de Florance. Ils sont dans le Catalogue de Michaël Pocciantius des Ecrivains Florantins.

Mr. Bail-

Mr. Baillet dit à la page 295. de son 4. Tome, partie 3. & à la page 683. de son 3. Tome, que Bénédetto Varchi étoit de Fiesoli. Il voulloit dire de Fiésolé: ou du moins il le devoit dire. Il étoit de Florance, mais originaire de Montevarchi. Il le dit lui-même dans son Ercolano, en ces termes: *Molti vogliono ch'io, se ben fui nato e allevato in Firenze, non sia Florentino: per essere mio padre venu-to a Firenze da Montevarchi.* Et dans un de ses Sonnets à Jan de la Case :

*Per voi l'altero nido vostro, e mio.*

Jan de la Case étoit de Florance. Mr. Baillet n'a point lû d'originaux. C'est de l'Abaté Ghilini, dans son Eloge du Varchi, qu'il a pris ce qu'il a dit icy du lieu de la naissance du Varchi. Scipioné Ammirato, dans son Ritratto du Varchi, a écrit de même que le Varchi étoit de Montevarchi dans le diocèse de Fiésolé. Et le Bernia dans son Capitolo del Debito, l'appelle *Montevarchi*. Il me reste à remarquer que le Varchi fut ainsi appelé de Montevarchi, lieu de la naissance de son pere. Lionardo Salviati, livre 2. de ses Avertissemens, article 16. volume 2. *Cotal voce; (Varchi) nome di famiglia non fù nel vero, ma soprannome: che*

che dalla patria; cioè, dalla Terra di Montevarchi, onde venne il suo nascimento, si pose nelle sue scritture egli stesso: e dal consenso del suo secolo si riceve, e vennegli confermato. Remarquez que le Salviati fait aussi le Varchi de Montevarchi. J'oubliois à remarquer que le Poccianzio a mis le Varchi dans son Catalogue des Ecrivains Florantins.

Il dit à la page 361. de son 2. Tome, que Théodore de Marcilly; en Latin, *Théodorus Marcilius*; étoit de Cologne. Il étoit d'Arnhem en Gueldre: comme l'ont très-véritablement écrit Valérius Andreas dans sa Bibliothéque Belgique, & François Swertius dans ses Athènes Belges; & Petrus Valens dans l'Eloge qu'il a fait de Théodorus Marcilius; auquel il succéda dans la Chaire de Professeur du Roy. J'ay ouï dire la même chose à mon pere: qui étoit ami particulier de Théodorus Marcilius; comme je l'ay remarqué à la page 81. de la Vie de mon pere.

Il dit à la page 493. de la 2. partie du Tome 2. que Jacques Gronovius, fils de Frédéric, est de Hambourg. Il est de Déventer.

Il dit à la page 306. de son premier Tome, & à la page 143. du 4. partie quatrième.

quatrième, que Choppin étoit d'Angers. Il étoit du Bailleul en Anjou à six lieux d'Angers. Ce que j'ay remarqué dans mes remarques sur la Vie de Pierre Ayrault, Lieutenant Criminel d'Angers, mon grand pere maternel.

Il dit à la page 280. du Tome 4. partie 3. que Joachin du Bellay étoit natif d'Angers. Il étoit né à Liré, dans les Mauges, à douze lieues d'Angers : qui est une Terre qui lui appartenloit du coté de sa mere Renée Chabot, Dame de Liré & de la Roche Servière, fille de Christophe Chabot. Jean Besly, qui a écrit que Joachin du Bellay étoit batard, s'est tout-à-fait trompé. Cette Terre de Liré, dont Joachin du Bellay fait mention dans ses Poësies Françaises, au Sonnet 31. de ses Regrets, est d'Anjou pour le temporel, & de Bretagne pour le spirituel. Elle est du Diocèse de Nantes. D'où vient que Joachin du Bellay est appelé *Clerc du Diocèse de Nantes* dans les Registres de l'Eglise de Paris. *Joachimus du Bellay, Clericus Nannetenfis Dioecesis, fuit receptus ad Canonicatum & prabendam, vacantes, per obitum Magistri Jobannis Tousseain, Canonici Parisiensis & Archidiaconi.*

Il dit à la page 143. de son Tome 4. partie 5. *Augustin Favoriti*, que quelques-uns font de *Luques*, étoit de *Luna en Toscane*, du côté de la Riviere de *Gennes*. Il étoit de *Luques*, il le dit lui-même dans le titre de son Eglogue au Pape Alexandre VII. sur la mort de *Sidronius Hoschius. Augustini Favoriti Lucensis, &c.*

Il dit au chapitre de l'Arioste page 153. Tome 4. Partie 3. que l'Arioste étoit né à Ferrare. Il étoit né à Reggio.

Il dit à la page 65. de son 2. Tome, partie 1. que *Plantin* étoit de *Tours*. Il étoit de *Montlouis*.

Il dit à la page 447. de son 3. Tome, que *Gentien Hervet* étoit d'*Orléans*. Il étoit d'*Olivet*: ce qui a été remarqué par le *Président de Thou* dans son *Histoire*, & par *Jean le Clerc* dans ses *Illustres*.

Ces deux dernières méprises ne sont pas considérables: *Olivet* étant proche d'*Orléans*, & *Montlouis* n'étant qu'à deux lieues de *Tours*.

Il dit à la page 92. du 3. Tome, que *Ravisius Textor* étoit de *Noyon*. Il étoit de *S. Saulge* dans le *Nivernois*, & *Seigneur de Ravisi*, aussi dans le *Nivernois*. Il l'appelle lui-même, *Nivernensis*. Voyez *Mr. de Launoy* dans l'*Elogie*

logé qu'il a fait de Ravisius Texor dans son Histoire du Collège de Navarre. Et ~~son nom étoit Jean Tixier.~~ Nevers s'appelle en Latin *Noviodunum*, & Noyon; *Noviomagus*. C'est ce qui a troublé notre homme, peu versé dans la Géographie, comme je le feray voir au chapitre 73.

Il dit à la page 160. de la première partie de son 2. Tome, que César Egasse du Boulay, Greffier de l'Université de Paris & auteur de l'Histoire de l'Université de Paris, étoit de la Ville de Tours. Il étoit du village de S. Ellier, dans le Bas-Maine : qui est la dernière Paroisse du Maine du côté de la Bretagne. Ce qui a fait faire cette faute à Mr. Baillet, c'est que ce du Boulay étoit Doyen de la Tribu de Tours dans l'Université de Paris. Il faut expliquer à Mr. Baillet ce que c'est que cette dignité. Il y a quatre Nations fondées dans l'Université de Paris: celle de France: celle de Picardie: celle de Normandie: & celle d'Allemagne. Ces quatre Nations, à la réserve de celle de Normandie, sont divisées en Tribus. Celle de France à cinq Tribus: qui portent chacune le nom d'un Archevêché. Ces cinq Tribus sont, la Tribu de Paris: celle de Sens: celle de Reims: celle

celle de Tours : & celle de Bourges. La Nation de Picardie est aussi divisée en cinq Tribus; qui portent chacune le nom d'un Evêché : en celle de Beauvais : en celle d'Amiens : en celle de Noyon : en celle de Laon : & en celle de Térouanne. La Nation d'Allemagne n'a que deux Tribus : qui sont, celle des Continens & celle des Insulaires. J'ay ouï dire à Mr. de Lair, Greffier de l'Uversité de Paris & digne d'une plus grande chargé, que la Nation de Normandie n'a point de Tribus, parce que les Normans, comme gens adroits & Politiques, n'ont point entr'eux de contestations. Les Supposits des Nations sont de la Tribu qui porte le nom de l'Archevesché d'où ils sont, ou de l'Evesché où ils sont nés, relevant de cet Archevesché. Et ainsi, César Egasse du Boullay qui étoit du Diocèse de l'Evesque du Mans, qui est le premier Suffragant de l'Archevesque de Tours, étoit de la Tribu de Tours.

Il dit à la page 92. Tome 4. partie 4. que le Berni étoit natif de Bibiena en Piémont. Il étoit né à l'Amporrecchio dans le Florentin. Voyez cy-dessous au chapitre 36.

*De la Patrie d'Aimar Ranconnet.*[www.libtool.com.cn](http://www.libtool.com.cn)

## XXXVI.

CE que j'ai remarqué au Chapitre précédent de la Patrie de plusieurs gens de lettres, me fait souvenir de traiter ici de celle d'Aimar Ranconnet ou plutôt *d'Aimar de Rancconet*; car c'est ainsi que ce nom se trouve écrit dans la Chronique Bourdeloise. Dans les Poësies de Joachin du Bellay, au Recueil des Sonnets, il y a *de Rancconnet*. Mr. Baillet dit que ce grand personnage étoit de Bordeaux. C'est à la page 355. de son 1. Tome. Ce qu'il a pris de Mornat, page 75. de son *Ferie Forenses*. Le President de Thou au livre XXXIII. de son Histoire page 707. de l'Édition de Genève, a écrit qu'il étoit de Périgueux. *Æmarum Ranconetum, Vesund Petr.acoriorum ortum*. Il est certain qu'il étoit de Bourdeaux. Ce qui a été remarqué par Gabriel de Lurbe dans sa Chronique Bourdeloise en l'année 1552. & ce qui m'a été confirmé par Mr. de la Brouffe Conseiller célèbre du Parlement de Bordeaux; homme très-versé dans les Antiquitez de Bourdeaux,

deaux, & il étoit fils d'un Avocat de Bordeaux: comme l'a remarqué le même de Lurbe dans son *de illustribus Aquitania Viris*. Et il avoit été Conseiller au Parlement de Bordeaux avant que d'être President de la Quatrième Chambre des Enquêtes du Parlement de Paris, si on en croit le Président de Thou: *Primum Senator Burdigalensis: dein & in Parisiensi Curia alterius Inquisitionum Clas- sum Praesidissimum magna cum laude exer- cuit.* Gabriel de Lurbe a écrit dans son *de Illustribus Aquitania Viris*, qu'il avoit été fait Conseiller du Parlement de Paris d'Avocat du Parlement de Paris. François Pithou dans le *Pithœana*, dit qu'il n'étoit pas né riche, & qu'il avoit été comme le Correcteur de Robert & de Charle Etienne. Il y dit aussi qu'il étoit comme l'Auteur du *Livre des Formules* du Président Brisson. Il me reste à remarquer que Blanchard a omis notre Ranconnet dans sa *Liste des Conseillers du Parlement de Paris*: je remarquerai ici par occasion, qu'il y a aussi omis le Cardinal de Balue & René de Pincé.

## De la Patrie du Bernia.

www.libtool.com.cn

X X X V I I.

Monsieur Baillet a écrit au Chapitre du Bernia, que le Bernia étoit né à Bibbiéna ; dans le Piémont. Il y a deux Bibbiena : l'un dans le Piémont ; qui est le *Forum Vibii* de Pline ; d'cù ce Bibbiena a été ainsi appelé : *Forum Vibii*, *Forum Bibii*, *Forum Bibianum*, *Bibianum*, *Bibiana*, **BIBBIENA** : & l'autre dans la Toscane ; à l'endroit où l'Archiano entre dans l'Arne. Mr. Baillet a pris le Bibbiena de Piémont pour celui de Toscane : car jamais personne n'a dit que le Bernia fût Piémontois. Et quand on a dit qu'il étoit de Bibbiena, cela doit s'entendre du Bibbiena de Toscane. Plusieurs ont écrit qu'il étoit de Bibbiena. Jean Matteo Toscano dans sa Description de l'Italie, Livre 3. page 8. *Bibiena, Etruria Oppidum, Berniam protulit, focos Carminis Autorem: quem multa praeclara ingenia sunt emulata, non irrito conatu: nullum tamen nativa illa urbanitate. nulla arte quæsita superavit.* Lilius Gyraldus, dans le Dialogue second des Poëtes de son tans : *Fuere et duo in sua*

*suo genere arguti, & mordaces, non sine salibus: Franciscus Bernia, Bibiennas, & Mau-  
rus Forojulienjs,* L'Auteur de son Epita-  
phe: lequel Epitaphe se trouve impri-  
mé parmi ses Poësies Latines, dans le  
Livre intitulé *Carmina quinque Etrus-  
corum Poëtarum:*

*Postquam semel Bibiena in lucem hunc ex-  
tulit,*

*Quem nominavit atas acta Bernium, &c.*

Cependant il est certain qu'il étoit de première Lamporecchio dans le Florantin lieu nouvelle de la 3. célèbre par le Maletto du Bocace. Le journée. Bernia, dans son Orlando Innamorato, Livre 3. chant 7. dit lui-même que Lamporecchio est le lieu de sa naissance. Et le Poccianzio l'a mis au nombre des Ecrivains Florantins.

Je remarquerai ici en passant, que le Bernia est appelé indifféremment *Berni*, *Bernia*, & *Berna*. Il signe *Berna*, dans plusieurs de ses lettres Italiennes imprimées. Et c'est ainsi que l'apele l'Arioste dans son Orlando furioso canto 46. Octa-  
ve 12.

..... e par ch'anco io ci scerna,  
*Marc' Antonio Flaminio, il sanga, e'l  
Berna.*

Le nom de sa famille étoit de Berni.

F

De

*De la Patrie du Tasse.*

X X X V I I I.

[www.ljptool.com.cn](http://www.ljptool.com.cn)  
**M**onsieur BAILLET, au Chapitre du Tasse, a écrit que le Tasse étoit né à Surrente au Royaume de Naples le 10. d'Avril 1544. Aiant écrit la même chose dans mes Observations sur l'Amynte du Tasse, ce que j'avois pris du Manio dans la Vie du Tasse; Monsieur Marc' Antonio Foppa, Bergamasque, Frere de M. Foppa Archevêque de Bénévent, m'écrivit le Sonnet suivant pour me prier de m'en dédire; & de dire une autre fois que le Tasse étoit Bergamasque, & non pas Surrentin.

*Si prega il Signor Menagio, celebre Poëta e Scrittore Francese, che voglia render Torquato Tasso alla Città di Bergamo, sua Patria: come testifica egli medesimo in più luoghi delle sue lettere: e specialmente nella Supplica ad essa Città, e ne' Dialoghi del Padre di Famiglia, e del Piacer Onesto, e ne' Sonetti, & in altre sue Compositioni che si pubblicheranno,*

*La fama del tuo nome, onde la Senna  
 Più che d'altri suoi pregi oggi risuona,  
 Di te co' più lontani anco ragiona,  
 A volo alzando la sublime penna.*

Ma

*Ma non agguaglia il vero: e solo accenna  
Quel che più chiaro poi nell' opra suona:  
Ond' ella al nobil crin nova corona  
Tesse, e nov' ali alla tua gloria impenna,  
Io, tra colti d'Italia illustri ingegni,  
Basso, ignoto, à te m'ergo, e son traslate  
Al più possente e bel di tutti i Regni.  
E con semplice stil, viè più ch'ornato,  
Prego la dotta man che render degni  
A' vicini del Brembo il gran Torquato.*

Pour réponse à ce Sonnet, j'écrivis  
cette Lettre à Monsieur Marc' Antonio  
Foppa..

Il<sup>mo</sup>. Sign. mio, e Padrone col<sup>mo</sup>.

*E già molto tempo, ch'el Signore Ottavio Falconieri, nostro comune amico, mi diede notizia particolare del gran merito di V. S. Ill. Onde io, ambizioso di procurarmi l'onore della di lei buona grazia, lo supplicai ad offerirle da mia parte, il mio ossequio, e domandarle la sua amicizia: il che egli à poi fatto con la sua solita gentilezza. Al Signore Ottavio per tanto sono obligatissimo per più capi: ma sopra tutto per aver io col suo mezzo fatto si grand' acquisto, quale è quello dell' amicizia di V. S. Illust. perciò*

che per l'amor di lui, e non per alcun mio  
merito, ella s'è compiaciuta d'ammettermi  
tra i servitori & amici, e mandarmi poi  
quel cortesissimo Sonetto intorno alla patria  
del Tasso: il quale m'è stato gratissimo, non  
santo per le mie lodi; delle quali mi trovo  
immeritevole; quanto per la leggiadria con  
che è spiegato: che veramente è compitissimo  
nel suo genere. Sarebbe ufficio mio di rispon-  
derle con altro Sonetto, come si suol fare:  
ma di grazia mi perdoni V. S. Illustr. perche  
sono io adesso, non pure alienissimo dalla  
Poësia, ma affatto spentato, per così dire;  
essendo si lungo tempo ch' io non ho  
scritto in rima, perdi Musam tacendo.  
Tornando poi al suo vaghissimo Sonet-  
to, è cosa strana che'l Manso si sia ingan-  
nato circa la patria del Tasso, di cui era  
tanto famigliare & intrinseco: se pure si è  
ingannato. Fa egli menzione, non sola-  
mente della Chiesa di Surrento, dove il  
Tasso fu battezzato, ma anco di molti testi-  
moni di veduta, da' quali avea udito spesse  
volte raccontare Torquato Tasso eßer nato in  
Surrento. Soggiugne, che per accertarsi  
con gli occhi proprii di queste cose, non gli  
era rincreciuto d'andar personalmente in  
Surrento, e dimorarvi alcuni dì: e che di  
più aveva voluto eß. re intromesso nelle stesse  
camere dove il Tasso nacque. Il Gaddi an-  
ch'

ch' egli, e l' Abate Ghilini, ne i loro Elogi, scrissero che era il Tasso Surrentino. Nè provano il contrario i passi della Supplica alla Città di Bergamo, ne quelli del Dialogo del Piacer Onesto, & altri accennati da V. S. Illust. intendendosi dell' origine, e non della nascita del Tasso. Comunque si sia, sà bene V. S. Illust. le diverse opinioni intorno alla patria di quel gran Poëta, e che le Città di Napoli, di Bergamo, di Surrento, di Salerno, contesero già tra di loro, per averlo per Cittadino. Voleva il Marini, Napolitano, fosse Napolitano.

Nacqui in Sebeto: in riva al Pò piantai  
Di mia verde Corona i primi allori,

Dice egli in persona del Tasso, in un suo Sonetto sopra il ritratto di detto Tasso. *Ma non sà ella forse che la Città di Ferrara anch' ella può entrare in questa litanie; il Signor Conte di Brienna il giovane, Segretario di Stato del Rè Christianissimo, avendo scritto in una sua breve Relazione de' suoi lunghi Viaggi, scritta in Latino ornatamente, e vagamente, e data alla luce due mesi fa, che'l Tasso era Ferrarese. Sicché, non pur per la sublimità de' Verbi, ma per lo risguardo ancora di tante Città che dopo la sua morte si vantaron d'averlo per Cittadino, viene meritrevolmente chiamato*

l'Omero dell'Italica Favella. E come si disse d'Omero, della nascita del quale sette Città contesero dopo la sua morte, che mentre visse, non ebbe ne casa, ne patria,

Ἐπὶ μάχηστα πόλις νέκυος τοῖς πατεῖσθαι Ομήρον.  
Ἐπλευτὸς οὐδὲ ζῶστος μηδὲ ἐστινδιον.

(E un mio Epigramma) si può dir l'istessa cosa del Tasso: che veramente non men d'Omero fù egli dalla fortuna mal trattato. Prega in una sua Lettera un suo amico a prestargli uno scudo: e non avendo danari da comprare candele, per iscrivere i suoi Versi, prega in un suo Sonetto la sua gatta a fargli lume con gli occhi. Ma di questo non più. Sento che V. S. Illust. da più anni in qua si sia applicata ad una nuova Edizione di tutte le Opere di questo famoso Scrittore: di che mi rallegra infinitamente; essendo delle di lui Compositioni ammiratore quant' alcun altro. Fra le Opere smarrite del Tasso, Fà menzione il Manso d'un Dialogo della Crueltà, e d'un certo Trattato, intitolato, *Il Civile*. Mi farà caro d'intendere se V. S. Illustris. abbia tali Composizioni: giacchè mi scrisse il Signor Falconieri ch' ella n'avea molte del Tasso non più stampate: e se le à, la prego a dirmi che cosa sia quel Civile. Frattanto, siami lecito di darle un consiglio intorno a questa sua nuova

nuova edizione: cioè, di scriver la Vita di quel grand'uomo: poichè il Manso che la scrisse, a lasciate à dietro assaiissime cose curiose. Credo che V. S. Illustre, aura adesso ricevute le mie Osservazioni s'pra l'Aminta. Se ella si degnerà di leggerle, la supplico di significarne gli errori al Signor Ottavio: acciochè ammonito da lmi, io possa emendar gli nella seconda edizione che si va preparando. E quis per fixe, mi confermo per sempre,

DI V. S. ILLUST.

Umilissimo, divotissimo, & obli-  
gatissimo Servitore,  
EGIDIO MENAGIO.

Le mando una lettera originale  
del Tallo, mandatami da  
Signor Giuliano Pacione.

Voici la réponse que me fit M. Marc'  
Antonio Foppa.

Illust<sup>mo</sup>. Signor mio, e Padron col<sup>mo</sup>

Fra i molti oblighi che io è at Signor Ottavio Falconieri, uno de' maggiori, e l'avvermi aperta la strada di far saper à V. S. Illust. l'asseruanza fingolare che porto alla sua persona, e la stima che fo de' suoi nobi-

lissimi Componimenti, c'el desiderio d'esserle Servitore: di che volli darle un picciolo e debil segno con quel Sonetto, troppo lodato dalla sua cortesia, e troppo gradito dalla sua gentilezza. Onde mi veggio accresciuto l'obligo di renderle, come fo, grazie infinite, per tante dimostrationi d'affetto, che V. S. Illust. si compiace d'usar meco: Or anco per l'onor fattomi, col dono dell'Aminta, tanto da me più stimato, per venirmi accresciuto di pregio, con l'aggiunte Note della sua dottissima mano. Io le fò offerta di nuovo, con queste righe, della mia somma divozione: e la prego à non isdegnarla, Or à non pensar di farmi altra grazia di quella ch'io ricevo, e riceverò sempre dall'esser da lei stimato vero suo Servitore, e non meno dell'altre sue degnissime condizioni, che del suo chiarissimo ingegno e delle Operc parzialissimo ammiratore. Quanto all'altra parte della sua lettera, se le cose ch'io detrai al Signor Ottavio, che mi disse averle scritte à V. S. Illust. non bastano à persuaderla, che volendo scriver' il vero della Patria del Tasso, egli non debba esser chiamato assolutamente Napolitano, mà nell'istesso tempo insieme Bergamasco, io non saprei che più aggiungere. E mi duole che V. S. Illustri, in questo, Or in altri particolari, notati nell'Aminta, intorno à costume Or alla Vita del Tasso,

Tasso, si sia lasciata guidar dal Manso: il quale non conobbe il Tasso se non gli ultimi anni della sua vita: & à scritte molte bugie palmari, come si vedrà dall' Opere del Tasso ch' io spero di publicare. Dico delle Opere di questo Autore non più stampate: che faranno tre Volumi: uno di Dialoghi, & Orazioni, e Discorsi: fra i quali non è, nè si trovò mai quel della Crudeltà: che per errore della stampa delle lettere del Tasso, dice della Crudeltà, volendo dire della Nobiltà: e così è scritto nell' Originale, nè il Civile: ambe due queste Opere immaginate dal Manso: le quali non furono mai scritte dal Tasso: di tutte Opere del quale io è il Catalogo, scritto di sua propria mano.

Il secondo Volume sarà di Rime: fra le quali Ce secondi saranno venti Canzoni: oltre molte Ottave, e <sup>Volume a</sup> Sonetti. E'l terzo, sarà di Lettere: delle quali ne è quattrocento: e nelle quali non risuona quasi mai altro nome che quel di Bergamo, come di sua patria. E nell' Opere stampate, il medesimo Tasso non si denominò mai assolutamente Napolitano: ma nel Dialogo del Padre di Famiglia, interrogato di qual patria egli sia, risponde: Io son nato nel Regno di Napoli, ma trago l'origine paterna da Bergamo. Né rileva l'esser egli nato e battezzato in Surrento: perchè anco il Petrarca nacque in Ar-

rezzo, e l'Ariosto in Reggio, nè perciò son chiamati Aretini, o Reggiani: ma l'uno Fiorentino, e l'altro Ferrarese. Et appena è credibile che uomo pratico delle Lettere stampate del Tasso, nelle quali si legge, Bergamo, patria di mio Padre, e mia, e più volte si repece lo stesso, possa scrivere, e aver contrariaq' opinione. Degli Scrittori della sua Vita, è solo il Manso a denominarlo assolutamente Napolitano: magli altri tutti, o dicon ch'egli è Bergamasco, o l'uno e l'altro: nè da loro si parla della sua patria, che non si cominci prima da Bergamo. Così dice il Casone: il qual pur V. S. Ilust. mostra d'aver veduto. Il Gaddi lo chiama *uncialibus literis* VIRGILIUS BERGOMAS: il Tommasino, l'Imperiale, Jano Nicio Eritreo, lo chiaman Bergamasco, se ben nato in Surrento. E Bartolomeo Barbato nella Vita del Tasso, stampata in Padova innanzi alla Hierusalemme, dice l'istesso: e nell' imagine stampata in principio del Libro, vi scrive intorno, TORQUATUS TAS-  
SUS, PATRICIUS BERGOMAS, ETRUSCUS VIRGILIUS. Ma Nobile egli fu veramente di Bergamo: nella qual Città è delle più Nobili la Famiglia de' Tassi: e di dove erano, non solamente gli avoli suoi, ma Bernardo suo Padre:

il qual' avendo comunicata al figliuolo la vita è l'ingegno, gli a comunicata insieme la patria: ~~evual ch'essa facc' parte della sua gloria.~~ Et io aggiungo, che le due sole predette Città: Bergamo e Sorrento che si comprende sotto Napoli, posson esser chiamate patria del Tasso, e non altre. Et egli moso difeso in una sua Lettera manoscritta, che si stampera, dice d'esser simile nella patria, non altrimenti ad Omero, del quale è incerta la patria, ma si bene à Cicerone, che ne' libri due; e corre, e conclude, d'esser insieme Bergamasco, e Napolitano, cioè Sorrentino. E la Lettera è originale, come son quasi tutte quelle ch' io ho: perche non mi fondo sopra menzogne. Onde crederei che V. S. Illust. con queste autorità, e con questi Testimoni potesse, o ristampando l'Aminta, o in altra maniera, compiacerfi di far quest' alla mia intercessione, e al mio Sonetto, che richiede alla sua penna la confermazione di questa verità; conforme alla meme e alle scritture del Tasso, e come peggio sicuro appresso di me della sua desideratissima grazia. Et à V. S. Illustris. per fine, fa la debita riverenza. Di V. S. ILL.

Umilissimo, divotissimo, &  
obligatissimo Servitore,  
MARC' ANTONIO FOPPA.

Di Roma li 27. di Marzo 1661.

*Du Livre de Nicolas Bourbon, Van-*  
 www.orthodoc.fr  
*cien, intitulé Nugæ.*

## XXXIX.

**M**onsieur BAILLET. Cet Auteur a laissé huit livres d'Epigrammes qu'il a appellé ses Niaiseries.

Page 150.

Tome 4.

partie 3.

M E N A G E. Joachin du Bellay & Jean Owen firent des Epigrammes contre ce livre au sujet de ce titre. Voici l'Epigramme de du Bellay:

*Paulo, tuum inscribis Nugarum nomine  
 Librum,  
 In toto Libro nil melius titulo.*

Voicy celle de Jean Owen:

*Quas tu dixisti Nugas, non esse putas.  
 Non dico Nugas esse, sed esse puto.*

Le mot de *Niaiseries* exprime mal celui de *Nuga*. Il falloit dire *Badineries*, *Bagatelles*.

ignor.

*Ignorance de Mr. Baillet dans l'Histoire Ecclesiastique. Mr. Baillet n'a jamais lu le Concile de Latran ni celui de Basle. Mr. Baillet ne fait ce que c'est que la Dignité de Théologal.*

X X X I X.

**M**onsieur BAILLET a fait un grand discours des Préjugez suivant lesquels on a de coutume de juger des livres: lequel il a inséré dans le premier Tome de son livre des Jugemens des Savans. Tout ce Discours, qui dure depuis la page 124. jusques à la page 564. peut être réduit à ce mot, *Il faut juger des livres avec candeur & sans préoccupation*: Et c'est ce que Mr. Baillet ne fait pas.

A la page 192. à propos de rien, il débite un grand lieu commun touchant le titre de *Scholaistique* parmi les Grecs, les Romains, & les François. Quelles puérilitez!

Il dit à la page 194. *Ainsi celui qu'on appeloit par honneur le Scholaistique de l'Eglise, n'étoit autre chose que celui qui s'appeloit en certains lieux le Primicier, ou*

le Maistre de l'Echolle : &c en d'autres, l'Ecolâtre, ou le Théologal : à la fonction duquel il y avoit une Prêbende de l'Eglise attachée pour sa subsistance. Le vieux Bérenger fut honore' aussi de cette qualité de Scholastique, avant que d'être tombé dans des erreurs. Mais ce n'étoit qu'accuse' de sa Théologale de Saint Martin de Tours.

Il y a icy autant de fautes que de lignes. Voicy les fautes de Langue *Le Maistre de l'Echolle*. Il faut dire, *le Maistr'Ecole*. C'est ainsi qu'on parle dans les lieux de France où le Scholastique s'appelle en Latin *Magister Schola*. Une *Prêbende de l'Eglise attachée*. Ce mot *attachée* est équivocque à celui d'*Eglise* &c à celui de *Prêbende*. *Tombé dans des erreurs*. Quelle façon de parler ? Mais ce n'étoit. Après avoir dit, *Bérenger fut honore' aussi de cette qualité de Scholastique*, il falloit dire, *Mais ce n'e fût.*

Voicy les fautes qui regardent les choses. La Dignité de Scholastique & celle de Théologal sont deux Dignitez différentes. Le Scholastique, c'est le Chef de l'Ecole : appellé en quelques lieux où il y a Université, *le Chancelier de l'Université*. Le Théologal, c'est un Chanoine d'une Eglise Metropolitaine, ou Cathédrale, institué pour enseigner la

la Théologie à ses Confreres, & pour leur prescher la parôle de Dieu. Ces Théologaux, ce que les simples Prestres habituez de Paris n'ignorent pas; furent instituez à l'égard des Eglises Métropolitaines par le Concile Général de Latran tenu sous Innocent III. qui commença en 1215. & à l'égard des Eglises Cathédrales, ils furent instituez par le Concile de Basle qui commença en 1431. & comme le Concile de Basle n'est point gardé en France pour la police, la Pragmatique Sanction, au paragraphe *Statutus* du Titre des Collations, établit les Théologales dans les Eglises Cathédrales & Métropolitaines: & l'Ordonnance d'Orléans (qui est du mois de Janvier 1560.) dans les Eglises Cathédrales ou Collégiales. Bérenger, Archidiacre d'Angers, qui vivoit dans l'onzième siècle, ne peut donc pas avoir été Théologal de Saint Martin de Tours. Ce qui a brouillé Mr. Baillet, c'est que Bérenger étoit Maistr'Ecole & Chancelier de l'Eglise de Saint Martin de Tours: car Papirius Masso s'est tout a fait trompé en disant qu'il n'avoit jamais été Maistr'Ecole de cette Eglise. Dans un titre de Saint Martin de Tours de 1081. il signe, *Berengarius, Schola D. Martini Magist.*

*Magister. La Chronique de Tours: Anno M. LX. clarebat Berengarius, Grammaticus, Andegavensis Archidiaconus, & Thesaurarius necnon Magister Scholarum, & Camerarius Sancti Martini.* On prétant, pour le marquer en passant, qu'il a aussi été Maistr'Ecole d'Angers. C'est l'opinion de Papirius Masio au livre 3. de ses Annales de France : de Louis Servin Avocat Général du Parlement de Paris, dans son Plaidoié pour Hamilton : de Claude Ménard Lieutenant de la Prévosté d'Angers, dans son Traité Manuscrit de l'Université d'Angers, & dans l'Eloge de Bérenger : de Maam, dans son Histoire des Archevesques de Tours, au chapitre d'Hildebert : de César Egasse du Boullay, dans son Histoire de l'Université de Paris ; & de Raoul Mousnier, dans son Histoire de Saint Martin de Tours. Mais Mr. de Roye, Professeur en Droit de l'Université d'Angers, dans son livre de la Vie, de l'Hérésie, & de la Pénitence de Bérenger & Mr. de Launoy dans son livre de *Scholis*, prétendent au contraire qu'il n'a jamais été Maistr'Ecole d'Angers, & qu'il ne l'a été que de Tours : fondez sur l'endroit de la Chronique de Tours que je viens de rapporter une question que

que j'ay traitée problématiquement dans mes Rémarques sur la Vie de Mathieu Ménage, premier Théologal de l'Eglise d'Angers, qui fut député au Concile de Baile par l'Evesque & par le Chapitre d'Angers, & par les Peres du Concile de Baile vers le Pape Eugene IV. Mais je croy présentement que Bérenger n'a point été Maistr'Ecole d'Angers. Ce que Claude Ménard a écrit que dans les Titres de l'Abaïe de saint Nicolas d'Angers il avoit pris la qualité de Maistr'Ecole d'Angers, ne se trouvant pas véritable. Et dans le Titre du Don de la Contesse Grêcia, qui est dans la même Abaïe, Bérenger n'y prenant d'autre qualité que celle de *Grammaticus*; & un Rainaldus y prenant celle de *Chancelier*; c'est-à-dire de *Maistr'Ecole*.

A l'égard de la Dignité de Primicerius que Mr. Baillet confond avec celle de Scholastique, c'étoit aussi une Dignité différente de celle de Scholastique Mr. du Cange dans son Glossaire rapporte plusieurs significations du mot *Primicerius*: parmy lesquelles il y en a une tirée de l'*Ordo Romanus*, qui semble favoriser l'opinion de ceux qui croyent que le Primicerius avoit le soin d'enseigner les

Ce Don  
est impri-  
mé dans  
le Recueil  
des Titres  
de cette A-  
baïe par le  
Révérend

les Ecclésiastiques de son Eglise. Mais il est tres-vray-semblable que ces enseignemens ne se doivent entendre que des **offices divins**. Je veux dire que la fonction de ce **Primicerius** étoit de montrer aux inférieurs le chant & les cérémonies, afin que la décence & l'uniformité fussent gardées dans l'Eglise. Ce **Primicerius** n'étoit donc à proprement parler que ce qu'est aujourd'huy le Chantre ce qui a été remarqué par Mr. du Cange.

Le **Primicerius** de l'Eglise de Metz (on l'appelle *Princier*) & qui l'est aussi de l'Eglise de Toul & de celle de Verdun; ce qui est remarquable; n'a pas cette fonction. C'est la première Dignité du Diocèse après l'Evêque. Et il preside même aux Assemblées du Clergé; l'exclusion de l'Evêqué: ce qui convient bien à son nom: car *Primicerius*, c'est le premier; c'est le Chef: *primus in cera* c'est-à-dire *in Cenango*: On trouve dans de Code Justinien, *Primicerius Domestorum* & *Prosectorum Principis*; *Primicerius Fabricensium*; *Primicerius Mensorum*; *Primicerius sacri Cubiculi*; *Primicerius Officiorum* & *Scriniorum Pedationorum*. Et dans Luitprandus, *Petrus Primicerius Apostolorum*. On a dit de même *secundicarius*, pour dire le second. *secundicerius*.

*dicenius Notariorum*, dans le Code Théodosien, en la loi 2. de *Petitionibus*. Voyez le Glossaire de Mr. du Cange. On a dit aussi *Capicerius* : d'où nous avons fait le mot de *Chévecier*. Et quoique le Prince & le Chévecier soient deux Dignitez Ecclésiastiques différentes, ces deux mots, quant à l'étymologie, sont de même signification. C'est pourquoy l'Auteur de l'Ancienne Version François des Décretales a traduit le Titre de *Officio Primicerii* par ces mots *De l'Office de Chévecier*. Le Prince, c'est le premier de l'Eglise. Le Chévecier, c'est celui qui a soin du chevet de l'Eglise : cest-à-dire, du Fonds de l'Eglise depuis l'endroit où la cloture commence à tourner en rond. Dans le Nécrologe de l'Eglise de Paris de 1315. vu 18. Juillet, ce qui m'a été indiqué par Mr. l'Abbé Chastelain, Chanoine de l'Eglise de Paris ; le *Capicerius* est appelé *Capitarius*.

Après ce grand nombre de fautes qu'a faites en six lignes Mr. Baillet dans l'Histoire Ecclésiastique, je croy que mes Lecteurs sont bien persuadé qu'il est peu informé de l'Histoire Ecclésiastique.

J'oubliois à remarquer, (car j'écris ces Remarques avec beaucoup de pré-

cipita-

cipation) que Mr. Baillet ne peut s'excuser de la faute qu'il a faite, d'appeler Béranger *Théologal de saint Martin de Tours*, en disant qu'il l'a ainsi appelé, parcequ'il enseignoit la Théologie dans l'Eglise de S. Martin de Tours. Ce qu'il a dit, qu'a la fonction du Théologal il y avoit une Précende attachée, ne permet pas de douter qu'il n'ait entendu parler de nos Théologaux : pour la substance desquels l'Ordonnance l'Orléans a ordonné qu'on prendroit une Précande.

Voicy les termes de cette Ordonnance : *Enchacune Eglise Cathédrale, ou Collégiale, sera réservé une Précande affectée à un Docteur en Théologie.* L'article 34. des Etats de Blois dit la même chose. Et la Pragmatique sanction : dont voicy les termes : *Taliter videlicet, quod quilibet Collator ipsarum Prabendarum teneatur & dobeat conferre Canonicatum & Prabendum quamprimum facultas se obulerit, & inveneri poterit, &c.*

Ignorans.

*Ignorance de Mr. Baillet dans la Jurisprudence. Mr. Baillet ne fait ce que c'est que le livre des Bâsiliques.*

## X L.

J'ay fait voir dans la Remarque précédente que Mr. Baillet avoit peu de connoissance de l'Histoire Ecclésiastique. Il n'est pas plus savant dans l'Histoire du Droit. Cette Remarque le va démontrer. Il dit à la page 447. du 3. Tome, en parlant des traductions de Gentien Hervet, que Gentien Hervet a traduit *les huit livres des Bâsiliques ou Constitutions Impériales des Empereurs de Constantinople.* Mr. Baillet a fait icy autant de fautes qu'il a dit de mots. Il dit qu'il n'y a que huit-livres des Bâsiliques : & il y en a soixante, & cet ouvrage a été appelé ~~les huit livres~~, c'est-à-dire, *les soixante livres*: qui est un titre qui a aussi été donné à la Collection des livres d'Hippocrate: à la réserve des Aphorismes, du Serment, & des Pronostiques: comme nous l'apprenons de Suidas dans l'éloge d'Hippocrate. Et l'on a encore appelé du même

me nom la Collection des livres du Vieux & du Nouveau Testament. Du moins, c'est ainsi que l'appellent Alexius Aristinus, & Siméon le Logothète dans l'Epitôme du dernier Canon des Apôtres, imprimée dans la Bibliothéque du Droit Canon Ancien de Mr. Juifel & de Mr. Voël. Mais pour revenir aux Basiques, elles sont appelées *ἰεπογίζιβλοι* par Michael Pfeilus dans son *Synopsis Legum* à l'Empereur Michel Ducas imprimé à Paris en 1632, chez Camusat par les soins de François Boscquet Jurisconsulte de Narbonne, depuis Evêque de Montpellier.

Προτ. τύποις μίεσοι πίθυκιν αἱ Νεαραι Κωνστάντιοι.  
Βίτια Κωνσταντίνοις τῷ Λεοντῷ βιβλίοι,  
Τῷ πάτερι ιεπογίζιβλοις, πάτερε τῷ νόμῳ ἔχοι.

Harménopule, au commencement de son Manuel, témoigne qu'elles étoient appelées du même nom. Et c'est ainsi que les ont nommées ensuite les Juris-consultes modernes. Cujas au chapitre 9. du VI. livre de ses Observations, fait mention de cette appellation en ces termes: *Βασιλικοὶ, libros vulgo ιεπογίζιβλοι muncuparunt, quod sint L.X. divisi in Ias. sex: non quatuor, ut plerique putant.* Joseph Marie

Marc Suarés, Evêque de Vaison, a dit la même chose dans sa docte Préface sur les *Basiliques*. Je ne m'étonne pas que Mr. Bailllet n'ait point vû ces passages de *Pfeffus*, d'*Harménopole*, de *Cujas*, de Suarés; car il n'en est pas encore aux *Jurisconsultes*; & il apprend la poterie sur le pot: Mais je m'étonne extrêmement qu'étant Bibliothécaire d'une aussi grande Bibliothèque qu'est celle de Mr. de Lamoignon, il n'ût pas seulement vû lorsqu'il fit cette faute, la première feuille du *Livre des Basiliques*; qui est un ouvrage considérable puisqu'il comprend sept volumes in folio. S'il l'ût vue, il y fut lû cette inscription, *Basilicas, libri LX. in VII. tomos divisi.* Mais il n'avoit pas même lû en ce temps-là la première feuille de la version de Gentien Hervet; car celle fait aussi mention de ces soixante livres des *Basiliques*. *Libri XIII. Basilicas, Ascanias. id est, Imperialium Constitutionum; in quibus continetur totum Ius Civile à Constantino Porphyrogenneta in LX. libroc redactum.*

La seconde faute de Mr. Bailllet, c'est qu'il dit que Gentien Hervet a traduit huit livres des *Basiliques*: & il n'en a traduit que six: qui sont, le 28. le 29. le 45. le 46. le 47. & le 48. ce qui a été remarc

marqué par Mr. Fabrot dans sa Préface des Basiliques : en ces termes : *De libris XXVII. XXIX. XLV. XLVI. XLVII. XLVIII. quos Gentianus Hervetus latinè verterat, hoc tantum dicam, Hervetum doctissimum quidem fuisse, sed non juris :*

( c'est ce que Cujas disoit de Conan )

*Conanum, ut integros vertere maluerim, quam versionem ejus emendare. Nam Cujacius in eruditissimus, sed firma Prefatione libri LXI. satis monuerat non juris. quid in ejusmodi versione desiderareret. L'evenementum : que de Vaison en conte sept, mais il dit que de ces sept il n'y en a que quatre tempus entiers.*

*perdit,* Cette faute de Mr. Baillet est excusable : Gentien Hervet ayant dit lui-même dans l'inscription de sa Version que *illud post* cette Version contenoit VIII. livres des *nir.* C'est Basiliques. Ce qui a trompé Hervet, dans ses *Commen-* c'est que le segond Tome des deux qu'il taires sur le X. Livre des *Ques-* a traduits, contenoit tant de titres, qu'il tions de Papinien. a crû, comme il le dit lui-même, qu'il contenoit du moins quatre livres comme le premier.

La troisième faute de Mr. Baillet dans le passage cy-dessus allégué, c'est que de la manière qu'il s'est exprimé, il paroist qu'il a crû que le livre des Basiliques contenoit seulement les Constitutions des Empereurs de Constantinople.

Ce

Ce qui est tres faux. Voicy l'Histoire des Basiliques. Les Basiliques, <sup>à Berny</sup>, sont les Loix des Empereurs : comme les Eparchiques, <sup>à Enegyki</sup>, sont les Edits des Préfets du Prétoire. Et les livres des Basiliques font les loix des Romains traduites en Grec; c'est-à-dire, le Digeste, le Code Justinien, les Novelles de Justinien : à quoi on a ajouté quelques Edits de Justinien, de Justin le Jeune, de Tibére de Thrace, de Zénon, & de Basile le Macédonien. Cette Traduction fût faite par les ordres de l'Empereur Léon le Philosophe, comme nous l'apprenons de Psellus dans son *Synopsis Legum*, d'Harménopule dans son Manuel, & de Balsamon dans ses vers. Et l'Empereur Léon se servit pour cet Ouvrage de Sabbatius Protospatarius, comme nous l'apprenons de Mathieu Blaftarés. Et dans ce même temps Photius, Patriarche de Constantinople, fit la Collection des Canons, qu'il appela *Nomocanon*. Quelques uns ont cru; & entr'autres, François Bauduin; que les Basiliques avoient été faites par l'ordre de l'Empereur Basile, Pere de Léon le Philosophe. Mais en cela ils se sont trompez. *Illorum inepta est opinio, qui Basilio Basilica tribuunt*, dit

Cujas. Et ce qui les a trompez , c'est que l'Empereur Basile , conjointement avec ~~www.LibrairieLyonnaise.com~~ ses fils Constantin & Léon , avoit commencé à faire travailler à la Version Grecque des Loix Romaines : comme nous l'apprenons de Cédrénus dans l'Histoire de l'Empereur Basile. Et c'est par cette raison que l'Empereur Léon le Philosophe dans sa Novelle 71. attribue par honneur les Basiliques à son pere Basile. Car parlant dans cette Novelle de l'espace qu'il faut laisser entre le bâtiment que veut faire un particulier , & les terres labourables , ou les vignes , d'un autre particulier , il dit que la Loy qui ordonne cét espace a été faite par Son pere. C'est la pensée de Cujas au chapitre 31. du livre XVIII. de ses Observations , l'Empereur Basile voyant beaucoup de confusion , & quelques défauts , dans le corps du Droit des Romains , avoit donc résolu , comme dit Cédrénus , de le réfondre , & de le faire traduire en Grec. Mais prévenu par la mort , n'ayant pû qu'ébaucher cét ouvrage , son fils Léon l'acheva. Il est vrai néanmoins que Basile aacheva le ~~πολιτειαν~~ ( c'est-à-dire , le *Manuel des Loix* ) conjointement avec ses fils Constantin & Léon. Et comme cét ouvrage étoit

étoit divisé en 60. livres, de même que les Basiliques, cela peut avoir contribué à faire croire que Basile étoit Auteur des Basiliques. Mr. l'Abbé Huet, nommé à l'Evêché de Soissons, & digne d'une plus grande Dignité, a écrit dans son Dialogue *de Claris Interpretibus*, que les Basiliques furent faites par l'ordre de Basile, de Léon, & de Constantin le Porphyrogennéte. A l'égard de Basile, il a cru par les raisons que nous avons rapportées, qu'il avoit contribué à cet ouvrage. Et à l'égard de Léon le Philosophe, fils de Basile, il a û en vue les passages de Psellus, d'Harménopule & de Balsamon, dont nous avons parlé. Et à l'égard de Constantin le Porphyrogennéte, fils de Léon, il a cru qu'il avoit part à cet ouvrage acause de ce qui est dit dans la Préface des Vers de Balsamon, que Constantin le Porphyrogenéte est Auteur de l'*Anacatharsis*. Mais Cujas a fort bien fait voir que cette Anacatharse de Constantin le Porphyrogennéte étoit seulement une répurgation ; c'est-à-dire, une correction des Basiliques de Léon le Philosophe ; & pour user des termes de Cujas, *Basilica repetita prælectionis*. Et si Balsamon par cette Anacatharse, dont il parle dans sa

Préface , avoit entendu parler des Basiliques , il se seroit contredit : car dans le corps de ses vers il dit nettement que Léon le Philosophe est l'Auteur des Basiliques. En un mot , il n'est plus révoqué en doute que le livre des Basiliques ne soit de Léon le Philosophe. *Æquiores autem rerum iudices heic monendi sunt , libros Basilicon in libros sexaginta à Leone Imperatore , (quo auctore censerentur Basilica , antea non conueniebat) divisos , integros ad nos non pervenisse ,* dit Mr. Fabrot dans sa Préface des Basiliques. Et ce qu'a écrit Hervet à la tête de sa version , que les Basiliques avoient été divisées en LX. livres par l'Empereur Constantin le Porphyrogennête , est dit sans preuve.

Il me reste à remarquer , que l'Auteur du Catalogue des Manuscrits de la Bibliothèque de saint Laurens de Florance , imprimé à Florance , & en Hollande , attribuée à saint Basile le livre des Basiliques , intitulé *Synopsis Basilicar* , & publié par Léunclavius : qui est une bevüe épouvantable. J'en avertis Mr. Baillet , afin que lorsqu'il parlera de cette *Synopsis* , il ne fasse pas la même bevüe.

*Quel-*

Quelques particularitez touchant Car-  
néade & Zénon, ignorées  
par Mr. Baillet.

## XL I.

**M**onsieur BAILLET. On dit que Zénon le Pere des Stoïciens avoit composé 725. Opuscules différentes ; qui, nonobstant leur multitude, étoient d'une si grande force, que Carnéade de l'Académie eut entrepris d'y répondre, s'étoit crainté toutes les fois qu'il prenoit la plume pour le refuter, de prendre auparavant de l'Eléaire blanc pour se purger & fortifier la tête, & pour empêcher que l'estomac ne lui enrouât des vapeurs au Cerveau. Mais on ne croit pas que tous ces ouvrages ne fussent que d'un seul & même Zénon. Et quelques uns doutent que ce fust au Chef des Stoïciens qu'il voulloit Carnéade.

**M**ENAGE. C'est de cet endroit de Christianus Libérius dans sa Bibliophilie, page 6. que Mr. Baillet a pris ce qu'il dit ici de ce grand nombre des livres de Zénon : car comme je l'av déjà remarqué plusieurs fois, Mr. Baillet ne puise pas dans les sources : *Zeno Stoico-*

rum Pater, usque ad septingenta quinque  
*οντογόνα*, sive opuscula, evulgavit. Je  
 ne say d'où Libérius peut avoir pris cette  
 particularité: Diogène Laërce dans l'e-  
 numération des livres de Zénon, le Pere  
 des Stoïciens, n'en conte que douze. Il  
 est vray néantmoins que ce Pere des Stoï-  
 ciens en a écrit davantage: & je me sou-  
 viens d'avoir remarqué dans mes Obser-  
 vations sur Laërce, que Laërce même  
 fait mention de quelques livres de Zé-  
 non, dont il n'a point parlé dans l'enu-  
 mération des livres de ce Zénon. Et dans  
 sa Préface, il dit, que notre Zénon avoit  
 fait beaucoup de livres; que Xénophane  
 en avoit plus fait que Zénon, & Démoc-  
 rite plus que Xénophane; & Aristote  
 plus que Démocrite; & Epicure plus  
 qu'Aristote; & Chrysippe plus qu'Epi-  
 cure. Et Epicure, comme là remarqué  
 Mr. Baillet, n'en avoit fait que trois  
 cens. Ce qu'a dit Libérius de ce nombre  
 des livres de Zénon, est donc absolu-  
 ment faux.

Mr. Baillet dit qu'on ne convient pas  
 que tous ces ouvrages ne fussent que  
 d'un seul & même Zénon. Qu'elle façon  
 de parler pour un homme qui se pique  
 de bien parler? Ce *seul & même* n'est pas  
 dit élégamment. Il falloit dire *d'un même*  
*Zénon.*

*Zénon.* Mais il n'est pas icy question de langage, il est question de chose. Qui a dit à Mr. Baillet qu'on ne convenoit pas que ces 705. livres de Zénon, fussent d'un même Zénon? C'est une question qui n'a jamais été agitée par aucun ancien ni par aucun moderne : ces 705. Opuscules de Zénon étant de l'invention de Libérius; dont le livre de la Bibliophilie a été imprimé à Utrecht pour la première fois en 1681. il y a ù quatre Zénons Philosophes. Zénon Eléate, Disciple de Parménide; Zénon de Citie, qui est le fondateur des Stoïciens; Zénon de Sidon, Philosophe Epicurien; & Zénon de Tarse, Disciple de Chrysippe. Ce dernier Zénon avoit peu écrit, comme nous l'apprenons de Laërce. Et personne n'a dit que Zénon l'Eléate, & Zénon l'Epicurien usent beaucoup écrit. Et ainsi tous les livres de ces quatre Zénons ne peuvent aller jusqu'à cent.

Mr. Baillet ajoute, que quelques uns doutent que ce fut au Chef des Stoïciens qu'en voulût Carnéade. Je ne pensois pas que Mr. Baillet en fut tant. En effet, Jonsius explique ce Zénon contre lequel écrivoit Carnéade, du Zénon de Tarse le Disciple de Chrysippe

*Eundem credo*, dit il, en parlant de ce Zénon, *contra quem Carnéades scripturam, Elleboroy se prius purgabat* de quo *Plinius Historie Naturalis XXV. 5. Valerius Maximus VIII. 7. Gellius XVII. 15. Fulgentius libro I.* il ajoute : *quod tamen Chrysippo tribuit perperam Petronius in Satyrico. Tertullianus libro de Anima cap. 6. Hieronymus Commentario in Epistolam ad Galatas.* Je pensois que Mr. Baillet fut visé à cét endroit de Jonsius, lorsqu'il a écrit qu'on doutoit que ce fût au Chef des Stoïciens qu'en vouloit Carnéade : Mais je viens présentement de lire dans ses Corrections qu'il a û une autre vüe. Voicy ses termes : *S. Augustin dit que c'étoit lorsque Carnéade vouloit dispuser contre Chrysippe qu'il se purgeoit le cerveau avec de l'Ellebore blanc. Mais quoique l'autorité de S. Augustin pour ces sortes de faits, n'ait rien au dessus de celles des Auteurs profanes, cela nous fait toujours penser que la plupart de ces relations sont suspectes. C'est aussi ce que j'ay voulu marquer, lorsque j'ay ajouté, après Oysélius, & quelques autres, que ce fut au Chef des Stoïciens qu'en vouloit Carnéade.* Voicy, selon moy, comme la chose doit être décidée. Carnéade étoit Académicien, & les Académiciens en vouloient fort aux Stoïciens, & les Stoïciens aux

aux Académiciens. Et Carnéade en vouloit personnellement à Chrysippe, célèbre Stoïcien. Cicéron : *Carneades libenter in Stoicos invehebatur*. Diogène Laërce : *Καρνεάδης ταῦτα Στοικῶν θεολογίας, ιππολίτεως οὐ χρυσίππου, ἐπεικῆς αὐτοῖς αὐτέλιγος, τούτην, ὡςτε ικανος ιππολίτης, Εἰ μὴ γδ̄ χρυσίππου, οὐκ εἴ τι γνῶντας*. Il faut expliquer ce Grec à Mr. Baillet : car il ne l'entend pas. C'est-à-dire : Carnéade ayant lu les livres des Stoïciens, & tres diligemment ceux de Chrysippe, il écrivit contre les livres de Chrysippe. Ce qui luy succéda si bien qu'il disoit, si Chrysippe n'avoit point été, je n'aurois point aussi été. Il n'y a donc point d'inconveniant de dire que Carnéade se purgeoit le cerveau avec de l'Ellébore blanc, lorsqu'il écrivoit contre Chrysippe, comme l'ont dit, Pétrone, Tertullien, & S. Jérôme, aux lieux allégeuez ; & S. Augustin au chapitre 19. du livre I contre Cresconius. Et Jonsius n'a pas raison de dire qu'en cela ils se font trompez : & particulièrement, Valére Maxime ( qui est un Auteur ancien ) ayant écrit la même chose. C'est Jonsius qui s'est trompé, en disant que Valére Maxime a nommé Zénon & non pas Chrysippe. Voicy les termes de Valére Maxime : *cum Chrysippo disputaturus, Elleboro se ante purgabat, ad*

*exprimendum ingenium suum attentius &  
illius refellendum acrius.*

Mais comme Zénon de Citie est le fondateur des Stoïciens , il n'y auroit pas aussi d'inconvéniant d'expliquer de ce Zénon , le Zénon dont parlent Pline , Aulugelle , & Fulgence . Mais d'un autre côté Zénon de Tarso le Stoïcien étant Disciple de Chrysippe , Carnéade qui écrivoit contre Chrysippe , peut avoir écrit contre ce Disciple de Chrysippe .

*Méprise de Mr. Bailllet touckant l'Ety-  
mologie de son Nom de BAILLET.*

X L I I.

Preface  
sur les  
Poëtes

**M**onsieur BAILLET. Le Nom qui m'est échu ne méritoit pas d'être connu d'eux ; & ils ont fait voir effectivement qu'ils ne le connoissent pas , lorsqu'ils ont prétendu le tirer de l'obscurité dans laquelle j'avois tâché de le retenir . Mais puisqu'il s'agit de divertir encore une fois le Public , il faut les tirer eux-mêmes de la plaisante erreur , où ils se sont précipitez par la passion d'érégliée qu'ils ont eue de me rendre un service qu'on n'exigeoit pas d'eux . Il auoit donc été bon pour leur dessein qu'ils usent *si que ce nem c* " mettre en ques-  
tion ,

tion, ne marque autre chose qu'une couleur qui ne peut être inconnue qu'à des aveugles. L'Origine n'en est pas trop obscure: & sans aller chercher parmi les premiers Egyptiens du temps de Pharaon, comme ont fait quelques savans, il suffit de la mettre chez les Grecs, & de dire avec Mr. Ménage dans ses Origines Italiennes & Françoises, que du Grec *Caio*, vient le Latin *badius*: & puis les diminutifs, *badiolus*, *badiolettus*: d'où vient le Français Baillet. On pourroit ajouter même, sans rien diminuer de la vérité de cette étymologie de Mr. Ménage, que ce mot est de ces noms heureux qui n'ont pas pour une seule origine, puisqu'on luy en a trouvé encore une autre, qui n'est peut-être pas moins ancienne dans la langue Grecque, & qu'Homere s'en est servi dans la signification des choses, qui avoient la même couleur. Du Grec *Caio* dont il se sert, est venu le Latin *balius*. De là s'est formé le diminutif *baliolus*, qui a été employé par Plaute pour marquer un homme de la couleur dont il s'agit. Delà est venu aussi le second diminutif *baliuletus*, & par syncope *balietus*: qui est le nom dont Mr. de Thou s'est servi dans son Histoire pour nommer un célèbre Président du Parlement de Paris. Mais pour ne point multiplier nos idées sans nécessité, on peut soutenir avec Vossius, que *badius* & *balius*, & par con-

www.libtpool.com.cn

féquent badioletus, badioletus, balietus,  
& baillet, viennent tous d'une même sour-  
ce; & qu'ils doruent leur extraction au mot  
de Cais, comme cét Anteur le fait voir avec  
assez d'étendue dans son Etymologicon de la  
Langue latine. Je n'ay aucun bésoin de l'au-  
torité de tous ces savans hommes, pour tour-  
ner en ridicules ces Poëtes qui ont prétendu  
faire des vers sur mon Nom sans le connoître.  
Et celle de Mr. Ménage seul est plus que suffi-  
sante pour confondre leur adresse, & faire  
voir l'inutilité de leurs efforts, quand ils au-  
roient été renforcez de Mr. Ménage même.  
C'est à l'Inventeur de Bajuletus, c'est-à-dire  
du spectre aprés lequel ils ont couru, qu'ils  
ont obligation de la matière de leurs vers.  
C'est aussi à lui, quel qu'il puisse être, qu'il  
faut opposer Mr. Ménage; quoiqu'il ne faille  
pas trop approfondir la différence qui paroî-  
troit d'abord entre ces deux personnages, il  
faut tacher de les distinguer; au moins men-  
talement; pour ne les pas confondre tellement  
ensemble, que si l'un s'avisoit de démentir  
l'autre, le démenti ne rétombât sur les deux  
ensemble, comme sur une même personne.  
Mr. Ménage peut convaincre d'ignorance  
& de puérilité l'Inventeur du Bajuletus,  
non seulement par l'étymologie véritable qu'il  
vient de nous donner du nom dont il s'agit,  
mais encore par celle --- - ---  
de

de la Marotte de nos faiseurs de Vers. J'appelle ainsi leur Bajuletus, qui décend en droite ligne de Bajulus : lequel selon Mr. Ménage, & les autres savans, signifie Baillif, ou Bailli, dont la signification n'a pas le moindre rapport avec celle de mon Nom. Desarte que les faiseurs de Vers pour avoir peut-être eu trop bonne opinion de leur nouvel Etymologiste, m'ont laissé aller en paix, & m'ont abandonné pour se jettter sur un fantôme, & pour exercer toutes leurs facultez poëtiques dans les allusions que le mot de Bajulus leur a donné lieu de faire sur les fonctions des Crocheteurs ; que leur imprudence leur a fait attribuer fort mal à propos à tous les Baillifs du Royaume, ou à quelqu'un qui porte le nom de Bailly. L'ambiguité où la proximité des noms a trompé le Devin pour cette fois. Et celuy à qui Mr. de Balzac Mr. Ménage. donna une faculté divinatrice pour l'étymologie, n'étoit peut-être pas pour lors sur son trépié : peut-être aussi pourroit-il bien avoir receu l'inspiration de travers, & sans y être préparé. Je ne scay auroste dans quelle vuë l'Auteur du Songe Asinus in Parnasso a prétendu nous faire connoître ce Devin d'Etymologies : ni par quel motif il a fait l'injure à Mr. Ménage de vouloir le faire passer dans le monde pour ce Devin, à qui il attribue la faculté d'interpréter les Songes, en luy demandant

mandant l'explication du sien, qu'il n'a pu sans doute espérer de lui que par la force du mot, & l'Anagramme du Bajuleius. Mais ce Poète n'a peut-être pas fait réflexion en faisant son Songe, qu'il y a bien de l'indiscretion à louer Mr. Ménage d'une qualité qu'il avoit autrefois tant blâmée dans la personne du fameux Pédant-Parasite Monmor, & qui avoit fait voir, après Artémidore, qu'il n'est rien de plus ridicule & de plus impertinent, que d'interpréter les Songes par les Anagrammes, & par l'explication des noms propres.

M E N A G E. Que de pédanteries ! Mais que d'ignorances & de puérilité ! J'ay rendu en Latin le nom de Mr. Baillet par *Bajuleius*; qui est son véritable nom Latin : car comme de *Bajulus* on a fait *Baille* : ce qui paroît par ces mots *Baille de Venise*; *Baille & Garde* : & que de *Bajuleius* on a fait *Baillif*, ou *Bailly*; on a fait de même *Baillet* de *Bajuleius*. Mr. Baillet veut que je me sois contredit dans cette formation de nom : parceque dans mes Origines Italiennes & Françoises j'ay dit que le mot *Baillet* en la signification de couleur violette, venoit de *badius*, cela empesche-t'il que dans la signification de petit *Baille* il ne vienne de *Bajuleius*. J'ay dit dans mes Origines Françoises

coïses que le mot *d'ambler* dans la signification *d'aller l'amble*, & venoit *d'ambulare*; & que dans la signification de *dérober* il venoit *d'involare*; est-ce que je me suis contredit dans ces deux étymologies? Mr. Baïlllet qui veut icy me ridiculiser sur mes étymologies, ne fait que c'est qu'étymologies. *Balietus* n'est point une syncope de *Badioletus*. *De Balioletus*, on feroit par syncope *Balletus*. & le *Balietus* de Mr. de Thou a été formé par Mr. de Thou sur le François *Baïlllet*. Et le nom propre *Baïlllet* ne peut venir de la contraction de *Badioletus* ou *Badioletus* en la signification de couleur violette: car en ce cas, il faudroit y mettre un article, & dire; *Le Baïlllet*. C'est ainsi qu'on dit *Mr. le Blanc*, *Mr. le Noir*, *Mr. le Gris*, *Mr. le Roux*, *Mr. le Brun*; & non pas, *Mr. Blanc*, *Mr. Noir*, *Mr. Gris*, *Mr. Roux*, *Mr. Brun*. Mais que veut dire notre Etymologiste en disant que *Bajuletus* est l'Anagramme de *Baïlllet*? Mr. Baïlllet qui juge de tous les livres, ne fait pas même ce que c'est qu'Anagramme. Voilà ce savant qui m'accuse d'ignorance & de puérilité pour avoir rendu le nom de *Baïlllet* par *Bajuletus*: qui dit que je suis un mauvais Devin: que je n'étois pas sur mon trépié, ou que j'ay pris

pris l'inspiration de travers, quand j'ay rendu ce nom de la forte: qui dit que le Pere Commire m'offense en me demandant l'interprétation de son Songe: laquelle il n'a pû espérer de moy que par la force du mot & par l'Anagramme de *Bajuletus*. Comme s'il falloit être un grand Devin pour deviner *qu'Asinus in Parnasso* dans le Poëme du Pere Commire, c'est Baillet Auteur des livres intitulez *Jugemens des Savans* &c. Mais quoique j'aye appelé Mr. Bâillet *Bajuletus*, je n'ay point prétendu l'appeler *Crocheteur*. Le substantif *Bajulus* a été fait du verbe *bajulare*, qui signifie *porter*, & a été dit de celuy qui porte quelque chose. De cette signification générale il a passé à une particulière, & a signifié un Nourisseur; parceque les Nourisseries & les Nourrices portent les enfans dans leurs bras. Et comme les Nourisseries ont soin des enfans, il a aussi signifié *un Pédagogue*; ce qui paroît par un passage du Scholiaste de Sophocle que j'ay rapporté dans mes Origines de la Langue Françoise au mot *Baillif*, Sous la troisième race de nos Rois, ce mot passa des Nourisseries aux Juges & aux Tuteurs, comme je l'ay remarqué au même endroit.

*Ce que dit Mr. Baillet que Lazare de Baïf a fait des Epigrammes, n'est pas véritable*

## X L I I I.

**M**onsieur BAILLET, au chapitre de Mellin de S. Gelais, page 228. de la 3. partie du Tome quatrième : *Mais il avoit un talent particulier pour l'Epigramme : dont Lazare de Baïf avoit introduit l'usage & le nom dans le Royaume.*

**MENAGE.** Lazare de Baïf n'a jamais fait d'Epigrammes. Mais il est vray qu'il s'est servi le premier, en François, du nom d'*Epigramme*. Joachin du Bellay l'a remarqué dans son Illustration de la Langue Françoise, livre 2. ch. 12. en ces termes : *Lazare de Baïf n'a pas seulement traduit l'Electre de Sophocle, quasi vers pour vers ; chose laborieuse, comme entendent ceux qui ont essayé le semblable : mais davantage a donné à notre Langue le nom d'Epigrammes & d'Elégies, avec ce beau nom composé aigredoux ; afin qu'on n'attribue l'honneur de ces choses à quelqu'autre.* Je remarqueray icy en passant, que Ronsard est aussi le premier qui s'est servi dans nôtre

notre Langue du mot d'*Ode*: comme il s'en est vanté luy-même. Voyez mes Observations sur Malherbe.

[www.libtool.com.cn](http://www.libtool.com.cn)

*Vers attribuez à Jules Scaliger qui ne sont point de lui.*

### X L I I I I.

**J**E suis las de reprendre Mr. Bailllet. Pour me délasser, je vais illustrer un endroit de son livre.

page 265.  
de la 3.  
partie du  
4. Tome. Monsieur B A I L L E T. *Le Pere Poſſevit* a prétendu que les *Hérétiques de Genève* avoient à la malice de supprimer les premières éditions des *Epigrammes de Jules Scaliger* & de ses *Poësies Sacrées*, & que dans celle qu'ils ont donnée, ils ont inféré des pièces supposées qui ne sont nullement de *Jules Scaliger*.

**M E N A G E.** Je remarqueray icy à ce propos, que ce Distique fait pour le Pont Nostre Dame de Paris, & gravé sur ce Pont,

*JUCUNDUS geminos fecit tibi, Sequana,  
pontes.*

*Jure tuum potes hunc dicere Pontifi-  
cem,*

est attribué à *Jules Scaliger* par son fils Joseph:

Joseph : en ces termes ; qui sont du Premier Scaligérana, page 107. *Habuit Jo-annem Jucundum, Veronensem*, ( il parle de son pere , Jules Scaliger ) *qui illum prima Matheseos elementa domi docuit. De quo pater hac in Carminibus,*

*Jucundus geminos fecit tibi , Sequana ,  
pontes.*

*ture tuum potes hunc dicere Pontifi-  
cem.*

Et cependant ce Distique ne se trouve point dans le Recueil des Poësies de Jules Scaliger , ni au chapitre de Jules Scaliger dans les Délices des Poëtes Italiens : & il se trouve dans les Poësies Latines de Sannazar , de l'édition de Paul Manuce de 1530. & dans toutes les autres suivantes. Il est à remarquer , que cette édition de 1530. est dédiée par Paul Manuce à Antoine Carloni , Prince d'Alifa : & qu'il est dit dans l'Epître Dédicatoire , que Paul Manuce avoit fait cette édition sur la copie qui lui avoit été donnée par cet Antoine Carloni , auquel l'Auteur l'avoit confiée en mourant. Ce qui ne permet pas de douter que ce Distique ne soit de Sannazar.

Jules Scaliger , dans ses Satires , a dit  
de Jucundus , *Pauca*

*Pauca tibi narrare volo, que diceri  
quondam.*

~~My solitus fucundus~~, homo integer, acer,  
amuis,

*Fermentato judicio, ingenioque subalto:  
Quem velles vidisse adeo atque audisse  
loquentem:*

*Euclides & Vitruvius Cui cedere pos-  
sent,*

*Nam geminos posuit pinguis tibi, Sequa-  
na, pontes,*

*Implevitque alias immensis molibus urbes.*

Ce vers *nam geminos posuit pinguis tibi,  
Sequana, pontes,* a pû faire croire, à Joseph Scaliger que le Distique dont nous avons parlé, étoit de son pere.

*Fautes de Mr. Baillet touchant la pro-  
fession de plusieurs Auteurs..*

## X L V.

**M**onsieur BAILLET dit à la page 183. de la 4. partie du 4. Tome, que le pere & le frere du Poëte Maynard étoient Présidens au Parlement de Toulouse. Ils n'y étoient que Conseillers. Voyez l'*Histoire de l'Académie*, de Mr. Pellisson.

Il dit à la page 272. de la 5. partie du 4. Tome,

Tome, que Mr. Francius est Professeur à Utrecht. Il est Professeur à Amsterdam.

[www.libtool.com.cn](http://www.libtool.com.cn)

Il dit à la page 578. de la 2. partie du 2. Tome, que Mr. Fabrot étoit célèbre Avocat d'Aix en Provence. Il étoit célèbre Professeur en Droit dans l'Université d'Aix. Il n'a jamais été Avocat qu'*ad bonores*.

Il dit à la page 230. de la 5. partie du 4. Tome, que Mr. Pierre Hallé a été Professeur du Roi en Eloquence dans l'Université de Paris. Cela est très faux: quoique son parent Antoine Hallé de Caen l'ait appelé *Interpres Reginus* dans ses vers sur la mort du Pere Bourbon. Il a été Régent de Rétorique dans le Collège d'Harcourt. Il est aujourd'huy Professeur en Droit dans l'Université de Paris. Il est aussi Poète Royal: dans laquelle dignité il a succédé à Abraham Remi.

Il dit à la page 159. du 2. Tome, que l'illustre Scevole de Sainte-Marthe étoit Président & Lieutenant Général de Poitiers, & Trésorier de France. Il n'étoit que Trésorier de France.

Il dit à la page 431. Tome I V., partie 5., que Charles Perrault d'Académie Françoise, Premier Commissaire de la Surintendance des Bâtiments

de France, est Médecin. C'est son frere Claude qui est Médecin.

Il dit à la page 1280 *du Tome 4. partie 3.* que Joachin du Bellay étoit Seigneur de Gonnor: ce qu'il a pris de la Croix du Maine. Il est vray qu'on l'appeloit *Monsieur de Gonnor*, du nom de la Seigneurie de son pere: & il est ainsi appellé dans les Registres du Chapitre de Paris, à l'endroit où il est parlé de son inhumation dans l'Eglise de Paris le 2. Janvier 1559. Mais il n'a jamais été Seigneur de Gonnor. Il étoit fils légitime de Jean du Bellay, Chevalier, Sg<sup>z</sup>. de Gonnor, fils d'Eustache du Bellay, & de Catherine de Beaumont Dame du Plessis Maré. Et Jean Besly qui a écrit qu'il étoit bastard, a été mal informé de cette particularité: ce qui a été remarqué cy-dessus au chapitre 35. Son pere avoit épousé Renée Chabot, Dame de Liré: dont il ut deux enfans: René, & Joachin. René, qui étoit l'ainé, fut Seigneur de Gonnor. Joachin, fut Seigneur de Liré. René, pour le marquer en passant, épousa Catherine de Malétroit: dont il ut Claude, qui mourut jeune: sans étre marié. & par sa mort & celle de Joachin du Bellay, Madelaine du Bellay, sœur de Joachin, & de René, mort avant Claude

de, & femme du Seigneur de la Mauvoisière, hérita de tous les biens de sa Branche.

Il dit au même lieu, que Joachin du Bellay étoit Chanoine & Archidiacre de Paris. Ce qu'il a pris encore de la Croix du Maine. Il n'étoit que Chanoine de Paris. En laquelle dignité il fût receu le 19. Juin de l'année 1555. par la mort de Jean Toussepain, Chanoine, & Archidiacre de Paris. Et il ne le fût que jusqu'au 12. Juin 1556. J'ay cru autrefois sur le témoignage de la Croix du Maine, & sur celui de Jean le Clerc, qu'il avoit été Archidiacre de Paris. Mais j'ay vérifié sur les Registres de l'Eglise de Paris qu'il ne l'avoit point été: car il ne se trouve dans ces Registres d'Archidiacre du nom de *du Bellay*, que Louis du Bellay, Chanoine de Paris, Trésorier d'Angers, Conseiller au Parlement, & Curé de S. Séverin de Paris, & Eustache du Bellay, depuis Evesque de Paris lequel succéda à Louis dans l'Archidiaconé de Paris.

Il dit au même lieu, que Joachin du Bellay étoit oncle d'Eustache du Bellay Evesque de Paris. Cela n'est pas véritable. Il n'étoit que son cousin germain. Eustache du Bellay, Evesque de Paris, étoit

étoit fils de René du Bellay & de Marguerite de Laval. Lequel René étoit frere ainé de Jean, pere de Joachin: & ces deux freres étoient fils d'Eustache du Bellay & de Catherine de Beaumont.

A la page 143. du Tome IV. partie cinquième, aiant appellé *Favoriti Sécretaire des Brefs*, ils'en dédit dans ses Corrections: où il dit, qu'il étoit Sécretaire des Chriffres. Il est constant qu'il a été Srécetaire des Brefs sous Alexandre VII. C'est la qualité qu'il prend dans le titre de son Eglogue sur la mort d'Hoschius. *Augustini Favoriti, Lucensis, S. D. N. Alexandro VII. ab Epistolis Latinis.*

Il dit à la page 455. du segond tome, partie 2. chapitre 518. que Mr. Guyet étoit Abbé de S. André. Il étoit Prieur de S. Andrade, dans le Diocése de Bordeaux. D'où il a été appellé *Franciscus Andrada* par le Pere Bourbon. Voyez la lettre du Pere Bourbon à *Franciscus Andrada*, imprimée dans les Additions des Ouvrages du Pere Bourbon, & l'*Histoire de l'Académie*, à l'article du Pere Bourbon. Jamais Mr. Guyet ne s'est appellé n'y n'a été appellé *Abbé*.

A la page 39. de la 2. partie du 2.  
Tome,

Tome, il dit que la Bible Polyglotte, imprimée par Vitré, est du President le Jay : confondant par une faute grossière Michel le Jay, premièrement Avocat au Parlement, & en suite Doyen de Vezelay, avec Nicolas le Jay, Premier President du Parlement de Paris. Ce qui fait voir que Mr. Baillet ignore également & le grand monde & la Librairie.

En vérité Mr. Baillet est un Ecrivain peu informé de la vérité des choses. C'est un homme qui met toute sa gloire à faire beaucoup de livres en peu de temps. Et c'est ce qui a donné lieu à cette belle Fable du Pere Commire.

*Ventosa Palmam, pergulæ è fastigio,  
His increpabat vocibus Cucurb.ta :  
Quam lenta crescis ! Si qua Zephyris est fides,  
Maturus uvæ decies Autumnus tulit,  
Ex quo feraci quamvis agro confita,  
Vix ipsa supra tollis arbutos caput :  
Nec heri labores justo pensæ fænore.  
Ego, Vere medionata, jam latè locum  
In umbro foliis, atque foliæ sum nemus.  
Quin spes coloni vincç proventu ubcri.  
Mirare fætus ; quis decor ! quæ granditas !*

*Vt sparsus ostro fulget argenti nitor !*  
*In nunc, & illis dactylos præfer tuos.*  
www.libtool.com.cn  
*Tum Palma ; Cur inflaris, inquit, insolens*  
*Meque ore tumido non merentem despis ?*  
*Quia lente cresco scilicet, neque austibus*  
*Adulta subitis surgo. Quod vertis probro,*  
*Laudem meretur. Figo radices, diu*  
*Decertaturas cum furore turbinum.*  
*Et lustra post permulta, inhesuras solo.*  
*Te levior aura stirpitu vulsam rapit :*  
*Et, furca ni te fulciat, repas humi.*  
*Foliorum inanem, stulta, silvam jactitas,*  
*Quæ mox olenti computrefecet in firmo,*  
*Immunda fructus dum tuos edent fuer.*  
*At me secundas dactylis mensas juvat*  
*Condire Regum. Nec deest ramis honor.*  
*Illis triumphos Cæsares ornant suos.*  
*Fabella ineptis dicta sit Scriptoribus,*  
*Qui magno chartæ & temporis dispendio,*  
*Gravare libris obstinati sæculum,*  
*Lentos labores arguunt inertiae,*  
*Sterilique genio diligentiam imputant.*  
*At citè senescit, quæ citè venit gloria,*  
*Scriptisque super est, multa quis scribit, suis.*

*Plusieurs méprises de Mr. Baïlet touchant Phrynicus.*

X L V I I I

**M**onsieur BAILLET. *Phrynicus* composa une espèce de Dictionnaire en 37. livres, sous le nom d'*Apparat Sophistique*. C'étoit un Recueil de Noms & de Verbes Attiques, dont l'*Abrége*, ou plutôt l'*Extrait*, fut imprimé en Grec à Paris en 1532. in 8. puis à Ausbourg en 1601. in 4. avec les Notes de Pierre Jean Nugnez, & de David Hæschelius.

**MENAGE.** Mr. Baïlet prend ici à son ordinaire marte pour renard. L'*Apparat Sophistique* de *Phrynicus* & son *Traité des Dictions Attiques* sont deux livres différens. L'*Apparat Sophistique* étoit un gros volume qui contenait, selon *Photius* 37. livres, & selon *Suidas* 47. ou même 74. Le *Traité des Dictions Attiques* étoit un petit volume : car selon *Suidas* il ne contenait que deux livres. Cet ouvrage, comme il paroît par l'*Extrait* que nous en avons, est dédié à un certain *Corélianus*, que *Nugnez* croit être Attidius

dius Cornelianus Préfet de Syrie; duquel il est fait mention en cette qualité en la vie de Marc Aurèle par Capitolin. Et l'Apparat Sophistique étoit dédié en général à l'Empereur Marc Aurèle, & par livres à plusieurs personnes particulières. Cet Apparat étoit une Collection de mots & de phrases coupées. *λέξεις συναγεγραμμένης λόγων τρομηστικῶν.* Et dans le Traité des Dictions Attiques il est traité des Atticismes. Ce Traité fut imprimé la première fois à Rome en 1517. par Zacharias Calieri de Candie: & en-suite à Venise in folio en 1524. par Asulanus, à la fin de son Dictionnaire Grec-Latin: & en-suite à Paris en 1532. in octavo par Michel Vascosan, avec le Thomas Magister, le Manuél de Moschopulus, une Collection d'Elian, & Urbicius des Mots Tactiques. Et en-suite, à Aufbourg in 4. en Grec & en Latin en 1610. avec des Notes de Nugnez & de Hæschelius. La Version est de Nugnez. Quelque temps après la publication de ce livre, un homme très-savant fit de petites Remarques très-savantes sur les Notes de Nugnez. Ces Remarques furent imprimées en feuille volante dans le temps qu'elles furent

furent faites: & elles se trouvent dans quelques exemplaires de cette édition de Phrynicus dont nous parlons. J'ai ouï dire à Mr. Mentel que Cesaubon en étoit l'Auteur.

Mr. BAILLET. *Le Bibliographe Anonyme* dit que ce qui nous reste de Phrynicus est un opuscule savant, mais fort défectueux: que Nugnez y a fait quantité d'excellentes remarques: mais que Daniel Heinsius les a publiées lui-même depuis comme en étant lui-même l'auteur. Ce qui a donné occasion à M. de Saumaise de le relever, & de le chicaner dans sa Préface sur Simplicius.

MENAGE. Il y a ici autant de fautes que de mots. Il n'est point vray que Daniel Heinsius ait fait imprimer des Remarques sur Phrynicus. Il n'est point vrai qu'Heinsius ait volé les Remarques de Nugnez sur Phrynicus. Il n'est point vray que M. de Saumaise le luy ait reproché: & s'il étoit vrai qu'il eût fait imprimer sous son nom l'ouvrage d'autrui, ce ne seroit pas le chicaner que de luy reprocher cette action. Il n'est au reste parlé ni près ni loin de Phrynicus dans la Préface de Simplicius de M. de Saumaise. M. Baillet ne puise point dans les sour-

ces. Il puise dans les ruisseaux : & dans les ruisseaux éloignez des sources & remplis d'ordures. Le Bibliographe Anonyme ; qui est un des Auteurs Classiques de M. Baillet, quoi qu'il ne soit d'aucune autorité parmi les Savans ; a pris Phrynicus pour Simplicius, & Nunneius pour Nansius : car c'est des Remarques de Nansius sur Epictete dont parle Mr. de Saumaise dans sa Préface sur Simplicius ; accusant Heinsius de les avoir prises. *Qua in ipso Simplicio ex scriptis codicibus emendavit, talia sunt ut optimam, ac impendio laudabilem operam in editione Veneta corrigenda posuisse posset videri, si quid de suo in eam correctionem contulisset. Usus est Naniano codice ab ipso Nansio cum scripto exemplari collato. Quacunque ad oram sui libri notaverat Nansius, ea in textum recipienda curavit clarissimus Heinsius : ubique deleta Nansii manu, & suâ reposita. Correctiones & Conjecturas omnes Nansis suas fecit, bonas, multasque, quas textui donavit.*

## Ineptie de M. Baillet touchant Laverna.

XLVIII.

J'ay fait une Epigramme Latine & un Madrigal Italien pour Mademoiselle de la Vergne ; qui est aujourd'hui Madame la Comtesse de la Faïette ; où je fais allusion du Nom de *la Vergne* avec celui de *Laverna*, Déesse des Voleurs.

Voicy l'épigramme :

*Omine felici nomen præsaga dedere  
Fata tibi. Furis pulcra Laverna præest.  
Tu vences omnes cunctis firmosa puellis :  
Tu cunctis sensus surripis una viris.*

Voicy le Madrigal :

<i>Bellissima LAVERNA,</i>	<i>Seguendo il mio desire,</i>
<i>Dolce ladra d'amore,</i>	<i>Non l'avrei negat' io.</i>
<i>Che mi rubasti il core,</i>	<i>Deh, perchè preferire</i>
<i>Tosto che mi mirasti:</i>	<i>Vuol la man tua divina</i>
<i>Deh, perchè m'el rubasti?</i>	<i>Al dono la rapina?</i>
<i>Ch' a te, dolce ben mio,</i>	

Mr. Baillet veut que j'aye offensé Mademoiselle de la Vergne en l'appellant Déesse des Voleurs. Voicy ses termes ; qui sont de sa Préface sur les Poëtes à l'endroit où il parle de ceux qui ont fait des allusions sur son Nom Latin *Bajuletus* : *Je ne vois pas comment ils pourroient abuser des exemples de Malherbe, qui a changé celui de Madame Renée en celui de Nerée ; de du*

*Bellay, qui a changé celui de Madame Viole en celui d'Olive ; de Mr. Ménage qui a expliqué celui de Mademoiselle de la Vergne par celui de Laverna : du moins ne doivent ils pas soupçonner ce dernier d'avoir jamais voulu faire allusion à la Déesse des Voleurs, lors qu'il a voulu honorer la vertu, la science, & toutes les autres qualitez de l'esprit & du corps qu'il a rencontrées dans une personne des plus accomplies du Royaume.*

Mr. Baillet, qui n'a aucun usage du grand monde, croit que c'est offenser une fille que de la comparer à la Déesse des Voleurs. Et c'est au contraire lui dire une douceur : car outre que cette Déesse étoit belle ; *pulchra Laverna, da mihi fallere*, dit Horace; on dit des Belles, qu'elles volent la liberté des hommes, quand on veut dire qu'elles gagnent le cœur des hommes. *Quæ me surpuerat mihi*, dit le même Poète. Mais j'ay ajouté dans mon Epigramme, que comme cette Belle voloit les coeurs aux hommes, elle voloit la beauté aux femmes : ce qui n'y fait pas une petite beauté. Nous disons que les belles effacé celles qui sont moins belles qu'elles: mais les Latins, pour exprimer la même chose, disent qu'elles volent la beauté à ces autres moins belles. Catulle:

*Lesbia formosa est: quæ cum pulcerina tota est,  
Tum omnibus una omnes surripuit veneres.*

Voi-

Voiture a dit de même de Mademoiselle de Bourbon, qui fut depuis Madame de Longueville : *Selon que je la viens de dépeindre, vous jugerez bien que c'est une beauté bien différente de celle de la Reine Epicharis : mais si elle n'est pas si Egyptienne qu'elle, elle ne laisse pas d'être pour le moins aussi volente.* Dès sa première enfance, elle vola la blancheur à la neige, & aux perles, l'éclat & la netteté. Elle prit la beauté & la lumiere des astres. Et encore il ne se passe guères de jours qu'elle ne dérobe quelque rayon au Soleil, & qu'elle ne s'en pare à la vue de tout le monde. Dernièrement, dans une assemblée qui se fit au Louvre, elle ôta la grace & le lustre à toutes les Dames, & aux diamans qui les courvoient. Elle n'épargna pas même les piergeries de la Couronne sur la tête de la Reine : & elle en fut enlever ce qui y étoit de plus brillant & de plus beau.

Du reste, je suis assez de l'avis de M. Baillet, en ce qu'il n'aime pas ces allusions aux noms propres : & celle dont je viens de parler, est la seule qui se trouve dans tous mes ouvrages : car il ne faut pas mettre au nombre de ces allusions le nom de *Rhodano* pour Mademoiselle de Rohan ; aujourd'hui

Madame la Princesse de Soubise ; ni celui de *Parmenis* pour celui de *Mademoiselle Constantin*, qui se trouvent dans mes Poësies Grecques : ce sont des interprétations de noms, & non pas des allusions aux noms. Mais je ne suis pas de l'avis de Mr. Baillet en ce qu'il dit que toutes ces allusions sont puériles, & qu'elles ont été généralement blâmées par tous les Critiques de bon goût. Mr. Baillet a parlé en cela contre sa conscience. Ces allusions sont de tous les siecles : & de toutes sortes de personnes ; des Philosophes, des Poëtes, des Orateurs, des Peres de l'Eglise. Nous apprenons de Laërce, qu'Héraclides Ponticus fut appelé *Heraclides Pompicus* à cause de ses habits pompeux & magnifiques : que Chrysippe fut appelé *Crypsippe*, a cause que sa statuë qui étoit fort petite, comme il étoit fort petit, étoit cachée par une statuë équestre voisine de la sienne. On appeloit *Labiénus*, *Rabiénus*, & *Claudius Tibérius Nero*, *Caldius Biberius Mero*. Ciceron a fait un grand nombre d'allusions sur le nom de *Verrés*. Il est vrai qu'il débitoit sous le nom du peuple les plus froides de ces allusions. *Querant*

*erant dicta in Verrem frigidius, cateris affi-  
gnabat* dit Quintilien. Mais toujours il  
les débitoit, ne les voulant pas perdre.  
Martial a dit d'une personne qui s'appe-  
loit *Chioné*, & qui étoit brune & froi-  
de, qu'elle étoit digne & indigne de son  
nom.

*Digna tuo cur sis, indignaque nomine,  
dicam;*

*Frigida es, & nigra es, non es & es  
Chione.*

Ce nom a été formé du mot Grec *χιόνη*  
qui signifie de la Neige. Martial a enco-  
re fait d'autres semblables allusions, dont  
je parleray dans la suite de cette Re-  
marque. Nous apprenons de Lactance,  
qu'on appeloit Saint Cyprien *Coprianus*. De justifi-  
cialiv. V.  
Saint Jérôme appelle *Vigilantius*, *Dor-  
mitantius*. Les anciens Chrétiens vou-  
lant exprimer ces noms de Notre-Sei-  
gneur Jésus-Christ, l'*νόμος Χριστός*, *θεοῦ ψό-  
ντης*, l'exprimoient par les lettres initia-  
les de ces cinq mots, qui fesoient *ἰχθύες*: &  
comme *ἰχθύες* signifie un poisson, les Peres  
de l'Eglise se sont jouez sur ce mot, *Bono-  
sus*, *ut scribitis*, *quasi filius iχθύες* (*id est*,  
*piscis*) *aquosa petit*; dit S. Jérôme dans  
son Epître à Chromatius. Tertullien,  
Optat, S. Augustin, S. Paulin, font  
H. 6. de

de semblables allusions sur le même mot. Sannazar appelle Politien *Pulicianus*.

Mr. Baillet dit qu'en blâmant les Auteurs de semblables jeux, il n'entend pas y comprendre les Rieurs, qui par railleurie font de ces allusions. Et je lui demande si lors que Mr. de Valois a dit de lui,

*Quis hoc potest videre, quis potest pati?  
Ut ille Bajuleius, ille Bajulus, &c.*

Ce n'étoit pas pour se moquer de lui que Mr. de Valois fesoit cette allusion.

Mr. Bâillet dit ensuite, que les Critiques prétendent n'avoir découvert aucun vestige de ces allusions aux noms propres dans les Poëtes Grecs; ni même dans les Latins; jusqu'au cinquième siècle de l'Eglise. Et il ajoute: *C'est ce que Barthius ne fait point difficulté d'assurer de tous les Latins jusqu'à Ausone & Claudio.* Et là-deffus, dans ses Preuves, il renvoie le Lecteur à Victorius, au chapitre 24. du livre 36. de ses diverses Leçons, & à Barthius, livre 57. de ses Adversaires chapitre 11. colonne 2699: mais où ces deux Auteurs disent tout le contraire de ce que Mr. Baillet leur fait dire. Car Victorius justifie Euripide contre l'accusation de Quintilien au sujet de l'étymologie du nom de *Polinice*. Et à l'égard de

Bar-

Barthius, il loue Claudiен & Ausone de n'avoir point donné dans ces allusions de noms propres dans leurs Panégyriques, quoique le nom de l'Empereur Honoriус en fournit une belle occasion à Claudiен, & ceux de Valentinien, de Gratiаn, & de Théodoſe à Ausone. Voilà comme Mr. Baillet cite les Auteurs. Mr. Baillet devoit citer le Castelvetro: car c'est ce Critique qui a fait l'observation que Mr. Baillet attribue à Barthius. Mais le Castelvetro se trompe, comme je l'ay justifié dans mes Observations sur l'Amynte du Tasſe au sujet du nom de *Silvie*. Voici l'endroit: que je produis ici pour faire voir à Mr. Baillet que sa remarque sur l'allusion des noms propres, qu'il vante comme un chédoeuvre de Critique, est nulle de toute nullité.

O COME A TE CON FASSI  
TAL NOME. *Perciòchè il nome di  
Silvia deriva dalla voce selva. Ovidio:*

Silvius hinc, qui quòd filvis fuit ortus  
in altis,

Silvius in Latia gente vocatus erat:

*E le selve son piene d'orrore e di crudeltà: celando, come dice il nostro Satiro, angui, leoni, ed orsi, dentro il loro verde. E quindi è che, Selvaggio; che da selva parimente*

deriva; val fiero e crudele. Ora, ad imitazione del detto Satiro, allude anche Mirtillo nel Pastor Fido al nome d'Amarilli.

Cruda Amarilli, che, col nome ancora

D'amar, ahi lasso! amaramente infegni.

*Siccome Alcippe, nell' Alceo, a quello d'Euvilla.*

Ah più cruda dè venti,  
Onde prendesti il nome.

*E il Guarini, in un suo Madrigale, a quello di Celia.*

CELIA; se ben i' miro;  
Voi siete si fugace e ritrosetta,  
Che CELIA da celarvi  
Credo che siate detta.

Che s'aveste vaghezza di nomarvi  
CELIA dal Cielo, imitereste lui,  
Che non è bel quando si cela altrui.

*E Monsignor della Casa, a quello di Colonna: in questo Sonetto,*

Vivo mio Scoglio, e selce alpestra,  
e dura:

Le cui chiare faville il cor m'anno  
arso:

Freddo marmo d'amor, di pietà scarso,  
Vago

Vago quanto più puo formar natura,  
Aspra Colonna, il cui bel sasso in-

vdura libtool.com.cn

L'onde del pianto da questi occhi  
sparso.

*Ed a questo proposito non sarà forse disconvenevole di riferir qui ciò ch' osserva Lodovico Castelvetro ne' suoi dottissimi e acutissimi Commenti sopra la Poetica d' Aristotele: che gli antichi Poeti, si Greci come Latini, non presero mai invenzione di lodar le lor Donne dall' origine e dalla significazione del nome: quantunque n' avesse lor potuto prestare molta: spezialmente il nome di Cintia a Properzio; e quello di Delia a Tibullo: e ch' allo 'ncontro i Poëti Italiani cercano sempre d' accostarsi al nome delle lor Donne. il Petrarca particolarmente: il quale tira argomenti per mille vie da riempire le sue Rime col nome di Laura. La ragion che n' adduce il Castelvetro, è, che gli Antichi giudicarono lo scherzo intorno a' nomi, e l' invenzione tratta quindi, esser cose leggiere, e sapere più del plebeo che del nobile: a che si vede gl' Ingegni deboli e vili aver atteso: Sic come Marziale fatto. Là onde Quintiliano disse; nam &*

*qd apud Euripidem frigidum sanè,  
qd notmen Polynicus, ut argumentum  
orumfrater incessit. La qual cosa non  
par.*

par tanto bassa nè tanto vana nella lingua Italiana, per leggiadria delle parole colla quale è stata trattata, o per altra proprietà non conosciuta, ch' abbia la lingua Italiana. Egli è ben vero che tali scherzi intorno a' nomi sono per lo più freddi: e sono stati da me e'zandio, quanto da alcun altro, avviliti e vituperati nella *Vita di Mamurra*: benché scritta da me nella mia giovinezza. nel qual tempo piacciono assai simili scherzi di parole. E vero parimente, che di que' scherzi ve ne son di freddi appresso *Marziale*. Verbi grazia, sopra i nomi di *Chione*, d'*Earino*, d'*Mirtillo*, d'*Palinuro*. E tanto meno son lodovoli appresso di lui, ch' alcuni de' nomi intorno a' quali va scherzando, furono da esso finti: siccome egli stesso lo testifica. Ma non è altrimenti vero, che gli antichi Poëti, così Greci come Latini, non fecero mai allusione al nome delle lor Donne. Serve per testimonianza del contrario quel vagbissimo epigramma d'*Macedonio* sopra'l nome di *Parmenì*,

Livre VII.  
de Antho-  
logie.

Πηρηδης ἐκ ἔργη τὸ μὴ ὄντα μετα πρᾶτος ἀνέστη  
'Ωδούμεν. οὐ δέ μη πινεγτίην θαράτη.  
Καὶ φιλίατε φιλίοντε, καὶ εἰ φιλίοντε διώκετε.  
Οὐραγη πάλιν κανονει τὴ φιλίοντε φύγετε.

E questo di *Meleagro*, sopra *Trifera*;

Νὴ τὸν τεκμήναν χαροποῖς τὸν κύμην Κύπρον, Ibid.

Ἐτι τὸν τεκμῆναν τεκμῆναν τεκμῆναν.

Aggiugno a questi due Epigrammi questo di Platone sopra la morte d'Astere, suo diletto;

Ἄσπερθε περὶ θλαυμάτος τὸν ζωοῖσιν οἶδεν.

Νῦν δὲ θανάτοις, λαμπτήσεωσι τεκμῆνοις. Dans Laercé.

e questo luogo di Teocrito, nell' Idillio 26. intitolato Βάνχαι, Εἴδησος πάνθημα, προμέτρη, ομηρική ποίησις. Né Ovidio, ch'era di bellissimo e d'elevatissimo ingegno, ebbe a schifo d'usar iai scherzi sopra i nomi.

Mirabar quare tibi nomen *Acontius* esset.

Quod faciat longè vulnus, acumen habes.

dice appresso di lui Cidippe nella Pistola ad Aconzio. Scherzò parimente l'istesso Poëta in un suo Epigramma sopra il nome di Furia.

Cur ego non dicam, FURIA, te <sup>Quintili-  
lano.</sup>  
furiam?

Quanto a Euripide accusato di freddo da Quintiliano intorno al nome di Polinice, rispondegli il grand Ugone Grozio nella sua bellissima e dottissima Prefazione sopra le Fe-  
niſſe

nisse del detto Poëta: dicendo, erat & hoc illorum temporum, quod nominibus infantium quæ lustrico, sive nominali die, sacris adhibitis indebantur, vim quandam vaticinam esse crederent. Quod si consideremus, non tam frigidum nobis videbitur, quam visum est Quintiliano, quod nomen *Polynicis* bis in hac Tragœdia ex origine sua explicetur: Æschyli exemplo, qui idem antè fecerat: quod nec Sophocles vitavit in nomine *Ajaxis*. Giustifica altresi Euripide; ma con altre ragioni; il Vittorio nelle sue *Varie Lezioni*, libro 36. cap. 24. dove è egli da vedere. Ma contuttociò, è vero ciò che dice lo Scaligero nelle sue *Conghietture sopra Varrone a carte 145.* che Euripide scherzò troppo sopra tali nomi. Sono queste le parole dello Scaligero sopra queste di Varrone, apud Ennium, *Andromachæ* nomen qui indidit rectè indidit. Quapropter Parim Pastores nunc *Alexandrum* vocant. Imitari dum voluit Euripidem, & ponere etymon, est lapsus. Nam Euripides quod Græca posuit, omnia sunt aperta. Ille ait, ideo nomen additum *Andromachæ*, quod *ἀνδεῖ μάχα*). Hoc Ennii quis potest intelligere in versu significare, *Andromachæ nomen qui indidit, rectè indidit?* Sono dico queste che seguono, le parole

Nη τὸν τεκμηρίων χαροποῖον τοῦ κύμητος Κύπρου, Ibid.

Εἰς τὴν οὐρανὸν Τευφελὸν τευφελόν.

*Aggiugno a questi due Epigrammi questo di Platone sopra la morte d' Astere, suo diletto;*

Ἄσπειρθ περὶ ἔλαμπτος τοῦ ζωοῖσιν ἰᾶος.

Nῦν δὲ θανάτοις, λαμπτοῖς ἔτειρες τοῦ φθιμφόοις.

Danz.

Laercc.

e questo luogo di Teocrito, nell' Idillio 26. intitolato *Báuxai*, Εξ ὄρος πάνθηρα, καὶ πατεῖν, Φίγουν. Nè Ovidio, ch'era di bellissimo e d'elevatissimo ingegno, ebbe a schifo d'usar tali scherzi sopra i nomi.

Mirabar quare tibi nomen *Acontius* esset.

Quod faciat longè vulnus, acumen habes.

dice appresso di lui Cidippe nella Pistola ad Aconzio. Scherzò parimente l'istesso Poëta in un suo Epigramma sopra il nome di Furia.

Cur ego non dicam, FURIA, te <sup>Quintili</sup> furiam? <sup>lano.</sup>

Quanto a Euripide accusato di freddo da Quintiliano intorno al nome di Polinice, rispondegli il grand Ugone Grozio nella sua bellissima e dottissima Prefazione sopra le Fenise

similis compositio cum pleonasmo : ut *Ιαυρίνη λόγος*, *αλκισίκης λόγος*. Ma tornando a Euripide : il suo scherzo circa il nome di Policino a me par più scusabile ancora ch' infiniti altri des Petrarca sopra il nome di Laura. Verbi grazia, quand' egli ragiona di Laura come si fosse Dafne, l'amata d' Apollo. Il che imitò il nostro Ronsardo ; parlando anch'egli, alle volte, della sua Cassandra, come se fosse la Trojana, figliuola di Priamo. Non è dunque da riprendere il nostro Poëta : per aver qui scherzato sopra il nome di Silvia.

*Méprise de Mr. Baillet touchant les  
Pandectes de Gesner.*

X L I X.

Tome 2.  
partie 1.  
page 14. **M**onsieur BAILLET. On a de Gesner deux principaux ouvrages : savoir, sa Bibliothèque, & ses Pandectes. Ce dernier ouvrage est compris en XIX. livres de Partitions universelles, en deux gros volumes in Folio.

MENAGE. Il n'est point vrai que ces XIX. livres soient en deux gros volumes. Ce qui fait le second volume de ces Pandectes, n'est qu'un petit volumet : & environ la quatrième partie de ce premier

mier contenant ces 19. livres. Et ce second volume contient le 21. livre seulement : le 20. ~~qui comprechoit la Médecine~~, n'ifiant pas été imprimé.

*De l'Abrege de la Bibliothéque de Gesner par Jean Jaque Fris.*

### L.

**M**onsieur BAILLET dit en parlant de cét Abregé : *Si cét ouvrage a été imprimé, il n'a point fait grand bruit jusqu'ici : il est constant qu'il n'a point été imprimé.* Et Mr. Baillet, qui est un grand Bibliothécaire, devoit être informé de cette particularité.

*Ignorance de Mr. Baillet dans son métier de Bibliothécaire touchant le Livre du Mazzzone sur la Comédie de Dante.*

### L. I.

**M**onsieur BAILLET. *Un des plus échauffez contre la Comédie de Dante, semble avoir été ce Castravilla, contre qui Jacques Mazzoni se crût obligé de prendre la défense de Dante, au rapport de Vitorio*

Page 6.

Tome 4.

Partie 3.

torio

*torio Rossi: qui dit que Mazzoni mit sur ce sujet deux Volumes entiers au jour, qui ne sont pas moins d'un témoignage de son érudition, qu'une Apologie de l'Ouvrage de Dante.*

**MENAGE.** Il est vrai que le Rossi dans l'Eloge du Mazzoni, dit que le Mazzoni mit au jour ces deux Volumes. *Dantis Poëta patrocinium adversus Castravillam, à quo oppugnabatur, duobus editis voluminibus, docte, eruditèque suscepit.* Et il est vrai aussi que le Mazzoni avoit composé deux Volumes pour la défense de Dante. Mais il est constant qu'il n'a fait imprimer que le premier. Ce qui paroît clairement, & par le titre, & par la Préface de ce premier Volume. Le segond est manuscrit dans la Bibliothèque du feu Cardinal Barberin.

J'apprens d'une lettre de Mr. Magliabéchi à Dom Jean Mabillon, écrite de Florance le 22. Avril 1687, qu'on vicnt d'imprimer en Italie ce segond Volume, & qu'on y imprime le premier. Voici les termes de cette lettre qui regardent cette particularité : *In Cesena, se non erro, già che non ho ancora avuto il libro, è stata stampata la seconda parte della difesa di Dante del Mazzoni, che non era mai esita in luce, e veniva da' dotti*

dotti defideratissima. Io l'avevo però già letta manoscritta, perchè si trovava in Libreria del Signor Cardinal Francesco Barberino, dal quale a' miei preghi la chiese in presto il Serenissimo e Reverendissimo Signor Principe Cardinal Leopoldo, e la tenne qua qualche tempo. Adesso ristampano la prima parte della detta Difesa di Dante del Mazzoni, che era già stata stampata, ma non si trovava più: onde era libro non solo dotto & erudito, ma anche raro assai. Io ho scritto a chi me ne ha dato avviso, che sarebbe benissimo fatto che procurassero di trovare le Lezioni manoscritte che l'istesso Mazzoni fece sopra Dante, si dove il detto Dante descrive l'immaginativa potenza della nostra anima: come anche sopra il seguente suo verso, La gloria di colui che'l tutto muove. Mentre che gli riescisse il trovarle, certo che sarebbe a tutti gl' eruditi gravissimo il vedere le dette Lezioni stampate. L'istesso dico dell' altre Lezioni, che il medesimo Mazzoni fece sopra i Brindis, espli-cando quell' Ottava dell' Ariosto, che principia,

Non era Rodomonte usato al vino,  
Perche la Legge sua lo vieta, e dannà.

La notizia suddetta che si sia stampata la  
segonda parte della Difesa di Dante del  
Maz-

Mazzoni, certo che sarà sommamente grazioso all'eruditissimo Signor Abate Menaggio, che riverisco.

*Le livre de l'Elocution attribué par Mr. Baillet à Démétrius Phaléreus, n'est pas de Démétrius Phaléreus.*

LII

Monsieur BAILLET dans un nom-  
bre infini d'endroits de son livre,  
attribué à Démétrius Phaléreus, le li-  
vre de l'Elocution ; autrement ~~meilleur~~  
~~meilleur~~. Ce livre n'est pas de Démé-  
trius Phalereus. Il est de Denis d'Hali-  
carnasse. Ce qui a été démontré par M.  
de Valois l'aîné. J'ay rapporté les raisons  
dans mes Observations sur Laërcé au  
Chapitre de Démétrius Phaléreus.

*Adition au Chapitre de Pierre de  
Lamoignon. Ignorance de Mr. Bail-  
let dans son Métier de Bibliothé-  
caire.*

L I I I L.

Je donne avis à Mr. Baillet d'ajouter  
Germain Audelert aux Auteurs dont  
il parle, qui ont fait mention hono-  
rable de Pierre de Lamoignon oncle de  
Mr.

Mr. le Premier President de Lamougnon. Voici comme Audebert a parlé de ce Pierre de Lamoignon:

*Adfuit, heu! fato nobis erexit iniquo  
Nuper; at ante diem; LAMONIUS. Ille  
sedebat*

*Purpurea primum splendens in ueste Se-  
nator,*

*Deinde Libellorum dignatus honore ma-  
gistris,*

*Ordinis ante alios tanti dignissimus omnes;*

*Nil tamen in toto gessit praelarius avo*

*Divinum, quam quod juvenem produxe-  
rit orbi:*

*Cujus scripta premunt veteresque, novos-  
que Poetas,*

*Et teneros superant juvenilis pectoris an-  
nos.*

*Huic adeo assurgit Phæbi chorus omnis, &  
unā*

*Assistunt Charites, & plurima turba le-  
porum.*

*Dum procul ex alto tacitus despectat  
olympo*

*Hec pater, à nato superari se quoque  
gaudet.*

C'est dans sa Parthénope. De son côté, Pierre de Lamoignon a aussi célébré Germain Audebert par une épi-gramme de douze vers, imprimée dans

le *Delicia Poëtarum Gallorum* : car c'est de Germain Audebert dont a voulu parler ~~Pierre de Lamoignon~~ dans cette épigramme. Il me reste à remarquer que ces douze vers sont les seuls de Pierre de Lamoignon qui sont imprimés dans ses *Délices des Poëtes François* : & ainsi Mr. Baillet s'est tout-à-fait mépris, en disant au chapitre de Pierre de Lamoignon, *Les Poësies de ce jeune Auteur ont été imprimées à Paris in 4. & en-suite en Allemagne l'an 1619. au segond Tome du Recueil des Délices des Poësies Latinas de la France, par le prétendu Ranutius Gherus.*

Il me reste à remarquer, que ce Maître des Requêtes de Lamoignon dont il est parlé dans les Vers d'Audebert, c'est ce *Carolus Lamonius* dont il est parlé dans la Vie du Président de Thou, en ces termes: *Carolus Lamonius, vir bonus, & aliqua proximitate cum patre conjunctus, Libellorum Supplicum in Regia Magister, rei salinaria inspicienda, qua perperam, per Delfinatum, Provinciam, & Septimaniam administrari dicebatur, cum delegatis missus fuerat: hic, rogatus à patre ut filium in Urbem rediens, scum reduceret, cum, petitâ à Jacobo Cujacio venia, secum Gratianopolim primum duxit; ubi Franciscum Bellomonium Adretum, vulgo Bantonem*

ronem dictum vidit, cum Adretium salutandum in Episcopi adibus venisset, & Sabicias cum copiis Regius, qua Subalpinae regioni praesulibus definitate erant, proficisceretur. Hominem tanti nominis dum cum Lamonio in horto deambularet, attentis oculis conspicatus: qua pingendi facultate adhuc erat, cum, ubi abiit, & memoria sic effinxit, ut ab omnibus dignoscatur. Et ce qui suit. C'est à la page 6. de l'édition de Geneve: Ce Charle de Lamougnon avoit été long-temps célèbre Avocat du Parlement de Paris. Et il en est parlé en cette qualité dans le Dialogue des Avocats d'Antoine Loisel.

*Ce que dit Mr. Baillet que l'Amynte du Tasse est le premier Ouvrage où l'on ait introduit des Bergers sur le Théâtre, n'est pas véritable. Plusieurs particularitez curieuses touchant les Eglogues & les Pastorales.*

## L I V.

**M**onsieur BAILLET *l'Amynte du Tome 4. Tasse a été le premier Ouvrage, où partie 4. on ait introduit des Bergers sur le Théâtre.* pag. 18.

MENAGE. Cela n'est pas véritable. C'a été un certain Agostino Beccari de

Ferrare qui a été l'inventeur de la Pastoreale. Son *Sacrificio*, *Favola Pastorale*, est de 1553. &l'Amynte du Tasse n'est que dé 1573. J'ay fait là-dessus une grande Observation dans mes Remarques sur l'Amynte du Tasse. Et comme je l'ay fort augmentée & mise dans un plus grand jour depuis l'édition de mon Amynte, je la produiray en cét endroit: étant persuadé qu'elle ne déplaira pas à mes Lecteurs.

*La Favola Pastorale, o come la chiama il Tasso, la Favola Boscareccia, è un Poëma Drammatico, nel quale le persone introdotte sono Paftori o Bifolchi, Ninfè o Pastorelle. Non è stato conosciuto da gli Antichi: anzi è cosa moderna. Giovan Battista Manso, Marchese di Villa, nella Vita del nostro Poëta, lo fa inventore di questo genero di Poëma. E pare che l'istesso Tasso se ne faccia anche l'inventore: disendo in un suo Sonetto, nella parte terza delle sue Rime,*

Ardite sì, ma pur felici, carte  
Vergai de' vaghi pastorali amori,  
E fui coltore de' Greci antichi allori  
Nelle rive del Pò, con novella arte.

*L'Autor de' duo Verati vuole che ne sia il primo componitore un certo Agostin de' Bescari. Le parole del Marchese di Villa e quelle*

quelle dell' Autor de' Verati , come quelle che scoprono l'origine della Pastorale , e contengono di più molte circonstanze curiose intorno al nostro Aminta , sono qui da riferire. Quelle del Marchese , son queste : Quiyi (in Ferrara) nel verno seguente (1573.) compose , e fe rappresentare il suo Aminta ; ch' egli cognominò Favola Boscareccia ; con general lode e maraviglia di ciascheduno ch' allora l'udi , o che l'a poscia letto : così per l'eccellenza del componimento , giudicato per ogni sua parte perfettissimo in se medesimo , come per l'invenzione del Poëma eziandio. Percioche , quantunque sia secondo l'universali e antiche regole della Poëtica composto , nondimeno , quanto alla scena & alle persone in essa rappresentate , & à loro costumi , non se n'era fin à quel tempo nella nostra lingua , nè meno nella Latina , o nella Greca , veduto un' altro tale. Onde se ne può senza fallo chiamar l'inventore.

Conciosiaco che coloro fra gli Antichi che introdussero nelle Scene Boscarec- Ces paro-  
les servent  
de répon-  
se à ce que  
dit Mon-  
sieur Huet,

I 3

que les Italiens se sont trompez , attribuant l'invention de la Pastorale au Beccari , ou au Tasse , il prétend que la Pastorale a été formée des Chansons Pastorales des anciens Hebreux.

C'est dans sa Dissertation des Romans. Le Pere Rapin prétend qu'elle a été formée sur le Cyclope d'Euripide. C'est dans les Considérations sur la Poëtie.

le persone de' Pastori e delle Ninfe, come furono tra' Greci Teocrito, e tra' Latini Vergilio, e tra' nostrali il San-nazaro, & alcuni altri Scrittori d'Eglo-ghe; non componeffero Favole perfette, né d'una intiera azione, né del ri-chiesto spazio di tempo, o di convene-vole ligamento e scioglimento; e molto meno con le parti necessarie della quan-tità e della qualità; senza le quali niun poema si può chiamar regolato: ma gl' introdussero a semplicemente favellare quel che loro veniva à grado, senza sot-toporsi ad altra regola ch' all' osservanza del costume: onde i loro componimen-ti si potrebbono più tosto una raunanza di molte Scene, che una Favola Scenica chiamare) avendo essi l'altre regole las-ciate alla Comedia & alla Tragedia, che loro parvero maggiormente capaci delle Drammatiche osservazioni. Ma Torquato, facendosi scena de' Boschi, e ritenendo le persone pastorali, si sot-topose non men al costume dell' Eglo-ghe ch' alle regole della Comedia e del-la Tregedia parimente: facendo di tut-te tre una maravigliosa, ma vaghissima e regolatissima composizione. Percio-che dall'Egloga prese, come ora dice-vamo, la Scena, le persone Pastorali,

• e'l costume: dalla Tragedia, le persone divine, l'eroiche, i Chori, il numero del verso, e la gravità della sentenza: dalla Comedia; le persone communalì, il sale de' motti; e la felicità del fine, più proprio alla Comedia ch' all' altre due. La composizion poi di questo mescolamento, quanto all' unità e integrità della Favola, & al suo circuito, e quanto alla protasi, & alla catastrofe, & all' altre parti quali e quante elieno devono essere, dispose egli secondo le regole, e alla Tragedia e alla Comedia ugualmente communi: delle quali fù così diligente osservatore che in tutto quel poema non a potuto l'Invidia stessa ritrovar mancamento alcuno: se non è per avventura ch' ad altri parvi assai brieva. Il che fece egli à volontà del Duca Alfonso: e forse ad imitazione degli antichi Compositori dell' Egloghe. Laqual sua nobilissima invenzione è stata in modo dagli altri begl' Ingegni dell' età nostra approvata, che si come egli fù il primo che à scrivere di questa sorte di poemi si fosse messo, così molti pochi stati sono coloro che incontanente imitandolo, anno con somma lor lode la nostra Lingua da altri tali vaghissimi componimenti arricchita. *Of-*

serverò qui incidentemente, che Clemente Bartoli da Urbino, il quale faceva conserva di tutte le Pastorali Italiane, ne lasciava vedere nel suo gabinetto fin al numero di ottanta, come lo testifica il Zuculo nel Dialogo dell' Eminenza della Pastorale. Le parole dell' Autor de' Verati sono queste: Affi dunque à sapere, che la Poesia Pastorale, benche' n quanto alle persone introdotte riconosca la sua primiera origine, e dall' Egloga, e dalla Satyra degli Antichi, nulla dimeno quanto alla forma & ordine può chiamarsi cosa moderna; essendo che non si trovi appresso l' Antichità di tal favola alcuno esempio Greco o Latino. Il primo de' Moderni che felicemente ardisse di facto, fù Agostin de' Beccari, onorato Cittadin di Ferrara: da cui solo de riconoscete il mondo la bella invenzione di tal Poema. Avendo dunque costui veduto; e certo con gran giudizio; che l' Egloga non è altro che un breve, e come suona la voce, scielto ragionamento di duo Pastori, in niuna altra cosa differente da quella Scena che i Latini chiaman *Diverbio*, se non nell' esser unita independente, col suo principio e fine, in se stessa. E veggendo ancor che Teocrito, famosissimo Greco e maestro del gran Vergilio,

lio, uscendo dell' ordinario numero di coloro che parlano in così fatti compimenti, una ne fece (*Le Pompe d'Adone*) non sol di molte persone, ma di soggetto ancor più drammatico dell' usato, e di lunghezza più dell' altre notabili, con cinque Interlocutori; de' quali alcuni parlano prima senza l'intervento degli altri, e gli altri poi sopravengono e fanno la parte loro: e finalmente, con quella distinzione, e di tempi, e di luoghi, e di fatti ch'è propria del Poema Drammatico. E più oltre ancora considerando quel che dice Aristotele, che la Tragica e la Comica Poesia da molto debole nascimento crebbono à quell'ampiezza che tra noi le veggiamo, e che la Tragedia fù da principio cosa molto imperfetta, e che patì diverse alterazioni prima che si possesse alla grandezza dov' ella è; che non aveva se non un solo Istrione, e che il verso se fù mutato; e che di saltatoria divenne grave: il che fù detto ancora da Orazio nella sua Poëtica Pistola, e'n parte da Diogene Laerzio nella vita di Platone: il qual dice che da principio il Poëma Tragico si faceva col Choro solo, e che Tespi tù il primo che gli diede un solo Istrione. Esaminando, dico, tutte

queste cose il Beccari , avisò di poter tanto più convenevolmente far lo stesso anch' egli della Egloga , quant' ella a, senza dubbio , con la Pastorale assai maggiore conformità che non ebbero la Comedia e la Tragedia co' debilissimi lor principi; che niente altro, per testimonio del medesimo Aristotele, furono che rozzi , e , secondo che la ragione ci persuade , assai brevi improvvisamenti. E così occupando, non senza sua molta lode questo bel luogo, da penna Greca o Latina non ancor toccò , e regolando molti Pastorali ragionamenti sotto una sola forma di Drammatica Favola , e distinguen dola in Atti , col suo principio , mezzo , e fine sufficiente , e proporzionato col suo nodo , col suo rivolgimento , col suo decoro , e con l'altre parti sue necessarie , se non il choro che fù poi giunta del Tasso ; ne fè nascere una Comedia ; se non in quanto le persone introdotte sono Pastori: e per questo lo chiama *Favola Pastorale*. Tal che si come la Vita cittadina à il suo Drama che si chiama *Comedia* , così per opera del Beccari , la Vita Pastorale anch' essa à il suo che si chiama pur *Pastorale* ; ancorche in forma Comica sia composta . L'anvenzione è poi stata  
con

con tanto applauso ricevuta dal mondo, e si felicemente autenticata in Parnaso, che i primi Trovatori del nostro secolo; e spezialmente il soprannominato Torquato Tasso; il qual non può negare d'essere stato nel suo bellissimo Aminta imitator del Beccari; si son recati a gran pregio, non solo l'ompiegarvi l'opere loro, ma il conseguire ancora; o sperarne almeno, sovrano onore, e lode di Poësia. Or questo titolo di *Favola Pastorale*, non vuol dire altro che azione di quella sorte d'uomini che *Pastori* sono chiamati. E perciocché ogni azione Drammatica bisogna che sia Comica, o Tragica, o mista, il Sacrificio del Beccari non a dubbio che informa di Comedia non sia tessuta: avendo le persone private, il riso, il nodo, lo scioglimento, e'l fine ch'è tutto Comico. Ma egli non la volle chiamar *Comedia*, prendendo nome generico invece dello specifico, e disse anzi *Favola* che *Comedia*, per non usar impropriamente quel nome; il quale avenga che per la forma e per l'altre sue parti ottimamente le convenisse, nulla dimeno per esser fuori della Città, e non rappresentandosi cittadini, assai men propriamente dell'ordinario col titolo di *Comedia*.

dia si sarebbe nomata: E poi corso questo aggiunto di *Pastorale* a col tempo acquistato forza e significato di sostantivo. Tal che, quando si dice *una Pastorale*, senz' altra Compagnia, s'intende Favola di Pastori. E così per tutto è oggi questo nome ricevuto & inteso, quand egli è solo: *La Pastorale del Beccari*: *La Pastorale del Tasso*. E così ancora di tutte l'altre, benche gli Autori loro si sien serviti di quella voce per adiettivo, quando l'anno accompagnata con *Favola*, che significa qualità, e non per sostantivo significante azione distinta da quella Favola: *e quel che segue*. *Que' duo Verati*, per dirlo di passo, sono Discorsi

no li. in difesa del *Pastor Fido contra Giason dà*  
 XCIX *Nôres*, nobile Cipriotto, ma originario dà  
 a sua Normandia, celebre Professor di Filosofia  
 102. nello studio di Padova; il quale, differendo  
 della Poëtica, aveva parlato delle Tragico-  
 medie Pastorali, come di nostri nella Poë-  
 tica: e furono così intitolati dal Verato,  
 celebre Comediante di quel tempo: sopra la  
 morte del quale fece il nostro Poëta quel  
 bellissimo Sonetto che si legge nella prima  
 parte delle sue Rime, e comincia Giace il  
 Verato qui. E que' Discorsi sono del Guar-  
 rini, come lo scrisse il Presidente Tuano nel  
 libro 99. delle sue storie. L'Autor delle

An-

Annottazioni sopra il Pastor Fido, il quale è l'istesso Guarini, fa menzione anch' egli di questo Agostin de' Beccari: dicendo, che Torquato Tasso ad imitazion di lui a introdotto il Satiro nella Scena. Fu ristampata in Ferrara l'anno 1587. questa Pastorale d'Agostin de' Beccari da Ferrara: revista dall' Autore, e in molti luoghi accresciuta. Nella Prefazione, lo Stampatore dice così: Nè molto passerà ch' anche vi potrei dare la Dafne, opera Pastorale del medesimo Autore. Le quali vi dovranno senza fallo esser grata, così perche sono molto esemplari ed argute, come perche vengono da persona che diede principio a così fatti componimenti. Percioche avanti che il Signor Beccari facesse questo suo Sacrificio, che ben è da trenta quattro anni; non si leggevano se non poche Egloghe rozze: nelle quali sol due o tre persone parlavano.

*Ma tornando all' origine delle Favole Boschereccie, scrisse Donato, che furono le Virgiliane Egloghe nella Scena rappresentate. Bucolica triennio, Afinii Pollionis suasu perfecit: eoque successu edidit, ut in Scena quoque recitarentur. Il Comte Baldesar Castiglione e il Signor Cesar Gonzaga fecero insieme una Egloga intitolata Tirsi: non solo di lunghezza più delle al-*

tre notabile: e con interlocutori: de' quali  
alcuni parlano prima senza l'intervento de-  
gli altri, e gli altri poi sopravengono, e  
fanno la parte loro; ma con un Choro di Pa-  
stori, e con una Moresca. Fece altresi  
Francesco Berni la Cattina. Atto Scenico  
Rustico.

Ora, come ad imitazione dell' Egloghe  
di Pastori fecero i Poëti moderni Favole Pa-  
storali, così ad imitazione dell' Egloghe di  
Pescatori, fecero Favole Pescatorie, ovve-  
ro Nautiche. Il Signor Hugone Gratio,  
uomo in ogni scienza dottiſſimo, e benche da  
tutti i Litterati ſonnoamente, non pero ba-  
ſtavolmente lodato, vantasi nel ſuo Idillio  
Nautico d'aver il primo corſo l'arringo di  
queſta ſorte d' Idilli. Non audita cano.  
Non ſo il perche: neſſuno potendo dubitare  
ch' inanzi a lui Giacobo Sannazar o n' avesse  
compoſti. E per i ſuoi Idilli Nautici vien-  
ne egli celebraſto dall' Ariosto nel Canto ulti-  
mo del Furioso.

Giacobo Sannazar, ch' alle Camene  
Lafciar fa i monti, & abitar l'arene.

E dal Marini nel primo Sonetto delle ſue  
Rime Maritimes.

La nobil Cetra, ond' Arion pri-  
miero  
L'Onde affrenò ſa l'animato legno.

Indi

Indid'Astro placar solea lo sdegno  
E'ntenerir gli scogli il gran Sincero.

*Anzi da Lilio Giraldo nel Poema de I-  
commidis Urbanæ direptionis, è tenuto  
per lo primo autore di tali poëmi.*

*Et Syncerus abest, cecinit qui primus  
in acta*

*Non priùs auditum Carmen: quo  
gurgite ab alto*

*Profiluit Triton, simul & chorus  
Amphitrites.*

*Siccome anche da Giovan Battista Crispo  
nella Vita del Sannazaro: Fù il primo  
che scrisse Egloghe Pescatorie. Delche  
vantassi l'istesso Sannazaro nella sua Egloga  
a Ferdinando, Duca di Calabria.*

*Nunc litoream ne despice Musam,  
Quam tibi post silvas, post horrida  
lustra Lycæi,  
Si quid id est, salsa deduxi primus ad  
undas:*

*Ausus inexpertâ tentare pericula  
cymbâ.*

*Il che non è vero: essendo manifesto che  
Teocrito abbia composto un Idillio Pescato-  
rio. Ma non avendone composto che uno;  
quell' istesso molto breve; si può dire che'l  
Sannazaro ch' à fatto molti, e lunghissimi,  
ne*

ne sia stato il primo componitore. Il che pure desì intendere non assolutamente: es-  
 sendo verisimile che non pochi de' Poëti anti-  
 chi, de' quali a noi non son pervenute le ope-  
 re, abbian fatto Poëmi Pescatorii: o Nau-  
 tici: Giulio Polluce IV. 7. 2. tra i generi  
 de' Poëmi facendo menzione de' Nautici.  
 Ed a questo proposito è da osservare che Ber-  
 nardino Rota, Poëta Napoletano celebre  
 per le Poësie Latine e Toscane, fù il primo  
 autore d'Egloghe Pescatorie nella Lingua  
 Italiana, come afferma Scipione Ammirato  
 in una sua lettera posta avanti l'Egloghe Pef-  
 catorie del Rota, stampate in Napoli l'anno  
 1572. E l'istesso Rota nella sua prima Eglo-  
 ga invocando le Ninfe del Mare, dopo aver  
 lodato il Sannazaro, dice così,

Deh raccogliete intorno al vostro lido  
 Il suon de' nuovi accenti.

Quanto alle Favole Pescatorie, il primo  
 che ne fece, fù Antonio Ongaro: il quale  
 nel suo Alceo, Favola Pescatoria è stato così  
 diligente Imitator del nostro Aminta, che que-  
 sto suo Alceo da alcuni, Aminto Bagnato  
 si domanda. Torquato Tasso anch' egli pare  
 aver voluto scrivere una Favola Pescatoria  
 dicendo al Signor Alessandro d'Este,

Ofanciul d'alto ingegno, in mezo  
 all' onde

Nac.

Nacque la Dea che Pafo onora è Guido,

Com'è di chiaro fama antico grido:  
Et ama ancora il Mare, e le sue sponde.

Nè sol fra rozzi tronchi e verdi  
fronde

Di vaga selva ella fa dolce nido:  
Ma'n cavernoso scoglio, e'n falso nido  
Col pargoletto suo talor s'asconde.

Quinci il Ciclope Galatea fugace  
Chiama d'un' alta rupe, e dentro all'  
acque

D'amore ardon le Fochè e le Balene.

E se già celebrai col canto audace  
I boschi ombrosi, e'l canto audace  
piacque,  
Piaccià, s'essalterò l'aprliche arene.

Il Cavalier Marini, nella Dedicatoria  
de' suoi Idillji, si gloria d'essere il primo ri-  
trovatore di essi nella Lingua Italiana. Nien-  
tedimeno, parecchi anni avanti a lui n'ave-  
va il Preti publicata uno: cioè, quello d'ella  
Salmace. Ma sopra di ciò trattenendosi detto  
Cavaliere col Signor Cappellano, gli disse,  
che'l Preti l'aveva composto ad imitazion de'  
suoi; dase a lui, come al suo parzialissimo  
amico, communicati buon tratto di tempo  
innanzi che fossero dati alle stampe. Ma  
circa al nome Italiano solamente fu ritrovat  
-tor

zore d' *Idilli il Marini* : che circa un refio che altro ch' *Idilli* sono tante *Egloghe Drammatiche e narrative* composte innanzi al *Marini* ?

*Il Sannazaro anch' egli nella 'na Arcadia*  
*si vanta d'aver il primo nel suo secolo risvegliate*  
*le addormentate selve, e mostrata a*  
*Paftori di cantare le dimenticate Canzoni.*

*Ignorance de Mr. Baillet dans son Mé-  
tier de Bibliothécaire, au sujet  
de la Gatomachie de Lope  
de Véga.*

## L V.

**M**onsieur BAILLET. Il est bon d'avertir le Lecteur que lors que Lopé de Véga vouloit écrire des plisanteries & des bouffonneries, il se cacheoit sous un nom emprunté. C'est ce qui a fait qu'en a attribué un fantosme, appelé Tome de Burgillos, un volume de Poësies sous le titre de Rimas humanas y divinas: qui est de Lopé. Et il est constane aussi que c'est lui qui a composé sous le même Nom la Gatomachie, ou le Combat des Chats: qui a passé sur le ventre à tout ce qu'il y a eu en ce genre depuis son temps jusqu'à la Batrachomyomachie d'Homère.

ME-

**MENAGE.** Nôtre Bibliothécaire n'a jamais vû le Livre de *Rimas humanas y divinas* de Lopé de Vega; & il n'en parle que sur la déposition de l'Auteur de la Bibliothéque des Ecrivains Espagnols. Ce livre fut imprimé à Madrid en 1634. avec ce titre, *Rimas humanas y divinas del Licenciado Tomé de Burguillos. Nos sacadas de Biblioteca ninguna ( que in Castellano se llama Libreria) fino de papeles de amigos y borradores suyos. At excellentissimo Señor Duque de Sessa, Gran Amirante de Nápoles. Por Frey Lope Felix de Vega Carpio del Avito de San Juan.* Et ils content plusieurs sortes de Poëmes: des Sonnets, des Chansons, des Silves, des Espinelas. Parmi les Sonnets, pour le marquer en passant, il y en a un au feuillet cinquième verso, qui commence par ce vers,

*Caen de un monte, y liquida laguna,*  
& qui finit par ceux-ci,

*Ten este monte, y liquida laguna,  
Para dezir verdad, como hombre hon-  
rado,  
Jamás me succedió cosa ninguna.*

Il y en a un autre au feuillet 28. qui commence par ces vers,

*Seber-*

*Soberrias torres, altos edificios,  
& qui finit par ceux-ci,*

*O gran consuelo a mi esperança vana,  
Que el tiempo que os bolvio breves ruinas,  
No es mucho que accabasse mi sotana !*

Ces deux Sonnets ont été heureusement imitez par Mr. Scarron. Les Silves, qui sont au nombre de sept, sont intitulées *la Gatomachie del Licenciado Tome de Burguillos*. Les Rimes humaines & divines de Lopé de Véga & sa Gatomachie ne sont donc pas deux livres différens, comme l'a cru notre Bibliothécaire. Voici le sujet de sa méprise. L'Auteur de la Bibliothéque des Ecrivains Espagnols, dans le Catalogue des livres de Lopé de Véga, a fait mention de ses *Rimas humanas y divinas*, en ces termes:

**RIMAS HUMANAS Y DIVINAS**, *Matriti 1634. in 4. sub ascitio illo nomine quo Lupus utebatur in foscis Carminibus, edi curavit: ludicra omnia. Inter qua festivissimum est quod nuncupavit LA GATOMAQUIA: sive Feliuum amores & pugnas: quo antiquorum omnium & recentiorum hujusmodi, post Homerum, authorum luminibus obscuravit.*

Mr.

Mr. Baillet a passé par sur ces mots,  
*Inter qua festivissimum quod nuncupavit:*  
qui font voir que la Gatomachie de Lopé de Véga ~~www.librairie-litocle.com~~ estoit partie de ses Rimes humaines & divines: & comme ces mots LA GATOMAQUIA estoient à linea, de même que les autres titres des livres du même Auteur, il a crû que c'étoit un livre different de celui des Rimes humaines & divines.

Voyez ci-dessus au chapitre 7. ce qui a été remarqué touchant Lopé de Véga.

*Beveüe de Mr. Baillet au sujet de ce que Sidronius Hosschius a écrit du Pere Pétou.*

## L V I.

**M**onsieur BAILLET. Je veux finir Page 234. du Tome 4. partie 4. par la recommandation des beaux vers du Pere Pétou à l'honneur de Sainte Geneviève. Plusieurs estiment que c'est ce qu'il a produit de meilleur & de plus relevé. Le Pere Sidronius Hosschius, jesuite célèbre de Flandre, n'y a trouvé rien à redire, que la négligence avec laquelle il prétend qu'il s'est acquitté du vœu qu'il en avoit fait à la Sainte. Et si nous voulons l'en croire, cette négligence a coûté

« couté la vie au Pere Pétau : dont la punition, dit-il, a été, ou a paru l'effet de la juste sévérité de Sainte Geneviève. Mais je ne scay si tu n'as point parler un peu trop humainement & trop curieusement de la conduite de Dieu, & du pouvoir de ses Saints auprès de lui.

**M E N A G E.** Mr. Baillet s'est ici tout-à-fait mépris. Sidronius Hosschius n'a jamais songé à dire que la négligence avec laquelle le Pere Pétau s'étoit acquitté de son vœu à Sainte Geneviève, lui ait couté la vie. Il n'a dit que ce que le P. Pétau a dit lui-même dans son premier Poème à Sainte Geneviève. Et voici comme le Pere Pétau a parlé de ce vœu :

*Virginis obtoſtor numen : functusque per  
ſiclo,*

*Votivos dulci pro luce reperdere versus  
Pollicor, parvaque animam mercede  
pacis cor.*

*Audiit orantis gemitus : vatemque subinde  
Maluit eſſe ſuum. Vives, ait : & me  
ſacris*

*Munera venturis proptio teſtata periclo  
Hinc canere incipies voti reu. Omnis ad  
illo*

*Tempore deterſa gelida formidine mortis,  
Spes redit, & morbi vis importuna re-  
mittit.*

*Verum*

*Verum ubi parta salus, depulsaque corpore  
febris;*  
*Seu uota exciderant animo, seu lenta la-  
boris* [www.libtool.com.cn](http://www.libtool.com.cn)  
*Tedia, Musarumque uetus fastidia lan-  
guor*  
*Attulit; in longum proposita piacula tem-  
pus*  
*Distuleram: cum vix anno vertente recur-  
rens,*  
*Acrius incessit morbus, rursumque benigna  
Virginis auxilium, veniamque orare subr-  
egit.*  
*Auxilium, veniamque suo Genovæ  
clienti*  
*Nil cunctata dedit. Nec nos promissa re-  
ferre*  
*Premia distulimus, pactosque sacramus  
honores.*  
*Qua tu, Diva, precor memoris moni-  
menta vicissim*  
*Pectoris accipiens, instantibus erue morbis.*

Et ce qui suit.

Ce Poème du Pere Pétau se trouve  
 imprimé dans le Recueil de ses Poësies,  
 imprimé à Paris in douze en 1620. chez  
 Sébastien Chapplelet. L'Elégie de Si-  
 dronius Hosschius est de l'année 1646.  
 comme nous l'apprenons de l'argument  
 d'une

d'une Elégie de Vallius, imprimé à la tête des Poésies de Sidronius Hosschius: & le Pere Pétau mourut l'onzième Decembre 1552. Et ainsi il n'est mort que plus de 33. ans après avoir fait le Poème dont nous venons de parler. Ce qui a troublé notre Critique, c'est que le Pere Pétau peu de temps avant sa mort fit un autre Poème à Sainte Geneviéve, qui commence par ces mots, *Dicebam, super premam iibi jam clauditur etas;* & qui finit par ceux-ci,

*Petavimus ager*

*Cantabat veteris querens solatia morbi.*

Monsieur Baillet ajoute, que Sidronius Hosschius n'a rien trouvé à dire dans le Poème du Pere Pétau que cette négligence avec laquelle il s'est acquitté de son vœu. Où cela est-il dit dans les vers de Sidronius Hosschius? Sidronius Hosschius n'a point examiné le Poème du Pere Pétau. Voici le titre de son Elégie: *Matri misericordia votum à letali morbo.* Il dit dans son Argument, *Luctantem cum morte respexit clementissima Dei Mater, cui Carmen voveram, si valetudinem redderet.* Et par occasion il fait mention dans son Elégie du Poème du Pere Pétau. Voilà comme Mr. Baillet cite les Auteurs.

Ce

*Ce que dit Mr. Bailllet, que Hugue Ménard, Moine Benedictin, a fait la Traduction Latine de l'Epître de S. Barnabé, n'est pas véritable.*

### L V I I.

**M**onsieur BAILLET. *On a encore Tome 2.  
de Dom Ménard des Remarques Cri- partie 2.  
tiques sur l'Epître attribuée à S. Barnabé page 461.  
l'Apôtre: qu'il a traduite aussi en Latin.*

**M**ENAGE. La Traduction Latine de l'Epître Grecque de Saint Barnabé n'est point de Dom Hugue Ménard, Religieux Benedictin de l'Abaie de S. Germain des Prez. C'est une tres-ancienne Traduction: trouvée par ce Religieux dans un manuscrit de Corbier: lequel manuscrit paroît avoir près de mille ans, au jugement de Dom Luc d'Achery: qui publia en 1645. après la mort de Dom Hugue Ménard, & cette Lettre Grecque, & cette ancienne version Latine, & ces Remarques Critiques. Et il n'y a rien de Dom Ménard dans cette version Latine que quelques pages de la fin: qu'il y a supplées de l'original Grec: lequel lui fût donné par le Pere Sirmond. Le

K

Pere

Pere Sirmond trouva à Rome cest original entre les papiers du Pere Turianus, ou ~~www.librairie.com~~ Torrentius, ou Torre, Jesuite Espagnol. On ne sait point d'où Turianus l'avoit û.

*Erreur de Mr. Baillet touchant les Bibles Ebraïques de Daniel Bombergue, Imprimeur d'Anvers établi à Venise.*

### L V I I I.

**M**onsieur BAILLET. *Mr. Vossius* (le jeune) écrit que c'est la Boutique de Bombergue qui a donné la naissance à tous ces points-voyelles que les Chrétiens Rabbi-nistes considèrent comme venus du Ciel. Néanmoins tous les Juifs ne sont pas de ce sentiment: & plusieurs prétendent que les Editions de Bombergue sont remplies d'une infinité de fautes: sur tout dans les points qui y sont souvent marquez différemment dans les mêmes mots & dans le même sens.

**MENAGE.** Les Juifs n'ont û cette prétention qu'à l'égard de la première édition de la Bible de Bombergue. Ils ont tous loué sa Bible de la seconde édition, comme une Bible exacte dans les points:

points: ce qui a été tres-véritablement remarqué par le Pere Simon.

[www.libtool.com.cn](http://www.libtool.com.cn)

*Addition au chapitre de Charle Estienne, Imprimeur à Paris.*

L I X.

**M**onsieur Baillet n'a dit qu'un mot de cet Imprimeur: qui est: qu'il étoit fils de Henri Estienne premier du nom, & conséquemment frere de Robert Estienne, aussi premier du nom: qu'il avoit du savoir: & qu'il avoit composé des livres tres-utiles au Public.

Voici ce que j'en sai davantage. Il étoit Médecin. Et en cette qualité, il a composé un livre en Latin *de l'Anatomie & Dissection du Corps humain*, imprimé à Paris in folio. Vänder Linden en fait mention dans son *de Scriptis Medicis*. Et c'est aussi en cette qualité que Bucanan a fait mention de ce Charle Estienne dans son *Élegie sur sa goutte*.

*Sepe mihi medicas Groscollius explicat  
herbas,*

*Et spe languentem consilioque juvat.*

*Sepe mihi Stephanii solertia provida Carli  
Ad mala presentem tristia portat opem.*

Antoine Baïf en a fait mention en la même qualité dans ses vers adressez au Roi Charles IX. Voici l'endroit :

[www.libtool.com.cn](http://www.libtool.com.cn)

*Je ne fus pas si-tôt hors de l'enfance tendre  
La parole formant, qu'il fut soigneux de prendre*

(Il parle de Lazare de Baïf, son pere,) *Des Maîtres le meilleur, pour dés-lors  
m'enseigner*

*Le Grec & le Latin, sans rien y épargner.  
Charle Estienne premier, disciple de La-  
zare*

*Le docte Bonami; de mode non barbare,  
M'apprirent à prononcer le langage Ro-  
main. &c.*

*En l'an que l'Empereur Charle fit son  
entrée*

*Reçeu dedans Paris, l'année desastrée  
Que Budé trépassa, mon pere qui alors  
Alloit Ambassadeur pour vostre aicul  
dehors*

*Du Royaume en Almagne, & menoit  
au voyage*

*Charle Estienne; & Ronsard qui s'ertoit  
hors de Page:*

*Estienne, Médecin, qui bien parlant  
étoit:*

*Ronsard, de qui la fleur un beau fruit  
promettoit.*

C'est

Steidan  
fait men-  
tion de  
cette Am-  
bassade.

C'est lui qui a fait le *Predium Rusticum*. Il l'imprima à Paris en 1554. & le dédia à Guillaume Bailli ~~Président de la Chambre des Comtes de Paris~~, bâtaïeu de Mr. Bailli Avocat Général au Grand Conseil, auquel il a aussi dédié son *Traité de Nutrimentis*. Et en 1577. il imprima un livre avec ce titre, *De diversis Regulis Juris antiqui, Pandectarum libri quinquagesimi Titulus septimus decimus, cum Tusco aut ex eo ducto accurate collatus & emendatus. In eundem Titulum vetus, sed incerto auctore, brevis & elegans Commentarius: nisi tu Placentinum esse dixeris: eo arguemento, quod sequenti pagina componitur.* Il dédie cét ouvrage au Cardinal Bertrand, Chancelier de France. Et par sa Dédicace, il paroist qu'il avoit déjà fait une premiere édition de ce l'vre. Dans cette premiere édition, il prend la qualité d'*Imprimeur du Roi*. Il prend la même qualité dans l'édition de son *Predium Rusticum*; & dans toutes celles de ses autres livres, Outre son Dictionnaire Grec-Latin, qu'il imprima in 4. en 1554. il a fait un Dictionnaire Historique Géographique-Poétique. Et c'est de ce Dictionnaire dont a entendu parler Cujas en cét endroit du chapitre 3. du livre 27. de ses Observations : *Ne*

etiam credamus Indici Caroli Stephani qui Pompeiopolin Cilicia, tanquam ex Solino, postea ~~Trajanopolis~~ <sup>et</sup> ~~fuisse~~ appellatam: mutato, inquit, nomine, postquam in ea fato cedere Trajanus coactus est. Ces mêmes termes de Charle Estienne se trouvent dans le Dictionnaire dont nous parlons, au mot *Pompeipolis. Pompeiopolis, Cilicia. urbs Meta in descriptione Cilicia: deinde urbs est à Rhodiis, Argivis que, post Piratis, Pompeio assignata, possessa: nunc Pompeiopolis: tunc Soloe: Quas etiam, Solinofte, postea Trajanopolis est appellata: mutato nomine postquam in ea fato cedere coactus est.* Cujas appelle *Index* ce Dictionnaire de Charle Estienne: & c'est comme il est appelé dans la Préface au Lecteur de l'édition de 1618.

Notre Charle Estienne a fait plusieurs autres livres, mentionnez par la Croix du Maine & par Mr. Janson d'Alme-lovéen: & entr'autres, le *Thesaurus Ciconianus*, qu'il imprima à Paris in folio en 1556. des Annotations sur les livres de Baïf de *Re Nautica*, & de *Re Vespriaria*: Des Scholies sur l'Andrie de Térence: La Maison Rustique, augmentée par Jean Liébaut Médecin, qui avoit épousé Nicole Estienne, sa fille. Cette Nicole Estienne étoit une personne savante.

savante. Devant que d'épouser Jean Liébaut, elle avoit été recherchée, en mariage par Jâque Grevin, Médecin de la Duchesse de Ferrare, lequel fit un très grand nombre de vers à sa louange ; qu'il intitula *l'Olympe*. Voyez la Croix du Maine.

C'est lui à qui l'on a l'obligation du Recueil des Lettres de Bunel : ce qui a été remarqué par Scévole de S. Marthe dans l'Eloge de Bunel : où il appelle notre Charle Estienne *virum de literis bene meritum*.

C'étoit un homme de facheuse humeur : ce qui paroist par une Lettre de Maumontius à Jules Scaliger : imprimée parmy les lettres de Jules Scaliger.

J'ay cité tous ces témoignages ; Mr. Janson ayant écrit que personne, à la réserve de Scévole de Saint Marthe, <sup>d'Almeil  
lovéen</sup> n'avoit fait mention de notre Charle Estienne.

*Méprise de Mr. Baillet touchant un endroit d'Horace où il est parlé de Minnerme.*

[www.libto.it/com.en](http://www.libto.it/com.en)

L X.

Tome 4. *Monsieur BAILLET. Minnerme est*  
par ie 1. *un des principaux Auteurs du genre*  
Page 122. *Elégiaque parmi les Grecs : mais il semble*  
*n'avoir appliqué ses talens qu'à des matières*  
*de galanterie : & il avoit le sens si corrompu*  
*qu'il ne croyoit pas qu'on pust rien faire d'a-*  
*gréable sans l'Amour & les Jeux, au rap-*  
*port d'Horace. C'est peut-être ce qui a fait*  
*dire à Properce que Minnerme avoit à l'a-*  
*vantage sur Homere en ce point.*

MENAGE. Mr. Baillet me permettra de lui dire qu'il n'a pas entendu l'endroit d'Horace dont il parle. Le voicy :

*Si, Minnermus uti censem, sine amore,*  
*jocisque,*  
*Nil est jucundum, vivas in amore, jo-*  
*cisque.*

Et voicy l'original de Minnerme, rapporté par Plutarque dans son traité de la Vertu Morale

*Τις δὲ Σιος, τι δὲ τερπνὸς ἄστειος ἀρετῆτας;*  
*Τερπνός, ὅτε μηδέποτε ταῦτα μέλοι.*

Cela

Cela ne veut pas dire qu'on ne peut rien faire d'agréable en vers sans l'Amour & les Jeux. Cela veut dire, qu'il n'y a rien d'agréable dans la vie sans l'Amour & les Jeux: qui est, ce qu'a dit Lucréce: en ces termes:

*Nec sine te quicquam dias in luminis  
oras*

*Exoritur, neque fit letum, nec amabile  
quicquam.*

A l'égard de l'endroit de Properce,

*Plus in amore valet Mimnermi versus  
Homero:*

*Carmina mansuetus lenia querit Amor:*

ce n'est pas par la raison que dit Mr. Baillet; qui est que Mimnerme ne croyoit pas qu'on pust rien faire d'agréable en vers sans l'Amour & les Jeux; que Properce a parlé de la sorte: mais. parceque Mimnerme parloit mieux d'amour en vers qu'Homere, & que ses vers étoient plus tendres, plus touchans, plus passionnez, que ceux d'Homere. Car *Homero* est dit en cet endroit pour *Homeri versibus*: qui est une façon de parler que Martial a imitée, en parlant des Géorgiques de Julius Céréalis: *Rura, vel eterno proxima Virgilis*

*S'il est vray que Homere n'ait point dit d'impietez. S'il est vray que Virgile n'ait point dit d'ordures.*

## L X I.

Tome 4. part. 1. pag. 74. Monsieur BAILLET. Enfin, outre toutes ces considérations qui doivent nous porter à excuser Homere, le P. Rapin en rapporte encore une, qui est forte importante, si elle est bien véritable. C'est, dit-il, qu'il n'a jamais dit d'impietez ni d'ordures, & qu'il a toujours été sévere & vertueux comme un Philosophe. C'est une gloire qu'il attribue aussi à Virgile: & qui a été moins contestée à ce dernier qu'à Homero.

Il ajoute ensuite, à la page 79: Aristarque corrigea le texte d'Homere en qualité de Critique & de Grammairien. Et l'on voit dans Plutarque des vers qu'Aristarque a retranché d'Homere a cause de l'impiété & de la cruauté de leur expression. Et ainsi, lors que le P. Rapin a dit qu'Homere n'avoit jamais dit d'impietez, il faut entendre cela de l'Homere corrigé par Aristarque.

MENAGE. Homere est tout plein d'impietez. Nous apprenons d'Hieronymus,

nymus, dans la Vie de Pythagore écrite par Laërce, que lorsque Pythagore descendit dans les Enfers, il y vit l'ame d'Homere ~~pendue à un arbre~~, & entourée de serpents, a cause des choses qu'il avoit écrites des Dieux. Et nous apprenons de Laërce, que Xénophane avoit écrit contre Hésiode & contre Homere; reprenant les choses que ces Poëtes avoient dites des Dieux. Sextus Empiricus rapporte deux endroits de ces vers de Xénophane contre Homere & Hésiode. Voicy le premier, qui est de la page 341. *Adversus Mathematicos*:

πάντα τὰ ἀνθρώπων δολέγχοντας ποτὲ Οὐρανοὶ τῷ  
Ησιόδος, Φύσις,

Πάντα τοῖς αἰνίδηκας Οὐρανοὶ Ησιόδος τοι;  
Οὐσα παρ' αἰνίδηποιον ὀρίσθια τῷ φύγειτο;  
Κλίτιν, μοιχαδίς τοι, τῷ αἰλιάλεις αἴπαλδεν.

Voici le segond, qui est de la page 57. du même livre : *Οὐρανοὶ δὲ τῷ Ησιόδος, οὐδὲ τοι. Κολοφώνιοι Σινοφάνη*,

Οὐ τολεῖτος ἴσφυγέστο τοῦτο αἰνίδητο τοῖγα;  
Κλίτιν, μοιχαδίς τοι, τῷ αἰλιάλεις αἴπαλδεν.

Et c'est ce qui a fait dire à Ciceron, *Homerus humanus ad Deos transstulit, divina mallea ad nos*. Jules Scellé dans sa Poë-

tique n'a pas oublié de reprendre Homère pour la même chose. Voici l'endroit :

*In XIV. Iliadis Juno Somnum orat, ut Jovem sopitum reddat. Quod ut faciat, promittit ei sedem, in qua quiescat comeffabundus. Misericum Somnum, quem ad illud usque tempus oportuit stantem cibum capere, more militum. ὅτι, ἀνὴρ πάντα διεῖ, πάντα τὸν αἰτηόμενον. Nam hic nullam Φέαν Physici isti commentabuntur. Quis enim dicat primum motorem dormire? At enim, inquit, πάντα διεῖ. Et sane, cum somnum datus sit rebus materialis ad virium reparationem, Dii Homericis si dormiunt, etiam percunt. Verum de illis ipse, quod ajunt Graci, οὐδὲν οὐδὲν. Et ensuite: Dii Homericis nihil audiunt, aut sciunt, nisi per nuncios, aut que sub oculis habent. Platon reprend aussi Homère, pour avoir dit qu'il s'éleva parmi les Dieux un ris inextinguible. Κακίσσος γάρ οὐδὲν γέλεις οὐδείς τοισι. C'est dans sa République. Et nous apprenons de la Poétique d'Aristote, que d'autres le reprochaient pour avoir dit que les Dieux avoient dormi toute la nuit.*

Pour ce qui est dés ordures, il n'y en a point dans Homère. Car ce que dit Jules Scaliger, *Uſus est impudica voce in ore Junonis, οὐδὲν γέλεις οὐδείς τοισι. οὐδὲν sane actum ipsum venit enim aliquando significat: ut in VIII. Iliadis*

*Tiadis de matre Gorgythionis*, est dit sans aison : ce mot se prenant dans une signification honnête parmi les anciens, comme les ~~Interpretes Grecs d'Homere~~ ont remarqué. Et il y en a beaucoup dans Virgile. Ses Eglogues sont pleines l'amour deshonnête. *Novimus & qui te transversa tuentibus hircis*, &c. *Formosum Pastor Corydon ardebat Alexin*. Il aimoit cet Alexis, comme nous l'apprenons de cet endroit de l'Apologie d'Apulée, *Quanto modestius tandem Mantuanus Poëta*, qui, *itidem ut ego*, *puerum amici Pollionis Bucolico ludicro laudans*, & *abstinens non minum*, *se se quidens Corydonem*, *puerum verò Alexin vocat*. Mais Apulée se trompe en ce qu'il dit que cet Alexis étoit le mignon de Pollio : il étoit celui de Mécénas : comme nous l'apprenons de l'Epi-gramme 56. du livre VIII. de Martial. Il n'est point parlé dans Homere de ces amours deshonnêtes.

*Ignorance de Mr. Baillet dans son Mé-  
tier de Bibliothécaire. Mr. Baillet  
www.libtool.com n'a jamais lu le Digeste:*

## L X I L

Tome 4.  
partie 1.  
pag. 22.

**M**onsieur BAILLET. *Un Auteur anonyme qui a écrit un Traité singulier de l'Autorité d'Homère parmi les Jurisconsultes, dit que ce qui fait le sujet de son étonnement & de son admiration, c'est de voir que dans les Pandectes & les Institutes du Droit Civil on allégué l'autorité d'Homère scul beaucoup plus souvent que celle de tous les autres Poëtes ensemble, & que celle de tout ce qu'il y a eu d'Orateurs & de Philosophes mêmes, qui semblent avoir plus de liaison avec les Jurisconsultes que les Poëtes. Il ajoute, qu'à peine trouve-t-on une citation de Platon & d'Aristote dans tous les anciens Jurisconsultes & dans les Compilations de Droit. On peut dire que ni Démosthène ni Ciceron, ni aucun des autres Orateurs n'y sont pas plus cités, non pas même Virgile. Mais on s'y est servi des témoignages d'Homère en plusieurs rencontres. Et c'est l'Auteur prend occasion de là de le préférer à Virgile, comme nous le verrons ailleurs.*

**MENAGE.** Si Mr. Baillet avoit pratiqué



tiqué avec les gens de lettres, il sauroit que cét Auteur sans nom est un Auteur qui a un grand nom. C'est Mr. Fermat Conseiller au Parlement de Touloufe, tres-digne fils du grand Fermat, aussi Conseiller au Parlement de Toulouse. Il m'a donné lui-même cette Dissertation de *Autoritate Homeri apud Jurisconsultos*, comme un ouvrage de sa façon. Et j'en ai fait mention en cette qualité au chapitre 43: de mes Aménitez de Droit, en ces termes: *Obiter & hic observandum, Clarissimum Fermatum, Senatorum Touloufum, virum elegantissimum & doctissimum, & verè rūmargè rūmudus, de Autoritate Homeri apud Jurisconsultos dissertationem diligenter nuper scripsisse; & diligentius multò Scipione Gentili, qui idem argumentum tractavit libro 2. Parerga ad Pandectar, capitibus, 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. & 15. Sed in qua tamen diligentissimè ejus fugit hic locus Papiniani in Lege 9<sup>e</sup> de Supellecibili legata: Supellecibilis mensas, &c. Le même Mr. Fermat a fait depuis r'imprimer cette même Dissertation. Il est vrai qu'il n'y a pas mis son nom. Mais il y a fait mention de l'endroit de mes Aménitez de Droit: *Suam præterea sententiam confirmat Hömeri loco Papinianus linea IX. Digestis de Supellecibili legata: ut me.**

me nuper monuit vir Clarissimus & doctissimus, qui seculi Varro nuncupatus fuit ab eximio Scriptore, Dominus Menagius, libro cui Titulus Amoenitates Juris Civilis, iterum edito Luctu Pariforum anno 1676. Et ainsi, il ne peut être revoqué en doute que cette Dissertation ne soit de Mr. Fermat.

Examinons maintenant les paroles de Mr. Baillet. On allégué l'autorité d'Homere seul beaucoup plus souvent que celle de tous les autres Poëtes ensemble. Pourquoi ce mot de seul? A peine trouve-t-on une citation de Platon & d'Aristote, &c. On peut dire que ni Démosthène ni Ciceron, &c. Platon est cité par Callistrate dans la Loi 2. de Nundinis: Aristote est cité par Julien en la Loi 36. de Solutionibus & liberationibus. Démosthène est cité par Marcius en la Loi 2. de Legibus: & par Claudius Saturninus en la Loi 16. de Panis. Il est fait mention de Ciceron par Papinien en la Loi 8. *Ad Legem Julianam Majestatis.* Et par Pomponius en la Loi seconde, au paragraphe 40. de *Origine Juris.* Et au paragraphe 46. Et il est cité par Ulprien au paragraphe 4. de la Loi 7. *Quibus ex causis in possessionem eatur.* Et par Tryphonin en la Loi 39. de *Bonis damnatorum.* Et par Celsus, en la Loi 96. de

*Verborum significacione.* Virgile est cité par Marcianus en la Loi 6. de *Divisione rerum & qualitate*. Xénophon est cité par **Gaïus** en la Loi <sup>33</sup> de *Legibus*. Et Théophraste par Pomponius en la Loi 3. de *Legibus*. Et Chrysippe par Marcianus en la Loi 2. du même titre. Il est aussi parlé du Poète Ennius en la Loi 2. au paragraphe 38. de *Origine Juris*. Et ainsi, il ne faut pas prendre à la lettre ce qu'a dit Mr. Fermat, qu'Homere est seul plus cité dans le Droit que tous les Orateurs, les Philosophes & les Poëtes. Homere n'est cité que six fois dans le Digeste, & trois dans les Institutes.

*Ignorance de Mr. Baillet dans son métier de Bibliothécaire. Casaubon n'a point traduit Laërce.*

### L X I I I.

**Q**uoique Mr. Baillet fasse son étude principale des Bibliographes, il n'entend point la Bibliographie. Je l'ay fait voir en plusieurs endroits de ces Remarques. En voicy une <sup>re.</sup>  
Il dit à la page 478  
Casaubon a tradui

qui n'est pas véritable. Casaubon a seulement fait des Notes sur Diogene Laërce. Mr. Baillet dit ailleurs que Mr. Pearson, Evêque de Chester, a fait des Notes & des Corrections sur Laërce : à quoy il n'a jamais songé. Et dans sa Liste des Traducteurs, il n'a point fait mention d'Aldobrandus, Traducteur de Laërce. Tout cela me fait croire que Mr. Baillet n'a jamais lû le Laërce de Londres, qu'il cite sans cesse.

*De la Traduction de Laërce d'Ambroise de Camaldoli.*

L X I I I .

**M**onsieur BAILLET: page 357. du Tome 3. Paul Jove ajoute, que la version de Laërce d'Ambroise Camaldole n'a rien de l'éloquence & de la pureté de sa Traduction du Traité de la Hiérarchie de S. Denis, & qu'il s'en faut beaucoup qu'elle soit limée & châtiée comme celle-là.

**MENAGE.** L'Observation de Paul Jove est véritable. Mais le principal défaut de cette version de Laërce, c'est la trop grande liberté avec laquelle elle a été écrite. Ce que j'ay remarqué dans mes

mes Observations sur Laërce : en ces termes : *Supereft ut de variis Diogenis Laërtii editionibus differantur. Primum Latinè prodiit Interpretè Ambroſio, Monacho Camaldulensi, vitro non ineruditò, sed qui tantà licentia in his libris vertendis iſus fuit, ut Scriptorem potius Historia quam Historici Interpretem dixeris.* J'apprens de ces vers de Philelfe, que cét Ambroise Religieux de Camaldoli ( il fut depuis General de son Ordre ) l'avoit prié de lui traduire en vers Latins les vers Grecs qui sont dans Laërce :

Décade 2.  
Hécatostiché VII.

*Ambrosius queritur, Monachus, quod legis amica  
Officium, MANETTE, nihil, nec no-  
mina curem.  
Fallitur Ambrosius : nam si scrutabere  
verum,  
Nomen amicitiae sanctum mihi, sanctus  
Ousus.  
Sed fugit Ambrosium vis tanti muneris,  
atque  
Ipsius natura rei. Tantum utile censet,  
Atque voluptatem, que vim conſlarit  
amoris  
Conseruetque omnem. Nec enim, MA-  
NETTE, negabo,  
Quod minus obsequium cuncti  
amicus*



*Praefiterim, quotiens intempestiva popo-  
scit,*

*Aut consulta minus. Si non epigrammata  
longi*

*Muneris in Larium nondum traduximus,  
atque*

*Eulogia Argivis solventes protinus oris,  
Quod totiens precibus, totiensque poposcit  
amicus,*

*Non ideo nobis adeo succenscat, ut nit  
Cogitet officium quod sit rerumque dieque,  
Si res plura petit, patitur quam temporis  
hora,*

*Aut quod tempus avet; res negligit, au-  
det amicus*

*Officium culpare meum, quod. remque  
diemque*

*Æquals expendens trutina, sic dicit  
utrique*

*Se fecisse satis, duce si Laërtius uno  
Venerit in Larium, ne si, velut Iris, amic-  
tus*

*Indutus varios, moveat novus hiftris  
risus.*

*Cantio longa quidem, tot me traducere  
versus,*

*Quot, gravium vitas describens ille viro-  
rum,*

*Rettulit interpres. Si reddere queque La-  
tina*

*Nisi-*

*Nicitur Ambrosius, cur non quoque ver-  
fib⁹ ornat  
Scripta suis? Metrum nescit, &c.*

Philelfe dans une de ses lettres, promet à Ambroise de Camaldole de lui traduire en vers Latins les vers Grecs qui sont dans Laërce. Et dans une autre, en parlant d'une lettre Grecque qu'il avoit reçue de lui, il dit, *Εὐλόγως ἡλ.νίκη, λα-  
μπροὶ πεποίησεν.* Et il dit dans sa grande lettre à Leodrysius Cribellus, qui est la premiere du livre XXVI. *De Ambrosio* *Monacho nihil habes quod mshi objicias.* *Nam ego illi, aut quandoque profui, cum* *tempestivè meo uti voluit officio, aut nocui* *numquam. Tanquam sis oblitus, te à nobis* *quandoque castigatum, cum virum illum* *protervius inscitiae carperes, quod in Dio-* *gene Laërtio transferendo, interpretationem* *versuum, quibus totum illud opus refertum* *est, pratermisserit.* Et dans lettre 22. du livre XXVII. *Sunt nonnulli qui putant se* *fore Gracè eruditos si eas interpretationes ac-* *curatiū lectitarint ac didicerint, quas nostri* *Latini è bonis Gracis fecere malas Latinas.* *In quibus ea sunt vel imprimis que ab Am-* *brofio, Camaldulensi Monacho, traducta à* *pluribus habentur in pretio. At ego Dio-* *nem Laërtium cùm proximè attentiū*

rem, quo ille traduxit, inventi errata propè infinita: adeo ut nihil esse inceptus, nihil corruptus, audeam affirmare. Carebam enim Graco codice: proinde utabar eo Latino. In præsentiarum vero sum natus etiam Gracum. Si quis igitur velit rediscere, legat Traductionem Camaldulensis Ambrosii.

Voyez ce que j'ai écrit de ce Moine de Camaldoli dans mes Remarques sur la Vie de Mathieu Ménage.

*Erreurs de Mr. Baillet touchant l' Histoire Critique du Pere Simon.*

L X V.

Tome 1.  
page 236.

**M**onsieur BAILLET. Le Pere Simon prétend que la pluspart des Juifs, & particulièrement les Rabins qui n'ont point été animez de l'Esprit Saint, & qui n'ont suivi que leurs lumières naturelles, ont écrit sans solidité: qu'ils n'ont que des puérilités cabalistiques; & que le Talmud, par exemple, contient un million de fables, les unes plus impertinentes que les autres. L'Ecriture Sainte est toute mystique, toute allégorique; toute énigmatique. Et les Auteurs sacrez, ayant voulu s'accommoder à l'esprit des Juifs, parmi lesquels & pour lesquels ils écrivoient, n'ont point fait difficulté d'employer

*projeter ces expressions figurées, pour communiquer aux hommes ce qu'il plaitoit à Dieu de leur inspirer.* [www.libtool.com.cn](http://www.libtool.com.cn)

**MENAGE.** Le Pere Simon n'attribue ces puerilitez cabalistiques & ces allegories frivoles qu'à une certaine espéce de Juifs : dont il ne fait aucune estime : & il loue les autres Juifs qui suivent le sens litteral de l'Ecriture. Il est à remarquer, que ces mots, *l'Ecriture Sainte est toute mystérieuse, &c.* sont de Mr. Baillet, & non pas du Pere Simon.

**Mr. BAILLET.** Je ne prétends point par <sup>Tome 1.</sup> <sup>Page 452.</sup> ter ici d'aucun des livres sacrez, tels que sont les Livres des Rois ; les Paralipoménes ; & ceux des Maccabées. Quoique quelques Critiques, sur tout entre les Modernes, aient voulu, ce semble, nous faire croire que ces livres auroient pu donner quelque lieu à la perte qu'on a faite des Livres de Gad, d'Iddo, de Nathan, du Prophète Jéhu, des Mémoires de Salomon, de la Chronique des Rois de Juda, de celles des Rois d'Israël, des cinq livres de Jason le Cyrénien, & de quelques autres dont ils se sont imaginé que ces Livres Saints qui nous sont restez, ne sont que des Extraits, ou des Abregez.

**MENAGE.** Mr. Baillet, dans ses Preuves, nomme parmi ces Critiques le Pere Simon dans son Histoire Critique du

du Vieux Testament. Mais il n'y a rien de semblable dans cette Histoire. Et le Pere Simon n'y a même rien rapporté touchant les livres de Gad, d'Iddo, & de Nathan, qui ne se trouve dans les Peres Grecs.

Mr. Baillet, aureste, n'a qu'entrevu l'Histoire Critique du Pere Simon : & il n'en a jugé que sur ce qu'en a dit l'Auteur de la Préface de l'édition d'Elzévir, & sur la Lettre de Mr. Spanheim. Cette Préface est résutée dans celle de l'édition de Rotterdam, & dans la Réponse du Pere Simon aux Sentimens des Théologiens de Hollande.

*Ignorance de Mr. Baillet touchant le temps que Pétrarque a cessé de faire des vers d'amour. Mr. Baillet n'a jamais lu les Rimes de Pétrarque.*

## L X V I.

17.  
Tome  
Part. 3. Monsieur B A I L L E T. Pétrarque vé-  
quit jusqu'à l'âge de 40. ans dans les  
an:usemens agreeables de la Poësie, & dans  
les passe-temps de la galanterie. Mais depuis  
ce temps-là, soit qu'il fût fatigué ou désabusé  
dans les exercices de l'une & de l'autre, soit  
qu'il

qu'il voulut bien se faire violence pour souffrir une séparation, il renonça généralement à la bagatelle, & au plaisir qu'il a d'être Poète & galant : jugeant qu'il étoit temps de vivre en Philosophe & en Chrétien : quoi qu'on puisse dire qu'il traîna ses chaînes jusqu'à ce qu'il plût à Dieu de les rompre par la mort de sa chere Laure, qui arriva l'an 1348. quatre ans après qu'il eut pris la résolution de changer de vie & d'études.

**MENAGE.** Mr. Baillet n'a pas l'honneur de connoître Pétrarque. Premièrement ; Pétrarque n'étoit point galant : il étoit amoureux. Dailleurs, il est tres-faux qu'il ait cessé à 40. ans de faire des vers d'amour. Et en troisième lieu, il est aussi tres-faux qu'il ait cessé d'être amoureux quatre ans avant la mort de Laure. Il devint amoureux de Laure dans l'Eglise de Sainte Claire d'Avignon le sixième Avril 1327. comme il l'a écrit lui-même. Et en ce temps-là, il étoit âgé de 23. ans, & de quelques mois. Laure mourut à Avignon le sixième jour du même mois, de l'année 1348. Depuis ce temps-là, il l'aima encor dix ans. Lesquels dix ans ajoutez à vingt & un qu'il l'avoit aimée pendant sa vie, font trente & un an. C'est de lui-même que nous avons appris cette particularité.

Sonnet  
85. de la  
deuxième  
partie.

Tennemi Amor anni vent' uno<sup>3</sup>, ardendo  
Lieto nel suc<sup>o</sup>, e nel duol pien di speme:  
Poi che Madonna, el mio cor seco insieme  
Saliro al Ciel, dieci altri anni piangendo.

Il avoit donc cinquante quatre ans quand il cessa de l'aimer. Et si on en croit Ludovico Beccadello Archevêque de Raguse, il l'aima toute sa vie. *Grandemente dunque l'amo: & in vita di lei, che furono anni 21. e dopo morte per fin ch' egli visse; che furono 26.* Et ainsi, quand Pétrarque a écrit, dans son Epître de Studiorum suorum successu, que la mort de Laure avoit éteint son amour qui commençoit à se rallentir, cela doit s'entendre de son amour véhément: & non pas de son amour en général. Pour ce qui est des vers, il en a fait toute sa vie: comme il le témoigne lui-même dans son écrit à la Posterité. Ce qui a été remarqué en ces termes, par le même Beccadello: *la sua vecchiezza spese tutta in sacre lezioni. Dice bene aversi riservato per spasso & ornamento le Muse.*

Il paroît par toutes les choses qu'a dites ici Mr. Baillet qu'il n'a jamais entrevu les Rimes de Pétrarque. S'il les avoit entrevuies, il sauroit que ces Rimes sont divisées en trois parties: que la première com-

comprend les vers que Pétrarque a faits  
*in vita di Madonna Laura* : que la seconde  
comprend ceux qu'il a faits *in morte di*  
*Madonna Laura* : & la troisième , les  
Triomphes : qui sont encore des vers  
sur la mort de Madame Laure : qu'il ne  
publia pas de son vivant , n'y ayant pas  
mis la dernière main.

Il est donc vrai de dire que Mr. Baillet  
n'a jamais vû les Rimes de Pétrarque ,  
le Prince des Poëtes Italiens , & qui est  
d'une si grande autorité parmi les Ita-  
liens , que les Poëtes qui sont venus  
aprés lui font gloire de prendre de ses  
vers entiers dans leurs Poëmes. Et aprés  
cela , comment Mr. Baillet peut-il ju-  
ger des Poëtes Italiens ?

*Mr. Baillet n'a jamais lû les Considé-  
rations du Tassoni sur Pétrarque.*

### L X V I I.

**M**onsieur BAILLET. *Tassoni* , ( il  
failloit dire *le Tassoni* ) a donc fait  
sur Pétrarque des remarques , dans lesquelles  
il le traite avec une sévérité inexorable. Il  
n'y a presque pas une locution ni un mot dans  
toutes ses œuvres Poëtiques auquel il veuille  
faire grâce. Il y reprend généralement toutes  
choses . Il prétend que tout est plein d'absur-  
ditez

ditez *O de defauts inexcusables, &c.*

MENAGE. Puisque M. Baillet n'a point lû Pétrarque, il ne faut pas s'étonner qu'il n'ait point lû les Commentateurs de Pétrarque. Le Tassoné n'estime pas seulement, mais il admire un nombre infini des vers de Pétrarque. Les passages suivans le vont démontrer. Page 334. sur le Sonnet *O dulci sguardi*, qui est le 214. de la première partie : *Io ammiro questo Sonnetto per la maniera chiara, nobile, e dolce, con che è spiegato.*

Page 220. sur le Sonnet *Nè così bello*, qui est le cent onzième de la première partie : *E' Sonetto graziosissimo.*

Et page 42. sur le Sonnet *Sono animali*, qui est le 16. de la même partie : *Avanza questo Sonetto senza alcun dubbio tutti i passati di lontà: percioche non à parte alcuna disconvenevole: è distinto con metodo: lo stile è dolce e maestoso: la comparazione è vaga; e risponde di parte in parte.*

Page 433. sur le Sonnet *Conobbi*; qui est le 68. de la seconde partie : *Questo Sonetto è in istile magnifico, ed avanza al mio giudicio quanti ne componesse il Poëta in così fatto stile.*

Et page 382. sur le Sonnet *Quanta invidia*; qui est le 32. de la seconde partie : *E questo pure è di concetti ordinari, non pun-*

*to ordinariamente spiegati. E l'ordine con che è tessuto, è mirabile, se si considera la varietà con che ripiglia quanto volle lo stesso.*

Et à la même page, sur le Sonnet *Val-  
le, che de lamenti miei sè piena*; qui est le 33. de la même partie: *L'affeto grande  
con che e spiegato ed espresso questo, l'alza  
tra' primi: e quanto più si legge, tanto più  
egli commuove.*

Et à la même page, sur le Sonnet *Le-  
vommi*; qui est le 34. de la même partie:  
*E questo pure è dell'a medesima classe.*

Pape 46. sur la première Chanson de la première partie: *Tutte le Rime e tutti i  
versi in generale del Petrarca lo fecero Poëta:  
ma le Canzoni: per quanto a me ne pare fu-  
rono quelle che Poëta grande e famoso lo fece-  
ro.* Il y a mille autres semblables juge-  
mens des vers de Pétrarque dans les Considérations du Tassioné sur Pétrarque. Il est vrai neanmoins que le Tassioné dans ses Considérations sur Pétrarque, reprend souvent Pétrarque, & qu'il s'en moque même quelqufois. Ce qui obliga Joseph degli Aromatarii d'écrire contre ces Considérations sous le nom de Crescenzo Pepe. Le Tassioné, pour le marquer en passant, répondit à Joseph degli Aromatarii. Joseph degli Aromatarii répondit à la Réponse du

Tassonné, & le Tassonné à celle de Joseph degli Aromatarii. Voyez Leo Allatius dans son livre intitulé *Apes Urbane*. Encore une fois: Mr. Baillet n'a jamais vu ce livre du Tassonné. Il n'a pas vu non-plus ses *Diversi Pensieri*; ses Remarques sur l'Histoire Ecclesiastique; ses Remarques sur le Vocabulaire della Crusca. S'il avoit vu ces ouvrages, il n'auroit pas écrit qu'on considéroit le Tassonné comme un broüillon, à cause de sa Critique. Mr. Baillet a jugé du Tassonné sur la déposition de Janus Nicius Erythræus dans l'Eloge du Tassonné; car comme je l'ai déjà remarqué plusieurs fois, Mr. Baillet n'a point lû les Originaux.

*Guillaume Morel Imprimeur de Paris,  
faussement qualifié Professeur du  
Roi par Mr. Baillet. Plusieurs par-  
ticularitez curieuses touchant ce  
Guillaume Morel, ignorées par Mr.  
Baillet.*

## L X V I I I.

Tome 2.  
partie 2.  
page 461. **M**onsieur BAILLET. *Guillaume Morel étoit Normand, natif de Tailleul. Il eut l'Imprimerie Royale après que*

que Turnébe s'en fut démis. Comme il s'appliqua particulièrement aux Auteurs Grecs, il y réussit fort bien: ~~les Editions Grecques~~ Editions Grecques sont estimées. Il devoit en effet s'être rendu habile en cette Langue, puisqu'il remplitoit une Chaire de Professeur Royal à Paris pour l'enseigner. Et il s'est aussi rendu Auteur par un Dictionnaire Grec-Latin-Français, qu'il composa au milieu de tant d'occupations.

MENAGE. Premièrement, le lieu de la naissance de ce Guillaume Morel s'appele le *Teilleul*, & non pas *Tailleul*, ou plutôt *le Tilleul*: car c'est ainsi qu'on prononce. C'est pourquoi Monsieur Baillet devoit dire *natif de Teilleul*, & non pas *de Tailleul*. Et c'est aussi comme a parlé la Croix du Maine; autrement Grudé; que Mr. Baillet cite dans ses Preuves, pour justifier ce qu'il a dit de ce Guillaume Morel. D'ailleurs, il est tres-faux que Guillaume Morel ait été Professeur Royal. Il n'y a û de Professeur Royal du nom de *Morel* que Frederic Morel l'ancien, & son fils Frederic Morel. Lequel Frederic Morel l'ancien, pour le marquer en passant, étoit gendre de Vascosan. Et Frederic Morel le fils, pour le marquer aussi en passant, avoit épousé Isabelle du Chesne, fille de Léger du Chesne

dit en Latin *Leodegarinus à Quercu*. Mr. Baillet, pour la confirmation de son opinion, nous renvoie à la Bibliothé-  
[www.biblioduc.com](http://www.biblioduc.com)  
que de la Croix du Maine, page 151. Et pour la confirmation de la mienne, je le renvoie au Catalogue de du Val des Professeurs du Roi, où Guillaume Morel ne se trouve point. Mais la Croix du Maine ne dit point, comme Mr. Baillet lui fait dire, que Guillaume Morel ait été Professeur du Roi. Voici ses termes : **GUILLAUME MOREL**, natif de la Ville du Tailleul en Normandie, homme docte és Langues : & en Grec principalement. Il a composé en Grec, Latin & François un fort pénible & laborieux Dictionnaire, imprimé par lui-même à diverses fois : & depuis à Lyon : & en autres lieux.

J'apprendrai ici à Mr. Baillet plusieurs particularitez de ce Guillaume Morel.

Il n'y a point de Ville en Normandie du nom de *Tailleul* ou *Tilleul*. Mais il y a trois Bourgs de ce nom. Celui d'où étoit Guillaume Morel est celui qui est dans le Comté de Montain. J'ai appris cette particularité de Mr. Bigot : duquel j'ai appris aussi qu'il y a encore dans ce Bourg plusieurs personnes du nom de *Morel*. Et Mr. Bigot a appris ces particularitez de l'Histoire manuscrite du Comté

Comté de Montain de Mr. de S. Jean,  
Gentilhomme Normand [www.Normand.com.cn](http://www.Normand.com.cn)

En 1544. Guillaume Morel étoit Correcteur d'Imprimerie à Paris, chez Louïs Tiletan : comme je l'apprens d'une de ses Lettres Latines, par laquelle il dédie son Commentaire sur les livres *de Finibus* de Cicéron à Jâque Spifame, alors Chancelier de l'Université de Paris, & depuis Evêque de Nevers : qui est cét Evêque de Nevers qui se fit Huguenot, & qui, selon quelques-uns, a donné lieu au proverbe *Devenir d'Evêque Mesunier* : ce que j'examinerai dans mes Façons de parler proverbiales de la Langue Françoise. Voici l'endroit de cette Lettre où il est fait mention de cét emploi de Guillaume Morel : *Ergo, ut jam videbar Gracorum institutionibus nonnihil instructior, corrigendis Chalcographorum exemplaribus à Joanne Tiletano, Librario diligentissimo, tum demum preficior: natus equidem Spartam quam ornare pro dignitate ne doctrina quidem plusquam medio-cri præditus possit.* Ce Commentaire fut imprimé à Paris in 4. en 1545. chez Louïs Tiletan, demeurant vis-à-vis le Collège de Reims. C'est le premier ouvrage de Guillaume Morel : comme il le témoigne lui-même dans sa Lettre à Spi-

fame. *Pro tua igitur in omnes bonarum literarum candidatos benevolentia, has meorum studiorum primitias, vel potius teneros flares, ac primos conatus, suscipe.* Il est dit dans le *Pithœana*, que cét ouvrage étoit de Turnebe: ce qui n'est pas vrai-semblable. Guillaume Morel donna ensuite sa Table des Sectes des Philosophes, intitulée *Tabula Compendiosa de Origine, successione, etate, veterum Philosophorum, ex Plutarcho, Laertio, &c. collecta à Guillelmo Morelio Tiliiano*: imprimée premièrement à Paris in 4 & après, à Basle en 1580. in octavo. Et il donna ensuite son Dictionnaire, intitulé, *thesaurus vocum onomium Latinarum, ordine alphabetico digestarum, quibus Graec & Latina respondent*. Ce titre de Trésor, comme ces autres, *Trésor de la Langue Latine*, *Trésor de la Langue Grecque* des Etienne, me font souvenir de ce mot de Domitius Piso de la Préface de Pline, *thesauros oportet esse, non libros*. Il est à remarquer que dans le Dictionnaire de Guillaume Morel il y a un nombre infini de passages des Géoponiques, de la version en Grec du livre de Ciceron de *Senectute* par Gaza, & de celle du *Somnium Scipionis* de Ciceron, & des Métamorphoses d'Ovide, par Planudes. Les quelles

quelles versions de Planudes, qui n'ont point encore été imprimées, sont dans la Bibliothéque du Roi. Ce Dictionnaire fut imprimé la première fois en 1560. à Paris chez l'Auteur. Il fut imprimé ensuite à Genéve en 1608. chez Pierre de la Rovière avec quelques Additions d'un Anonyme; & ensuite à Paris en 1662. chez Savinien Pigoreau..

Guillaume Morel aurore n'imprimeoit pas moins bien en Grec & en Latin, ni moins correctement, que Robert Etienne, le plus excellent & le plus savant Imprimeur de France. Et cependant il mourut ruiné: comme nous l'apprenons de Turnébe dans son Epître Dédicatoire de S. Cyprien à Charle IX. imprimé à Paris par Guillaume Des-Bois in folio en 1564. & de Lambin dans sa Preface sur Démosthene, achevé d'imprimer à Paris in folio en 1570. par Jean Bienné.

Voici les paroles de Turnébe: *Jam feliciter Dionysium* (c'est Denis l'Aréopagite) *ejusque Interpretem & Paraphrastem* édiderat *Guillelmus Morelius: Cyrilli Catecheses ad umbilicum perduxerat: Cyprianum multis undique conquisitum & corrugatis exemplaribus; libris etiam auctum; propè absolverat; cum repente horum aucto-*

rum editioni immortuus, familiam aere alieno coopertam; uxorem orbam; liberos inopes, reliquit. Is nunc pro sua familia Cyprianum, Rex Christianissime, ablegat: quem in tuo nomine apparere volui: per eumque te supplex orat & obsecrat, suorum ut librorum solitudinis & inopie misericordis: aliquidque elargiaris, ad aës alienum, non nequitia, sed studio bene merendi constructum, luendum atque dissolvendum. Erant ei annua à patre tuo, augustissimo Rege, Errio, constituta; sed hisce proximis annis communium temporum iniquitas & angustiae ararii non permisérunt ut illa liberalitate frueretur.

Voici celles de Lambin: *Cum scirent omnes homines qui literarum Græcarum studio delectantur, Demosthenem à Guillelmo Morelio, Typographo Regio, viro experiente ac strenuo; & quamquam non admodum locuplete, magnis tamen & multis artis Typographicæ facultatibus atque adjumentis ornato; annis ab hinc circiter duodecim, temporibus Reipublicæ etiam tum tranquillus & pacatis, cæptum excudit, &c. Guillelmus Morelius annis aliquot antequam Demosthenis editionem susciperet, duo exempla, unum Aldinum Venetius, alterum Germanicum Basileæ impressum, cum octo vetustis Codicibus manuscriptis ex Bibliotheca Regia de promptis,*

*promptis, diligentissime contulerat.*

Guillaume Morel mourut en 1564. & lors qu'il mourut, son Edition de Démosthene en étoit à l'Oraison de *Malè obita legatione*: vers le milieu des Oeuvres de Démosthene. Jean Bienné, *totius Instrumenti Typographici successor, matrimonio cum Vidua contracto*, entreprit d'achever l'ouvrage: priant Lambin de lui aider. Lambin lui aida: & Jean Bienné acheva cét Ouvrage. C'est ce que nous avons appris de Lambin au lieu allegué.

Mr. Caille, dans son Histoire Manuscrite des Libraires & des Imprimeurs de Paris, a fait mention de plusieurs de ses ouvrages dont nous n'avons point parlé.

Etienne Prévosteaum, Imprimeur de Paris, a pris dans quelques livres qu'il a imprimez la qualité d'héritier de Guillaume Morel: ce qui donne sujet de croire qu'il étoit son gendre.

*De Robert Etienne, Imprimeur du  
Roi, & de Jean Thierri, de  
Beauvoisis.*

## L X I X.

**R**obert Etienne étoit fils de Henri Etienne, premier du nom, Imprimeur de Paris. Il fit son apprentissage sous Simon Colinet, ou de Colines, qui étoit son beau-pere: car Simon Colinet, ou de Colines, après la mort de ce Henri Etienne, épousa sa veuve. Robert Etienne a été sans contestation le plus savant Imprimeur du monde. Il savoit parfaitement le Grec, comme le témoigne la Préface Gréque qu'il a mise devant son Nouveau Testament Grec. Il savoit de même le Latin: comme le témoigne son Trésor de la Langue Latine. Et il n'étoit pas ignorant de l'Ebreu; comme le témoignent les Livres Ebreux qu'il a imprimez. Et il savoit aussi fort bien le François; comme le témoigne sa Grammaire Françoise. Il ne faut pas oublier ici les Eloges que lui donne Paul Manuce; Mr. Jansson d'Almenovéen, ni Mr. Baillet, n'en ayant point fait de mention. Les voici: *Robertus Stephanus, Parisiensis:*

*sis ; quo ego secundum patrem meum , in  
emendandis atque edendis veterum scriptis ,  
reminem fuisse aut esse arbitror diligentio-  
rem. C'est sur l'Epitre 19. du livre XV.  
des Epitres de Ciceron & sur l'Epitre  
14. du Livre XII. Robertus Stephanus ,  
Typographus Parisiensis diligentissimus.*

Mr. Baillet a écrit qu'il faisoit mettre sur les Quais, sur les Ponts, & dans les Places publiques de Paris les Livres qu'il imprimoit , avec des affiches par lesquelles il prioit tout le monde de les vouloir lire & de les corriger ; promettant de grosses sommes d'argent pour recompenser la peine de ceux qui y remarqueroient des fautes. Cela n'est pas véritable. Il exposoit sur sa boutique ses feüilles imprimées & non tirées , & il promettoit des sols & des doubles à ceux qui y trouveroient des fautes.

Mais ce que Mr. Baillet a dit que Robert Etienne avoüoit ingenuement qu'il n'y avoit dans son Trésor de la Langue Latine que le travail & l'industrie qui fussent de lui, est véritable. Il fut aidé dans cet Ouvrage , premièrement par Budée , par Baïf , & par Tuscan , comme il le témoigne dans la Préface de sa première Edition; qui est je croi celle de 1536. Et il fut aidé ensuite dans ce

même ouvrage par Jean Thierri, de Beauvoisis : comme il témoigne dans sa Préface de l'édition de 1543. On a ômis cette Préface dans la dernière édition : qui est de Lyon, en 1573. en quoi on a tort.

Ce Jean Thierri, pour le marquer ici par occasion, a revu & corrigé la première édition des Annotations de Budée sur les Pandectes, faite par Robert Etienne : & ayant fait r'imprimer ces Annotations par Vascosan, il les dédia à Gilles le Maître, premier Président du Parlement de Paris. Il a aussi revu & corrigé la Traduction Françoise de Columelle, faite par Claude Coterneau, Chanoine de Paris, Auteur du Livre *de Jure & Privilegiis Militum*. Cette Traduction revue par Jean Thierri a été imprimée à Paris in 4. en 1557. chez Jâques Kerver, où ce Jean Thierri, ensuite de son Avis au Lecteur, a mis ce distique au Lecteur,

*Verterat hac olim Coteranus, at omnia  
multò  
Integriora tibi, Lector amice, damus.*

Et il dit à la page 567. qu'il a mis dans le Tresor de la Langue Latine, & dans le *Dictionarium Latino - Gallicum* des exem-

exemples de *musteus*, de *liber*, de *ca-*  
*seus*, & de *fructus*.

Jean le Frere de Laval, fit imprimer  
in folio à Paris en 1552. chez Nicolas  
Chesnau un Dictionnaire François - La-  
tin, corrigé & augmenté par Maître  
Jean Thieriy.

Robert Etienne demeuroit à Paris  
dans la ruë de St. Jean de Beauvais, à  
l'enseigne de l'Olivier, vis - à - vis les  
Ecoles de Droit Canon: où la Reine  
Marguerite de Navarre, sœur de Fran-  
çois I. & femme de Henri d'Albret Roi  
de Navarre, l'a visité plus d'une fois.

On a ômis dans le Catalogue des li-  
vres qu'il a imprimez, les années dans  
lesquelles ces livres ont été imprimez:  
ce qui n'est pas une petite negligence.

*Méprises de Mr. Baillet touchant les  
Noms de famille des Auteurs.*

## L X X.

**M**onsieur BAILLET n'est pas  
mieux informé des Noms de fa-  
mille des Auteurs que de leurs Noms de  
baptême, de leur patrie, & de leur pro-  
fession.

Au lieu de *Ranconnet* il dit toujours  
*Ran-*

*Rançonnet.* Voyez à la page 344. &c à la page 355. du premier Tome.

*Mudit aussi toujours Carpentier*, au lieu de *Charpentier*, en parlant de Jâque Charpentier, Médecin de Paris & Professeur du Roi: voyez à la page 65. 66. & 355. du Tome premier: ce qui fait voir qu'il ne le connoît que par les Eloge Latins qu'on a faits de lui, où il est appelé *Carpentarius*.

A la page 241. du Tome 2. partie 2. il traduit *ELIAS VINETUS* par *Elie Vinette*. Il l'appelle encore de même à la page 468. du Tome 4. partie 2. Ce célèbre Professeur de Bordeaux s'appelait *Vinet*. C'est ainsi qu'il est appelé dans son livre, intitulé *Recherche de la plus ancienne mémoire de Saintes*, imprimé à Bordeaux en 1584. par Simon Millanges. Et dans le Supplément de la Chronique Bourdeloise en l'an 1587. *Les livres de la Bibliothéque de Mr. Vinet furent achetez par la Ville*, &c. Scévole de Sainte Marthe dit qu'il étoit du Village de Vinet dans la Saintonge: *EVinctorum pago apud Sanctones, in agro Barlezensi*: ce qui donne sujet de croire qu'il avoit été appelé *Vinet* de ce Village.

A la page 285. de la seconde partie du second Tome, en parlant de *Ramirés de*

le Prado , Auteur Espagnol , Commentateur de Martial , il l'appelle *Ramirés del Prado* : ~~www.librairie.com~~ à la page 400. du 2. Tome partie 2. il l'appelle *del Prado Ramirés*. Ce qui fait voir qu'il ne fait point la Langue Espagnole , quoi qu'il se pique de a savoir. *Ramirés de Prado* , est une famille noble d'Espagne.

A la page 144. Tome 2. partie 2. il appelle *Foglieta* , *Foillette*. Quell' ignorance !

A la page 590. du segond Tome , partie seconde , en parlant de Michaël Fayus , qui a donné le Manile *ad usum Delfini* : c'est ainsi qu'il faut dire , & non pas *Delphini* ; il l'appelle *Mr. de la Faye* , au lieu de *Mr. du Fay*.

A la page vint-huit de son Catalogue des Imprimeurs , il appelle Chonet , Imprimeur de Genève *Chouet ou Chovet*. Un aussi grand Bibliothécaire qu'est Mr. Baillet , ne devoit pas ignorer le nom d'un aussi célèbre Imprimeur qu'étoit cet Imprimeur. Il y a encore aujourd'hui à Genève des Imprimeurs de ce nom , qui ne sont pas moins célèbres que celui dont nous parlons.

Il appelle de même *Juuel ou Ivel* , Jean Ivel Evêque de Salisberi ; c'est à la page 25. du tome 4. partie 3.

A la page 351. du Tome 4. partie 3. au chapitre de Bucanan, ilappele *Briand de la Vallée* ce Briandus Vallius Conseiller du Parlement de Bordeaux, auquel Bucanan a adressé son Elegie, intitulée *Pro-lena Apologia*, qui commence par ce distique,

*Posse putet quisquam fieri, doctissime  
VALLI,  
In famulas Veneris durus ut esse queas.*

Et sur la mort duquel il a fait cette Epigramme :

*Dignus erat Pylio canescere Vallius aeo:  
Hospite si tanto digna fuisset humus.  
Ergo seni, quo nil melius, nec doctius,  
orbe  
Immenso vidit Sol, Deus astra dedit.*

Il s'appeloit *Briand de Vallée*. C'est ainsi qu'il est appelé dans les Registres de 1544. du Parlement de Paris, à l'endroit où il est parlé des Commissaires députez du Parlement de Bordeaux, pour assister au procès du Chancelier Poyet. *Conseillers du Parlement de Bordeaux*: *Pierre Boucher, Briant de Vallée*. Et dans la Chrôniqe Bourdeiloise de Gabriel de Lurbe, en 1539. *Briand de Vallée, Conseiller du Roi en la dite Cour, de rare & ex-*  
*quis*

quis savoir, institue au Collège de Guienne une Leçon en Théologie le premier Dimanche de chaque mois, avec pension annuelle : laquelle par la négligence, tant des héritiers, que des Magistrats, est perdue. Et c'est ce Briandus Valea, Conseiller au Parlement de Bordeaux, à qui Jules Scaliger a dédié son Fragment de l'Histoire des Animaux d'Aristote appelé communément *le dixième livre de l'Histoire des Animaux d'Aristote*. Silvius César Scaliger, fils de Jules, dans sa Préface imprimée à la tête de ce Fragment, a fait mention de cette dédicace, en ces termes : *Inter cetera ipsius opera* (il parle de Jules Scaliger son père) *novem de Historia animalium, quos propediem edituri sumus, & bunc, qui, ut opinor, non recte Decimus inscribitur, à se Latinos factos, & Commentariis illustratos, Briando Vallea, Regio in Senatu Burdigalenſi Consiliario, Viro nobili & erudito, dicaverat.* Joseph Scaliger, frère puisné de Silvius César Scaliger, a fait mention d'un Vallius dans son premier Scaligerana, page 86. en ces termes : *Goveanus in Vallium, Senatorem Tolosanum;*

Dum tonat, in cellas propcero pcde  
Vallius imas

Con-

A la page 351. du  
chapitre de Bucana  
de la Vallée ce Brian  
ler du Parlement de  
Bucanan a adreslé sc  
*Pro-lena Apologia*,  
distique,

non putat

ec Man

putat

*Posse putet quis qu  
VALLI,  
In famulas Vene*

Et sur la mort du qu  
gramme :

*Dignus erat Pylio  
Hospite si tanto  
Ergo seni, quo nitus amma  
orbe  
Immenso vidit*

Il s'appeloit Brian  
ainsi qu'il est appellé  
1544. du Parlement  
où il est parlé des C  
du Parlement de B  
ster au procés du Cha  
seillers du Parlement  
Boucher, Brian de V.  
Chrônique Bourdeloi  
Lurbe, en 1539. Brian  
seiller du Roi en la dite Cou

to see book  
de la  
TS.

[www.libtool.com.cn](http://www.libtool.com.cn)

Partie  
fin du  
mou-  
année  
d'Août  
faute de  
d'igno-  
rité. Il  
eurs en-  
plus je  
respect:  
venerabilis  
en cundem  
bus tribue-  
onsulte en  
le jure im-  
je suis le  
ns, dont  
ice ce qui  
n'ait mar-  
rit ici

Il dit à la page 494. du troisième Tome, que Joseph Scaliger mourut en 1606. Il mourut en 1609.

Il dit à la page 277. du Tome 4. partie 4. que Mr. de Balzac mourut en 1657. Il mourut en 1654.

Il dit à la page 498. Tome 3. que le Pere Sirmond mourut en 1651. & le Pere Petau en 1653. Le Pere Petau mourut l'onzième Décembre en 1652. & le Pere Sirmond en 1652. le 7. Octobre.

Il dit à la page 284. du 2. Tome, partie 2. que Bellarmin mourut en 1622. il mourut en 1621.

Il dit à la page 230. Tome 2. partie 1. que Jonsius, Auteur de l'Histoire Philosophique, est mort depuis peu. Il mourut en 1659. Voyez cy-dessus au chapitre 22.

Il dit à la page 499. Tome 3. que Daniel Heinsius mourut en 1653. Il mourut en 1655.

Il dit à la page 181. du Tome 2. partie 1. qu'Aubert le Mire mourut en 1639. Il mourut en 1640.

Page 181.

Il dit à la page 249. Tome 4. partie 3. que Jean de la Case Archevêque de Benevent mourut en 1556. Il mourut en 1559. comme l'a tres-veritablement remarqué Ferdinandus Ughellus dans son

Ita-

*Italia Sacra*, au Chapitre des Archevêques de Bénévent.

Il dit à la page 190. du Tome 4. partie 4. que le Chiabrera mourut le 14. Octobre 1638. âgé de 86. ans. L'Imprimeur de ses Poèmes Héroiques posthumes le fait mourir la même année dans la 87. année de son âge.

Il dit à la page 280. du Tome 4. partie 3. que Joachin du Bellay mourut le premier Janvier 1560. âgé de 35. ans: ce qu'il a pris de Scévoie de Ste. Marthe. Le Président de Thou a écrit qu'il mourut ce jour-là, mais dans la 37. année de son âge; c'est au Livre 26. de son Histoire, & Belleau a écrit qu'il mourut le 1. jour de l'an 1559. C'est dans son Observation sur le V. Sonnet du segond Livre des Amours de Ronsard. Mais la Croix du Maine dit qu'il mourut le premier de l'an, en Janvier 1559. ou selon aucuns 1560. Il est constant qu'il mourut la nuit du premier Janvier 1559. C'est ce que j'ai appris des Registres de l'Eglise de Nôtre Dame de Paris: dans laquelle Eglise il est enterré en la Chapelle de Saint Crispin & de Saint Crispiniens, du côté droit du Chœur, proche le Tombeau de Louïs du Bellay, Chanoine & Archidiacre de Paris. Mais

M

en

en 1559. l'année ne commençoit pas encore en Janvier: elle commençoit à Pâques. L'Ordonnance de Charles IX. qui porte qu'elle commencera en Janvier, est de 1563. mais elle ne fut observée au Parlement de Paris que le 1. Janvier 1567. selon la réformation. Et c'est ce qui a fait cette diversité touchant le jour de la mort de Joachim du Bellay. Scévole de Sainte Marthe & le President de Thou ont û égard à la façon de conter les années de leur temps.

Il dit au Chapitre de Dorat; qui est le 1337. Tome 4. partie 3. page 403. que Dorat mourut âgé seulement de 71. ans contre l'opinion commune qui lui a donné jusques ici plus de 80. ans. Cela n'est pas véritable, à l'âge de 78. il se remaria en secondes nôces.

Il dit au Chapitre du Caporali l. 4. p. 4. p. 147. que le Caporali est mort vers la fin du Pontificat d'Urbain VIII. ce qui n'est pas véritable. Car Urbain VIII. ne monta sur le siège qu'au mois d'Août de l'an 1623. & le Caporali étoit mort dès l'an 1601. étant né l'année 1530. Son neveu Carlo Caporali en est un témoin fidèle dans les nôtes sur les Poësies de son oncle, *mori l'anno 1601. d'età 71. in Castiglione, stando appresso il Mar-*

Marchese Ascagnio della Corgna ed ivi nella Chiesa de' Padri Agostini fu il corpo di lui depositato.

[www.libtool.com.cn](http://www.libtool.com.cn)

*Du livre des trois Imposteurs composé par Morin.*

L X X I I.

**M**onsieur BAILLET. N'est-ce point Page 549. Tome 1. aussi à une grande bizarrerie d'esprit qu'il faut attribuer l'imagination qu'à eue un Ecrivain de la Basse Allemagne, de vouloir Christia<sup>n</sup> reveiller en nous le souvenir du détestable li- Kortholt. vre des trois Imposteurs : en donnant ce titre à un livre qu'il fit imprimer à Kiel l'an 1680. ayant choisi pour ses trois Imposteurs, Edouard Herbert, Thomas Hobbs, & Benoist de l'Espinosa ? Et peut-on s'empêcher de prendre pour un visionnaire un autre Ecrivain plus récent qui a pris le même titre des trois Imposteurs, pour écrire contre trois Auteurs Catholiques de la première réputation ?

Ce Visionnaire, c'est Jean Morin, Medecin, Professeur du Roi en Mathématiques : & ces trois Auteurs Catholiques sont, Mr. Gassendi, Mr. Neuré, & Mr. Bernier, mon compatriote, dit le Mogol à cause de ses voyages au Mo-

M 2 gol.

gol. Mais s'il est vrai que ce livre de cét Ecrivain de la Basse-Allemagne ait été imprimé en 1680. il est faux que Morin soit ~~un Auteur plus récent que cét Ecrivain Alleman~~: le livre de Morin des trois Imposteurs aiant été imprimé en 1654. à Paris avec ce titre: *Vincentii Par-nurgi Epistola de tribus Impostoribus. Ad clariss. Virum Johannem Baptistam Morin, Doctorem Medicum, atque Regium Ma-theseos Professorem Parisiis. Apud Mat-thaeum Bouillette, in Collegio Regio, & Johannem Guillard, in Palatio, 1654.* Morin est l'Auteur de ce livre. Vincent Par-nurge est un nom supposé.

*Du livre de Lipse, intitulé Virgo Hallensis.*

L X X I I I.

**M**onsieur BAILLET. *Les Protestans* ont taché de décrier quelques-uns des petits livres quo Lipse compôsa pour satisfaire sa dévotion: comme celus de Nôtre-Dame de Hau ou Hal.

**MENAGE.** Ce livre de Nôtre-Dame de Hau, intitulé *Virgo Hallensis*, est une énumération des Miracles faits par l'intercession de la Vierge dans l'Eglise de Nôtre-

Nôtre-Dame de Hau. Et c'est au sujet de ce livre de Lipse, & de sa plume qu'il dédia à la Vierge. ~~Il a tout une plume~~ d'argent, que Scaliger fit cette Epigramme :

*Post opus explicitum, quod tot miracula  
narrat,  
Pennam Lipsiades hanc tibi, Virgo,  
dicat.  
Nil potuit levius pennâ tibi, Virgo, di-  
care:  
Ni forte est levius, quod tibi scripsit  
opus.*

Lingesheim fit contre ce livre de Lipse un écrit intitulé *de Idolo Hallensi*. Voyez le segond Scaligerana, page 141. & la lettre 315. de Scaliger, écrite à ce Lingesheim.

### *Fautes de Mr. Baillet dans la Géo- graphie.*

#### L X X I V.

**M**onsieur Baillet à la page 14. de sa Préface Latine, adressée à Mr. l'Avocat Général de Lamoignon, met Narbonne parmi les Volces Arécomiques. **NARBO MARTIUS, pro Volcis**  
M 3 **Are-**

Le brouët étoit maigre, & n'est No-  
 stradamus,  
 Qui, l'Astrolabe en main, ne demeu-  
 www.atalcamus.com.cn  
 Si par galanterie, ou par sottise ex-  
 presse,  
 Il y pensoit trouver une étoile de  
 graisse.  
 Pour moi, si j'eusse été sur la mèr de  
 Levant  
 Où le vieux Louchaly fendit si bien le  
 vent,  
 Quand Saint Marc s'habilla des en-  
 seignes de Thrace,  
 Je le comparerois au Golfe de Pa-  
 trassie,  
 Pour ce qu'on y voioit en mille & mil-  
 le parts  
 Les mouches qui flotoient en guise de  
 soldarts:  
 Qui morts, sembloient encor dans  
 les ondes salées  
 Embrasser les charbons des galéres  
 brûlées  
 I'oi ce semble quelqu'un de ces nou-  
 veaux Docteurs  
 Qui d'estoc & de taille étrillent les  
 Auteurs,  
 Dire, que cette exemple est fort mal  
 assortie.

Homère,

Homere, & non pas moi, t'en doit la  
garantie:  
Qui dedans ses écrits, en de certains  
effets,  
Les compare peut-être aussi mal que  
je fais.

*C'est-à-dire à peu près en Italien :*

Ma il caso è che s'interno avea Pom-  
peo

O il venerabil Costa ch' alla mensa,  
Avea più braccie e man che Briareo.  
Jo rimasi talvolta stupe fatto  
Che sempre adocchiai qualche boc-  
cone,  
Un di lor mè gli dava scaccomatto.  
Sí ch' allor m'accors' io, Messer Tri-  
fone,

Che nella cotta e nella cruda il vitio  
Della carne ci da gran tentazione.  
Ecco di brodo piene le scudelle,  
Dove non seppi mai d'unto o di grasso  
Con Astrolabio in man trovar due  
stelle,  
se fossi stato a quel naval fracasso,  
Qual' ebbe il Turco, jo potrei somi-  
gliare

La mia scodella al Golfo di Patraffo,  
Però ch' in essa si vedeano andare,  
A gala i corpi de le mosche lesse,

E i conversi in carbon legni del mare.  
Qui, Trifon, se per caso alcun di-

[www.libriclassici.com.cn](http://www.libriclassici.com.cn)

Che la comparazion non gisse à festo  
E ch' io fossi obligato a l'interesse,  
Dite, che legga Omero, ove in uno  
testo,

Fà una comparazion di certe mosche:  
Nè forse calza ben, si comme in questo.  
Ma lasciam le question dubbiose e fo-  
sche:  
Or che Siamo a Tinek.

*Vous voyez que nous vivons en un païs, où il n'y a pas même de sûreté pour les gueux. Ceux qui n'ont rien ne laissent pas d'y faire des pertes; & on y arrache les cheveux aux chauves. Il n'est point de si mauvaise condition qui ne soit envieée de quelqu'un, ni de pauvreté si grande, qui ne donne lieu à quelque injure. On pille les Cabanes aussi-bien que les Palais: & l'avarice cherche les grands gains: mais elle ne méprise pas les petits.*

Le Rossi au reite, s'est étrangement trompé en preferant le Caporal au Berni & au Molza. Le Berni est le premier des Poëtes Burlesques, & par l'ordre du temps, & par l'ordre du mérite. Et Léonardo Salviati a dit de lui, que la Poësie Burlesque avoit û en lui sa naissance & sa perfection en

349.49. *επι της Ελευθερίας η καταστροφή της τυμολογίας.* Et sur l'Iliade Beta, p. 203. 26. & sur l'Iliade Lambda, page 708. 28. *Ετυμολογία μίγα.* Et sur l'Odyssée Beta, page 93. 26. Une partie des choses citees en ces endroits, se trouve dans l'Etymologicum Magnum que nous avons aujourd'hui, & l'autre ne s'y trouve pas. Ce qui fait voir qu'il y auroit du temps d'Eustathius plusieurs Etymologiques Grecs. L'Auteur du Grand Etymologique que nous avons, cite l'Etymologique d'Orapollo. Cet Etymologique se trouve Manuscrit dans quelques Bibliothèques : & entr'autres, dans celle de Mr. Gudius. C'est un tres-gros volume, & qui par sa grosseur mérite le nom d'*Επιμολογία μίγα.* Eustathius vivoit en 1180. Et puisqu'il cite l'Etymologicum Magnum que nous avons, on peut conclure de là, que l'Auteur de cet Etymologicum Magnum vivoit il y a plus de 500 ans.

Il n'est point vray, aureste, que cet Auteur n'ait point excellé dans la Langue Grecque. Il est bien vrai qu'il n'écrit pas avec grande éloquence : Mais le sujet qu'il traite ne demande pas d'éloquence. *Ornari res ipsa negat, contenta doceri.* Il est vray aussi, qu'il a beau-

coup de mauvaises étymologies. Mais ces mauvaises étymologies le sont encore moins que celles du divin Platon: parmi lesquelles je n'en ai pas trouvé six bonnes: car j'ai fait sur les étymologies de Platon ce que Joseph Scaliger a fait sur celles de Varron. Mais il y a dans ce livre un nombre infini de choses curieuses & singulieres: Et Mr. de Valois l'aîné, qui étoit un grand connoisseur, l'estimoit extraordinairement.

*Diverses particularitez, curieuses  
touchant Suidas.*

LXXVII.

**M**R. BAILLET a écrit à la page 125. de son 3. Tome, que Suidas étoit un Moine Grec. Ce qu'il a pris de la Notice des Auteurs citez par le Cardinal Bona dans son liv. de la Psalmodie. Scaliger dans ses Conjectures sur Varron page 60. de l'édition de Henri Etienne de 1581. appelle aussi Suidas, Moine. Le Cardinal Bona ajoute, qu'il étoit Moine de Byzance. Je ne sai d'où le Cardinal Bona a pris cette dernière particularité: & Mr. Baillet m'obligeroit fort

fort de me le faire savoir. Et pour l'obli-  
ger à me l'apprendre, je lui apprendrai  
ici plusieurs autres particularitez curi-  
euses touchant ce Grammairien. Bess-  
saron, dans sa petite Préface sur sa Tra-  
duction des Métaphysiques de Théo-  
phraste, & Budée dans ses premières No-  
tes sur les Pandectes, & Erythrée dans son  
Indice sur Virgile, au mot *orichalco*, &  
Cujas dans ses Observations, & ailleurs,  
l'ont appelé *Sudas*. Dont ils ont été repris  
par Casaubon dans ses Notes sur Laërce,  
au chapitre d'Anacharsis: *Falluntur viri  
de Tissimi & magni in literis nominis, qui Su-  
dam Suidam appellant.* Casaubon appuie  
son opinion par ce passage d'Eustathius,  
*Tὰ σίς δας ὅπις δύο συνασθεῖς κλίνεται, οἵ τοι Τιμαχίδας  
Τύμαχίδα, Συίδας, Συίδας:* qui est de la p. 338. 40.  
de l'édition de Bâle. À quoi on peut ajou-  
ter ces autres passages du même Auteur.  
Iliade Lambda, page 768. 30. *οἱ τῷ κρητὶ<sup>τον</sup> συγκατατηγαλέῳ βιβλίῳ τε Συίδα.* Et Olyssée Al-  
pha, page 99. 42. *Συίδας, ιφιαλτης, φιαλης.* Il  
l'appelle encore de même page 41. 1.  
J'ajoute à ces passages d'Eustathius ce-  
lui-ci du Scholiaste d'Apollonius pag. 26  
*Συίδας γδὴ Αθαροπέλης, οἱ περὶ Εόσοις πεπραγμένοι:*  
car quoique ce Suidas ne soit pas ce-  
lui dont nous parlons, ce passage fait voir  
que ce nom s'écrivoit de la sorte que l'a-  
re-

remarqué Casaubon. Cependant Bessarion, Erythrée, Budée, & Cujas ont été suivis dans leur opinion par plusieurs célèbres Ecrivains : & entre autres, par Scaliger dans ses *Conjectanea sur Varro*, page 61. de l'édition de Henri Estienne, de 1581. par Florent Chretien sur la *Comédie de la Paix d'Aristophane* page 688. de l'édition de Genève: par Guillaume Fournier dans son *Seletus Lectiones*, livre 3. chapitre 21 & livre 2. chapitre 29. Et dans les *Additions*. Et par Victorius dans ses *Diverses Leçons*, livre premier chapitre 11. & livre 27. cap. 18. Et par Robortellus dans son *Variorum locorum Annotationes*, chapitre 3. page 8. Et Cujas a été défendu par Mr. Fabrot à la page 841. de la première édition de son *Théophile*. Car c'est de Cujas dont il a entendu parler, en disant, *Viri docti Suidam, Sudam appellant, libris, ut videatur, auctoribus. Nam in Manuscripto codice Memmiano sic habetur.* Je le fay de lui-même. Ce Manuscrit de Mr. Henri de Même président au Parlement de Paris, où Suidas est appelé *Suidas*, est présentement dans la Bibliothéque de Mr. Colbert de Seignelay, Segretaire d'Etat, nombre 992. *Suidas* est le véritable nom.

Meur-

en même temps. *Le Poësie Giocose nel solo Berni anno avuta la nascità & la perfezione in un tempo.* C'est dans ses Avertissemens de la langue Italienne, livre 2. chapitre 17. Il n'y a pas non plus de comparaison entre le Molzà & le Caporal.

*Nicas n'est point l'Auteur du Magnum Etymologicum.*

## LXXVI.

**M**onsieur BAILLET. *On croit que* Tom. 3.  
Page 128. *l'Auteur du Grand Etymologicum* Grec s'appelloit Nicas. Mais on ne sait ce qu'il étoit, ny quand il vivoit. Ce livre a eu de l'autorité, quoique l'Auteur n'ait point excellé dans la connoissance de la langue.

**MENAGE.** C'est Politien qui a dit le premier que Nicas étoit l'Auteur de ce livre. Et c'est au chapitre 72. de ses Meslanges qu'il a fait cette remarque. Et il l'a faite en ces termes : *Nicas autem in Commentario quem per ordinem literarum disposuit, Gracè ille quidem, sed in hunc fermè intellectum Philyram interpretatur: Philyra, inquit, planta : librum papiro similem habens: ex quo etiam funes complicant.* Car le Grec de ces mots se trouve dans l'Etymologicum Magnum,

num, au mot φαίη. Mr. Vossius, le fils a fait ensuite la même remarque dans quelqu'un de ses ouvrages. Je croi que c'est sur Méla. Mais il s'en est depuis dédit: ayant appris que dans le Manuscrit qu'avoit vu Politier, il y avoit un Labarum, avec ces paroles, ΕΝ ΤΟΥΤΩ ΝΙΚΑ: & que ces mots EN TOYTC étant effacez, Politien avoit pris le mot de NI'KA qui restoit, pour le nom de l'Auteur du livre. Mr. Vossius, le fils a dit toutes ces particularitez à Mr. Bigot, de qui je les ai apprises. J'ai appris de plus de Mr. Bigot, qu'il a vu un tres-beau Manuscrit de ce livre dans la Bibliothéque des Jacobins de St. Marc de Florence: & que pensant que ce fût celui: qu'a-voit vu Politien, il y avoit cherché ce NI'KA, & qu'il ne l'y avoit point trouvé. Eustathius sur l'Iliade Delta, page 378. 53. de l'Edition de Bâle, & sur l'Iliade Epsilon, page 408. 29. de la mesme Edition, cite un ~~Nom~~ Grammairien, qui explique des passages d'Homere: ce que j'ai encore appris de Mr. Bigot. Mais pour ~~Nom~~, il n'est cité nullepart dans Eustathius: & Mr. Bigot ne croit que ce soit un nom Grec. Mr. Du ~~inge~~ est du mesme avis. L'Etymolo-  
sum y est cité sur l'Iliade Delta, page 349.

Meursius dans son Glossaire Grec-Barbare, fait mention d'un Etymologique Grec composé par Suidas.

[www.libtool.com.cn](http://www.libtool.com.cn)

*Méprise de Mr. Baïlet touchant  
l'Opera de Mr. Quinaut, inti-  
tulé le Triomphe d'Alcide.*

LXVIII.

**M**onsieur BAILLET. Entre les pièces de Mr. Quinaut dont nous n'avons pas fait mention, il y en a une qui a fait beaucoup de bruit, & qui a partagé les esprits. C'est la Tragédie, ou l'Opera, qui a pour titre. Alceste, où le Triomphe d'Alcide. Et il faut avouer qu'elle aurait encore eu plus de réputation, si elle n'avoit rencontré un Censeur un peu trop intelligent dans les règles de l'art : Charles Perrault dans la Critique de l'Opera d'Alceste, à la fin de ses Oeuvres mêlées de prose & de vers : Ce Critique prétend que la pièce est défectueuse, tant pour la conduite du sujet, que pour Mr. Baïlet la versification. L'Auteur écrit que Mr. Baïlet écrit toujours <sup>reprise : ce</sup> dans sa pièce ce qu'il y a de plus beau dans qui fait Eurypide : & y ajoutant des épisodes peu nécessaires, mal liez & mal associés au sujet : grand que Grec.

que ses épisodes ne servent qu'à faire remarquer la pauvreté de chaque endroit : où l'on ne voit que redites de certaines rimes, & quantité de choses qui semblent ne pouvoir s'accorder entièrement avec le jugement & le bon sens en général, ni avec les maximes de l'art de la Poësie moderne en particulier.

**MENACE.** Mr. Baillet ne cessera-t-il jamais de faire dire aux Auteurs le contraire de ce qu'ils disent ? Mr. Perrault a écrit dans sa Critique de l'Opera d'Alceste tout le contraire de ce que lui fait dire ici Mr. Baillet. Cette Critique est un Dialogue entre Cléon & Aristippe. Aristippe blâme cet Opera : & Mr. Perrault, sous le nom de Cléon, le défend & il fait enfin tomber d'accord Aristippe que c'est un parfaitement bel ouvrage. Ce que dit ici Mr. Baillet contre cet Opera, est dit dans cette Critique par Aristippe, & réfuté par Cléon. Et ainsi, encore une fois, Mr. Perrault a dit tout le contraire de ce que lui fait dire Mr. Baillet.

Mr. Perrault & Mr. Quinaut ont écrit à Mr. Baillet pour se plaindre à lui de l'injure qu'il leur avoit faite en cette occasion. J'ai vu la lettre de Mr. Perrault.

*Méprise de Mr. Bailler touchant la qualité d'Alteſſe des Princes d'Italie. Plusieurs particularitez curieuses touchant les deux Scaligers.*

## LXXXIX.

**M**onsieur BAILLET. *La République des Lettres n'étoit pas encore bien purgée de cette vermine, (Il parle des Critiques envieux & ignorans) du temps du Prince de la Mirande: quoi qu'elle fut dès lors en asſez bon état. Car on voit parmi le nombre des Censeurs de ses Ouvrages un Critique fort ignorant & fort animé contre lui: qui sans avoir égard, ny à la qualité de son Alteſſe, ny à la rareté de son esprit, vouloit lui faire des affaires à Rome.*

**MENACE.** Pic, Prince de la Mirande, mourut à Florance le 17. Novembre de l'année 1494. le même jour que Charles VIII. y fit son entrée. Et en ce temps-là les petits Princes d'Italie, tel qu'étoit le Prince de la Mirande, n'étoient point traitez d'Alteſſe. Ce n'est que peu de temps avant l'année 1630. qu'ils en ont été universellement traitez. Et c'est ce qui obligea les Cardinaux de se faire traitez

ter d'Eminence. Le Decret du Pape par lequel il fut ordonné que les Cardinaux seroient traitez de cette qualité, est de 1630. du 10. Janvier: & il est imprimé dans le XVI. Tome du Mercure Fran<sup>ç</sup>ois. En ce temps-là on ne traitoit d'Altesse en France que Gaston de France Duc d'Orléans, frere unique du Roi Louis XIII. Mais comme quelque temps apr<sup>es</sup> le Cardinal Infant, Gouverneur des Païs-Bas, frere de Philippe IV. Roi d'Espagne, se fit traiter d'Altesse Roiale, Gaston Duc d'Orléans, & Madame de Savoie sa sœur, s'en firent aussi traiter. Louis de Bourbon Prince de Condé arbora ensuite l'Altesse simple. Et ensuite l'Altesse Sérénissime: laissant l'Altesse simple aux Princes naturalisez de France, aux Princes de Savoie, & aux Princes de Lorraine. Mr. Baillet, au reste, qui est un grand Copiste, a copié cette *Altesse de la Mirande* des écrits de Mr. de Balzac: lequel, au chapitre VII. de ses Entretiens, parlant de Joseph Scaliger, l'appelle *Son Altesse de Vérone*. Ce que Mr. Baillet a encore imité à la page 189. de la 2. partie du Tome 2. en cet endroit: *Cette passion pensa dégénérer en folie, par l'impatience qu'ils témoignèrent l'un & l'autre, (Scaliger le pere & Scaliger*

Mr. Amelot de la Houssaye dans ses Remarques sur l'Histoire de Trente de Fra Paolo, le date de 1631.

liger le fils) autant pour rétablir leur Altesse  
prétendue dans la Seigneurie de Vérone, que  
pour maintenir leur Principauté dans la Ré-  
publique des Lettres. Mais il est à remar-  
quer que Mr. de Balzac appelle Scaliger  
*Son Altesse de Vérone* en raillant, comme  
Mr. Baillet au passage que je viens de  
rapporter, & que Mr. Baillet parlé sé-  
rieusement à l'endroit où il traite Pic de  
la Mirande de *Son Altesse*. Pic étoit vé-  
ritablement Prince de la Mirande: & la  
Principauté de Vérone des Scaligers  
étoit une Principauté Chimérique. J'ai  
produit à la page 517. de la dernière édi-  
tion de mes Origines Italiennes l'ex-  
trait des Lettres de Naturalité de Jules  
Scaliger, qui sont du mois de Mars  
1528. dans lesquelles le Roi François I.  
ne donne d'autre qualité à Jules Scaliger  
que celle de *Julius Cæsar de l'Escalle de*  
*Bordoms, Docteur Médecin, natif de la*  
*Ville de Vérone en Italie.* C'est à dire, que  
Jules Scaliger n'en prenoit point d'autre  
en ce temps-là. Je remarquerai ici en pas-  
sant, que cette qualité de *Docteur Méde-*  
*cin* que le Roi François I. donne dans  
ces lettres à Jules Scaliger, fait voir que  
ce que Melchior Guillandinus a écrit que  
Jules Scaliger avoit pris le degré de Do-  
cteur en Médecine dans l'Université de

Padouë, paroît vraisemblable; & quelque chose que son fils Joseph Scaliger ait dit au contraire dans sa lettre 428. adressée à Charles Labbe, & dans sa 441. adressée à Jean de Laet, & dans son *Confutatio Fabula Burdonum*. Ces mots de *Bordoms* font aussi voir qu'il s'appeloit, *Julius Burdonius*, comme l'appelle *Lilius Geraldus*, & non pas, *Julius à Burden*, ou *Comes à Burdem*, comme son fils, dans sa lettre à Dousa, & ailleurs, prétend qu'il s'appeloit. Ce qui est conforme à cet endroit du Thuana: *Etant à Padouë, Augustinus Niphus, neveu de ce grand Philosophe Augustinus Niphus, me parla de Scaliger: & me dit que la vérité étoit, qu'il ne venoit des Scaligers de Vérone: & qu'il venoit de Benedetto Burdone, qui demeuroit à la strada della Scala à Venise: & m'affura qu'il étoit ainsi.* Robertus Titius le fait originaire de Padouë, *Vide que adnotavimus in nostris locis controversis, ac deinceps in Assertione pro iisdem, adversus malivolum illum obtrectatorem, qui se Gallum finxit: cum revera sit vialis quispiam Burdo, in agro Patavino ortus.* C'est sur la seconde Eglogue de Nemesianus, page 29. Mais il se trompe, & en disant que Joseph Scaliger n'étoit pas François, & en disant qu'il étoit du Padouan. Tout ce-  
la

la fait voir que les Scaligers n'étoient point Princes de Vérone. Mais ils l'étoient des gens de Lettres. Et cette Principauté eft bien d'une plus grande étendue que celle de Vérone.

*Regna, nec oceano, nec flumine clausa,  
neque altis*

*Montibus, ingenium quā patet, illa  
patent.*

Et comme disoit Lipsé, selon le témoignage du Président de Thou dans le Thuana, *Ceux de Vérone devroient plutôt tirer leur origine des Scaligers les Scaligers étant plus nobles que la Ville de Vérone.*

Comme Mr. Baillet me chicane sur toutes ces choses, il ne manquera pas de dire que ce que je dis ici contre la principauté de Vérone des Scaligers, eft contraire à ce que j'en ai dit dans cette épi-gramme Grecque :

*Ὕπερ τὸν οὐρανόν, καὶ τοις φύσεος μέγε ταῦτα,*

*Τοῦ παλέος μεγάλες πάντες μέγαται οἱ Σκυλλαῖοι.*

*Τοῖς Σκυλλαῖοις καλῶς ὑπάτεις Βρεντίδος μεγάλων*

*Εἴλετο Ζεῦς, Μυρτῆς σκῦπλος ἴδυπλος φίρειν.*

Mais ces sortes de louanges sont permises aux Poëtes, qui se contentent de l'apparence des choses.

J'oubliois à remarquer, que Jule Scaliger n'étoit pas né à Vérone, qu'

que ses Lettres de naturalité le portent. Il étoit né à Ripa, près le Lac de Garde.

*Julius autem Cesar Scaliger natus est anno 1484. ad diem IX. Kal. Maii, feria sexta, annis octoginta post Wilhelmi Grossi, sex autem ante Matthiae Hungarorum Regis mortem, in castro Ripa, ad caput Benaci: qui locus fuerat hactenus dationis Scaligerum.* Ce sont les termes de Joseph Scaliger, son fils, dans sa lettre à Douſa.

*Ignorance de Mr. Baillet dans son métier de Bibliothécaire touchant le Perroniana.*

### LXXX.

**M**onsieur B A I L L E T dit que Mrs. Du Puy ont fait imprimer le Perroniana; qu'il appellé *les Perroniennes*. Cela n'est pas véritable, ça été Mr. Daillé, le fils, qui l'a fait imprimer: & ce fut en 1669. qu'il le fit imprimer: & il le fit imprimer à Rouan. Pierre du Puy, qui étoit l'ainé des deux frères; mourut en 1651. le 17. Décembre: & Jâque Du Puy, Prieur de St. Sauveur, le cadet, mourut en 1656. le 17. Novembre. Ce qui a troublé Mr. Baillet, c'est que ces mots du Cardinal du Perron, intitulez *Per-*

*Perroniania*, ont été recueillis par Christophe du Puy, Procureur de la Chartreuse de Rome: le frere de ces Messieurs Du Puy: lequel étoit en ce temps-là Aumosnier du Roi, & adomestiqué chez le Cardinal du Perron. Mr. Baillet est peu versé dans l'*Histoire des gens de Lettres*.

*Justification de mon Livre Adoptif: de mon portrait inséré à la teste de mes Miscellanea: & de la soucription de mon portrait.*

### LXXXI.

JE fis imprimer en 1652. un livre in 4. intitulé *Miscellanea*. La première édition de mes Poësies fait partie de ces Meslanges. J'ajoûtay à mes Poësies plusieurs Vers en l'une & l'autre Langue, qui m'avoient été adressez par différentes personnes. Et j'intitulay ces vers, *Egidii Menagii Liber Adoptivus*. Mr. Baillet s'écrie là dessus contre moi comme si j'avois fait la plus mauvaise action du monde. *Enfin Mr. Ménage, non content d'avoir eu tant d'enfans naturels, en a voulu encore avoir d'adoptifs: à l'imitation d'Heinsius: Et ayant ramassé un Recueil*

N

de Poësies d'autres, adressées à lui, on faites à son sujet, il les adopta sous le titre d'Aegidii Menagii Liber Adoptivus: & les fit imprimer avec les siennes à Paris in 4. l'an 1652. accompagnées d'un tres-beau portrait de la main de Nanteuil. Ce sont les termes. Il dit ensuite, parlant de ceux dont les vers composent ce Livre Adoptif, *Nous pouvons assurer mesme que tous les François n'ont pas toujours été également insensibles aux beautes des Poësies de Mr. Menage.* Es il seroit aisé d'alléguer les Balzacs, les Costars, les Sarrafins, les Ferramus, les Des-Marets, les Halley's, les Mosanis de Brieux, les Valois, les Heinfins, les Mambruns, pour faire voir du moins que la sympathie & l'amitié mutuelle des Poëtes est bien capable par la vertu de l'invention Poétique de trouver dans l'un des leurs les plus belles qualitez qui sont imperceptibles à des Critiques farouches & intractables.

Premièrement: un Recueil de Poësies d'autres adressées à lui, est tres mal dit. Il falloit dire, un Recueil de Poësies de plusieurs Poëtes, lesquelles lui étoient adressées. Dailleurs, il est faux que Mr. Costar m'aye adressé des vers. Mr. Costar n'a jamais fait de vers. Mr. Baillet a pris le nom de Mr. Costar pour celui de Mr. Habert de Monmor. Mais cela est peu de chose.

chose. Par l'ons du fonds de la question. Quand je n'au rois que l'exemple de Daniel Heinsius le pour justifier titre de mon *Liber Adoptivus*, cela suffroit, Daniel Heinsius étant un homme d'une grande autorité parmi les gens de Lettres. Mais outre son exemple, j'ai celui de Nicolas Heinsius, son fils, digne fils de son pere: lequel a fait aussi imprimer dans ses Poësies un livre Adoptif de vers faits à sa louange. Et outre ces deux exemples, j'ai celui de Mr. de Fustemberg, Evesque de Munster & de Paderborn, homme d'une grande vertu & d'une grande piété, Poëte célebre, & le Mécenat de notre siècle: dont les Poësies, de son vivant, & de son consentement, ont été publiées avec deux Livres Adoptifs de vers faits à sa louange, qui excédent de beaucoup le nombre de ses propres vers. Ces Poësies, dont il m'a fait présent, furent imprimées à Amsterdam chez Elzévir en 1671. J'ajoute à ces trois exemples celui de Mr. de Balzac, qui a ajouté au Recueil de ses vers un livre de vers étrangers, sous ce titre de *Liber Adoptivus*; quoique ces vers ne lui soient point adressez. Me voil à donc bien justifié du côté du titre de mon Livre Adoptif. Pour ce qui est de la chose, il y

à deux mille exemples de Poëtes dont les Poësies, soit de leur vivant, soit après leur mort, ont été imprimées conjointement avec des vers d'autres Poëtes qui leur avoient été adressés. C'est ainsi qu'on en a usé à l'égard de Pétrarque, du Bembe, du Casa, du Rota, de Ronfard, de Du-Bellai, de Belleau, de Beraud, de Des-Portes, de Ste. Marthe, de Maynard, du Cavalier Marin, de Ségrais, de Hallé de Caen, &c. Et Mr. Bochart, qui étoit la modestie même, a fait imprimer à la teste de son Phaleg un grand nombre de vers fais à la louange de son livre. Et un nombre infini d'autres Ecrivains en ont usé de la sorte à l'égard de leurs ouvrages.

Pour ce qui est de mon portrait inséré dans mes *Miscellanea*, si Mr. Baillet en a voulu faire des railleries comme il semble qu'il en ait voulu faire, il est encore plus mal fondé en cette accusation que dans celle dont je viens de parler: les portraits mis à la teste des ouvrages des Auteurs, étant une chose reçue généralement parmi tous les Auteurs. Et j'apprends de ces vers de Martial, que cette coutume se pratiquoit à temps:

*Quam brevis immembris  
Maronem  
Illi vultus primus.*

qu'on a faites de cette souscription de mon portrait, **ÆGIDIUS MENAGIUS** **GUILLELMIFILIUS**. On dit que c'est expliquer une chose obscure par une plus obscure : *obscurum per obscurius*. Je n'ai pas un grand mérite : mais j'ai une grande réputation : & je dois une partie de cette réputation aux personnes qui ont écrit contre moi. Pour ce qui est de mon père, comme il n'a rien imprimé quoiqu'ilût beaucoup plus de mérite que moi dans les Lettres, (ce qui paroît par les Mémoires que j'ai écrits de sa Vie) son nom n'est pas si connu des gens de Lettres que le mien. Mais il n'est pas si obscur que le prétendent ceux qui ont fait ces railleries. Mr. Des-Marais, dans la lettre 57. Livre 2. de ses lettres Latines, a parlé de mon père en ces termes ; *qui apud suos Andegavos, alter Scavola, aut Papinianus, habitus est.* Le Pere Vavasseur a fait ces vers sur son portrait :

*En tibi qui patrios ornat MENAGIUS  
Andes,*

*Laude pari, clarus Juris & eloquii,  
DIUM genuit, &c.  
Petit, cette égrimage sur sa*

N

Post-

*Postquam pallentes visit MENAGIUS  
umbras,*

*Andegavum sicut triste repente Fo-  
rum.*

*Flebilis amissum ploravis Suada paren-  
tem:*

*Abiectis gemuit lancibus ipsa Themis.  
Vixit: sed mortis solamen grande reli-  
quit, &c.*

Mr. Du Périer l'a aussi célébré par ce distique fait pour l'épitaphe b'Anne Ménage, ma sœur, Supérieure de la Maison du Calvaire de Tours:

*Fratribus ANNA sum & magna digna  
parente*

*MENAGIA, bas ades Christo que con-  
didit, hic est.*

Et Mr. de la Mâre Conseiller au Parlement de Dijon, dans sa vie de Cujas, non encore imprimée, l'a appelé *bonne  
tres docte & tres éloquent*. Plusieurs autres en ont parlé de même. J'ai produit leurs Témoignages à la teste des Mémoires de sa vie.

Le Pere Commire a fait depuis peu une belle épigramme sur cette Vie de mon Pere. J'en ferai part ici à mes Lecteurs.

*Dum patris aureola describit facta libello,*

*Et mores, Sparte quos velit esse suos;*

*ME-*

*MENAGIUS; dubium fecit, natusne  
parenti,*

*An nato plus jam debent ipse parens.*

*Vita altera ~~w~~ fragile morituro contulit  
usum:*

*Victurum in scriptis, alter obire vetat.*

Ce qu'a écrit Mr. Baillet que ma Requête des Dictionnaires avoit été mal receüe du Public, n'est pas véritable. Il n'est pas véritable non plus que j'aye postulé pour une place de l'Académie.

## LXXXII.

**M**onsieur B A I L L E T a écrit à la page 259. de son troisième Tome, que ma Requête des Dictionnaires avoit été mal receüe du Public. Voici ses termes: *Avant que de quitter Mr. Ménage, je me crois obligé de parler encore d'un autre de ses Ouvrages, qui regarde aussi la langue Françoise. C'est sa Requête des Dictionnaires qu'il fit contre l'Académie Françoise, & qui l'ayant brouillé d'une manière presque irreconciliable avec cet illustre Corps, le mit aussi mal avec le Public.*

Il est faux que ma Requête des Dictionnaires m'ait brouillé de la sorte avec l'Académie. Tous ceux qui la compoient, ne considèrent ce petit Poème que comme un jeu innocent. Et la plupart de ces Messieurs. Monsieur de Bazzac, Mr. Chapelain, Mr. Godeau, Mr. de Vaugelas, Mr. de La Mote Le Vayer, Mr. Maynart, Mr. Gombaud, Mr. Colletet, Mr. de la Ménardiére, Mr. Cotin, Mr. Patru, Mr. Charpantier, Mr. de Furetiére, Mr. Pellisson, Mr. Corneille le Jeune, Mr. de Mommor, Mr. de Cassagne, Mr. de Benserade, Mr. Doujat, Mr. Regnier, m'ont donné depuis dans leurs ouvrages des marques de leur amitié & de leur estime. Mr. de Boisobert est le seul de tous les Académiciens qui s'est plaint de ce Poème. Je rapporterai ici à ce propos l'extrait d'une lettre de Mr. Patru à Mr. d'Ablancourt, au sujet de la visite que rendit la Reine de Suède à l'Académie. *Dabord qu'elle fut entrée dans le lieu où on la devoit recevoir, elle s'approcha du feu, et parla à Mr. le Chancelier assez bas. Puis elle demanda pourquoi Mr. Ménage n'étoit pas-là. Et sur ce qu'on lui dit qu'il n'étoit pas de la Compagnie, elle demanda pourquoi il n'en étoit pas. Mr. de Boisrobert*

lui

lui répondit, ce me semble, qu'il méritoit fort d'en être: mais qu'il s'en étoit rendu indigne. Cette lettre est imprimée parmi les lettres de Mr. Patru, imprimées à la fin de ses Plaidoyez de la seconde édition. Mais notre brouillerie de Mr. de Boisrobert & de moi ne dura pas toujours. Nous nous reconciliâmes enfin: & je fis des vers à sa louange: & il en fit à la mienne.

Il est faux aussi que cette Requête ait été mal reçue du Public. Voici comme en parle Mr. Pellisson dans son Histoire de l'Académie: *La dernière de ces trois Pièces*, (Il parle des Pièces faites contre l'Académie) est cette ingénieuse Requête des Dictionnaires, qu'un Imprimeur a aussi publiée naguères en petit, avec beaucoup de fautes: & qui depuis a été imprimée plus correctement in quarto. Tout le monde sait qu'elle a été composée par Mr. Ménage, homme non seulement fort savant & fort poli, mais encore plein d'honneur & d'une solide vertu. Il l'a toujours beaucoup estimée lui-même, & en a parlé honnorablement en plusieurs de ses Ouvrages. Il étoit aussi ami particulier & intime, comme il est encore aujourd'hui, de plusieurs des Académiciens dont il est parlé en cette Requête; Et ne l'en trepris, comme il le proteste lui-même, par

aucun mouvement de haine ou d'envie ; mais seulement pour se divertir, & pour ne point perdre les bons mots qui lui étoient venus dans l'esprit sur ce sujet. ~~comme~~ <sup>l'espri</sup> la supprima-t-il après l'avoir fait. Et elle est demeurée plus de dix ans cachée parmi ses papiers ; jusqu'à ce qu'une personne qui les avoit tous en garde, se laissa dérober celui-là par quelqu'un que nous connoissions, qui en donna bientôt après plusieurs copies. Cette personne qui avoit

*Mandavi per quem perire non licet nisi vobis. Voyez l'Epitre Dedicatoire de mes Poësies.*

mes papiers en garde, c'étoit Mr. Giraud : Chanoine de l'Eglise du Mans. Et celui qui lui déroba cette Requête, c'est l'Abbé de Montreuil frêge de l'Academicien. Il n'est point vrai aurore, pour le marquer ici par occasion, que j'aye dit que j'avois fait la Requête des Dictionnaires pour ne pas perdre les bons mots qui m'étoient venus dans l'esprit sur ce sujet. J'aurois u grand tort d'avoir fait cet Ouvrage par ce motif. *Miserum est, verbum non posse perdere.*

Mais Mr. Pellisson n'est pas le seul qui a donné des louanges à la Requête des Dictionnaires. Voici comme en a parlé l'Historiographe Scipion Dupleix dans sa Préface sur son livre intitulé *Liberté de la langue Françoise dans sa pureté. Des plus gentils Espri's de ce temp. ant l'effroyable multitude de mot*

condamnez ces proscrits, a pris de la occasion de se moquer de leur entreprise, aussi odieuse que hardie; par une Satyre Burlesque, sous une gaillarde Protopapée: dans laquelle il représente les Dictionnaires François, qui se plaignent du dommage qu'ils recevoient par le retranchement d'un si grand nombre de mots, s'il n'étoit pourvu à ce défardre.

Mr. le Duc de Montausier & Mr. de Balzac l'ont aussi fort louée: ce qui paraît par cet endroit de la lettre de M. de Balzac au Pere Vavasseur, imprimée à la fin de l'Entretien XXXVIII. de Mr. de Balzac: *Et s'il falloit irrémissiblement que le file de Marat, & que le genre Burlesque périssent, je serois de l'avis de Mr. le Marquis de Montausier. En cette générale proscription, je demanderois grâce pour les Avantures de la Souris, pour la Requête de Scarron au Cardinal, & pour celle des Dictionnaires à l'Académie.*

Mr. de Furetiere en a aussi parlé avantageusement. C'est dans sa Nouvelle Allegorique sur les troubles du Parnasse. *La joute du Cavalier Ménage fit beaucoup de bruit: car ayant pris l'intérêt de Nicod & de Calepin, à qui il avoit quelqu'obligation, il se mit en lice & se présenta au bout de la rière, contre tous venans. Il fit lance, & rompit avec*

aucun mouvement de haine ou d'envie ; mais seulement pour se divertir, & pour ne point perdre les bons mots qui lui étoient venus dans l'esprit sur ce sujet. Aussi la supprima-t-il après l'avoir faite. Et elle est demeurée plus de dix ans cachée parmi ses papiers ; jusqu'à ce qu'une personne qui les avoit tous en garde se laissa dérober celui-là par quelqu'un que nous connaissons, qui en donna bientôt après plusieurs copies. Cette personne qui avoit

*Mandevi  
Giraldo,  
per quem  
perire  
non licet  
nisi  
Voyez  
Epitre  
Dedica-  
toire de  
mes Poë-  
sies.*

mes papiers en garde, c'étoit Mr. Giraud : Chanoine de l'Eglise du Mans. Et celui qui lui déroba cette Requête, c'est l'Abbé de Montreuil frere de l'Académicien. Il n'est point vrai auroreste, pour le marquer ici par occasion, que j'aye dit que j'avois fait la Requête des Dictionnaires pour ne pas perdre les bons mots qui m'étoient venus dans l'esprit sur ce sujet. J'aurois u grand tort d'avoir fait cet Ouvrage par ce motif. *Miserum est  
verbum non posse perdere.*

Mais Mr. Pellisson n'est pas le seul qui a donné des louanges à la Requête des Dictionnaires. Voici comme en a parlé l'Historiographe Scipion Dupleix dans sa Préface sur son livre intitulé *Liberté de la Langue Françoise dans sa pureté* : *Un des plus gentils Esprits de ce temps, considérant l'effroyable multitude de mots qu'ils ont*

cont-

condamnée & profonde, & qui démontre  
de se moquer de leur emprise, aussi  
que hardie; par une Satyre Burlesque  
une gaillarde Prologue: qui  
représente les Dilettantes Françaises -  
se plaignent du dommage qu'ils reçoivent  
par le retournement d'un si grand  
mouvement de  
mois, s'ils n'étoient pourvu à leur finire.

Mr. le Due de Montaupier & M<sup>r</sup>.  
Balzac l'ont aussi fort louée: ce qui paraît  
par cet endroit de la lettre de M<sup>r</sup>.  
Balzac au Pere Vavasseur, imprimée à  
la fin de l'Entretien XXXVIII. de M<sup>r</sup>.  
de Balzac: *Et s'il fallait avouer que le fils de Marat, & que le gendre Etat-lesque périssent, je serais de l'avis de Mr. le Marquis de Montaupier. En cette générale proscription, je demanderois grâce pour les Aventures de La Souris, pour la Requête des Scarron au Cardinal, & pour celle des Dilettantes à l'Academie.*

Mr. de Furetiere en a aussi parlé  
genuement. C'est dans sa Nouvelle  
légistique sur les Troubles du Parlement  
L'avise du Cavalier Menage: il relate  
bruit: car ayant pris l'escorte de Nîmes  
de Calepis, à qui il avoit été assigné  
il se mit en lice, & se présente au  
Carré pour combattre son vertout,  
alors plusieurs coups de feu, &

avec plusieurs des Quarante Barons. Et il leur donna de si rudes atteintes, qu'encore qu'il n'eût dessin que de faire un jeu, cela passa pour un combat à outrance, & à ses émoulu.

MR. BAILLET avoit ajouté que j'avois postulé pour une place de l'Académie, & que j'en avois été refusé a cause de cette Requête: ce que M. le Président Cousin, Examinateur de son livre de la part de M. le Chancelier, lui fit ôter. Il est faux que j'aye jamais postulé pour une place de l'Académie. Et il est faux par conséquent que j'en aye été refusé. Voici le fait. Depuis l'établissement de l'Académie, on a proposé un nombre infini de fois dans l'Académie de me faire de l'Académie. Mais comme il falloit postuler pour en être, n'ayant jamais voulu postuler, je n'en ai point été. M. de Mommor, dit un jour dans l'Académie à ce propos, qu'il falloit me condamner à être de l'Académie de la même façon qu'on condamne ces jeunes garçons qui ont diffamé des filles de les épouser. Il y a un peu plus de deux ans, que deux places de l'Académie étant vacantes, l'une, par la mort de M. Cor-

Corneille ; mais qui avoit été promise à son frere , & l'autre , par la mort de Mr. de Cordemoy , M. Regnier , Secrétaire perpétuel de l'Académie , me fit l'honneur de me venir voir , pour me dire que dans la dernière assemblée de l'Académie , on avoit proposé de remplir la place de Mr. de Cordemoy d'un sujet qui fit honneur à l'Académie , & que tous ces Mrs. qui componsoient cette assemblée , avoient jetté les yeux sur moi . Et il me convia de leur part de vouloir accepter cette place : & il m'en convia avec des paroles si obligantes que la modestie ne me permet pas de les rapporter en ce lieu . Je répondis à Mr. Regnier que je ne méritois pas l'honneur que ces Mrs. me vouloient faire : mais que s'ils me fesoient cet honneur , je le recevrois avec respect , avec joie & avec reconnoissance : mais que je ne voulois ny contester contre personne la place dont étoit question , ny la solliciter auprès de qui que ce soit . Je dis la même chose à Mr. Charpantier , qui le lendemain de la visite de Mr. Regnier , me vint faire apeuprés le mesme compliment que Mr. Regnier . Quelques jours après , plusieurs de Mrs. de l'Académie ; Mr. Doujat , Mr. de Benserade , Mr. de Lavau-

Mr. de Châumont Evesque d'Acq, Mr. Perrault, Mr. l'Abbé Huet, virent en personne m'offrir leurs suffrages. Et quelques autres m'envoient offrir à moi. Dans ce temps-là, Mr. Bergeret, homme de beaucoup de mérite, qui avoit été Avocat Général du Parlement de Metz, & qui étoit Secrétaire du Cabinet, & Président Commissaire de Mr. Colbert de Croissy Secrétaire d'Etat, songea à être de l'Académie : ne sachant point ce qui s'étoit passé dans l'Académie à mon sujet ; car il étoit en ce temps-là à Fontainebleau où étoit la Cour. Le Révérend Pere de la Chaise, Confesseur du Roi, qui est un des hommes de France le plus considéré, fit écrire de sa part le Pere Verins, à Mr. l'Abbé de la Chambre, à Mr. Douyat, à Mr. Charpentier, & à Mr. Regnier pour leur demander avec instance leurs suffrages en faveur de Mr. Bergeret, qui est fort de ses amis. Ces M<sup>es</sup> écrivirent au Pere Verins pour s'excuser envers le Pere de la Chaise : disant qu'ils s'étoient déclaré publiquement pour moi : qui dailleurs étois un sujet très-digne de remplir la place vacante Mr. Regnier & Mr. Charpentier m'apporterent leurs lettres, qui étoient toutes pleines de mes louanges. Comme je m'étois déclaré que

que je ne voulois concourir avec personne, je priai ces Messieurs qui songeoient en moi, de n'y plus songer, & d'abandonner la chose. Ils me répondirent, que s'étant excusez envers le Pere de la Chaise, la chose ne recevoit aucune difficulté. Ils me dirent de plus, que ce n'étoit pas mon affaire : que c'étoit celle de l'Académie : ce qui fit dire à Mr. le Président Rose qu'il étoit pour l'Académie, lorsqu'on lui demanda pour qui il étoit de Mr. Bergeret ou de moi. Et en effet, j'étois sur le point d'être élu, lorsque sur un bruit qui courut que Mr. de Louvoi auroit bien agréable d'être de l'Académie, on députa vers lui pour le prier d'en vouloir être. Mr. de Louvoi s'étant excusé d'en être, le Pere de la Chaise, à la prière de son ami, renouvela ses sollicitations avec toute sorte d'ardeur, & il fut passer du côté de Mr. Bergeret quelques Académiciens qui s'étoient envoyez offrir à moi, & obligea quelques autres qui devoient m'être favorables, de ne point aller à l'Académie le jour de l'élection. Toute la maison Colbert fit une affaire de conséquence de cette affaire. Mr. de Seignelai, Mr. de Croisy, Mr. le Coadjuteur de Rouan, Mr. le Duc de St. Aignan, Mr. le Duc de Beau-

Beauviliers solliciterent en personne pour Mr. Bergeret, avec plusieurs Dames de la Cour, qui y sont très-puissantes. En un mot, comme de mon côté on ne fesoit nulles sollicitations, & qu'on en fesoit sans cesse, & de pressantes, & de puissantes, du côté de Mr. Bergeret, Mr. Bergeret fut élu à la pluralité de quelques voix.

*Dont la troupe de ménage  
Appela comme d'abus  
Autribunal de Phabre.*

C'est ce que dit Mr. de Benserade dans son Poëme du Portrait des Académiciens qu'il récita dans l'Académie en présence de Mr. Bergeret, le jour même que Mr. Bergeret y fit sa Harangue. Pluieurs personnes firent des vers à ma louange sur cette occasion, comme sur une chose qui m'avoit été fort glorieuse: car ceux mêmes qui étoient contre moi, en parloient avec de grands éloges. Mr. Petit, entr'autres, fit à ma louange cette épigramme Latine: qui fera voir à Mr. Baillet que je n'ai point postulé.

*Obtulerat vacuam facunda Academia  
sedem  
MENAGIO, tanti nomine capta viri.  
Ille*

*Anti-baluerit.*  
Ille ultra oblatum non dedignatus hono-  
rem, latuerat.

rem,  
Ut sibi jam parto munere, latus erat.  
cum libertate parabat

Et meritas [www.librodeumore.com.cn](http://www.librodeumore.com.cn) parabat  
Pendere: BERGERETUS cum su-  
bito è latebris LXXX. occurrere

*Audax erumpens, athleta occurrere  
bito è latebris tanto scit at ille*

*Non dubitat. Vacuum poscit at ille  
locum.* Ganti dum fa-

Ex tandem, ô mores! prensanti dum fa-  
vet Aula,  
Doctrinam vincunt, ingeniumque,  
preces.

*Ecce indignantur Graia, Latiaeque Ca-  
preces.*

*Musa indignatur Gallica: Tusca* C'est un  
Claris. mot de l'Orateur

Claris.  
Definite irarum, bona Numinis, dixit

*Apollo:*

*Apollo:*  
*Delphinum talen non capit hac patina.* se trouve  
J'ajoute à cette Epigramme de Mr. dans Plu-  
Petit, c'est endroit des Remarques de Mr. tanque en  
L'Abbé de Marolles sur la Traduction la Vie de  
de Virgile de Mr. de Segrais: qui fera Lucallus.  
voir aussi à Mr. Bailliet que je n'ai pas été page 87.  
jugé d'être de l'Académie par ceu-  
me: Il faut que  
Ce n'est que  
que les

*Apollo:*  
*Delphinum talen non capit hac patina.* se trouve  
J'ajoute à cette Epigramme de Mr. dans Plu-  
Petit, c'est endroit des Remarques de Mr. tanque en  
L'Abbé de Marolles sur la Traduction la Vie de  
de Virgile de Mr. de Segrais: qui fera Lucallus.  
voir aussi à Mr. Bailliet que je n'ai pas été page 87.  
jugé d'être de l'Académie par ceu-  
me: Il faut que  
Ce n'est que  
que les

quels savent parfaitement l'art de bien écrire. De là vint que l'un de ceux qui la composent, disoit une fois à quelques-uns, qu'à peine en connoissoit il trois qui fussent capables d'en remplir dignement des places. Entre le quels il nommoit Monsieur Ménage, que l'an avoit proposé pour être le Précepteur de Monseigneur le Dauphin, (comme il le dit lui-même à Monsieur de Méré) Mr. l'Abbé Hédelin & feu Mr. le Prieur Ogier. Cet Académicien qui parloit de la sorte, c'étoit le célèbre Monsieur d'Abancourt.

Et dans l'affaire de Mr. Bergeret, ceux mêmes qui furent contre moi, me jugeoient tres-digne d'être de l'Académie. Mr. Furetière fut un de ceux qui furent contre moi. Et cependant, voici ce qu'il a dit de moi dans une de ses Epigrammes contre l'Académie, adressée à son confrère Mr. Racine, qui fut aussi contre moi.

*L'Académie, ayant frustré Ménage  
De l'espoir d'être de son corps,  
Parceque son savoir lui donneoit de l'om-  
brage ;  
A fait ensuite ses efforts  
Pour en chasser l'Auteur d'un beau Di-  
ctionnaire.*

R A C I N E , prenez garde à vous ,  
 Vous haranguez si bien au jugement de tous  
 Qu'on ne vous y verra plus guère.

[www.infouze.com](http://www.infouze.com)

Mais pour faire voir à Mr. Baillet que ma Requête des Dictionnaires ne m'a point broiillé avec l'Académie de la façon qu'il dit , c'est que depuis quinze jours une place étant vacante dans l'Académie par la mort de Mr. le Duc de St. Aignan , Mrs. de l'Académie me l'ont offerte le plus obligeamment du monde.

Et m'étant excusé de l'accepter acause de ma mauvaise cuisse , qui ne m'ut pas permis d'assister à leurs Assemblées , Mr. l'Abbé Huet , nommé à Evêché de Soissons , un des plus dignes sujets de l'Académie , qui étoit en ce temps-là en Normandie en son Abbaye d'Aunai , me fit l'honneur de m'écrire là-dessus en ces termes : Je suis très fâché que vous ayez refusé la place de l'Académie qui vous avoit été offerte de si bon cœur & de si bonne grâce . On me l'ôtris avec chagrin . Et ce chagrin est une preuve que vous ne la deviez pas refuser . Votre mal de cuisse ne vous auroit pas empêché d'aller à l'Académie une ou deux fois par an . Et quand même vous n'auriez été que le jour de votre réception .

suffi. Il falloit que votre nom parust dans le Fastes de l'Académie. Monsieur Ménag se devoit à l'Académie: & l'Académie devoit à Monsieur Ménage.

[www.librairie.com/sy](http://www.librairie.com/sy)

**Méprise de Monsieur Baillet au sujet des vers de Muret pris par Scaliger pour ceux d'un Ancien Comique. Il n'est point vrai que Muret ait demeuré en pension chez Jules Scaliger. Plusieurs particularités curieuses touchant Muret.**

### LXXXIII.

<sup>163.</sup> <sup>163.</sup> <sup>164.</sup> **M**onsieur BAILLET. Il fait effect que Muret ait secu bien parfaitement imiter les Anciens, puisque Joseph Scaliger qu'il appelloit son frere d'adoption, & qui connoissoit fort bien l'Antiquité, laissa prendre, lors qu'il lui fit passer une Epigramme qu'il avoit faite pour l'outrage d'un Ancien Auteur.

Il ajoute dans ses preuves: Janus Nessim Erythraeus Pinacotheca 1. pag. 12. C'est que dans le temps que Muret demeuroit à Agen en pension chez Jules Scaliger, père de Joseph, Jules l'appelloit son fils: Joseph voulloit se vanger de la fourbe de Muret, p

une allusion assez froide qu'il fit au supplice qu'on préparoit à Toulouse pour Muret, à cause d'un crime détestable: Or il fit cette Epigramme,

Qui flamas rigidæ vitaverat antæ  
Tolosæ  
Rumetus, fumos vendidit ille mihi.

**M E N A G E.** J'ai fait voir en plusieurs endroits de ces Remarques que Monsieur Baillet est tout-a-fait ignorant dans l'histoire des gens de Lettres. En voici une nouvelle preuve. Ces vers de Muret que Scaliger prit pour les vers d'un Ancien, nétoient pas une Epigramme: c'étoit un endroit d'une Scène de Comédie. Ce qui paroît par ces mots des Notes de Scaliger sur Varron de *Re Rustica*, page 212. de l'édition de Henri Etienne de 1573. où Scaliger a cité ces vers comme étant d'un Ancien Comique: *Producam autem locum veteris Comici Trabæ, ex Fabula Harpace, ubi hoc loquendi genus usurpatur;* Il parle de la façon de parler *auro contra: tum propter sententia elegantiam, tum etiam quia vulgo nondum notisunt.*

Here, si querelis, ejulatu, fletibus,  
Medicina fieret miseriis mortalium,  
Au-

Auro parande lacrimæ costræ forent  
 Nunc hæc ad misera mala non  
 magis valent,  
 Quam nenia Præficiæ ad excitandos  
 mortuos.

Res turbidæ consilium, non fletum  
 experunt.

*Quis enim tam aversus à Mæsi, tamque  
 humanitatis expers, qui horum publicatio-  
 ne offendatur. Scaliger supprima ces vers  
 dans l'Édition postérieure de son Var-  
 ron. Muret les a fait imprimer dans le  
 Recueil de ses poësies de l'édition d'Al-  
 de de 1575. Et il les a fait imprimer avec  
 cette Note: Cum veteris Comici Greci  
 Philemonis sententiam à Plutarcho & à Si-  
 bæo acceptam, animi caussâ exprimere tem-  
 cassem, & dicendi genere, & numero, ve-  
 terum Latinorum simillimo: placuit etiam  
 experiri, nunquid eandem comicè explicari  
 possem. Visum est utrumque non infelicitate  
 successisse. Per jocum itaque prioribus ver-  
 fibus Attii, posterioribus Trabæ romen as-  
 cripsi, ut experirer aliorum judicia, & vi-  
 derem num quis in eis inesse et vetustatis saper.  
 Nemo repertus est qui non ea pro veteribus ac-  
 ciperit. Unus etiam, & eruditione & ju-  
 dicio accerrimo præditus, repertus est, qui  
 ea à me accepta pro veteribus publicaret. Ne  
 quis igitur amplius fallatur, & rem totam  
 dete-*

*Anti-bailler.* 311  
*detergendum, & aernime ipsius h[ab]it[us] subjecien-  
da duxi.*

[www.libtool.com.cn](http://www.libtool.com.cn)

*Afficta Attio.*

Nam si lamentis allevaretur dolor,  
Longoque fletu minueretur miseria,  
Tum turpe lacrumis indulgere non  
foret,  
Fractaque voce Divum obtestari si-  
dem,  
Tabifica donec pectore excesset lues.  
Nunc haec neque hilum de dolore de-  
trahunt:  
Potiusque cumulum miseris adjiciunt  
mali,

*Afficta Trabeæ.*

He re, si querellis, ejusatu, fletibus,  
Medicina fieret miseriis mortalium,  
Auro parandæ lacrumæ contra forent.  
Nunc haec ad minuenda mala non  
magis valent,  
Quam nenia Præficiæ ad excitandos  
mortuos,  
Res turbidæ consilium non fletum ex-  
petunt.

Ut

Ut imbre tellus, sic riganda mens  
mero:  
Ut illa fruges, hæc bona consilia ef-  
ferat.

Mr. Baillet qui n'est qu'un Copiste de faiseurs d'Eloges, a pris de l'Eloge de Muret fait par Janus Nicius Erythræus ce qu'il a dit ici que ces vers de Muret étoient une Epigramme. C'est aussi du même faiseur d'Eloges qu'il a copié l'Epigramme de Scaliger. Car Janus Nicius Erythræus a représenté cette Epigramme de la même façon que Monsieur Baillet. Dans le Recueil des poësies de Scaliger fait par Scrivérius sur les Originaux de Scaliger, elle est de cette façon, qui est meilleure:

*Qui rigida flamas evaserat ante Tolosa,  
Rumetus, fumos vendidit ille mihi.*

Mais Monsieur Baillet a ajouté de son chef que l'allusion étoit froide. Monsieur Baillet juge des vers comme un aveugle des couleurs. Et il ne peut pas en bien juger, n'en ayant jamais fait. Il n'appartient qu'aux Poëtes de juger des Poëtes. Voyez-ci dessous le chapitre 84. de ces Remarques. Cette Epigramme est très belle: & elle a reçeu une approbation

tion universelle de tous les connoisseurs. Ce que Monsieur Baillet dit ensuite, qu'on préparoit à Toulouse un supplice à Muret, m'oblige de raconter ici cette facheuse histoire de Muret.

Muret aimoit un jeune garçon de Dijon, qui avoit été son Ecolier, nommé *François Menge Fremiot*. C'est le nom qu'on lui donne sous l'Epigramme qu'il a faite sur le portrait de Muret, insérée à la teste du Commentaire de Muret sur le premier livre des Amours de Ronfard. Dans le *Delicia Poëtarum Gallo-rum*, où sont les Poësies de ce Fremiot, & dans le *Juvenilia* de Muret, où il y a deux de ses Epigrammes, il est appelé *L. Memmius Fremiotus*. Et il est appelé de même dans le Commentaire de Muret sur Catulle. *Ac memini e quidem, L. Memmium Fremiotum, nobilissimum, summoque ingenio præditum adolescentem, cùm hoc carmen una evolveremus, mihi dicere, &c.* Ce qui me fait croire, qu'il s'appeloit *Louis*, ou *Luc*, ou *Lambert Menge Fremiot*. Je remarquerai ici en passant que Monsieur Baillet a ômis ce Fremiot dans sa Liste des Poëtes de France qui ont fait des vers Latins. Je veux croire que Muret aimoit ce jeune garçon d'un amour honnête. Cep

Ce Fremiot, dans une de ses Epigrammes qu'il a adressée à Muret, appellé le Muret son précepteur.

Folio 80.

dant il fut accusé de l'aimer d'un amour deshonnête. Ce qui paroît par cet Extrait du segond volume des Registres *Journaux de la Ville de Toulouse*: *Cette année (1554.) Marc Antoine Muret, Limosin, qui a laissé ses doctes livres à la postérité, & du depuis à Rome Orateur du Pape, fut brûlé en effigie avec un Memmius Frémiot, de Dijon, pour être Huguenot & Sodomite: en la place St. George: par sentence des Capitoux, confirmée par arrêt. Il ny a point d'apparence que cette Sentence des Capitoux de Toulouse ait été confirmée par Arrêt du Parlement de Toulouse. Car ayant été donnée par contumace, & ordonnant le plus sévert des supplices, il ne peut pas y en avoir eu appel à minima de la part du Procureur du Roi. J'ai appris de Monsieur Baluze qu'il avoit appris de Monsieur de Caſeneuve, qu'un Conseiller du Parlement de Toulouse, ami & admirateur de Muret, fut chez lui pour lui donner avis des poursuites qu'on fesoit contre lui, & que ne l'ayant point trouvé, lui écrivit ce ve *Heu fuge crudeles torras, fuge lire* Muret sur ce avis s'ent *asse, & s'en alla* Italie *ans fe* sir *livre**

tion de cette fûne & de ce voyage, en  
ces termes : *Accipimus enim a domo sibi  
dignis, vias nesciis, quae non  
parle des hommes à qui les oreilles re-  
muent) vires credimus, cunctis per  
Allabrogum fures trahiens, nesciis  
periculis fides. Magistratus nesciis vici-  
lexisse: quid dicere cur nesciis credimus res  
Tolosam Italiam fugere.*

J'apprenais d'Antoine du Verdier de l'appris dans la Prosopographie de  
qui Muret fut à Paris avant que d'aller  
en Italie & qu'il y fut fait prisonnier  
au sujet du même crime. Voici les ren-  
seignes; Marc-Antoine Muret, Comte Ro-  
main, nac en Languedoc, grand Officier du  
Roi, ainsi qu'il est dans son temps, à la  
Cour de l'Amour, Poète du Roi. Il a  
écrit dans la France l'âme de l'Amour  
et l'Esprit de grande poésie, qui n'a pas  
été d'aucun abonnement: il a été prisonnier  
au Château de Paris, & a été libéré  
dans un cachot. Le, son amitié  
de sa confiance, & d'ouvrage, a été  
assez; encore qu'il ait été dans un  
cachot, & l'abandonnement de Dieu, &  
d'abandonnement de sa famille, n'aient  
pas été délivré de sa laisser monsieur  
Muret le croire, auteur, les deux  
dans cela imprégné. Tombe de l'Amour  
au sein, & de la mort, au sein

ontulit. Qua-  
quia ex conje-  
sa, sed etiam  
quod ait; Re-  
iam Reginam  
audire voluisse.

Regio, sed in  
ſſe erat cur di-  
primum docen-  
potestatem ac-  
apio. Hoc ſcio,  
ultatem & po-  
retandi Tolosæ  
ſſe eam Aſculo  
icè proſiteretur.  
cus Rupipozæus

Christianissimi  
retum Asculum  
Iuris consecutum  
quam mirum est  
tempore Romæ  
n pauca, libens  
epho certiora de  
illo, quo plura  
nobis certo con-

luret auroit  
y auroit il

dant il fut accusé de l'aimer d'un amour deshonnête. Ce qui paroît par cét Extract du segond volume des Regîtres Journaux de la Ville de Toulouse : *Cette année (1554.) Marc Antoine Muret, Limoisin, qui a laissé ses doctes livres à la postérité; & du depuis à Rome Orateur du Pape, fut brûlé en effigie avec un Memmius Fremiot, de Dijon, pour être Huguenot & Sodomite: en la place St. George: par sentence des Capitoux, confirmée par arrêt. Il ny a point d'apparence que cette Sentence des Capitoux de Toulouse ait été confirmée par Arrêt du Parlement de Toulouse. Car aiant été donnée par contumace, & ordonnant le plus sévere des supplices, il ne peut pas y en avoir un appel à minima de la part du Procureur du Roi. J'ai appris de Monsieur Baluze qu'il avoit appris de Monsieur de Casseneuve, qu'un Conseiller du Parlement de Toulouse, ami & admirateur de Muret, fut chez lui pour lui donner avis des poursuites qu'on fesoit contre lui, & que ne l'aint point trouvé, il lui écrivit ce vers, *Heu fuge crudeles terras, fuge littus avarum.* Muret sur cét avis s'enfuit de Toulouse, & s'en alla en Italie. Casaubon dans ses Animadver-  
sions sur Athénée livre x. ch. 1. fait men-  
tion*

tion de cette fuite & de ce voyage, en ces termes : *Accepimus etiam à viris fide dignis, visas manifestò aures movere,* (il parle des hommes à qui les oreilles remuent) *viro cuidam eruditissimo, cùm per Allobrogum fines transiens, vivicomburii periculum sibi à Magistratu imminere intellexisset : quòd diceretur nefandi criminis reus Tolosā in Italiā fugere.*

J'apprends d'Antoine du Verdier de Vauprivas dans sa Prosopographie livre VIII. que Muret fut à Paris avant que d'aller en Italie & qu'il y fut fait prisonnier au sujet du même crime. Voici ses termes ; *Marc Antoine Muret, Citoyen Romain, natus en Limosin, grand Orateur & Poète, ainsi que ses œuvres témoignent, étoit Cousin de Jean Dorat, Poète du Roi. Après avoir donné à la France l'odeur de son érudition, & espérant de grands fruits, fut accusé d'une abomination : dont il fut prisonnier au Châtelet à Paris, & tenu fort étroitement dans un cachot. Là, sentant le ver de sa conscience, & craignant une mort honteuse ; encore qu'il devoit davantage craindre le jugement de Dieu, & la mort éternelle ; il se délibére de se laisser mourir de faim. Dorat me le contant, disoit, les Grecs appellent cela ἀποχαιρετίη. Toutefois Dieu eut pitié de son ame, & ne le voulut perdre. Ses amis*

Muret appelle Dorat son parent dans son Ode Latinne à Dorat.



amis s'employerent. Son sçavoir, & l'espérance qn'on avoit qu'il feroit quelque fruit, & se repentiroit, fit qu'on trouva moyen de l'ôter de là : Mais il lui fallut abandonner le Royaume : Il prend son chemin en Italie : où étant, en une ville de Lombardie, il tomba malade. Il étoit assez mal vêtu, pour ce qu'il s'étoit déguisé. Avec cela, il avoit un visage assez grossier, couperosé : tellement qu'on n'eût jamais jugé que ce corps dans ses haillonsût logé un si bel esprit. Il fait appeler le Médecin. Ce Médecin l'aitant quelque peu traité, trouvant sa maladie douteuse, dit qu'il falloit consulter avec un autre; un autre vient. Ils consultent librement en sa présence, & en Latin, pour ce qu'ils n'eussent crû que Françoisût entendu Latin, étant si mal de conche. Il ne perdoit pas un seul mot de ce qu'ils disoient. Après avoir long-temps débattu sur un reméde non usité, l'un se mit à dire, faciamus periculum in corpore vili : & prenant cette résolution de faire une expérience sur ce corps abjet, le congéprins par les Médecins, avec quelque promesse de bon reméde ; ~~et lui ayant~~ donné l'ordre de son régime.

Un dragon qui savoit bien se lever, paye fut quelques lettres entre les lèvres. Il arriva à Pa-

à Padoue, où il trouva, ainsi que lui-même écrit, un jeune Ecolier Sicilien, qui n'a-  
voit pas grande doctrine, mais faisoit des merveilles par l'art de mémoire. Il regretoit que cét Ecolier n'emploiait son art à choses utiles, & que lui-même ne le fçœut. Il se fit tant son ami qu'il le lui apprit: & dit en avoir été soulage grandement, quand il falloit haranguer. Delà il vient à Rome: où sa doctrine fut recueillie des Cardinaux, & du Pape même, &c.

Il n'éroit pas Sicilien; il éroit Corse. Voyez Muret dans ses Diverses Leçons.

Étant à Padoue & à Venise, on prétend qu'il lui arriva une autre affaire de la même nature. Scaliger dans son second Scaligérana en parle en ces termes: *Muretus fugit Tolosâ: venit Venetias: sed quia prima nobilitatis filios volebat comprimere, ideo fugit Romam, &c.* On ne la pas voulu endurer à Venise ob pæderaitiam. Lambin dans une de ses lettres à Muret, imprimée dans l'*Epistola Clarorum viorum*, en parle à peu près en mêmes termes. Voici l'endroit de cette lettre qui regarde cette particularité: *Muretus noster, inquam, quid agit? ut valet? nihil ne novi scribit, quod alios delebet, ipsum laudibus aeternis illustret?* Ille verò, inquit, *Patarvio dies aliquot abfuit: quam ob causam, nescio: nisi quod Patarii disseminatus est ab invidis (opinor) hominibus rumor*

de eo non bellus. Itaque nobiles Veneti pudentes & boni, qui cum eo vivebant, receperisse ~~se ad suos dicuntur~~ Muretus autem cum paucis post diebus illos consecutus esset, hoc consilio ut se purgaret, atque aliquantum temporis dum rumor ille defervesceret, Venetus consedisset. Patavium rediit, tristus ac demissus: diciturque prioribus adibus, in quibus laxissime habitabat, relictis, alias angustiores conduxisse. Hac cum audiisset, valdeque ea auditione perturbatus, & proprium exanimatus, obstupuisse, & vix tandem me collegisse, quasvis certone sciret tuos abs te discessisse negavit ille se certò scire: eorum qua diceret, rumorem esse nuncium; præterea neminem: hoc unum se exploratorem habere, te Venetas profectum esse, ibique dies aliquot constitisse: deinde Patavium reversum esse: aedes tuas non ea, quæ antè frequentia celebrari, hec mibi Theologus ille: qua me planè perculerunt atque affixerunt: neque extollari aut recreabor prius quam ex tuis litteris quid acciderit novi, cognovero. Quamobrem, si me amas, fac ut de toto hoc rumore diligenter ad me scribas: ut si verus sit, quod Dii immortales omen avertant, nos subveniamus: si falsus; quod spero & opto; cura metuque liberemur & gaudemus. Et ce qui suit. Muret répondant à certe lettre, dit à Lambin: *Primum de*

de iis que istuc allata sunt, metu omni te libe-  
ro. Ego Patavio pedem non movi: nisi  
quod nuper negotiorum causâ, Venetiis pro-  
fectus sum. Mei omnes adhuc mecum sunt:  
nisi quod tres cum febri correpti essent, ad  
suos se contulerunt, ut ibi melius curaren-  
tur. Na ego, mi Lambine, singulari quo-  
dam sum ad invidiam fato. Nam quid mirum  
est istuc pervenisse falsos quosdam de me ru-  
musculos, cum Venetiis, hoc est, in ea urbe in  
qua haec quam vana essent, oculis videri pote-  
rat, eadem illa istuc allata esse scribis, difféni-  
nata sunt. La réponse de Lambin à cette  
lettre de Muret est imprimée dans le Recueil des Lettres de Muret à Lambin, &  
de Lambin à Muret, & dans l'*Epistola Clা-  
rorum virorum*. Muret fut ensuite à Ro-  
me, où il fut fait Citoyen Romain: ce qui  
donna occasion à Béze de faire contre lui  
une Epigramme, où il dit, que Muret,  
pour le crime de non-conformité fut  
chassé de France, & ensuite de Venise,  
& que pour ce même crime il fut fait à  
Rome Citoyen Romain. Tout cela  
soit dit sans offenser la mémoire de Mu-  
ret, pour laquelle j'ai toute sorte de vé-  
nérations: aiant appris du Jésuite Ben-  
cius, que les neuf dernières années de sa  
vie il étoit d'une dévotion si fervente  
qu'il pleuroit en disant la Messe. *Novem*

jam sunt anni, *Auditores*, cùm sacris est  
initiatu<sup>s</sup> *M. Antonius*, ac sacerdos factu<sup>s</sup> :  
ex quo tempore tam s<sup>e</sup>p<sup>e</sup>, tam religiose, iam  
sancte fecit rem adivinam, ut inter sacrifici-  
candum nec lacrimas teneret ipse & easdem  
etiam auditoribus excuteret. Ce qui détruit  
ce qui est dit de lui dans le premier Scagli-  
gerana: *qui si tam bene crederet in Deum*,  
*quam optime persuaderet esse credendum*, bo-  
nus esset Christianus. Je reviens à la let-  
tre de Lambin à Muret. Muret &  
Lambin qui étoient amis à n'être qu'u-  
ne même chose, se brouillerent enfin:  
car c'est de Lambin qu'il faut entendre  
ces paroles de la lettre de Muret à Ni-  
cot: *Hoc autem à quiore animo passus sum*  
*extare aliquas Epistolas meas*, quod qua-  
dam jam multis abhinc annis edita sunt pro-  
meis, de quibus scribendis ego ne per som-  
nium quidem unquam cogitavi. *Confinxe-*  
*rat eas is ipse qui tamquam à me ad se missas*  
*divulgaverat*: homo eruditus ille quidem,  
sed improbus & naturā nocendi ac malefa-  
ciendi cupidus: cùm plurima & maxima  
officia, quibus à me affectus erat, summis  
injuriis compensare vellet. *Qua de re olim à*  
*me graviter objurgatus*, multis cùm lacri-  
mis à me veniam petiit: laqueo digna com-  
mississe fassus: cùm ei sermoni Hadrianus Tur-  
nebus & Joannes Auratus praesentes essent.

Les

Les lettres que Lambin & Muret se sont écrites, ont été imprimées en un petit volume a part. Je n'y trouve rien qui puisse se rapporter à ce que dit ici Muret: & je ne sais ce que c'est que cette lettre supposée par Lambin à Muret.

Il me reste à remarquer que ce qu'a écrit Monsieur Baillet que Muret demeuroit à Agen en pension chez Jules Scaliger, n'est pas véritable.

Prémièrement: si on en croit Joseph Scaliger dans son *Confutatio Fabii a Burdonum*; car c'est ouvrage est de Joseph Scaliger; Muret n'a jamais demeuré à Agen. Les paroles de Joseph Scaliger méritent d'être rapportées en ce lieu les voici: *Muretus numquam triduum integrum Aginni degit, &c. Bencius, vir doctus & ameni ingenii, multa per conjecturam de Mureto dixit, tam incredibilia quam à vero remota: cujusmodi illud, Muretum adolescentulum Aginni docuisse. Res ita habet. Marcus Antonius Muretus annos natus 18. Aginnum venit Julii salutandi causa: unde digressus ad Auscios Novempopulania se contulit: ubi in Collegio Archiepiscopali Ciceronem & Terentium docere cœpit: quo tempore Eclogas in laudem Cardinalis Armaniaci, & Tragadiam suam, Julium Casarem, in illa urbe, edit.*

Villeneuve  
ved' Agen.

dit. *Hinc profectus in oppidum Nitobrigum, cui nomen Villanova, ditissimi mercatoris de Brevant liberis prefectus, in Scholâ publicâ illius oppidi Autores Latinos interpretabatur. Anno autem etatis sua 20. cum illis pueris discipulis suis Aginnum secundò venit, Julium salutandi causa; semel anteâ visum; sed satis notum litterarum commercio: eosque pueros, cum Mureto, Josephus meminit domi vidisse se, annos natum sex. Bis, aut ter, postea exceptus Hospitio à Julio: idque diem unum aut biduum tantum: ingenii sui prestantiam, cuius specimen per litteras duntaxat dederat, colloquio familiari comprobavit. Ex illo, quia illum nosse proprius contigerat, Julium amare cum capitur, & ejus dotes animi Senatoribus Burdegalensis Curiae per litteras commendare: ut non aliter cum quam filii nomine appellaret, quum Burdegalam, relicti Scholâ villanovandâ, profectus, ibi in una Classum Gymnasii Aquitanici doceret, circa annum Christi 1547. Neque ex eo unquam aut Aginnum repetivit, aut Julium postea vidit. Quomodo igitur Aginni, aut quando docere potuit; qui in tribus profectionibus vix sex septem dies ibi substituit: Burdegalam, Lutetiam; Lutetiam, Tolosam petiit; ubi Iuris Institutiones cum exponeret, exercendi causa, ut tyronibus Iuris mos est;*

inde

inde abire coactus Venetias se contulit. Quare que Bencius de eo retulit, quia ex conjecturâ collegit, ~~ea non solum falsa~~, sed etiam interdum ridicula sunt: Ut, quod ait; Regem Henricum & Catharinam Reginam Muretum publicè docentem audire voluisse.

Numquām enim in Athenæo Regio, sed in Gymnasio docuit. Neque causa erat cur dicceret eum Tolosa Iuris Civilis primum docendi facultatem, deinde etiam potestatem accepisse. Quod quid sit, non capio. Hoc scio, la Reine si ille, ut putat Bencius, facultatem & potestatem Iuris publicè interpretandi Tolosa accepisset, non opus illi fuisse eam Asculo petere, ut Ius Roma publicè profiteretur.

Quo tempore enim Ludovicus Rupipozæus Roma sub Gregorio XIII. Christianissimi Regis Legatus agebat, Muretum Asculum clam petiisse & lauream Iuris consecutum fuisse, tam multis notum, quām mirum est Bencium ignorasse, qui eo tempore Roma erat. Reliqua que finxit non pauca, libens omitto: video enim ab Iosepho certiora de Mureto peti posse quām ab illo, quo plura neminem de Mureto scire nobis certo constat.

Mais d'ailleurs, quand Muret auroit demeuré à Agen, & quand il y auroit régenté comme je l'ai crû autrefois, il ne s'ensuivroit pas qu'il yût demeuré en

pension chez Jules Scaliger. J'ay écrit la Vie de Muret ; & pour l'écrire, j'ay lû soigneusement tout ce qu'ont dit de lui, le Président de Thou, Sainte Marthe, la Croix du Maine, du Verdier, Bencius, Gabriel de Lurbe, & le Rosfi ; j'ay lû soigneusement tous ses ouvrages : & je n'ay trouvé nulle part que dans Monsieur Baillet qu'ilût été en pension à Agen chez Jules Scaliger. Et je puis assurer mes Lecteurs que Monsieur Baillet a été mal informé de cette particularité.

J'ay dit que j'avois crû autrefois que Muret avoit régenté à Agen. Voici les raisons sur lesquelles je me fondois. Bencius dans l'Oraïon Funébre de Muret, le dit en termes exprés. *Ut primum imbutus est litteris, quibus informari ad humitatem atas puerilis solet, in patriâ suâ Lemovici primum, deinde vero Aginni, ea docere incepit cum esset adolescentulus, aut potius puer, qua nunc quidem communis more atque usitato, ea etate si quis disceret, in summa laude poneremus quippe ut ingenio doctrinam, sic etiam usu precurrebat atatem. Aginni vero eodem tempore usus est suorum duce & adjutore studiarum, Iulio Cesare Scaligero, viro in omni eruditiois atque humanitatis genere perfecto ac perpoli-*

to. *Hunc ille, ut parentem colebat: à quo etiam ut filius diligebatur admirabatur enim vir omnino admirabilis excellentissimum ingenium adolescentis: eique volens ac libens rectam ac brevem, que ad rerum scientiam ferret, viam monstrabat, &c. Cùm igitur aliquandiu Aginni fuisset, ejusque doctrina atque ingenium omnium fama & oratione celebraretur, ad illud domicilium doctrinarum, & ut ita dicam, orbis terræ Musæum, Lutetiam projectus est, &c.* Et Bencius avoit été le Disciple favori, & il étoit l'ami intime de Muret. Et Muret peu de temps avant sa mort, lui dédia sa Traduction Latine des deux premiers livres de la Rhétorique d'Aristote; & il se disoit son Ecolier pour la piété. Mais ce qui m'avoit obligé particulièrement à croire que Muret avoit régenté à Agen, c'est cét endroit du segond Scaligerana: *Muret étoit de ce village qui s'appelloit de ce nom: & a été Pédan à Agen: où Joseph Scaliger dit tout le contraire de ce qu'il a dit dans son Confutatio Fabule Burdonum.* Mais comme cette Confutation de la Fable des Bordons est de Joseph Scaliger, & que le Scaligerana est de Jean de Vassan, qui fesoit des Recueils de ce qu'il entendoit dire à Joseph Scaliger, cét ouvrage d'autrui ne fait

pas tant de foi pour le témoignage de Joseph Scaliger que son propre ouvrage. Et ~~je croi que~~ Joseph Scaliger avoit dit à Jean de Vassan que Muret avoit été Pédan à Villeneuve d'Agen, & que par une faute de mémoire Jean de Vassan a pris *Agen pour Villeneuve d'Agen*. A l'égard de Bencius, il a dit tant de faussetez touchant Muret, que son témoignage n'est pas de grande autorité en cette occasion.

Ce qui est dit dans le *Scaligérana*, que Muret avoit été Pédan à Agen, me fait souvenir de ce que Ronsard disoit de Muret, de Turnébe, de Bucanan, & d'Antoine Govéan, qu'ils n'avoient rien de Pédan que la robe & le bonnet. J'ay appris cette particularité de Monsieur le Président de Thou; dont voici les termes: *Memini Petrum Ronsardum, virum acerrimi iudicii, qui, licet in dispari fortunā constitutus, totā vitā Scholastico otio oblectatus fuerat: cūm de Buchanano, Hadriano Turnebo, Antonio Gouveano, Marco Antonio Mureto, quibuscum arctā amicitiā conjunctus fuerat, verba faceret, dicere solitum, illos homines nihil pedagogicum praefer togam & pileum habuisse. Et tamen de vulgo pedagogorum sic censere, numquam incorrigibilis ineptia ex Pedago-gia*

*giā contractā characterem, vel longissimi avi curriculo, deleri posse.* Et en effet, ~~c'est une chose~~ une chose merveilleuse que Muret, qui avoit pédantisé toute sa vie, ût tant de politesse & d'élégance, & même tant d'urbanité. J'ay fait autrefois une liste de ses Régences: dont je ferai ici part à mes Lecteurs; étant persuadé qu'elle ne leur déplaira pas. Car outre qu'elle rectifie les passages de Scaliger & de Bencius ci-deffus rapportez, & celui du Président de Thou dont il sera parlé ci-après, elle contient plufieurs choses curieuses qui ne sont scües que de tres-peu de personnes.

Bencius a écrit que Muret avoit û presque plutôt des Ecoliers que des Maîtres: car il prétend que Muret dans son enfance régenta à Limoges: & dans son extrême jeunesse à Agen. Joseph Scaliger dit que tout cela est faux. Le Président de Thou a écrit que Muret régenta premièrement à Paris: & ensuite, à Bordeaux: & ensuite à Ausch. Mais ce que Joseph Scaliger dit, qu'il régenta premièrement à Ausch où il fit imprimer sa Tragédie de Jules César; & ensuite à Villeneuve d'Agen; où il étoit Précepteur domestique des enfans d'un riche

riche Marchand nommé de Brevant, est plus vraisemblable. Car Joseph Scaliger l'a connu tres-particulièrement & tres-familièrement; & Joseph Scaliger étoit né à Agen: & Muret l'appeloit son frere. Scaliger dans le Segond Scaligérana page 163. *Muretus me vocabat fratrem: quia pater illum vocabat filium.* Il pouvoit avoir 17. a 18. ans lors qu'il régentoit à Ausch, & 18. a 19. lorsqu'il régentoit à Villeneuve d'Agen.

De Villeneuve d'Agen, il vint à Paris: où on prétend qu'il régenta la quatrième au Collège du Cardinal le Moine. Il pouvoit avoir en ce temps-la 19. a 20. ans. Moreri a écrit dans son Dictionnaire, que Turnébe, Bucanan: & Muret, régentoient en même temps dans ce Collège: Turnébe, la première; Bucanan, la seconde; & Muret, la troisième. J'ai ouï dire la même chose au Pere Bourbon qui étoit un bon Registré de semblables choses. Et en me disant cette particularité, il me disoit que chacune des trois parties du monde ût été bien partagée d'avoir un de ces grands hommes. Et si Bucanan & Muret ont régenté au Collège du Cardinal le Moine dans le temps que Turnébe y fesoit la première, il fût que Bucanan y ait fait la

la troisième, & Muret la quatrième. Mais comme Bucanan ne dit point dans sa Vie qu'il ait régenté au Collège du Cardinal le Moine ; qui est un Collège plus célèbre que celui de Ste. Barbe où il dit qu'il a régenté, quelques-uns doutent qu'il y ait régenté. Et comme Turnébe a régenté au Collège de Ste. Barbe, ce qui paroît par *l'Admonitio d'Audomarus Talæus*, ils prétendent que c'est dans ce Collège que Turnébe, Bucanan & Muret ont régenté en même temps. Mais dans le temps que Bucanan régentoit au Collège de Ste. Barbe, Muret n'avoit guere plus de sept ou huit ans. Voyez la Vie de Bucanan. Que si Bucanan a régenté dans le Collège du Cardinal le Moine dans le temps qu'y régentoit Muret, comme j'en suis aucunement persuadé à cause du témoignage du Pere Bourbon, il faut que c'ait été depuis 1544. (qui est la date de son Elégie à Tastæus & à Tévius) jusques en 1545. car auparavant il régentoit à Bordeaux dans le Collège de Guyenne : où il fut trois ans, comme il le témoigne lui-même dans sa Vie ; & en 1539. le premier de Décembre, il y harangua l'Empe-reur Charles Quint qui passoit d'Espa-gne en Flandre. Et si Muret avoit régen-té

té avant ce temps-là au Collège du Cardinal le Moine avec Bucanan, il faudro. qu'il yût régenté du moins en 1538. & ce temps-là il n'avoit que quatorze an. De Paris, il fut régent à Poitiers. que j'ai appris de cét endroit de Commentaires sur les Catilinaires Cicéron ; qui est une particularité n'a été remarquée par aucun de ceux q. ont écrit sa Vie. M A C T A R I. *U. quemdam hujus verbi, paucis, ut arbitri notum; quem ante hos decem annos anno.*

*Limini* vi et publicè docui, cum etiam, rum au. num, ou *lescentulus*, *Limini*, quod pictorum op. *Limino* dum est, bumaniorum litterarum et j: num, c'est *Civilis studiis florentissimum*, *Amphitri* Poitiers, selon l'o. *nem Plautinam enarrarem, tradere hoc* pinion *eo institui*. En ce temps-là Muret pouvo commu- avoir 20. a 21. an. Car il naquit en 152 ne: mais qui est ré- Et l'Epître Dedicatoire de ces Col. futée par mentaires sur les Catilinaires de Cic. Mr. de Va- ron, adressée à Léonardo Mocénigo. lois dans noble Venitien, est dattée de Venise. sa Notice des Gau- 9. Octobre 1556. Le Président de The les, & par Scaliger a écrit que Muret avoit étudié en Dro dans son premier Scaliger- maines, il y prit le degré de Lic. na, page 96. Loix. Quoi qu'il en soit, ré- genter publiquement

louse, qu'il n'ait été du moins Licentié  
és Loix. Et ainsi, ce que Scaliger a  
écrit des degrés qu'il prit à Ascoli, doit  
s'entendre du degré de Docteur.

De Poitiers, il fut à Bordeaux ; ce  
qui paroît par ces vers d'une de ses Elé-  
gies à sa Margaris :

*Nam te Piétonica retinent felicia terra  
Oppida, quâ Clanus pinguisa culta secat.  
Me verò, invidia procul à te dentitus  
actum,  
Fortia lunata mænia Burdegala.*

Et ce qui paroît encore par ces mots de  
la Chronique Bourdehoise de Gabriel de  
Lurbe : *En 1547. Marc Antoine Muret  
Professeur au Collège de Guienne avec grande  
réputation.* Car Muret étoit à Poitiers  
en 1546. Il pouvoit avoir 21. a 22. ans  
lors qu'il commença à régenter à Bor-  
deaux & ce fut apparemment Jean Géli-  
da, Espagnol de la Ville de Valence,  
Principal du Collège de Guienne, avec  
lequel il avoit régenté au Collège du  
Cardinal le Moine, qui l'engagea à ré-  
genter dans celui de Guienne : car Gé-  
lida, comme l'a remarqué le Président  
de Thou, avoit régenté la Philosophie  
à Paris dans le Collège du Cardinal le  
Moine ; & il quitta cet emploi en 1546.  
pour

pour succéder à André Govéan dans la Principalité du Collége de Guienne. Le quel André Govean alla en ce temps-là en Portugal y établir le Collége de Co-nimbre, institué par le Roi Jean III. où il mena avec lui George Bucanan; Pa-trice Bucanan frére de George; Nico-las de Gruchy, dit en Latin *Gruchius*; & Guillaume Guérentée, Jaque Té-vius, & Elie Vinet. Je corrigerai ici en passant une faute d'édition qui se trouve dans toutes les Editions des Poë-sies de Bucanan. C'est dans son Elégie à *Tastæus* & à *Tévius*.

*Cateraque ut cessent Gelide, pia cura sodalis*

*Et patris & patriæ fungitur usque vicem*  
Il faut; *Cateraque ut cessent, Gelida pia cura sodalis.*

En 1552. il étoit de retour à Paris: car cette année-là, le cinquième de Fevrier (ce que j'ai appris de l'édition in douze de ses Oraisons) il récita dans l'Eglise des Bernardins de Paris sa première Oraison, qui est intitulée de *l'Excellence de la Théologie*. Il fit imprimer à Paris en la même année ses Poësies, intitulées *Juvenilia*: qu'il dédia à Monsieur Brinon Conseiller du Parlement.

Dans

Dans la Dédicace, qui est du 24. Novembre de la même année 1552. il y parle de ses Leçons de Droit & de Philosophie. *Subsecivis igitur horis aliquod mihi tempus-ulum à Philosophia & Iuris Civilis Prale-tionibus, quibus assidue occupatus distineor, &c.* Ce qui donne sujet de croire qu'il enseignoit en ce temps-là à Paris le Droit & la Philosophie. Au chapitre 18. du livre x. de ses diverses Leçons, il fait mention des Leçons qu'il fesoit à Paris.

En 1554. Il étoit à Toulouse, comme il paroît par l'Extrait des Registres des Capitoux de Toulouse ci-dessus rapporté. J'apprens de Gabriel de Lurbe dans son *de Viris illustribus Aquitaniae*, qu'il y régenta en Droit. Joseph Scaliger au lieu allegué a écrit qu'il y enseignoit les Institutes pour s'exercer. On apeloit en ce temps-là à Thoulouse *Ha-lebardiers*, ceux qui n'étant point Professeurs, régentoient en Droit pour s'exercer: ce que j'ai appris de du Verdier dans son Eloge de Cujas..

De Toulouse, il alla à Paris, où il fut prisonnier au Châtelet: selon le témoignage de du Verdier; lequel ne peut-être revoqué en doute.

De Paris, il fut à Venise & à Padoue: où

où il régenta six ans; ce qui a été remarqué par Monsieur de Thou.

De Venise & de Padoue, il fut à Rome, où il enseigna diverses sciences.

Mais de Rome il revint à Paris en 1562. avec son patron le Cardinal Hippolite d'Este de Ferrare: où il fit imprimer les *Philippiques de Cicéron*, qu'il dédia à Turnébe.

Et de Paris, il retourna à Rome en 1563. où il enseigna publiquement les Lettres Humaines, le Droit, & la Philosophie. Il dit dans quelqu'une de ses Oraisons qu'il a regenté 20. ans à Rome. J'apprends d'une lettre de Claude du Puy, Conseiller au Parlement de Paris, à Vincenzo Pinelli, qui m'a été communiquée par Mr. Bigot, qu'il y lût, en particulier, Thucidide à Mr. d'Abain de la Rocheponcain, Ambassadeur de France à Rome. Voici l'endroit de cette lettre qui regarde cette particularité: *je vous envoie une Parodie sur le Phasèle de Catulle, faite pieça contre un de nos amis de Rome, n'agueres Jurisconsulte, & maintenant Pretre.* Cet ami de Rome de Claude du Puy, c'est Muret: *Vous me mandez qu'il lit le Thucydide à Mr. d'Abain.* Si c'est, ut morem gerat amplissimo & doctissimo Regis Legato, : mais s'il cui-

de

*Le lui pouvoit enseigner quelque chose de nouveau après Mr. de la Scala, lequel lui a autrefois expliqué cet Auteur, il s'abuse grandement : car l'autre le devance de deux mille parastanges en cette matière de lettres : même je leur ay ouï dire qu'ils furent dessus un hiver entier.*

Il mourut à Rome en 1585. le 4. Juin dans la 60. année de son âge. Sainte Marthe & Jean le Clerc, qui ont écrit qu'il mourut dans la 57. ont été mal informez de cette circonstance.

*Réflexions sur ce que Monsieur Baillet a dit de mes Epigrammes.*

LXXXIV.

**M**onsieur BAILLET. Ceux des Critiques qui ont recherché les moyens de savoir en quel genre de Poësie Mr. Ménage a le mieux réussi, estiment que c'est dans l'Élegie & dans l'Epigramme. A dire le vrai, Mr. Ménage paroît avoir eu plus d'inclination, & de talent même, pour ces deux genres que pour les autres, puis qu'il s'y est appliqué davantage. C'est ce qu'on peut assurer au moins de ses Epigrammes ; parmi lesquelles il s'en trouve de fort belles dans un grand nombre de plates & d'insipides.

ME-

gambe: si che Giungevano egualmente a quella misura. E pero, essendo quasi impossibile il trouvar sogetto che giustamente capisca nel corpo del Sonetto, conviene per lo più, o aggiungervi parole oziose, o troncar i concetti, in così fatta guisa che l'componimento riesca, o languido, o oscuro, là onde si può dire che à fatta una non meno lodevole che faticosa impresa, ed è figliuolo legittimo d' Apollo colui il quale felicemente tirato un Sonetto con tutti questi proporzionati mezi al suo debito fine. Et j'ai souvent ouï dire à Gombaud, que quand un Poète avoit fait un bon Sonnet, il pouvoit se reposer, ayant assez acquis de réputation. Et ainsi, Mr. Baillet qui que j'ai fait de fort belles Epigrammes parmi un grand nombre de plates & d'insipides, en pensant dire de moi choses désavantageuses, en dit de très avantageuses.

Mais il n'est point vrai, qu'il n'y a point, ou qu'il y ait peu de bonnes Epigrammes, si ce que Jules Scaliger a des siennes, est véritable. Voici comme il en a parlé dans sa lettre à Charles Sevin; qui est la 81. de ses lettres *præiude ne committas ut temerè nimis eder festinarim*: Il lui parle de l'édition de Epigrammes: *cum id egi consultò uti em:*

*data arbitratu tuo legerentur. Ex millibus  
ferè duobus, aut amplius, lecta sunt: uti-  
nam bona fide. Id in ipsis curavimus, uti  
Rallus, vir doctus, mentiretur, aut mu-  
taret judicium, qui Epigramma ullum cul-  
tum negarat.* Et il a fait imprimer plus de  
mille Epigrammes. Mais parmi ce  
grand nombre, je soutiens qu'il n'y en a  
pas une seule, je ne dis pas excellente,  
mais médiocre.

Il n'est pourtant pas vrai que personne n'ait encore réussi en ce genre de Poësie. Il y a un grand nombre d'Epigrammes admirables dans l'Anthologie: parmi lesquelles celle de Niobe de vivante faite pierre par les Dieux, & de pierre faite vivante par Praxitéle, tient, selon moi le premier lieu. Il y en a aussi un grand nombre d'excellentes dans Catulle; dans les Priapées; dans les Recueils des anciennes Epigrammes publié par Pithou & par Scaliger; dans Martial, & dans Ausone. Il y en a de tres-belles dans Sannazar; *primus Epigramma cultum dedisse creditur à nobis*, dit de lui Jules Scaliger dans sa Poétique: dans Politiens; dans le Bembe; dans Jean Batiste Amaltée; dans Flaminius; dans Bucanan, & dans le Pere Vavasseur.

Mais apropos du Pere Vavasseur,

comme il a fait deux gros livres d'Epigrammes, il ne fut pas satisfait de ce qu'avoit dit le Pere Rapin au passage de ses Réflexions sur la Poétique cy-dessus allégué. Et c'est ce qui l'engagea à écrire contre ce livre du Pere Rapin. J'ai su cette particularité de lui-même.

*Mr. Bailler n'ayant jamais fait de vers  
n'est pas capable de juger des vers.*

### L X X X V.

**M**onsieur BAILLET a écrit cinq volumes des Poëtes. Il ignore les finesse des Langues dans les quelles ont écrit la plupart de ces Poëtes. Mais quand il les sauroit, n'ayant jamais fait de vers, il n'est pas capable de juger des Poëtes. Il n'y a que ceux qui font des vers, ou qui en ont fait, qui puissent connoître toutes les beautez & tous les defauts de la Poësie. C'est ce qui a été tres-véritablement remarqué par St. Jérôme en son Epître 26. *Felices, inquit Fabius, essent artes, si de illis soli artifices judicarent. Poëtam non potest nosse, nisi qui versum potest struere.* Je remarquerai ici en passant que ce mot de Quintulien ne se trouve ni dans ses Institutions ni dans son Dialogue de *Claris Oratoribus*: car ce

Dia-

Dialogue est constamment de Quintien, & non pas de Tacite: ce qui a été depuis peu démontré par Mr. Pichon dans ses ~~Remarques sur ce Dialogue~~ <sup>www.libtpol.com</sup>. Il est de la Poësie comme de la Peinture, dans laquelle il y a de certaines beautez qui ne peuvent être apperceües que par ceux du métier. *Omnium quidem, sed artificum precipuo miraculo*, dit Pline, en parlant de la ligne d'Apelle tirée sur celle de Protogene. Et en parlant d'une des peintures de Pausias, il dit, *Sunt quibus placeat diligentia, quam intelligent soli artifices*. Je racconterai ici à ce propos ce que dit Elian dans une semblable occasion. Le Peintre Nicostrate, ou plutôt Nicomaque; car c'est ainsi qu'il faut lire ce nom de Peintre dans Elian, comme je l'ai fait voir dans mes Observations sur Laërce; ce Peintre, dis-je, contemplant avec admiration le portrait d'Héleine fait par Zeuxis, un particulier lui demanda ce qu'il trouvoit de si admirable dans cette Peinture. Et le Peintre lui répondit, vous ne me ferriés pas cette demande, si vous aviez mes yeux. C'est-à-dire, que pour bien juger de la Peinture, il faut avoir des yeux savans; *oculos eruditos*, comme parle Cicéron; qu'il faut avoir des yeux

artisans ; *Tixim̄ ñ̄p̄ḡs̄*, comme parle Elian.

Mr. Baillet n'ayant donc jamais fait de vers, n'est pas capable de juger des vers. ~~Was, n̄s̄p̄s̄~~ Et il en juge aussi tres-mal.

Mais n'ayant jamais fait de vers, il a cét avantage sur ceux qui en ont fait, qu'il n'y a point de repreſaille ſur lui.

Martial.

*Corrumpt ſine talione calebs.*

*Cecus perdere non potest, quod auſter.*

Facilius

eft de ar-

te dicere

quam ex-

arte.

Quinti-

lien.

Il eſt bien aſé de parler de l'art, mais il eſt diſſiſcile de parler ſelon l'art. Il eſt bien aſé de dire, *Ces vers de Chapelain ſont rudes ; ces vers de Chapelain ſont froids ; ces vers de Chapelain ſont languiſſans :*

Mais il ſeroit diſſiſcile à Mr. Baillet d'en faire de plus doux, de plus ardens, de plus animez. En un mot : je ſuis tres-persuade que Mr. Baillet ne pourroit pas faire de ſi bons vers que les plus mauvais de ceux qu'il reprend.

*Justification de ce que j'ai dit que les li-  
belles qu'on a faits contre moi, m'  
ſont plus glorieux que les livres qu'on  
a faits à malouange.*

## LXXXVI.

**M**onsieur BAILLET. C'eſt une pi-  
danteſcie de dire de ſon propre ouvr̄

ge qu'on peut l'appeler, le Recueil des fautes d'autrui: de se croire si peu faillible, & si fort à l'épreuve de la censure que de s'affurer que les libelles qu'on fait contre un homme qui travaille pour acquérir de la réputation, lui sont plus glorieux que ceux qui ont été faits à sa louange, & de ne laisser pas de recueillir tous les témoignages d'estime que les Savans ont rendu à son mérite, pour en tirer avantage, & en entretenir sa propre vanité.

Tome 1.  
page 98.  
chapitre

14.

MENAGE. C'est du Pere Hardouin, Prêtre de la Compagnie de Jésus, dont parle ici Mr. Baillet, en disant que c'est une pédanterie de dire de son propre ouvrage qu'on peut l'appeler le Recueil des fautes d'autrui. Car c'est ce que ce Pere a dit dans la Préface de son livre des médailles, de la première édition. *Horum huc detegentur errores: qui cum singulis ferè sint aspersi paginis, totum ab iis opus ERRATA ANTIQUARIORUM, ni tam insolenti. titulo jactantia suspicio adhæreret, inscribi merito potuisset: Comment un petit homme comme Mr. Baillet peut-il parler de la sorte d'un aussi grand personnage qu'est le Pere Hardouin? En vérité Mr. Baillet est un homme bien injurieux.*

Ce qu'il a dit ensuite, me regarde uniquement: ce qui paraît par cet en-

P 4. droit

droit de la 2. partie du Tome 2. pag. 520. de ses sentimens des Savans. Mr. Ménage dit de lui-même (dans sa Préface sur Malherbe) qu'il n'y a guere d'hommes savans dans l'Europe qui ne lui aient donné dans leurs écrits des témoignages de leur estime : & que plusieurs mēmes d'entr'eux lui ont fait l'honneur de lui adresser leurs ouvrages : que néanmoins tous les témoignages d'estime de tant de grands hommes sont beaucoup moins avantageux à sa réputation que les injures que je ne sai combien de petits envieux ont publiées contre lui dans leurs Rhapsodies : & que les libelles qu'on a faits pour le diffamer, lui sont infiniment plus glorieux que tous les livres qui ont été faits à sa louange.

Ce que j'ai dit, que les écrits qu'on a faits contre moi, me sont plus glorieux que ceux qu'on a faits à ma louange, ne marque aucun caractère de pédanterie. Et il est étrange que Mr. Baillet qui a été Pédan au Collège de la ville de Beauvais, & qui est présentement Pédagogue chez Mr. de Lamoignon, me traite de Pédan à ce sujet, & se connoisse si mal en pédanterie. Mr. de Balzac qui n'étoit pas sans doute un Pédan, a dit apeuprés la même chose que moi. Si la chose étoit nouvelle, il se peut que je ne serois pas fâ-

fâché de la suppression du premier libelle qui me diroit des injures. Mais à cette heure qu'il y en a pour le moins une médiocre Bibliothèque, je suis presque bien aise qu'elle se grossisse: & je prens plaisir à faire une Monjoie des pierres que l'envie m'a jettées sans me faire mal. Le blâme de certaines personnes ne me semble pas honteux, parce que leur estime ne me semble pas honnête. C'est dans une de ses lettres à Mr. le Chancelier Séguier, lequel avoit refusé de féeller le privilége d'un livre fait contre lui. Et Mr. Baillet a dit aussi à peu près la même chose de son bon ami Mr. Despreaux.

Mr. Despreaux a toujours paru plus zélé pour ramasser & publier les écrits qu'on a faits contre lui de temps en temps, que les autres ne le sont pour recueillir ou écouter les louanges qu'on leur donne. Le nombre de ces libelles est devenu si grand, qu'il fut soupçonné d'en avoir forgé plusieurs lui-même, pour décréditer encore ses ennemis d'une manière plus certaine, & pour se défaire d'eux-mêmes par leurs propres mains. Et quoique plusieurs de ces Ecrits faits contre lui soient allez à d'autres usages que ceux pour lesquels ils ont été faits, Mr. Despreaux ne laisse pas de se vanter encore d'en pouvoir arracher de la mesure de plus d'un pied dans les

Livre 16;  
lettre 43.

trois dimensions. C'est à la page 365. de la cinquième partie de son quatrième Tome. Et Mr. Desforeaux lui-même a dit quelque chose de semblable de lui-même.

*Moi, qu'une humeur trop libre, un es-  
prit peu soumis,  
De bonne heure a pourvu d'utiles ennemis,  
Je dois plus à leur haine ; il faut que je  
l'avoue ;  
Qu'au foible & vain talent dont la Fran-  
ce me l'oue.*

Mais Mr. Baillet ne s'est pas contenté de me traiter de Pédan : pour faire croire que je suis en effet un Pédan, il dit en plusieurs endroits de son livre que j'ai des Ecoliers. Voici les endroits. Mr. Ménage ne s'est pas contenté de se voir le Maître & le Pere nourrissier d'une certaine race de Poètes qu'il a élevé dans une des quartiers du Parnasse, où il s'est retranché : mais il s'est fait Poète lui-même, pour fortifier les leçons qu'il leur a données de son Art Poétique, par des exemples pris de lui-même : afin de les rendre plus efficaces & plus proportionnées à ses disciples, &c. Voilà quel a été jusqu'à présent l'état des Poësies de Mr. Ménage.

*mâge: & l'on peut dire qu'elles font toute la seconde partie du modèle qu'il a présenté à ses Disciples, &c. C'est à la page 246. & 249. du Tome 4. partie cinquième. Et à la page 250. du même Tome & de la même partie. Ce Monsieur Boy-leau dans le tems qu'il se contoit encore au nombre des disciples de Mr. Ménage, lui ayant demandé, comme à son Maître, &c. Ceux qui savent les obligations que les Maîtres ont de parler souvent à leurs Ecoliers & de leur proposer leurs propres exemples, n'auront garde de soupçonner Monsieur Ménage de la moindre vanité. Et à la page 246. & 249. du Tome 4. partie 5. On peut dire que Monsieur de Pinchesne est un des plus connus d'entre les disciples de Monsieur Ménage.*

Je demande à Mr. Bailllet qui fait profession de ne rien dire de son chef dans son livre des Jugemens des Savans sur les principaux ouvrages des Auteurs, dans quel Auteur il a lû que j'étois un Pédan.

Ce n'a pas été dans Mr. de Balzac: Mr. de Balzac a dit de moi dans son Poème sur Mr. Guyet, imprimé dans mon livre Adoptif:

*Hac tibi pacato que sunt referenda Guie-  
to,*

*MENAGI, meliora tua referentur ab  
arte* [www.libtool.com.cn](http://www.libtool.com.cn)

*Cum referes: fieret tam grato interprete  
Celta*

*Carus Iber: sed & illa probo Venus infi-  
det ori;*

*Illa Venus tingens facundas nectare voces;  
Aversum posset que conciliare GUI-  
TUM.*

Et ailleurs :

*Durabunt plenâ facilis quos promis ab  
arcâ,*

*Romanusque lepos, Cecropiique sales.*

*Sic jubet ille potens Genius qui fata li-  
bellis*

*Dividit: & dulces hoc meruere joci.*

Ce n'a pas été dans Mr. des MARETS. Il  
dit de moi dans ses *Lettres Latines*,

*Commoda quis nescit Critices, urbane  
MENAGI, &c.*

*Fac potius verfus: quod jam facis. Exere  
amans*

*Vim genii, scribens animo jucunda.*

Ce n'a pas été dans Mr. de SAUMAISE. Mr.  
de SAUMAISE m'a traité de *cultissimus* dans  
sa

sa Dissertation sur l'*Herodes Infanticida*  
d'*Heinsius*, qu'il m'a fait l'honneur de  
m'adresser.

[www.libtool.com.cn](http://www.libtool.com.cn)

Ce n'a pas été dans Mr. Bochart. Il a  
dit de moi dans son livre des Colonies  
des Phœniciens, livre 1. chap. 35. page  
696. *Quo, in Irenico suo, nuper ita allu-  
fit, elegantissimi ingenii vir, Egidius  
Menagius.*

Ce n'a pas été dans Mr. Heinsius. Il a  
dit de moi dans ses Poësies : *Amœnita-  
tum promiconde, MENAGI. MENA-  
G I, pater Elegantiarum.*

Ce n'a pas été dans Mr. Héraud. Il m'a  
traité de *vir politissimus*, & de *vir elegan-  
tissimi ingenii* dans ses Animadversions sur  
les Observations de Mr. de Saumaise sur  
le Droit Attique & Romain, livre vi.  
page 436.

Ce n'a pas été dans Mr. Payen Profes-  
seur en Droit dans l'Université d'Avi-  
gnon. Il a dit de moi dans son *Prodromus  
Justiniani*, page 365. *Ut notat vir ama-  
nissimus Egidius Menagius, Amœnita-  
tum juris capite 33.*

Ce n'a pas été dans le Pere Commire.  
Il a dit de moi dans sa Fable de la Folie :

*Venustroris elegantiæ pater,  
Cui Fabularum Musa doctarum artifex  
Molle & facetum quod erat Esopi, an-  
nuit.*

*Hac tibi pacato quæ sunt referenda Guie  
to,  
MENAGI, melioræ tua referentia  
arte  
Cùm referes : fieret tam grata interp  
Celta  
Carus Iber : sed & illa probo Venus  
det ori ;  
Illa Venus tingens facundas nectare  
Aversum posset quæ conciliare G  
T U M.*

Et ailleurs :

*Durabunt plenâ facilis quos pro  
arcâ,  
Romanusque lepos, Cecropiique  
Sic jubet ille potens Genius qui  
bellis  
Dividit : & dulces hoc meruer*

Ce n'a pas été dans Mr. des N  
adit de moi dans ses Lettres Lai

*Commoda. quis nescit Critices  
MENAGI, &c.  
Fac potius versus : quod jam fa  
amani  
Vim genii, scribens animo juga*

Ce n'a pas été dans Mr. de Saun  
de Saumaise m'a traité de *cultiss*

la Dissertation sur l'Herodes Infanticida d'Heinsius, qu'il m'a fait l'honneur de m'adresser.

Ce n'a pas été dans Mr. Bochart. Il a dit de moi dans son livre des Colonies des Phœniciens, livre i. chap. 35. page 696. *Quo, in Irenico suo, nuper ita allusit, elegantissimi ingenii vir, Ægidius Menagius.*

Ce n'a pas été dans Mr. Heinsius. Il a dit de moi dans ses Poësies : *Amanitatum promiconde, MENAGI. MENAGI, pater Elegantiarum.*

Ce n'a pas été dans Mr. Héraud. Il m'a traité de *vir politissimus*, & de *vir elegantissimi ingenii* dans ses Animadversions sur les Observations de Mr. de Saumaise sur le Droit Attique & Romain, livre vi. page 436.

Ce n'a pas été dans Mr. Payen Professeur en Droit dans l'Université d'Avignon. Il a dit de moi dans son *Prodrromus Justiniani*, page 365. *Ut notat vir amanissimus Ægidius Menagius, Amanitatum juris capite 33.*

Ce n'a pas été dans le Pere Commire. Il a dit de moi dans sa Fable de la Folie :

*Venustroris elegantiæ pater,  
Cui Fabularum Mus a doctarum artifex  
Motte & facetum quod erat Æsopi, an-  
nuit.*

Ménage. Il est vrai que Joseph Scaliger, dans son premier Scaligerana, fait ce jugement des Adversaires de Turnebus, *qui maxime erat, fortissimumque. Cuius Adversaria abortivus fuisse fatus nonnup: posse enim metas scribere, agnoscere tamquam genuinum partem Turnebi.* Et Turnebus lui-même parle des douze premiers livres de ses Adversaires à peu près en même termes. *Duodecim Adversariorum libros subitè & repentinè operâ confectos, & panne, immaturo abortu, ante in lucem editos quam fatus atque conceptos: & ce qui suit.* C'est dans sa Dédicace du 2. Tome de ses Adversaires à Henri de Même. Mais dans son Segond Scaligerana page 126. il en parle avantageusement en ces termes: *Les Italiens, comme Victorius & Muret, font un chapitre tout entier, en leurs diverses Leçons, d'une petite conjecture: & se moquent de Turnebus, qui a plus dans un chapitre qu'eux en tout un livre.* Et à la page 245. *Turnebus plura habet uno libro quam Victorius libris triginta septem.* Et j'ai souvent ouï dire à Mr. de Saumaise que ce livre n'étoit pas assez estimé. Muret l'estimoit infiniment: comme il paroit par cet endroit du chapitre 29. du livre XVII. de ses Diverses Leçons: *At*

texam huic observationi aliam valde dissimilem. Quidni enim mihi quoque Tugendis aliquando liceat? Utinam quidem verè ac serio possem. Sed ut libet qui divinas ~~et~~ Aristote- lis ac Platonis virtutes imitari non poterant, hujus gibbum, illius quoddam oris in loquendo vitim imitabantur, ut, aliquā saltem in re, tantorum virorum similes essent: ita ego; quando ad illam infinitam multiplicis doctrinæ copiam qua in Turnebo fuit, aspi- re non ausim; licentiam quādam illius in dissimilibus rebus conjungendis hoc loco imitabor.

Il me reste à remarquer, que Turnébe n'avoit pas donné le titre *d'Adversaires* à ce livre. C'est ce que j'ai appris de cet endroit de son Epître Dédicatoire du Tome 2. à Henri de Même: *Nam præterquam quòd non satis liberata mendis & purgata in apertum prodierunt Adversaria, tum eum, imprudente me, ignaro, inficio, eis prescripserunt titulum, qui arrogantiā sui & stultitiae, me perpetuā traduceret apud omnes ordines infamiā: ut non tantū meorum peccatorum, qua illis in libris nimis multa scimus esse, culpa præstanda esset, sed etiam aliena stultitiae & temeritatis luenda pœna.* Eum ego titulum ut legi, *Deum immortalem, quām acerbè, graviterque tuli! ut prope animum despondi,*

di, vita que renuntiavi! Et tamen cum e<sup>q</sup>  
nomine apud tanti mali auctores conquere-  
rer, ultrò injuriam expostulabant, quòd in-  
gratus eßem in eos, à quibus laudatus & or-  
natus eßem. Vos, inquam, istam laudem  
ducitis, quā qui afficitur, turpius, fædus-  
que se contaminari putat, quam ullā censori-  
ā notā. Ne multa: ita sibi in ea inscriptio-  
ne belli videbantur, ut vix tandem summis  
precibus & observationibus impetrare potue-  
rim, ut de libri principio iam fæda macula-  
labesque tolleretur. Je remarquerai ici,  
en passant, que ce titre d'*Adversaria* eft  
demeuré à tous les Tomes de cet ouvra-  
ge de Turnébe:

Je conjecture, au reste, par la Dédi-  
cace du Tome premier de ces Adversai-  
res de Turnébe au Chancelier de l'Hô-  
pital, & par celle du Tome segond à  
Henri de Même, que Turnébe avoit in-  
titulé ce livre. *Observations*. Et dans cet-  
te créance, je remarquerai ici par occa-  
sion une chose assez remarquable: qui  
eft, que François Hotman eft le pre-  
mier, fi on l'en croit, qui s'est servi de  
ce titre depuis un certain Septimius, qui  
vivoit avant Quintilien. Voici les ter-  
mes de François Hotman; qui font de  
sa Préface au Lecteur sur ses livres *Re-  
ponsum*. *Amicabilium*: *Nunc enim tem-*

*pus est, omissis prefationibus, ad institu-  
tum nostrum accedere: dum tamen hoc te,  
Lector, si quid forte ad causam interesse puta-  
bis, mature admoneam, me primum om-  
nium huic variarum rerum scriptiori, cum  
Argentorati libellum quendam edidisse,  
Observationum nomen imposuisse cum apud  
Quintilianum legisset, eodem nomine li-  
bros a Septimio quodam editos ac promulga-  
tos fuisse. L'endroit de Quintilien est au  
chapitre premier du livre quatrième de  
ses Institutions Oratoires.*

*Du livre du Tasse, intitulé Discorsi  
del Poëma Eroico. Additions  
du chapitre du Tasse.*

### LXXXVIII.

**M**onsieur BAILLET, tome 4. partie 1. chapitre 161. en parlant des Traitez de la Poësie Italienne faits par le Tasse, n'a point fait mention nommément de ses Discours du Poëme Héroïque: ce qui donne sujet de croire qu'il n'en a pas û connoissance. Ces Discours sont tres-bien faits: & ils sont d'ailleurs remplis de doctrine. Mais le Spéroné les vendiquoit. Voici comme il en parle dans une de ses Lettres au Cavalier

valier Felicé Paciotto : *Laudo voi infinitamente di voler scrivere della Poëtica : della quale interrogato molte fiate dal Tasse, e rispondendogli io liberamente, si come soglio, egli n'a fatto un Volume, e mandato al Signor Scipion Gonzaga per cosa sua, e non mia : ma io ne chiarirò il mondo.* Et dans une autre, au même Paciotto : *Dal Signor Scipione non spero che abbiate nulla : perche a mostrar que lo che si usurpa quel pazzo (il parle du Tasse) si aspetta ch'io mora. Ma io gli dissi nella Minerva, che tutto era mio : e senza vedere i suoi scritti, profetizzai che l suo Poëma non saria scritto coll'artificio da lui notato : segno che l'arte non era sua.*

Mr. Baillet dit au même chapitre, page 13. que Mr. Godeau a écrit, qu'il y a du bas & du comique à l'excez, pour ne rien dire davantage, dans les discours tendres & galans qu'il fait tenir à quelques-uns de ses Héros : & sur tout à Olinde & à Sopbronie. Ce qui m'oblige à remarquer ici, que le Tasse lui-même n'a pas approuvé cet Episode d'Olinde & de Sophronie. *Voli genio, & Principi indulgere.* C'est comme il s'en excuse dans une de ses lettres Poëtiques.

*Le Bonfadio, ômis par Mr. Baillet  
dans sa [Liste des Poëtes d'Italie.](http://www.libtp.com)*

## LXXXIX.

**M**onsieur BAILLET a ômis plus de cent Poëtes célèbres dans sa Liste des Poëtes d'Italie. Il a ômis entr'autres Jacopo Bonfadio de Salone, près le Lac de Garde: excellent Poëte Latin & Italien. C'est ce Jacobus Bonfadius qui fut décapité à Gennes, comme Mr. de Thou l'a tres-véritablement remarqué au livre xxvi. de son Histoire, page 808. de l'édition de Genève, en l'année 1560. en ces termes; *Jacobus Bonfadius, post eum (Lælium Capilupum) commemorandus venit: Salona ad Benacum natus: soluto pedestrique scribendi genere in sua, Latinaque lingua clarus. Sed tantas dotes diversi mores corruperunt: ita ut, ob rem tacerendam, Genue, cuius urbis Historiam aliquot annorum scripserat, securi percussus sit, adbuc vegeta etate, & infratto mentis robore, quod ad ultimum usque spiritum servavit: scripta sub id tempus elegantissima epistolâ: quâ, Socratis exemplo, animum tranquillum & intrepidum ad m' ferre contestabatur. Scipio*

dans son Ritratto du Bonfadio, a écrit  
qu'il fut brûlé. Voici ses termes : *Non  
sa che cosa sia gentilezza nell'arte & manie-  
ra dello scriver lettere, chi non à letto le let-  
tere di Jacopo Bonfadio: delle quali quella  
ove dipinge il lago di Garda, dalle quali con-  
trade egli dovette tirar la sua origine, è ma-  
ravigliosamente bella. Dato in questo modo  
saggio del suo felicissimo ingegno, fu condot-  
to da Genova si per scriver la loro Iсторia: al-  
la quale, secondo io o udito, avea dato no-  
bil cominciamento. Ma trovato che egli  
tirava la gioventù a governo contrario di  
quello che allora si era andiritto, sotto colore  
di impudici amori gli poser le mani addosso: e  
per avventura non trovatolo senza colpa, il  
condannarolo al fuoco. Del catti vettò; per  
che fosse meno scusabile; si leggono ancor ri-  
me, le qua'l par che rendan testimonianza  
di c'èsta sua inclinazione. Ma comunque  
tutto ciò si fuisse avvenuto, non si puo con oc-  
chi asciutti dilagrime ricordar d'uom tale fi-  
ne così doloroso & acerbo. Onde sara bene  
trar questo ricordo, non dover chi che sia per  
qualunque suo gran merito, vanamente a se  
lusingando, sperar à suoi misfatti perdono,  
o scemamento di pena: poiche a di nostri con-  
pari passo, e questo misero col fuoco in Geno-  
va, c'èl Franco col capo stro in Roma, vedem-  
mo terminare l'infelice lor vita. Le Ca-  
va-*

valier Marin dans deux Madrigaux de ses Ritratti a écrit aussi que le Bonfadio fut brûlé. Voici le premier Madrigal.

*Arsi, farfalla incauta, ed infelice,  
In sòzzo foco di vietate voglie.  
Or vergognosa e misera fenice,  
Rogo d'infame arsura, ecco m'accoglia.  
Ma bench' Astrea, ch'è di Natura ultrice,  
Insenerisca queste immonde Spoglie,  
Cener noufia però, che la bruttura  
Possa lavar de la mia fama oscura.*

Voici le segond :

*d'Omero e Marone la scrittura  
Imitai pria vivendo.  
Ma Troia nel l'incendio, e nel l'arsura  
Imitai poi morendo :  
Ella, preda del foco ;  
Io, de le fiamme gioco.  
Ma diversa cagion d'arder ne diede,  
Elena al l'una, al l'altro, Ganimede.*

Il est vrai qu'il fut condamné à être brûlé : mais, à la sollicitation de ses amis ; & particulièrement du jeune Grimaldi ; son supplice fut changé : & il ne fut que décapité. C'est ce que nous avons appris du Poème Latin de Paul Manuce ; intitulé *Ad eos qui laborarunt pro salute Bonadisi*, imprimé dans le *Delicia Poetarum Italorum*. Voici l'endroit de ce Poème

me qui regarde ce changement de sup-  
plice :

[www.libtool.com.cn](http://www.libtool.com.cn)

*Exprimitur tandem hoc invito à Jūdice,  
vivus*

*Ne comburatur crepitanti deditus igni  
Tum se carnifici sevo Bonfadius ultrò,  
Mente D̄cum spectans, animo imperterri-  
tus offert.*

*Ille ministerio properè funeturus iniquo,  
Terribilis rigidam suspendit ad alta secu-  
rim.*

Voici la lettre qu'il écrivit en mourant :

*Al Signor Giovanbattista Grimaldi.*

*Mi pesa il morire: per che non mi pare di  
meritar tanto: e pur m'acqueto del voler  
d'Iddio: e mi pesa ancora, perche moro in-  
grato: non potendo render segno a tanti ono-  
rati Gentiluomini che per me anno sudato e  
angustiato, (e massimamente a V. S.) del  
grato animo mio. Le rendo con l'estremo  
spirito grazie infinite: e le raccommando  
Bonfadino, mio nipote: ed al Signor Dome-  
nico Grillo, ed al Signor Cipriano Palavi-  
cino. Sepelliranno il corpo mio in San Lo-  
renzo. E se da quel mondo di là si potrà dar  
qualche segno senza spavento, lo faro. Resta-  
te tutti felici.*

Cette

Cette lettre se trouve imprimée dans un Recueil de lettres Italiennes, intitulé *Lettere di diversi Vomini illustri raccolte da diversi libri*, imprimé in 8. in Treviso appresso Fabritio Zanetti, en 1603.

*De Thiophile Viaud, Poëte François.*

L X X X X.

**M**onsieur BAILLET, au chapitre 1428. de son livre, a écrit que Théophile, surnommé VIAUD, étoit mort à Paris après deux ans de prison dans la Conciergerie du Palais. Théophile mourut à Paris dans l'Hôtel de Mommorency, (je l'ai ouï dire à Des-Barreaux qui le vit mourir) où Mr. de Mommorency, qui l'honoroit de sa protection, lui donna retraite quelque-temps après l'Arrêt du Parlement de Paris par lequel il fut condamné à être banni. De la sorte que Mr. Baillet s'est exprimé, il semble qu'il ait voulu dire que Théophile mourut dans la Conciergerie du Palais de Paris.

Mr. Baillet ajoute, que c'est particulièrement contre les accusations du Pere Garasse que Théophile fait son Apologie : ce qui est véritable. Mais le

Q

Pere

Pere Garasse n'est pas le seul Jésuite qui ait écrit contre Théophile. Le Pere Théophile Renaud l'a encore plus maltraité que le Pere Garasse. Voici comme il en parle dans son *Traité de Théophile*, p. 229. *THEOPHILUS VIAUD, libertinorum aevi nostri, & Atheorum clanculariorum signifer, omnium turpitudinum reus factus est: & quod est negationis Dei vestibulum, de negata anima immortalitate est insimulatus. Cui macula abstergenda, librum conscripsit de Animæ immortalitate: sed adeo enervem, ut videatur persuadere voluisse, revera animam rationalem esse mortalem. Opus item, cui titulus est Parnassus Satyricus: supra quasvis Apuleii, Luciani, Romantii a Rosa, ac similius scriptorum, Camarinas graveolentissimum, & ad juvenilis pudoris cladem, ac rotis honesti exterminiam, in Diabolii incude fabrefactum, hujus potentissimi ingenii factus est. Credi vix potest quanta mala spurciloquus iste juventuti intulerit: quæ infamibus scriptioribus, quæ colloquiis, & consuetudine familiari. Audire memini in arcano tribunali, serè sapientes Phryges, deplorantes sortem suam quod Theophile Viauda, nequitie mystagogos, pietatem dedicissent; & ad omnia propudia, ipsumque atheismum, essent condocefacti. Vir doctis-*

doctissimus Franciscus Garassus, pugil insig-  
nis, & Fidei, & sanctorum morum,  
contra hunc impium non una scriptio  
nem, [www.librolcognitum.com](http://www.librolcognitum.com) scripsit:  
tavit: eaque nominatim, cui titulum fecit  
Examen curiosa doctrine. Nec Theophi-  
lum tantum, sed etiam Coapostatas ejus  
fortissime exagitavit. Habuit enim hic quo-  
que suam Coapostatarum quadrigam, ut lo-  
quitur Nicetas, agens de Theophilo, Eu-  
dicia nequitarum administro: quem in  
Photio evirato omnia dissimulasse testatur:  
non item Sanctum Ignatium: cui propte-  
rea multa & gravia mala à Theophili asse-  
ctis repensa sunt. Nec secus obtigit Garassò  
à Viaudi combibonibus. Periclitatus accu-  
sationis capitalis Viaudus, ab impietatem,  
& Socraticam noxam de juventutis corrup-  
tionis, praesidio excellentissimi cuiusdam  
magnatis, (c'est Mr. de Mommorécy)  
ab humano hic tutus fuit. Sed quia Deum non  
irridetur, Magnas ille, paulo post maiesta-  
tis reus, capite minutus est: Ejus vero cliens  
Viaudus, nihil minus exspectans, subita &  
improvisa morte abiit in locum suum: nullis  
expiatus sacramentis: magno injecto terrore  
omnibus qui in magisterio impietatis sub eo  
meruerant: ne forte praoccupari ipsi quoque,  
subitanea & improvisa morte in Dei manus  
inciderent: ultorem sensuri quem in inpa-  
tientia expectantem despicerant.

Mr. de Balzac dans une de ses lettres à Mr. Sébastien Boutillier, Evêque d'Aire, ~~qui est dans le 14 du livre~~ premier de ses lettres, ne l'a pas non plus épargné. Voici comme il en parle : *si Théophile eût suivi cette maxime, il vivroit en sûreté parmi les hommes, & ne seroit pas poursuivi à outrance comme la plus farouche de toutes les bêtes : mais il a mieux aimé finir par une tragédie, que d'attendre une mort qui fut inconnue au monde, & ne faire rien que des choses ordinaires. Ace que j'apprens, & si le bruit qui court est véritable, il s'est imaginé qu'il pouvoit étre ce dernier faux Prophète, dont la vieillesse de l'Eglise est menacée : & quoi qu'il soit né pauvre, & qu'il eût peu de fortune, il a été si présomptueux que de se prendre pour celui-là, qui doit venir avec des armées troubler la paix des consciences, & à qui les Démons gardent tous les trésors qui sont cachés sous la terre. Du temps qu'il se contentoit de faire des fautes purement humaines, & qu'il écrivoit avec des mains qui n'étoient pas encore coupables, je lui ai souvent montré qu'il ne faisait pas d'excellens vers, & qu'il s'estoit injustement un grand personage. Mais voyant que les regles que je lui proposoisois pour la reformation de son style, étoient trop sévères, & qu'il ne pouvoit pas venir où je le*

voi-

voullois mener ; il a jugé peut être qu'il devoit chercher un autre chemin pour se mettre en crédit à la Cour, & que de Poète médiocre il pouvoit devenir grand Législateur. Sibien qu'on dit par tout, qu'après avoir renversé quantité de foibles esprits, & paru long-temps au milieu d'une multitude ignorante, il à fait à la fin comme un homme qui se jeteroit dans un précipice, pour acquérir la réputation de bien sauter. Cette lettre est datée du 20. Sept. 1623. Théophile y a répondu par une lettre adressée à Mr. de Balzac. Cette lettre de Théophile mérite d'être lue. Elle est imprimée dans les dernières Editions des Oeuvres de Théophile.

Malherbe de son coté a aussi fait mention de l'affaire criminelle de Théophile : mais avec moins de véhémence que que le Pere Garasse, le Pere Théophile Renaud, & Mr. de Balzac : ou plutôt, sans véhémence. Car voici ce qu'il en a dit dans une de ses lettres à Mr. de Racan ; laquelle est du 4. Novembre 1623. Pour Théophile, je ne saurois que vous en mander, c'est une affaire qui, selon la coutume, fit un grand bruit à sa nouveauté. Depuis il ne s'en est presque point parlé. Ce qui m'en donne plus mauvaise opinion, c'est la condition des personnes à qui il a à faire. Il en-

tent parler des Jésuites: & entre autres, du Pere Voisin & du Pere Garasse. Pour moi, je pense vous avoir déjà écrit, que je ne le tiens coupable de rien, que de n'avoir rien fait qui vaille au métier dont il se mêloit. S'il meurt pour cela vous ne devés point avoir de peur: on ne vous prendra pas pour un de ses complices. Quoique Malherbe n'estimast pas les vers de Théophile, Théophile ne laissoit pas d'estimer ceux de Malherbe. Voici comme il en parle dans une de ses Elégies:

*Imite qui voudra les merveilles d'autrui.  
Malherbe a tres-bien fait, mais il a fait pour lui.*

*Mille petits voleurs l'écorchent tout en vie.*

*Quant à moi, ces larcins ne me font point d'envie.*

*J'approuve que chacun écrive à sa façon.  
J'aime sa renommée, & non pas sa leçon.  
Ces Esprits mandians d'une veine infertile*

*Prennent à tout propos ou sa rime ou son style:*

*Et de tant d'ornemens qu'on trouve en lui  
si beaux,  
joignent l'or & la soye à de vilains lambeaux,*

*Pour*



*Pour paroître aujourd’hui d’aussi mauvaise  
grâce*

*Que parut autrefois la corneille d'Horace.  
Ils travaillent un mois à chercher comme  
à fîs*

*Pour s'apparier la rime de Memphis.*

*Ce Liban, ce Turban, & ces rivieres  
mornes,*

*Ont souvent de la peine à retrouver leurs bornes.*

*Cet effort tient leur sens dans la confusion,  
Et n'ont jamais un rais de bonne vision.*

Il en parle encore plus avantageusement dans sa Priere aux Poëtes de son temps.

*Je ne fus jamais si superbe*

## Que d'ôter aux vers de Malherbe

## Le François qu'il nous ont appris.

Et sans malice & sans envie

*J'ai toujours lu dans ses écrits  
L'immense élévation de sa vie.*

## *L'immortalité de la vie.*

Plût au Ciel que sa renommée  
Fût aussi abhément aimée.

*Fut aussi cherement aimée*  
D'Amour, Raison, et Volupté.

*De mon Prince qu'elle est de moi.*

## *Son destin loin de la commune*

*Seroit toujours avec le Roi  
De la bonté de la Fam*

## *Dedans le char de la Fortune.*

J'ai remarqué dans mes Observations sur Malherbe, que Théophile se moc-

quoit néanmoins de ces vers de Malherbe, *Cette Anne si belle*, &c. & que pour les tourner en ridicules, il en avoit ainsi parodié le premier couplet,

*Ce brave Malherbe  
Qu'on tient si parfait,  
Donnons lui de l'herbe,  
Car il a bien fait.*

Mais comme Mr. Baillet l'a fort bien remarqué, Théophile pouvoit contenter au nombre de ses disgraces, d'avoir vécu au même temps quo Malherbe; car Malherbe l'obscuroissoit: ou plutôt, il l'effaçoit.

Je reviens à son affaire criminelle, comme je ne le tiens pas si innocent que l'a cru Malherbe, je ne le tiens pas non plus si coupable que l'ont cru le Pere Garasse & le Pere Théophile Regnaud: Messieurs du Parlement ne l'ayant condamné qu'à un bannissement. Il est au reste très-constant qu'il n'est point l'auteur du Parnasse Satyrique. Ce livre, comme les Priapées, est un ramas de pièces composées par différens Auteurs: car je ne suis pas de l'avis de Mr. Guiet, qui croioit que Domitius Marfus étoit l'unique auteur des Priapées.

J'ai oui dire à une personne qui avoit con-

connu Théophile très particulièrement, qu'il étoit l'auteur de la Sophonisbe de Mairet; & que Mairet la lui avoit volée; & qu'il en avoit oui réciter des vers à Théophile, comme étant ses vers. Il peut-être que Théophile ut commencé une Tragédie de Sophoniste, & que Mairet qui le voioit familièrement; car Mairet étoit Secrétaire de Mr. de Montmorency, le patron de Théophile; ut travaillé sur son plan; & même qu'il eût emploié quelques-uns de ses vers; mais il n'y a point d'apparence qu'il lui ut volé cette Tragédie toute entière: dont le style d'ailleurs est très-dissemblable de celui de la Tragédie de Pyrame & Thisbé de Théophile.

Théophile, selon le Mercure François, mourut le 25. Sept. de l'année 1626. Sa maladie commença par une fièvre tierce qui se tourna en quarte par un remède en poudre que lui donna un Chymiste.

Il étoit de Bousseres Ste. Radegonde, village sur la rive gauche du Lot: un peu au-dessus d'Eguillon: ce que j'ai appris de cét en droit de sa lettre à son frère:

*Quelque lacs qui me soit tendu  
Par de si subtils adversaires,  
Encore n'ai-je point perdu*

*L'espérance de voir Bouffres.*  
*Encore un coup, le Dieu du jour*  
*Tout devant moi fera sa Cour*  
*Es rives de notre héritage, &c.*  
*Ce sont les droits que mon païs*  
*A mérité de ma naissance :*  
*Et mon sort les auroit trahis*  
*Si la mort m'arrivoit en France.*  
*Non, non, quelque cruel complot*  
*Qui de la Garonne & du Lot*  
*Veulloit éloigner ma sépulture,*  
*Je ne dois point en autre lieu*  
*Rendre mon corps à la Nature,*  
*Ni résigner mon ame à Dieu.*

Ce frere de Théophile étoit Maître d'Hôtel de Mr. de Mommorency.

Le Pere Garasse livre 1. chapitre 14. de sa Doctrine Curieuse, dit que Théophile étoit fils d'un Tavernier de village.

*Addition au chapitre de Mamert Patisson, Imprimeur de Paris.*

### LXXXI.

**P**Atisson étoit d'Orléans, & savoit quelque chose. Ce sont les termes du Thuan. François Pithou dans son Pithœua manuscrit, qui est dans la Bibliothéque

que de Mr. Peletier Contrôleur Général des Finances, a aussi remarqué que Mamert Patisson étoit d'Orleans. Le Poète Renier, dans sa quatrième Satire, adressée au Poète Motin, a fait mention de lui en ces termes.

*Or que dés ta jeunesse Apollon t'ait appris ;  
Que Calliope même ait tracé tes écrits ;  
Que le neveu d'Atlas les ait mis sous sa lyre ;  
Qu'en l'autre Thespéan on ait daigné les lire ;  
Qu'ils tiennent du savoir de l'antique leçon ;  
Et qu'ils soient imprimés des mains de Patisson ;  
Si quelqu'un les regarde & ne leur sert d'obstacle ,  
Estime, mon ami, que c'est un grand miracle.*

Scévole de Ste Marthe lui a adressé des vers Latins, par lesquels il lui recommande l'édition de ses Ouvrages. Joseph Scaliger lui a écrit la troisième de ses lettres Latines, où il le traite d'homme savant. Cette lettre de Scaliger, pour le marquer en passant, est écrite, ce qui est remarquable, contre

un certain Fran<sup>ç</sup>ois de l'Isle, Procureur du Parlement de Paris, lequel avoit écrit en vers Latins, contre Joseph Scaliger au sujet des endroits de Lucain qui regardent l'Astronomie : & lequel au jugement des connoisseurs, lui avoit porté des bottes franches. Voiez Mor<sup>n</sup>ac dans son *Feriae Forenses*, à l'article de *Franciscus Insulanus* page 75. Mamert Patisson mourut avant l'année 1606. Car en cette année-là Philippe Patisson, qui, apparamment étoit son fils, imprima le Recueil des vers d'Amour de Bertaud ; & le Privilége pour l'édition de ce Recueil est obtenu par la veuve Mamert Patisson.

*Addition au chapitre de Nivelle..*

LXXXII.

**C**ONTIUS, dans sa Préface sur le Corps de Droit de Nivelle de 1576. parle de ce Corps de Droit en ces termes : *Si vero miniatæ, nigra que scriptura mixtam jucunditatem, qua oculos memoriam paſſit & juuat : si chartæ minimè bibule bonitatem, candorem ac nitorem : si characterum multiplicem elegantiam : si emendationis de-nique limam, summamque fidem spectetis, far-tebimini*

~~debimini nunquam huic Corpori simile ejusdem~~  
~~bonitatis editum fuisse: & mecum despera-~~  
~~bitis simile ~~nunquam~~ editum iterum iri.~~

Voici son Epitaphe: qui est dans l'Eglise St. Benoît de Paris: *Ci-devant plusieurs honorables personnes, Sébastien Nivelle, Marchand Libraire juré en l'Université & Bourgeois de Paris: & Madelaine Baudéau, sa femme: qui ayant vécu ensemble l'espace de cinquante cinq ans, sont décédés: savoir ledit Nivelle âgé de 80. ans, le 19. Novemb. 1603. & ladite Baudéau, âgée de 78.*

*Addition au chapitre de Jean Cotta,  
Poète Latin d'Italie.*

### LXXXIII.

**M**onsieur BAILLET, *Jules Scaliger* dit que *Jean Cotta* avoit composé ses épigrammes sur le modèle de celles de *Catulle*, &c.

**MENAGE.** Et *Flaminius* dit que les vers de ce *Cotta* sont encore plus doux que ceux de *Catulle*.

*Si fas cuique sui sensus expromere cordis,  
Hoc equidem dicam pace, Catulle, tuā:*

*Eft tua Musa quidem dulcissima: Musa  
videtur*

*Ipsa tamen Cotta dulcior eſſe mibi.*

Mr. Baillét, auroife, n'a pas traduit avec fidelité les paroles de Jules Scaliger.

*Addition au chapitre de Fracastor.*

LXXXIV.

Quand Fracastor vint au monde, ses lèvres se tenoient ; a la reserve d'une petite ouverture au milieu par laquelle il prenoit de l'aliment. Un Chirurgien les lui sépara avec un rasoir. Et là-dessus Jules Scaliger a fait cette épi-gramme :

*Os Fracastorio naſcenti defuit, ergo  
Sedulus attentā finxit Apollo manu.  
Inde hauri, Medicusque ingens, ingens-  
que Poëta,  
Et magno facies omnia plena Deo :*

Laquelle a été ainsi traduite en Italien par le Cavalier Marin :

*Al Fracastor naſcente  
Mancò la bocca, allora il biondo Dio  
Con arte diligente  
Di sua man gliela fece, e glie l'aprio,  
Poi*

*Poi di se gliel' empio.*

*Quinci ei divin divenne: ed egualmente  
Di doppia gloria in un giamse à la meta',  
E Fisico, o Poeta.*

*Mr. Baillet n'a pas scu l'Histoire du dif-  
fèrent d'estre le Cavalier Marin  
& le Murtola.*

### L X X X X V.

**M**onsieur BAILLET. *Le Murtola* Tome 4. partie 4-  
prétendant empêcher le Cavalier Marin, nouveau venu dans la Cour de Sa-  
voie, de s'insinuer dans les esprits, com-  
menga par faire sa Vie. C'étoit une Satyre  
dans laquelle il déchiroit sa réputation, &  
tachoit de décrier ses vers, aussi bien que ses  
actions. C'est peut-être ce que l'on appelle  
la Marincide, Risate, si nous suivons le  
Craffo. Le Cavalier Marin fit pour lui ré-  
pondre la Murtolide, Rischiate ; qu'il  
remplis d'un sel fort acre & fort picquant.  
Desorte que bien que le Murtola eut fait une  
réplique, qui selon le Ghilini & le Justinia-  
ni, n'est autre que la Marincide ; qu'ils  
préséudent avoir été précédés de la Murtolide,  
il ne laissa pas de domenurer aussi ridi-  
cule que le Marin l'avoit fait. C'est ce qui  
l'obligea de recourir à l'arquebuse. D'autres  
Auteurs Italiens donnent un autre ordre à  
toutes

toutes ces pièces Satyriques. Ils disent que l'arquebusade procura la Murtoléide, & que Murtola s'étant sauvé à Rome au sortir de la prison, répondit de loin par la Marinéide : ce qui paroît plus vrai-semblable.

**MENAGE.** Encore une fois, Mr. Baillet n'a point lù d'originaux. Il n'a vû, ny la Murtoléide, ny la Marinéide. S'il avoit vû ces deux ouvrages impriméz ensemble in douze à Francfort en 1626. chez Jean Beyer, il auroit appris par ce titre de la Marinéide, *la Marinéide, Risposta che fa il Murtola al Marino*, & par ces vers della *Risata prima*,

*Po mi rido, Marin, di quante mai  
Sappi contra me far verfi, o Fischiate.*

Que la Murtoléide a précédé la Marinéide. Il est aussi constant que le Murtola ne fit la Marinéide qu'après le coup d'arquebuse qu'il tira au Marin. Ce qui paroît par cette lettre du Marin au Conte Fortuniano San Vitali.

*Il Murtola, ancorche si vedesse da me molto strappazzato, e beffato con tanto fischiate, e si accorgesse d'esser divenuto favola e obbrobrio, non solo della Corte, ma di tutta la città, il tutto non dimeno dissimulava: e se bene in apparenza si vedeva turbato, di desavio, mastrava però una flemmatica sofferenza.*

Ma.

Ma finalmente, essendo stato licenziato dal servizio di S. A. non à saputo più contenersi, ma per aver perduto la ragione, è diventato veramente irrazionale. E persuadendosi esfogli ciò avvenuto per opera mia; (come s'io avessi tanto d'autorità con questo Serenissimo Principe che potessi fare e diffare ogni cosa) nè sapendosi levar questa impressione dalla mente, senza considerare il suo poco merito, &c. Domenica passata, che fu il primo di Febraio, vigilia della Purificazione della Santissima Vergine, giorno per me sempre memorabile, sù la strada maestra, presso la piazza pubblica, poco innanzi alle 24. ore, mentre ch'io di lui non mi guardava, mi appostò con una pistolotta, carica di cinque palli ben grosse, e di sua propria mano, molto da vicino, mi tirò alla volta della vita. Delle palli, tre ne andarono a colpire la porta d'una bottega, ch'ancora se ne vede segnata: l'altre due, mi passarono strisciando su per lo braccio sinistro, e giunsero a ferire il Braida, giovane virtuoso, ben nato, e mio parziale amico: il quale mi era allora al lato, e veniva meco passeggiando: talche piacchia a Dio che la scampi, &c. Appena fu in piazza, che diede tra gli sbirri. E non ostante che si ritrovasse addosso (oltre la pistolotta) un fusetto lungo due palmi, col quale si poteva per avventura difendere, in somma

fin.

fu preso: e tutto pesto dal popolo, fu condotto in prigione: dove, senza altra tortura, subito confessò e ratificò d'avermi tirato con animo deliberato d'ammazzarmi: affermando, che quando avesse potuto, tutto che fusse stato sicurissimo di morire, mi avrebbe dato di bel mezzo dì, quando io era in carrozza col Duca e coi Cardinali. Lodato Iddio, la cosa è riuscita in guisa ch'io la posso scrivere e raccontare. Quanto in questa cosa sento d'affanno, è da una parte il male dell'amico, il qual mi preme in fino all'anima: parandomi che senza colpa abbia patito per me: e dall'altra, la voce che va spargendo quel furfante, per coprir la sua invidia e scusare la sua malignità, ch'io l'abbia composta ingiuriose e infamatorie offeso nell'onore delle sorelle. E Iddio sa, se mai in alcuna struttura di quelle mie burlesche o trappafatti i termini del ridicolo e della piacevolezza: parandomi questo un modo assai dolce per mortificare la sua arroganza. Nè anche tant'oltre farei trascorso, s'egli stesso con parlamenti superbi ed odiosi, non mi avesse provocato, &c. Desidero, che si sappia dagli amici; e specialmente dal mio Signor Stigliani, il quale è da scusarmi, se trasportato dalla passione, presi di lui il sospetto che presi: poiché dopo il successo di questo fatto, o saputo quel che prima io non sapeva, cioè,

cioè, che costui avea fatte, non mica delle composizioni da burla, ma delle Pasquinate sfacciarissime, e mandatele in qua e in là. Basta egli à voluto rendermi fischiatà per fischiatà: poichè in effetto ancora mi fischiano l'orecchie della sparata che fece la botta; la quale parve quasi una artiglieria.

L'Adoné du Cavalier Marin étoit originairement dédié au Marechal d'Ancre. C'est ee que j'ai appris de Mr. Bautru, qui en avoit vû la Dédicace, laquelle il m'a autrefois récitée.

J'ai appris de Mr. Chapelain, que le Cavalier Marin étoit le premier, ou du moins un des premiers, qui avoit introduit les trois rimes dans les Terces des Sonnets.

Le Cavalier Marin ne se tenoit pas inférieur au Tasse. C'est ce que j'ai appris de cét endroit d'une lettre du Cavalier Marin à Bernardo Castello: *Sia mi Lecito, in confidenza, di rompere il freno della modestia, e di smoderare alquanto in arroganza. Iddio mi dotò, la sua merce, d'intelletto tale, che si sente abile à comporre Poema non meno eccellente di quel che si abbia fatto il Tasso: e s'io dicesse che già l'ò fatto, e che lo farò comparire alla luce, riavuti ch'j'avrò i miei scritti, non dìrei forse mentita.* C'est à la page 178.

*Addition au chapitre de St. Amant.***LXXXVI.**

**S**aint Amant récitoit fort bien des vers mais il y avoit beaucoup de défauts dans ceux qu'il fésoit. Et c'est de lui dont Gombaud a voulu parler dans cette épigramme :

*Tes vers sont beaux quand tu les dis.  
Mais ce n'est rien quand je les lis.  
Tu ne peux pas toujours en dire.  
Fais en donc que je puisse lire.*

Il étoit fils d'un Gentilhomme verrier. Et c'est de lui dont a voulu, parler Marnard dans cette autre épigramme :

*Votre noblesse est mince ;  
Car ce n'est pas d'un Prince,  
Daphnis, que vous sortez.  
Gentilhomme de verre,  
Si vous tombez à terre,  
Adieu les qualitez.*

*Addition au chapitre de Ménandre.***LXXXVII.**

**A**U sujet du talent qu'avoit Ménandre le Comique de bien caractériser les Personnages, Mr. Baillet peut ajoû-

à joüter ces vers de Ménandre le Byzantin, dans lesquels on demande à la Vie & à Ménandre qui d'eux deux est l'original;

[www.libtool.com.cn](http://www.libtool.com.cn)

— à Ménandre, n<sup>o</sup> 216.  
Πότερος αγέ υμῶν περιποιεῖ μηδενίστε;

Ces vers sont citez par les Interpretes d'Hermogène à la page 38.

Plusieurs erreurs de Mr. Baillet touchant le Poëte Licentius, compatriote, parent, & disciple de St. Augustin. Mr. Baillet n'est point Janséniste.

### LXXXVIII.

**M**onsieur BAILLET. Je pourrois aussi ne pas ômettre Licentius, Africain d'Hippone, l'ami de St. Augustin: qui le considéroit presque comme son Maître. Il est vrai que ses Hymnes sont pérés, avec quelques autres de ses pièces. Mais il nous est resté de lui une espèce de Poëme galant & profane, des Amours de Pyrame & de Thisbé: dont le style, au jugement du Pere Briez, est assez obscur & assez bas: n'ayant aucune qualité qui puisse le rendre considérable.

**MENAGE.** Tout cela est faux



Lucilius. *gula pictorum, veri nihil, amnica facta.*

Cette let-  
tre qui est  
la 26. de  
l'édition  
des Pères  
Bénédi-  
cins, est  
la 39. de  
l'édition  
de Bâle.

Il est faux que Licentius fut d'Hippo-  
ne. Il étoit de Tagaste: car & lui &  
St. ~~Augustin~~ étoient d'un même lieu:  
comme il le dit lui-même dans son Poë-  
me à St. Augustin, inséré dans la lettre  
26. de St. Augustin, qui lui est adressée.

*Sed nos præterea qui ab una exsurgimus  
urbe, &c.*

*Quos domus una tulit, qui sanguine tin-  
gimur uno.*

Et St. Augustin étoit de Tagaste.  
Mais il est vrai que Lilius Gyraldus a  
fait Licentius d'Hippone: & qu'en cela  
il a été suivi par Gérard Vossius & par  
Borrichius dans leurs Poëtes Latins, &  
par le Pere Briet dans son *Acutè dicta Ve-  
terum Poëtarum*. Et c'est ce qui a trompé  
Mr. Baillet. Le Pere Briet, pour prou-  
ver que Licentius étoit d'Hippone, &  
non pas de Tagaste, dit que St. Augu-  
stin l'appelle *civem suum*, & non pas *con-  
civem*: ce qui est dit sans raison: *civis*  
signifiant un concitoyen: & *concivis* n'é-  
tant pas un mot Latin ancien.

Il est aussi faux que St. Augustin con-  
siderât Licentius comme son Maître.  
C'étoit au contraire Licentius qui consi-  
droit St. Augustin comme son Maître.

Et

Et il l'étoit en effet. Ce qui paroît par ces vers de Licentius à St. Augustin,

----- *Facet omnis enim mea cura legendi*

*Te non dante manum; & consurgere sola  
veretur, &c.*

*Ferto, Magister, opem: ac tu ne dese-  
revires*

*Invalidas, &c.*

*Sed tecum reputans tua candida verba,  
Magister, &c.*

Et par ces mots de la lettre de St. Paulin à Romanianus, pere de Licentius : *Utinam hac nunc Domini tuba, quâ per Augustinum intonat, filii nostri Licentii impulset auditus, &c. Tunc verè sibi summus Christi Pontifex Augustinus videbitur: quia se tunc & exauditum sentiet ab excelsô, si quem tibi dignum genuit in literis, hunc sibi dignè filium pariat in Christo.* Et par ceux-ci de la lettre du même Paulin à Licentius : *Audi ergo, fili, legem patris tui: id est, fidem Augustini: & noli repellere consilia matris tue: quod aquè nomen in te Augustini pietas vendicat: qui te tantillum gestavist sinus suo, & à parvulus primo latte sapientia secularis imbutum, nunc etiam spiritualibus lactare & enutrire Domino gestis ube-*

*uberibus. Et par ces autres: qui sont de son Elégie au même Licentius:*

*Tunc reminisceris frustra patris Augustini  
Contempisse dolens veridicos monitus.*

Mr. Baillet ajoute, que les Hymnes de Licentius sont péries. Et moi je lui soutiens que Licentius n'a jamais fait d'Hymnes. Lilius Gyraldūs a trompé M. Baillet, en disant qu'il en avoit fait. Et il a trompé de même Vossius, Borrichius, & le Pere Briet, qui sur sa foi ont dit la même chose. Lilius Gyraldūs a écrit qu'il avoit aussi fait des lettres en vers. Il ne paroît point que Licentius ait fait d'autre lettre en vers que le Poème à St. Augustin dont nous avons parlé.

Mr. Baillet ajoute encore, que de tous les Poèmes de Licentius, il ne nous est resté que celui des Amours de Pyrame & de Tisbé. Il est tres-faux, sauf le respect que je dois au caractère de Mr. Baillet, que le Poème de Pyrame & de Tisbé de Licentius existe. Il ne s'en trouve pas un seul vers. Et il ne paroît pas même que ce Poème ait été achevé. St. Augustin, n'en parle que comme d'un Poème commencé. Il dit à Licentius dans son *de Ordine*, livre premier, chapitre quatre: *Expugnavi ne cum Py-*

*ramo & Thisbe colloquereris.* Et au chapitre huitiéme du mesme livre : *ubi se Pynamus, & illa ejus supra seminecem, ut cantaturus es intererent, in dolore ipso quo tuum Carmen vebementius inflammari decet, habes commodissimam oportunitatem.*

Ce que Mr. Baillet a écrit, que le stile de ce Poëme, au jugement du Pere Briet, est assez obscur & assez bas, est donc aussi tres-faux. Le Pere Briet en jugeant du stile du Poëme de Licentius, a entendu parler du Poëme de Licentius adressé à St. Augustin, & inséré dans la Lettre de St. Augustin à Licentius. Il y a aureste de tres-beaux vers dans ce Poëme. Celui-cy entr'autres, au sujet de Protée, est admirable,

*Spumat aper, fluit unda, fremit leo, si-  
bilat anguis.*

Et, pour le marquer en passant, j'ay quelqu'opinion que Bucanan a visé à ce vers, en disant dans le Prologue de sa Tragédie de St. Jan Battiste,

*Veteres Poëta fabulantur Protea  
Quemdam fuisse, qui se in omnes verteret  
Formas, nec ullis contineri vinculis  
Posset: liqueentes nunc in undas dum fluit:  
Nunc flamma stridet, nunc ferus rugit  
leo,*

Comme Mr. Baillet a donné de grandes louanges à ces Messieurs de Port-Royal qu'on appelle *Jansénistes*, & que d'un autre coté il a fort maltraité les Révérends Peres Jésuites, qui sont leurs antagonistes, on a cru qu'il étoit Janséniste; Et en cela on lui a fait beaucoup d'honneur. Il ne mérite pas de l'être. Ces Messieurs ont de l'érudition: & il n'en a point. Ils ont du jugement: & il n'en a point. Ils ont de la candeur: & il n'en a point. Ils écrivent correctement: & ses livres sont tous pleins de fautes de Langue. Ils ont de l'humanité & de l'honnêteté: & Mr. Baillet est un homme sauvage, qui offense tout le monde de gayeté de cœur. Il est dailleurs tout à fait étranger dans l'histoire des livres Anonymes de ces Messieurs, & dans celle de leurs livres imprimez sous des noms supposez. Il dit à la page 592. de son 3. Tome, qu'on attribue à Mr. de Sacy la Traduction du livre du Sacerdoce, composé par St. Jan Chrysostome. Elle est de Mr. le Maître. Il dit à la page suivante, que la Traduction du iv. & du vi. livre de l'Eneïde est de Mr. de Sacy. Elle est de Mr. Dandilly.

Il dit à la page 546. du même Tome, que la Traduction de l'Office du St. Sacrement, est de Mr. de Sacy, elle est de Mr. le Maître :

Mais rien ne justifie mieux que Mr. Baillet n'est point Janséniste, que la Remarque que je viens de faire au sujet de Licentius. Car il paroist par cette Remarque que Mr. Baillet n'a jamais vu St. Augustin, qui est le Patriarche des Jansénistes ;

*Ce que dit Mr. Baillet que Desportes ut une Abbaye de dix mille écus pour ses vers, n'est pas véritable.*

### X C V I I I.

**M**onsieur Baillet a écrit à la page 558. du Tome 1. que Desportes ut pour ses vers une Abbaye de dix mille écus ; ce qui n'est pas véritable. Il est vray qu'il avoit dix mille écus de rente en bénéfices : comme nous l'apprenons du Satirique Renier, son neveu.

*Or, Rapin, quant à moi je n'ay point tant d'esprit.*

*Je vais le grand chemin que mon oncle  
m'apprit :*

*Laissant là ces Docteurs que les Muses ins-  
truisent*

*En des airs tous nouveaux. Et s'ils font,  
comme ils disent,*

*De ses fautes un livre aussi gros que le ciel,  
Telles je les croiray quand ils auront du  
bien,*

*Et que leur belle Muse, à mordre si cui-  
sante,*

*Leur donra, comme à lui, dix mille écus  
de rente.*

Mais ces dix mille écus de rente ne con-  
sistoyent pas en une seule Abbaye. Des-  
portes avoit trois Abbayes : celle de  
Tiron, celle de Bonport, & celle de  
Josphat. Et avec ces trois Abbayes,  
il avoit une Prébande de la Sainte Cha-  
pelle de Paris.

*Justification de ce que j'ay dit dans l'E-  
pitre Dédicatoire de mes Poësies,  
que sans Vénus Apollon est froid.*

### X C I X.

*J'ay dit dans l'Epitre Dédicatoire de  
mes Poësies : Amatorios versus, pu-  
dicos*

*dicos licet , hic excusarem si meum esset exemplum. Sic scripsit , quicumque versus scripsit. Et profectò sine Venere friget Apollo.* Mr. Bailllet fait là dessus une grande invective contre moi : comme si j'avois dit la plus grande impiété du monde. *Sur ce principe: ce sont ses paroles: il faudra conclure que Monsieur Ménage est un excellent Poète: & qu'au contraire on n'a trouvé jusqu'icy que des Verificateurs froids & languissans dans toute la Société des Jésuites: furent-ils des Casimirs, des Hosschius, des Mambruns, des Wallius, des Rapins, des Commires, ou d'autres de cette force: qui bien qu'ils ayent fait des vers, n'ont pourtant pas jugé à propos d'y mesler des amourettes, ni aucun amour profane, que pour en inspirer de l'aversion, & pour en découvrir la diformité; & qui n'ont point voulu souffrir que jamais Vénus vint échauffer leur Apollon.*

Je réponds à Mr. Bailllet, que ce que j'ay dit d'Apollon dans cette Epitre ne doit pas se prendre à la rigueur des termes & qu'il faut l'entendre commodément. La pluspart des Maximes de Morale, la pluspart des Reigles de Droit, la pluspart des Aphorismes d'Hipocrate, s'entendent de la sorte. Il est vray qu'on peut réussir en ve-

tant d'autres matières que celles d'amour : & on peut même réussir en vers sur toute sorte de matières.

Mais c'est particulièrement dans les matières d'amour que réussissent les Poètes.

*Non hoc Calliope, non hoc mihi dictat  
Apollo.*

*Ingenium nobis ipsa puella facit,*

*liv. 2.*  
*Eleg. 1.* dit Properce.

*Si dare vis nostra vires animo que Thalia,  
Et vixura petis carmina, da quod  
amem.*

*Cynthia te vatem fecit, lascive Properti.*

*Ingenium Galli pulchra Lycoris erat.*

*Fama est arguti Nemesis formosa Tibulli.*

*Lesbia dictavit, docte Catulle, tibi.*

*Non me Pelignus, nec spernet Mantua  
vatem,*

*Si qua Corinna mihi, si quis Alexis  
erit,*

*Liv. 8. Ep. 73.* dit Martial. Et Socrate dans le Symposium de Platon dit que l'Amour n'est pas seulement Poète, mais qu'il fait les Poètes : & que ceux qui ont le moins de disposition à la poésie, deviennent poètes devenant amoureux. Euripide, selon le

le témoignage de Plutarque dans son *Erotique*, a dit apeuprès la mesme chose.

Voyez le chapitre pénultième de ces Remarques, [www.libtool.com.cn](http://www.libtool.com.cn)

*Addition au chapitre d'Apollonius:  
qu'est le 1127. page 263. de la  
Partie première du Tome 4.*

### C.

**M**onsieur BAILLET. *On a d'Antiqui-  
ciennes Scholies sur Apollonius : qui  
sont fort courtes, mais scavantes, & uti-  
lles : qu'on croit estre de Tarrhaus, de Théon,  
& de quelques autres ;*

*L'édition nouvelle que Jérémie Hotzlin  
en a donnée, est estimée de quelques uns : mais  
d'autres n'en font gueres plus de cas que de  
plusieurs de celles qu'on appelle de Vario-  
rum.*

**MENAGE.** Le Scholiaste d'Apollonius est sans contestation le plus savant Scholiaste que nous ayions sur les Poëtes Grecs. Il est rempli de choses curieuses, & singulieres. Et il entre dailleurs tres-bien dans le sens de son Auteur: Et il en explique aussi tres-bien les histoires : en quoy il ne faut pas douter qu'il n'ait été secouru par le livre des *Histoires* qui

étoient dans Apollonius, écrit par un certain Charon, disciple d'Apollonius. Ce Scholiaste parle de ce livre à la page 115. en ces termes Χάρων, ἀντεῖ τὸν Απολλωνίου γνωμηνος εἰ τῷ περὶ Ἰρρειστὸν Απολλωνίου.

Pour ce qui est de Jérémie Hotzlin, c'est un misérable Ecrivain. Il est tout entier dans les Ebraïsmes. Il affecte d'anciens mots qui ne sont plus en usage: & il en invente de nouveaux. Je remarqueray ici en passant, qu'il parle de Conradus Rittershusius, comme de son patron. *Conradus Rittershusius, sanctissimus ille juris Interpres & vindex: idemque patronus olim meus, insigniter pius, & constans animus.* C'est à la page 115.

Il y a à la fin de son Edition d'Apollonius des Notes de Mr. Holstein, qui sont fort judicieuses. Mr. Baillet n'en a point fait mention. Ce qui donne sujet de croire qu'il n'a jamais vu cette édition & qu'il n'en a parlé que sur le rapport d'autrui.

*Fin du premier Tome.*

I N D E X  
DE LA  
PREMIERE PARTIE.

A

- A** Beilles d'Urbain VIII.  
vers de Guiet & devise  
de Clement sur ces  
Armes. 95  
Abeilles. Titre attribué aux  
Eloquens à Athenes. 96  
Academie & place dans l'Aca-  
demie pour Ménage. 300  
--- Histoire de Ménage sur  
la place d'Academicien, de-  
puis 300. jusqu'à 308.  
--- Qui estoient les 3. que  
d'Ablancourt jugeoit les  
plus dignes d'être de l'Aca-  
demie. 306  
--- Empressement des plus  
distinguez de ce corps pour  
y attirer Ménage, & Lettre  
de Huet là dessus. 307  
Adoptions de livres, & li-  
vres adoptifs, justifiez par  
des exemples, à scavoir,  
les Heinsius, Furstemberg,

- Pétrarque, Bembe, Casa,  
Rosa, Ronfard, Bellay,  
Belleau, Bertaud, Des-  
portes, Ste. Marthe, May-  
nard, Cav. Marin, Segrais,  
Halle, Bochard, &c. 291  
*Alexis de Virgile*, quel il estoit. 229  
*Allégories d'Homére*, 42  
*Altesse*. Qualité quand intro-  
duite. 284  
*Allusions de noms*, comme,  
--- Claudio Tiberius Nero,  
Caldius Biberius Mero. 178. & 179  
--- Chrysippe, Crysippe, ibid.  
--- Labienus, Rabientus, ib.  
--- Cyprianus, Coprianus, ib.  
--- Vigilantius, Dormi-  
tantius, ib.  
--- Politien, Pulicianus, ib.  
--- Silvie, Celic, Amarille. 181. 182  
--- Laure

S

# I N D E X.

<p>--- Laure du Pétrarque, 188</p> <p><i>Amiral de Joyeuse</i>, &amp; sienne récompense de 10000 écus, attribuée mal à propos à Ménage. 69</p> <p><i>L'Aminte</i> du Tasse n'a pas été le premier ouvrage où l'on ait introduit des bergers sur le Theatre, 195</p> <p><i>Amour</i>, mot de Socrate &amp; d'Euripide sur l'Amour au sujet des Vers. 388. &amp; 389</p> <p><i>L'Amour &amp; les jeux</i> doivent entrer dans la Poësie, 224, 225.</p> <p><i>Apollonius</i>, addition au Chapitre où Mr. Baillet traite de luy. 389</p> <p><i>Apparat Sophistique</i> de Phrynicus, 171</p> <p>--- Ce que c'est, 172</p> <p>--- Quand &amp; par qui imprimé. 172</p> <p><i>Aretin</i> sa lettre au Pogge, 47. 48.</p> <p><i>Aristote</i> mort avant que Chrysippe fust au monde, &amp; en quelle année mort. 28</p> <p><i>Aristarque &amp; sa Critique</i>, 79</p> <p>--- 2. <i>Aristarques</i> au lieu d'un par Mr. Baillet, 81, 82</p> <p>--- si <i>Aristarque</i> a écrit ou non, 80</p> <p><i>Article</i> quand mis aux noms Italiens, &amp; quand non, avec les exceptions. 34</p> <p><i>Asinus in Parnasso</i>, depuis 88.</p>	<p>jusqu'à 89.</p> <p><i>Aymar Ranconnet</i> sa patrie, 118</p> <p><b>B</b></p> <p><b>Baïlle de Venise</b>, depuis 154, jusqu'à 160.</p> <p><i>Baïlle</i> &amp; garde, <i>ibid.</i></p> <p><i>Bailli</i> ou <i>Bailly</i>, <i>ibid.</i></p> <p><i>Baillet</i> couleur &amp; <i>Baillet</i> crocheteur, <i>ibid.</i></p> <p><i>Petit Baïlle</i>, <i>ibid.</i></p> <p><i>Baïf</i> le premier des François qui s'est servi des mots d'épigramme, d'élegie, d'airégedoux, 161</p> <p><b>B A I L L E T.</b></p> <p><i>Sa vanité</i>, 3</p> <p>Il s'est corrigé de la faute d'insomnies pour songes sur l'avertissement de Ménage par la voye de Mr. Santeüil, 27</p> <p>--- sa faute de jugement. 30</p> <p><i>Baillet</i> a mal entendu un passage de Gerson. 40</p> <p>--- n'a point lû les originaux. 65. 246</p> <p>--- ne puise pas dans les sources. 149</p> <p>Fausses citations de <i>Baillet</i>. 69. 70</p> <p><i>Sa calomnie</i> sur le Laërce de Ménage. 71</p> <p><i>Son</i></p>
--	--

# I N D E X.

- Son ignorance en Latin & en Grec.* 25, 27, 30
- dans la Chronologie & dans l'*Histoire des Philosophes.* 27, 39, 40, 41
- dans l'*Italien.* 32, 36
- au sujet de Rabbi Moïse de qui il a dit *un Rabbi nommé Moïse*, comme un Provincial, qui disoit *un nommé Turenne.* 39
- sur Pearson. 72
- sur Laërcie. 77
- sur Aristarque. 79
- sur l'âge de Platon. 82
- sur Scaliger. 84
- sur Lips. 87
- sur Choppin. 96
- sur la Patrie des hommes de lettres, 112, &c.
- dans l'*Histoire Ecclésiastique.* 133
- sur la dignité de Théologal & de Scholastique, &c. 134
- dans la Jurisprudence, 141
- sur les Basiliques, 141, 3. 4.
- sur Carnacade & Zénon, 149
- sur Baïf. 161
- sur la profession de plusieurs auteurs, 164. comme par exemple, sur Aymar Ranconnet. 118
- sur le Bernia. 120
- sur le Tasse. 122
- sur Phrynicus, depuis 171. jusqu'à 175.
- sur le Mazzone, &c. 189
- au fait de Bibliothéque, 189,
- 192, 210, 230, 233, 288
- sur les vers d'amour de Pétrarque, lesquels même il n'a jamais lus, non plus que les considérations du Tassoné sur lesdites Poësies, 240. 243
- sur les Morels. 246
- Ses méprises sur les Haberts,* 100
- sur les Montreuils. *ib.*
- sur les Colletets. *ib.*
- sur les Du Chesnes. *ib.*
- sur l'Etymologie de son nom. 154
- sur Héraud. 105, &c.
- sur Scaliger, *ib.*
- sur l'indice latin de l'*Histoire de Mr. de Thou.* *ib.*
- sur le Prudence d'Heinsius. *ib.*
- sur l'index des noms propres latinisés par Mr. de Thou. 108
- sur les Pandectes & la Biblioth. de Gesner. 188 & 189.
- touchant les noms de famille des Auteurs. 257, &c.
- Sc. Ranconnet.
- Charpentier.
- Vinet.
- Prado.

# I N D E X.

<p> <i>Farfante.</i>  <i>Dr Fay.</i>  <i>Choiseu.</i>  <i>Ivel.</i>  <i>Valet depuis 1656 jusqu'à 1662</i>  <i>--- sur les vers de Miret.</i>  <i>--- sur le sens de la nomenclature</i>  <i>&amp; de la mort des Anciens,</i>  <i>depuis 1655, jusqu'à 1677</i>  <i>Sr. Ménage.</i>  <i>Schlinger.</i>  <i>Baizac.</i>  <i>Sirmond.</i>  <i>Pezan.</i>  <i>Bellermann.</i>  <i>Joncas.</i>  <i>Hennius.</i>  <i>Anhert le Mire.</i>  <i>Cafa.</i>  <i>Chabvra.</i>  <i>Brach de Bellay.</i>  <i>Dorat &amp; Caporal.</i>  <i>--- en Géographie.</i> 279  <i>--- touchant l'Opéra de</i>  <i>Quimant.</i> 281  <i>--- sur la qualité d'Artifice</i>  <i>des Princes d'Italie.</i> 283  <i>Son œuvre touchant l'allusion</i>  <i>du nom de Mademoiselle de la Verrière.</i> 175  <i>Sa mort sur Sidonius Hof-</i>  <i>schins,</i> 213  <i>--- sur la Traduction de</i>  <i>l'Ep. de St. Barnabé.</i> 217  <i>Son œuvre sur les Bibles He-</i>  <i>braïques de Daniel Bomber-</i> </p>	<p> <i>gic,</i> 218  <i>--- touchant le Minotaure</i>  <i>d'Horace.</i> 224  <i>Sur l'Historie Critique</i>  <i>du P. Simon, 2:8. lequel</i>  <i>le l'a jamais lué.</i> 242  <i>--- sur le Poète Licentius.</i>  <i>--- 279, &amp;c.</i>  <i>--- sur l'Abbaye de Despor-</i>  <i>tes &amp; son revenu,</i> 381  <i>Mr. Baudier n'a jamais lu le</i>  <i>Digeste.</i> 233  <i>--- n'est pas capable de juger</i>  <i>des vers.</i> 388  <i>--- est peu versé dans l'histoi-</i>  <i>re des gens de lettres.</i> 289  <i>--- est tout-à-fait étranger</i>  <i>dans l'histoire des livres</i>  <i>anonymes des Jansénistes.</i>  <i>--- 381.</i>  <i>--- n'a jamais lu St. Augu-</i>  <i>stin.</i> 385  <i>--- n'a pas vu les notes</i>  <i>d'Holstein sur Apollonius.</i>  <i>--- 390.</i>  <i>--- ses petites ou mauvaises</i>  <i>qualités opposées aux gran-</i>  <i>des &amp; bonnes des Janséni-</i>  <i>stes.</i> 384  <i>Baizac tient le premier rang</i>  <i>en France parmi les beaux</i>  <i>esprits,</i> 2, 3  <i>--- donne des marques d'e-</i>  <i>stime à Ménage,</i> 38  <i>--- est justifié sur la prise du</i>  <i>nom de Baizac par vanité.</i>  <i>abuses.</i> </p>
	<i>Diffe-</i>

# I N D E X.

- Difference d'orthographe des noms de *Balzac* par rapport à la Maison d'Entragues & à celle de Guez, l'çavoir le premier par une *S.* l'autre par un *Z.* 4
- Balzac* & *Sorel* ennemis. 4
- St. Barnabé* & son Epistre, 217
- Basiliques* ou constitutions Impériales. 141
- leur Histoire. 145
- leur Auteur, sçavoir Léon le Philosophe, & non pas *St. Basile*. 148
- Beccari* Inventeur de la Pastorale. 195
- Bergeret* de l'Académie Française, ses qualités, charges & mérite, 302
- Beffin* & son prétendu Index, 108
- Valet de chambre de *M. de Thou*. 109
- Joachin du Bellay*, 114
- pas bastard, *ibid.*
- la généalogie & sa qualité. 166, &c. 169
- sa mort, 265, 266
- Bona* Cardinal & ses livres de la Psalmodie, & des liturgiques. 63
- Bencius* pas croiable sur le Chap. de Muret, 326
- César Egasse du Boullay*, 116
- Bernia*. 120
- Bibéna*, il y en a deux. *ib.*
- Bible Polyglotte* quel son au-
- teur. 169
- Bodin* & ses notes sur les Négligences d'Oppian. 64
- Bombergue* Imprimeur, & ses Bibles Ebraïques. 218
- Bourbon* & ses *nuga*. 132
- Buchanan*, 328, &c.
- correction d'une leçon de ses Poësies. 332
- imite un vers de *Licentius* au sujet de *Protée*. 383

## C

- C**amaldoli ( Ambroise ) Traducteur de Laërcé, 234
- Caporali*, 266, 270
- Cardinaux* quand commencèrent à estre traitiez d'Eminence. 283, 284
- Carnéade*, 149, &c.
- Casaubon* accusé de mesler du Grec parmi son Latin. 44
- Casaubon* sur *Phrynicus*. 173
- Casaubon* n'a point traduit Laërcé. 233
- Cassiodore* & Histoire de l' Histoire Tripartite, 62
- Castelvétro* son erreur sur le nom de *Silvie*. 181, 182
- Du Chesne* Pere & fils confondus par *Baillet*. 104
- Chévecier* ce que c'est. 139
- Choppin* & sa Coutume d'Anjou.
- son annoblissement. 139
- Henri III. 139

# I N D E X.

<p>--- Decret en sa faveur. 97  <i>Christine</i> Eglogue de Ména-  ge. 110  <i>Christine</i> Reine de Suede étant  à l'Académie s'enquiert de  Ménage. 296, 297  <i>Chrysippe</i> quand mort. 28  <i>Ciceron</i> &amp; beau mot de lui sur  l'attribution qu'il fait de  nos vices à ses Dieux. 227  <i>Ciceron</i> &amp; Pétrarque. 48, 49  <i>Climaque</i>. (St. Jean) a con-  fondu deux Grégoires, pre-  nant le Théologien pour le  Pape. 61  <i>Colbert</i> voy Seignelay. 46  <i>Colletet</i> pere &amp; fils confon-  dus. 103, &amp;c.  <i>Comicus</i> qui veut dire <i>Comi-  que</i>, pris ignoramment par  Bailler pour <i>Comédien</i>. 30  <i>Commeire</i> &amp; sa fable. 169  <i>Commeire</i> Auteur de l'<i>Afinus</i>  in <i>Parnasso</i>, &amp; de l'<i>Afinus</i>  <i>Judex</i>. 90, 91, 95  <i>Cyniques</i> d'<i>Oppian</i>. 64 </p>	<p>--- quels ouvrages il a faits,  <i>ibid.</i>  --- de quel'e secte il étoit.  <i>Démofthène</i> &amp; son passage sur  les louüanges de soi-mesme.  <i>Devise</i> sur les armes d'<i>Urbain</i>  VIII. 95  <i>Dialogues</i> de Platon. 83, &amp;c.  <i>Dictionnaires</i>, leur requête par  Ménage. 295. <i>✓</i> <i>surv.</i>  <i>Dignités</i> de Théologal, Pri-  micer, Scholastique, Ché-  vecier, depuis 133. jusqu'à  140  <i>Diogène</i>, voyez Laërcie.  <i>Du Chefne</i> pere &amp; fils confon-  dus. 104 </p>
E	
<p><b>E</b> <i>Gaffe</i>, César <i>Egaffe</i> du  Boulay Greffier de l'U-  niversité de Paris. 66  <i>Elogiques</i> &amp; <i>Pastorales</i>. Par-  ticularités curieuses sur cette  sorte de Poëmes. 195, &amp;c.  <i>Eloquens</i> traittez d'Abecilles à  Athènes, 96  <i>Epiphane</i> &amp; <i>Histoire Triparti-  te</i>, 62  <i>Epigrammes</i>, 6, 17, 57  <i>Epigramme</i> Poëme rarement  bon &amp; fort difficile. 336. <i>4.</i>  --- sentimens de Marulle, du  Pere Rapin, de Martial, &amp;  de Despreaux sur ce su-  jet, 83 </p>	

## D

**D** *Emocrite*, il n'y a point  
de lettres de lui dans  
Laërcie, & il faut lire  
*Héraclite* au lieu de *Demo-  
crite* dans un passage de  
*Scaliger*. 79  
*Démofthène* de Marseille, 65,  
&c.  
--- vivoit sous *Neron*, 67

# I N D E X.

- jet. 337, b. *Etymologies* de Platon dont pas six bonnes. 278
- Scaliger présumoit trop avantageusement des sien- nes. *ibid.* *Etymologique* Grec de Suidas. 281
- d'excellentes Ep. dans l'Anthologie, & entr'autres celle de Niobe, &c. 337 *Eurispide* né desapprouvoit pas les matières d'amour en fait de Poësie. 389
- quels Auteurs ont le plus excellé dans ce genre de Poësie. *ibid.*
- Epitaphe* de Saumaise, par lui mesme, malade à l'age de 19. ans. 10, 11
- Erasme*, joli mot de lui sur le changement de nom d'An- ge Politien. 54
- Eristrée.* 33
- Etiennne* ( Charles ) Impri- meur & Medecin. 219
- Nicole *Etiennne* fille de Char- les ci-dessus, personne fa- vante. 222, 3.
- Robert *Etiennne*, 254, &c. --- le plus sçavant Impri- meur du monde. 254
- exposoit ses feuilles im- primées & non tirées dans les places publiques, & don- noit des sois & des doubles à ceux qui y trouvoient des fautes. 255
- lieu de sa demeure à Pa- ris où la Reine Marguerite l'a été voit souvent. 257
- Etymologicum magnum* dont l'Auteur vivoit il y a plus de 500. ans, 257, &c.
- F** *Aret* & son sentiment sur le savoir superficiel. 40 *Frayle*, & *Freyle* fort differens dans la langue Es- pagnoise. 32
- Fermat* Pere & fils. 231, 232
- Foppa* 2. lettres & 1. sonnet à *Ménage*. 122, 127
- G** *Allien* & *Gerson* dans un passage du dernier mal entendu par Baillet, 38, 40.
- Guyet* Prieur de St. Andrade, non Abbé. 168
- Gentian Hervet.* 115, 144
- Gesner* ses Pandectes. 188
- Grec* & *Latin*. Mélange de ces deux langues dans les écrits de plusieurs Auteurs. 43, & 44.
- St. *Gregoire de Nazianze* est dit le *Theologien* tout court & non pas le jeune, le nou- veau ou le second. 7

# I N D E X.

trod. des trois Rimes dans les Tercets des sonnets.	377	Nivernois,	115
--- s'estimoit autant que le Tasse.	<i>ibid.</i>	Renier.	385
Marini.	209	Roffi,	274
Ste. Marthe.	164	Sacy.	<i>ibid.</i>
Les Maynards <i>Conseillers</i> non <i>Présidens.</i>	165	Sannazar.	206
Ménandre le Comique caractérisoit bien les personnes.	378	Scaliger.	269, 283, &c.
Molza.	274	Sidronius Hosschius, Jésuite,	
Morel ( <i>Guillaume</i> ) depuis 246. jusqu'à 254			213, 216
Morel ( <i>Frederic</i> ) gendre de Vascofan.	247	Spérone,	353. &c.
Muret & particularitez curieuses à son égard.	308, & 313.	Suidas,	278
--- sa naissance,	330	--- mal appellé Sudas,	279
--- régente à Paris.	328	--- son Etymologique Grec.	
--- sa mort,	335		281
Nicas & le Magnum Etymologicum à lui mal attribué,	275, &c.	Tasse, <i>Bergamasque</i> non <i>Sarrantin.</i>	122, 195, 353, 354
Nivelle & son corps de droit.	370	Tassonné.	243
--- sa mort & son Epit.	371	Théodore de Martilly, d'Arrembe.	113
Ongaro.	208	Théophile Viaud Poète François.	359
Perrault.	165	--- lieu où il mourut, <i>ibid.</i>	
Pétrarque, depuis 240, jusqu'à 246.		Or 367.	
Pic de la Mirande, sa mort, 283		--- Ecrivains contre lui, 360	
Plantin, de Montlouis & non de Tours.	115	--- ce qu'il pensoit de Malherbe & Malherbe de luy.	
Platon.	278		363, &c.
Politien.	275	--- son affaire criminelle,	
Rav. Textor, de S. Sautege en			363, 366
		--- cru Auteur de la Soph.	
		de Mairet.	367
		--- mais sans apparence.	<i>ib.</i>
		--- lieu de sa naissance.	367
		Turnébe, Buchanan ; Muret, régentent ensemble à Paris.	328
		Turnebe,	352
		Vallius ou Vallée ( Briand )	
			260, &c.
			Vaf.

# I N D E X.

Vassan, (Jean de) 326, 327  
Ugolin & Michaël Vérinus de  
Florence. . . . .

## K

**K** Ercoleius ou le P. Petar & les vers de Saumaise à l'encontre. 9

## I

**J** Anfénistes, leurs qualités, & ouvrages de quelques-uns d'entr'eux. 384, 385  
Jésuites maltraités par Baillet. ibid.  
Le Jay, Michel & Nicolas confondus. 169  
Les trois Imposteurs, Gassendi, Neutre, Bernier, 267  
Joachin du Bellay, 14  
--- la généalogie, 166, &c.  
Insomnies pris ignoramment pour songes par Baill. 25, 26  
Jonsius quand mort. 70, &c.  
--- son histoire Philosophique, ibid.  
L'italien n'a point d'Y Grec. 33

Les Italiens mettent des articles devant les noms de famille, mais non devant ceux de batesme. 34  
--- regle générale sur ce sujet & ses exceptions. 34, &c.  
Les terminaisons Italiennes en *accio* qui sont proprement des augmentatifs, prises par Baillet pour des diminutifs, & pourquoi, 36, &c.

## L

**L** Alcice & supposition des lettres attribuées par lui aux Philosophes. 77, 78, 150, 233, &c seq.  
Lamoynon (Pierre) 192, &c.  
Latin & Grec, meslez. 43, 44  
Laverna & Lavergne, 175  
Léonard Arétin ou d'Arezzo, voyez Arétin. 47, 48  
Libelles contre Ménage & ce qu'il en pense lui-même. 340  
Lipse; 43, &c 44  
Lipse & son de *Militia Romana*, 87  
Lirt, lieu de la naissance de Joach. du Bellay de quel refert tant pour le spirituel que pour le temporel, & de quel Diocèse. 114  
Liturgiques du Card. Bona. 64  
D. Lopé de Véga & ses 1800. Comedies, 30  
Qui étoit D. Lopé de Véga, 31  
--- la Gatomachie. 2  
Père Lucas.

## INDEX.

## INDEX

Vassan, (Jean de) 116, 117  
Jgolin & Michaël Vérinus de  
Florence 111

373

1

www.libtool.com.cn

**Antisensibles, leurs qualités, & ouvrages de quelques-uns d'entre eux.**

3. *filles maltraitées par Baile-  
ley.* ibid.

Le ~~Fr~~, Michel & Nicolas  
~~confondus.~~ 169

Les trois Empereurs, Gallen-  
d, Neuré, Bernier, 167

~~sachet du Bélay,~~  
- - - ~~Genealogie~~ 166, etc.

*Les fautes* pris également  
pour *fautes* par Baul... 15.16

Transcend. and mort. - D. &c.  
- - - for future Philodoch-

See.  
L'Isle.

Les *Lézards* mettent des app-

des deux, mais non devant  
celui de *la*.

--- *regie* *generaties* *elitent*  
& *les en* *elitent*

## Les termes italiens

des ang.  
Baillie &  
& pour

Ernestine P. Wien  
& lesven de Saussure  
ol.com.cn

1

## L'âge & l'apprentissage des connaissances

-S, 100, 150.

Emerson: Poetry  
Letters to Greece, mother

Lavanda & L'arancia  
L'osmanthus ou d'

VOTEZ ARDÉTIN.  
Liberté contre Mépris.

qu'il ex-pense has.

Laufe  
Laufe Section de M. L. L. T.  $\frac{1}{2} \times 2$

Lure, lieu de la naissance

jeudi au Béthléem

que pour le temps présent  
de quel Diocèse.

Liturgique du Card. Bonelli  
D. L. de Toga &c. 1850

Comédie,  
Qui écrit D. Lapeyre

Peter Laca.

# I N D E X.

M

- M**émoires Italien de M<sup>me</sup> de Baillot. 19  
 --- rectificatiōe contre l'acclimation de Baillot. *ibid.*  
 Le M<sup>me</sup> Auteur des Eclaircissements sur le livre de St. Jean Chrysostome. 61  
 M<sup>me</sup> Erne & son pas Maître de l'Ense. 134  
 Maturagno change son prénom. 14  
 Mazarin & ses libelles. 209  
 Le Mazzarino premier Critique à l'école de son temps. 63  
 Mazarino sur la Comédie de Dumas. 189
- MENAGE & tout ce qu'il y ait paru. . . . .
- Témoignages des plus grands hommes du siècle en sa faveur. 341. C<sup>o</sup>seq.  
 --- comment & par qui qualifiell Abbé. 21, &c.  
 --- loué par Pearson Evêque de Chester. 74  
 --- sa lettre à Foëza. 123  
 --- Traité de Varro du siècle. 232  
 --- le sujet de sa naissance. 263  
 --- justification de son livre abhorrē, de son portrait, & de la contrefaçon de son portrait. 289  
 --- particularités concer-
- nant son père. 295  
 --- la requête des Dictionnaires. 295  
 --- s'il a postulé une place de l'Academie. *ibid.* & 303  
 --- qui c'est qui avoit ses papiers, sav. Giraud. 298  
 --- qui c'est qui déroba la Requête des Diction. *ibid.*  
 --- son Histoire sur ce qui regarde une place d'Académien. 300  
 --- il croit un des trois que Mr. d'Ablancourt jugeoit les plus dignes d'être à l'Academie. 306  
 --- les libelles contre lui avec son propre sentiment à ce sujet. 340  
 --- ces libelles lui sont plus avantageux que toutes les louanges qu'on lui a données. *ibid.*  
 --- Justification de ce qu'il a dit dans son Ep. ded. à Mr. de Moustier que sans Venus Apollo est froid. 386  
 Menist melle beaucoup de Grec & de Latin dans ses écrits. 44  
 Mélange de Grec & de Latin dans les écrits de plusieurs Auteurs. *ibid.*  
 Miseria Romana de Lips, 87  
 Minuermie & méprise de Baillet, 224  
 Mensuels confondus par Baillet. 101  
 Abbé

# I N D E X.

<b>Abbé de Montreuil chez l'Évêque de Valence.</b>	<i>ibid.</i>	<i>Noms propres &amp; allusions dessus, depuis 177, jusqu'à 188.</i>
<b>Moretti, son Dictionnaire, livre favori de Baillet.</b>	108	<i>Noms Italiens avec l'article <i>le</i> misau devant. 33, &amp;c. seq.</i>
<b>Moret, 246, &amp;c.</b>		<i>--- exceptions sur ce sujet. ib.</i>
<b>--- Diction. de Morel, 250, &amp;c</b>		<i>Noms ou déguisés par affectation par des auteurs célèbres, ou changez. 36, 54.</i>
<b>--- sa mort.</b>	253	<i>Núñez, Traduction de Phrynicus, &amp; notes dessus, 172</i>
<b>Morin, (Jean) auteur du livre des trois Irapoiteurs.</b>	267	<i>Ntōs Οἰάλογος, &amp; généralement tous ces titres de nouveau, second, ou jeune Théologien, Empereur, &amp;c. par qui pris, ou portés. 59</i>
<b>Mosés. Rabbi Moses, ou Rabbi Moïse, &amp; erreur de Baillet à son égard.</b>	38	
<b>--- quand né &amp; mort.</b>	39	
<b>Rabbi Moïse dit Maimonide diffèrent de Moïse de Girolone.</b>	39	
<b>Beaux mots &amp; bons mots de Lipse sur la Noblesse de Scaliger.</b>	287	
<b>--- d'Erasme sur Politien.</b>	54	
<b>Muret, son Histoire &amp; particularités curieuses à son sujet.</b>	308, 313, &c.	<b>O</b>
<b>--- sa politesse d'esprit,</b>	327	<b>Des. Ronsard est le premier des François qui se soit servi du mot d'Ode. 161</b>
<b>--- sa régence dès l'âge de dix-sept ans.</b>	328	<b>Ongaro Auteur des Comédies sur la pesche. 208</b>
<b>--- sa naissance.</b>	330	<b>Oppian &amp; ses Cynégétiques. 64</b>
<b>--- sa mort,</b>	335	

## N

<b>Nations ce que c'est que les 4. Nations, leurs Tribus &amp; leurs Doyens.</b>	116
<b>--- celle de Normandie n'a point de Tribus, &amp; pourquoi.</b>	217

<b>Pandectes de Gesner, 188 Pastorales &amp; Eglogues, particularités curieuses là-dessus. 192. 200.</b>	
<b>Qui a été l'inventeur Horale.</b>	
<b>Patrie de plusieurs hommes</b>	

# I N D E X.

- P**earson, & quel témoignage il rend à Méniage, 72. & seq.  
**Pédonnerre**, mal à propos attribuée à Méniage, 34. &c.  
**Pétrarce** & jugement faussement à lui imputé par Balleter sur Mr. de Saumaise, 16  
**Du Ferro & Perroniana**, 288  
*Ferrons* aux leur amens, *sicid.*  
*Pétrisque* de Scaliger, 84  
*Pétrarce*, la mort, 216  
*Pétrisque & Cicoros.* 49  
*Pétrisque*, quand il cessa de faire des vers d'amour, 240  
 --- dantes sur ses amours, 241  
 --- division de ses œuvres, 242  
*Peyrard* de & vers de lui, 17  
*Phalerenus* Démétrius n'est pas auteur du livre de l'élocution, 192  
*Physiciens* & son Apparat Sophistique, depuis 171, jusqu'à 175.  
*Platon* & ses dialogues : il est faux qu'il ne leur ait point donné d'autres titres que le nom des personnes y ayant part, 51  
 --- deux sortes de titres aux Dialogues de Platon. 51  
*Age de Platon* lors de ses Dialogues, & sa mort, 83, 278  
*Pocciazzo* s'est trompé sur le lieu du Monastère où Quintilien a été trouvé. 50  
*Polusien* son véritable nom de famille, 52  
 --- d'où appellé *Polisien* ou
- Pulcien*, & comment il changea celui-ci en celui-là, 53, & 54  
 Joli mot d'Erasme là-dess. 54  
*Poggie* Florentin trouve les œuvres de Quintil. & où, 45  
 Trouve aussi des oraisons de Cicéron, 48, 49  
*Polyglotte* de Virré, quel son auteur, 169  
*Ponticus* Héraclides dit *Ponticus*. 178  
*Pranier*, ce que c'est. 137  
*Proverbe* tiré du changement de Rel. de Spifame, sçavoit devenir d'Ev. Messnier, 249  
*Procruste* & histoire de son lit. 335, & 336. 6  
*Psalmodie* de Bona. 63  
*De Pay* auteur de l'Index des noms propres Latinisez par de Thou. 109  
 Messieurs du *Pay* pas auteurs du *Perroniana*. 288  
 --- tems de leur mort. 46
- .Q.
- Q**uimant & son opera, 281  
*Quintilien* & son Dialogue de Clar. Orat. lequel n'est pas de Tacite, 339  
*Quintilien*, ses œuvres n'ont pas été trouvées dans la boutique d'un Charcutier, mais bien à St. Gal dans le souds d'une tour du Monastère.

# I N D E X.

**stére.**

— Mr. de Seignelay a une copie de ce Quintilien trouvé qui est de plus de 200. ans.

45

[www.biblio100.com](http://www.biblio100.com)

46

Grotius & Scaliger donnent de grandes louanges à *Saumaise*.

8

Vie de *Saumaise* par qui écrivit.

13

*Saumaise*, sentimens de Balzac sur sa mort, & vers sur ce sujet.

13

*Saumaise* encore plus agréable dans sa conversation que dans ses écrits, & pourquoi,

13, 14

Ses bonnes mœurs.

*ibid.*

Grotius & lui comparés.

16,

17, 18

Savoir superficiel pourquoi & par quelle raison préférable à un savoir à fons.

40

Scaliger, 55, 56, 77, & 78, 84, 105, 106, 107, 108, — Particularités curieuses, à son sujet.

283

— traité d'Altesse de Véronne par raillerie.

285

— sa Principauté de Véronne chimérique.

*ibid.*

— son véritable nom ; faire voir Jule César de l'Escale Bordoms ou Julius Burdonius.

285, & 286

— sa qualité, Doct. Medicin.

*ibid.*

— le lieu de sa naissance Véronne selon ses lettres

naturalité, mais

effet, depuis 283.

288.

Scaligérana par qui

**R**

**R** Abbi Moïse fils de Maïmon, différent de Rabbi Moïse de Gironde, fils de Nachman.

39

Raillerie & railler ne se disent que de personnes présentes.

41

Ranconnet.

118

Rapin & Vavasseur, 337, 338

Rhallus (Manilius) 336. a.

Requête des Dictionnaires de Ménage, depuis 295. jusqu'à 300.

Récompense de dix mille écus par l'Amiral de Joyeuse faussement attribuée à Ménage.

69

Rossi, Vittorio Rossi mal nommé par Baillet.

33

**S**

**S** Annazar premier auteur des Poëmes sur la Pescche,

206

Saumaise calomnié par Baillet & justifié par Ménage.

5

2. Epigrammes, l'une Latine, l'autre Grecque, de Ménage, en faveur de Saumaise.

6

# I N D E X.

<p><b>S</b>ur les de Vauian. 224</p> <p><b>S</b>ur les premiers trop de la bonte prononcée de ses Ex-grammes. 216, 217</p> <p><b>S</b>ur les que c'est. 224, 225</p> <p><b>S</b>ur les d' Apollonius. 219</p> <p><b>S</b>ur les 8 i. Sonnes univer- selles de D. Lope de Vega. 212</p> <p><b>M</b>me de Seguraine a dans sa Bibliothèque une édition de <b>Quatuor</b> trouvé par le <b>Poëte</b>. 26</p> <p><b>S</b>ur le ou de nom. 218, 219</p> <p><b>S</b>ur le le Méaphysique ou bien sur le Prevost de St. Mamet, sonneux à qui est à nioire le titre de <b>verse</b> <b>Théologien</b>. 24, 60</p> <p><b>P</b>ersonne, &amp; son Histoire Cri- tique. 228</p> <p><b>S</b>ur le, Accordez &amp; T'a- ssez de son l'Histoire Tri- partite. 62</p> <p><b>S</b>ur le déclamorouent pas les matières d'amour en fait de Poësie. 385</p> <p><b>S</b>ur le de Bucina. 11</p> <p><b>S</b>ur le Poëme difficile, &amp; sentimens de des Preux, de Talome, de Guazzo, &amp; de Gombani sur ce sujet, 216, 217.</p> <p><b>S</b>ur le de Scarron sonnes de D. Lope. 212</p> <p><b>S</b>ur le enemis déclaré de Bal- zac. 226</p>	<p><b>S</b>ur le, d'où le Prof. de e- tat d'Ex. Menjouet. 219</p> <p><b>S</b>ur le qui particularem- ent connus. 2-3, 21</p> <p>--- mal appellé Suder, 21</p> <p>--- son Etymologique Gex. 211</p> <p><b>S</b>ur le, la Reine Christine s'encourent de Ménage dans sa visite à l'Academie. 250, 251</p>
<b>T</b>	
<p><b>T</b>asse, sa partie, &amp;c. 122</p> <p>--- son Amime, 105</p> <p><b>T</b>assier &amp; ses conféderations sur Petarque. 214</p> <p><b>T</b>alied ou <b>Talied</b> en Nor- mandie. 248</p> <p><b>T</b>alentes &amp; Histoire Tripar- tie. 62</p> <p><b>T</b>arougez ce que c'est. 114, 115</p> <p><b>T</b>arre de piées qui ont peu de raport avec la principale tradition des piées mê- mes. 115, 116</p> <p><b>T</b>ribus des 4 Nations &amp; leur Dove. 116</p> <p>--- quelle dignité c'est que ce Dove. 116</p> <p><b>T</b>arresse. Provincial ralé pour avoir dit, <i>ses</i> <i>assassins</i> <i>Tarresse</i>. 29</p> <p><b>T</b>arrede &amp; ses adversaria. 243</p> <p>--- ces Adversaires font estimer par Sammaise &amp; par --- 228</p>	

# I N D E X.

<p><b>S</b>uau sujet des Cynégétiques d'Oppian. 64</p> <p><b>V</b>ers d'Audebert sur Pierre de Lamoignon, 193</p> <p>--- de <i>Baif</i> sur Charles Etienne, 220</p> <p>--- de <i>Balzac</i> sur la mort de Saumaise, 13</p> <p>--- de <i>du Bellay</i> &amp; d'<i>Ouven</i> sur les <i>nuga</i> de Bourbon, 132</p> <p>--- attribuez à Scaliger &amp; qui ne sont point de lui, 162</p> <p>--- sçavoir Distique du Pont N. D. de Paris, 162</p> <p>--- du <i>Bernia</i> sur le lieu de sa naissance, 121</p> <p>--- contre la Sodomie Romaine, 163</p> <p>--- de <i>Bertaut.</i> 22, 23</p> <p>--- de <i>Bucanan</i> sur Charles Etienne, 219</p> <p>--- de <i>Bucanan</i> &amp; de Scaliger sur <i>Vallius</i>, 260. 261</p> <p>--- de <i>Bucanan</i> à l'imitation d'un vers de <i>Licentius.</i> 383</p>	<p>--- de <i>Bucanan</i>, &amp; Correction d'une faute d'Edition en ses Poësies, 392</p> <p>--- de <i>la Casa</i> sur <i>Colonim</i>, 182</p> <p>--- de <i>Cidippe</i> sur <i>Furie</i>, 185</p> <p>--- de <i>Colleter</i>, 103</p> <p>--- du Père <i>Commire</i> sur la vie de G. Ménage écrite par son fils <i>Giles.</i> 294</p> <p>--- du P. <i>Commire</i>, sc. la fable de la <i>Citrouille</i>, 169.</p> <p>--- Hendecasyllabes du P. <i>Commire</i>, 95</p> <p>--- du <i>Crispo</i> sur son invention des Poëmes de Pêche, 207</p> <p>--- de <i>Despreaux</i> sur l'utilité pour lui des libelles faits contre lui, 344</p> <p>--- de <i>Flaminius</i> sur <i>Cotta</i>, 371</p> <p>--- de <i>Foppa</i> à Ménage, sonnet, 122</p> <p>--- de <i>Furetière</i> sur la non élection de Ménage à l'Academie, 306</p> <p>--- de <i>Lilio Giraldi</i> sur l'invention des Poëmes de Pêche, 207</p> <p>--- de <i>Gombaud</i> sur <i>Saint Amant.</i> 378</p> <p>--- du <i>Guarini</i> sur <i>Célic</i>, 182</p> <p>--- de <i>Guier</i> sur les Abeilles d'Urbain VIII.</p> <p>--- d'<i>Horace</i>, de <i>Lucréce</i> de <i>Properc</i> sur la nécessité de faire entrer l'amour</p>
--	--

## INDEX.

Et aux îles de l'Océan, 224,	224	Poétique,	16
--- de L'Amour, 225	225	--- de Marville sur la dé- cile & rareté des beaux Engagements, 226	
--- de l'Amour & de la famille, 226	226	--- ceux qui n'ont jamais été de l'Amour ne sont pas ca- pables de juger des fers, 228	
--- un excellent Poème de La- marrue sur l'Amour, 228	228	--- de Marguerite Tendre	228
--- de De L'Amour & de la mort de l'Amour sur un Mourant italien, 229	229	--- de Marguerite, 230, sa com- position, qui est un Ma- mour italien, 230	
--- de De L'Amour aimant par Socrate, 232	232	--- Gosses & Lascins de Mar- ginalis, 233, l'abandon de Socrate	
--- Gosses de Marginalis sur l'Amour dans l'antique Italie, 234	234	--- de Marguerite sur l'Amour en Paradoxa, 234	
--- de Marguerite sur Saint Amour, 235	235	--- en Marguerite de l'Agonie de, 235	
--- de Marguerite sur le char- gement de l'Amour et l'amour d'autrui, 236	236	--- Engagément sur les autres, 236	
--- de Marguerite sur l'aven- ture des Poèmes et Poétes	237	--- de Marguerite pour Mar- mouette de la Vierge, 237 pour Concerte de la Fau- te, 238, une Epreuve, 238 & un Mademoiselle, 238	
--- de Marguerite sur le déve- loppement de l'Amour de l'Amour, 237	237	--- de Marguerite le Bé- guin sur Marmouette le Con- teur, 239	
--- de Marguerite sur la expe- rience des Amours de merte leur mort & le deuil de l'Amour, 240	240	--- de Marguerite, 240, 241	
--- de Marguerite sur l'Amour de l'Amour, 241	241	--- de Marguerite la dé- vouée à l'Amour, 241	
--- de Marguerite & Prologue sur les malices d'amour ce qui se voit, 242	242	--- de Marguerite la Co- mique, 242	
--- de Marguerite sur la mort de l'Amour & les malices de l'Amour, 243	243	--- de Marguerite sur l'Amour de l'Amour, 243	
		--- à l'Amour sur l'Amour,	243
		--- de St. Paulin à Lam- marrue, 244	

# I N D E X.

- - - de *Du Périer* sur la sœur de Ménage. 294
- - - du *Card. du Perron*, 22
- - - de *Vouté*, ou *Vulteius* sur l'*Imprimeur Gryphe*, 57
- - - du *Père Petau* sur son vœu. 214
- - - de *Petit* sur la non élection de Ménage à l'*Academie*, 304
- - - de *Pétrarque* sur le tems de ses amours, 242
- - - de *Platon* dans *Laërce* sur la mort d'*Astére*, 185
- - - de *Peyrarede* sur *Grotius*. 17
- - - de *Philelfe*, prié par *Camaldoli* de lui traduire *Laërce*, 235
- - - de *Renier à Rapin* sur le revenu de *Desportes*. 385
- - - de *Renier* sur *Robert Patisson*, 369
- - - du *Sannasar* sur son invention des Poëmes de *Pêche*. 206
- - - *Latins de Saumaise* contre le *P. Petau* sous le nom de *Kercoëtius*. 9
- - - en forme d'*Epitaphe* de *Saumaise* malade à la mort à l'âge de 19. ans & par lui-même, 10, 11
- - - de *Scaliger* sur *Jucundus*, 164
- - - de *Scaliger* sur la dédicace de la plume de *Lipse*. 269
- - - appliquez à la Princi-pauté des *Scaligers*, 287
- - - de *Scaliger* sur *Muret*, 309, 10, 11, 12
- - - de *Scaliger* & du *C. Marin* sur les lèvres de *Fracto-stor* lesquelles se tenoient quand il naquit, & qu'il fallut ouvrir avec le rasoir, 372
- - - du *Tasse* sur son invention des *Pastorales*, 196
- - - du *Tasse* sur son dessein, d'une *Comédie de Pesche*, 208
- - - de *Vallius* lui-mesme pour réponse à *Scaliger*. 262
- - - du *P. Vavasseur* sur Mé-nage le Père. 293
- Virgile* qui étoit son *Alexis*, 229
- Virgo Hallensis* de *Lipse*, 268
- Voiture* & ses allusions en comparant *Mademois. de Bourbon* depuis *Mad. de Longueville* avec *Epicharis*. 177
- Voleries* attribuées à la beauté. 176
- Z**
- Zenon* & ses livres, 150
- 4. *Z. non*, scavoir, ce-luy de *Citie* fondateur des *Stoïciens*. *L'Elate*, dis-ciple de *Parménide*. Celuy de *Sidon*, Philosophe F-curien. Celuy de *Tars*, ciple de *Chrysippe*.

*Fin de l'Index de la première Part*

www.libtpol.com.cn ADDITION

AUX  
ADDITIONS.

*Page 312. du 1. Tome: Ut illa fru-  
ges, hæc bona consilia efferat.*

*A J O U T E Z , à linea.*

Je remarqueray icy en passant, que Nicolaus Serarius dans ses Notes sur l'Epitre 99. de Boniface Archevesque de Maience , page 325. a aussi allégué ce vers de Muret , *Auro paranda lacrumæ contra forent*, comme étant de l'Harpacé de Trabéa.



# AVERTISSEMENT.

**Q**uoy qu'il n'y ait rien dans ce livre, ny contre la Religion, ny contre l'Etat, ny contre l'honneur des partis-culiers, l'Auteur n'a pu avoir la permission de le faire imprimer à Paris: ce qui est d'autant plus étrange qu'on a permis à M<sup>r</sup>. Baillet d'y faire imprimer ses livres qui sont remplis de calomnies contre les plus célèbres Ecrits du Royaume: Et comme ce livre a été imprimé en paix ranger, il s'y est, nonobstant des inspections assez soignees, glissé quelques fautes d'impression, dont les Letteurs sont invités de les vouloir corriger.

## ERRATA.

ages.	Fautes.	Corrections.
1.	il ne fait comme point	il ne fait point
7.	écire	écrire
4.	signifie roux.	signifié rouge.
8.	Léguard Aretin	Leonard Arétin
9.	S. Esticem,	S. Estienne.
11.	paroist pas mesme sur	paroist presque pas sut
92.	Audelert	Audebert
111.	Et ils content	Et il contient
148, & 249.	Montain	Mortain
152.	constructum,	contractum,
156.	cette Préface	ces Préfaces
159.	âpele Chonet, Impr.	apelle Choquet, Impr.
277.	page 93. 26.	page 93. 29.
296.	Babsac	Balsac
—	Boisobert	Boisrobert
302.	Verins,	Verjus,
312.	chap. 84.	chap. 85.

## Errata de la seconde Partie.

19.	conféree sur	conférée avec
—	Violé.	Violé.

www.libtool.com.cn